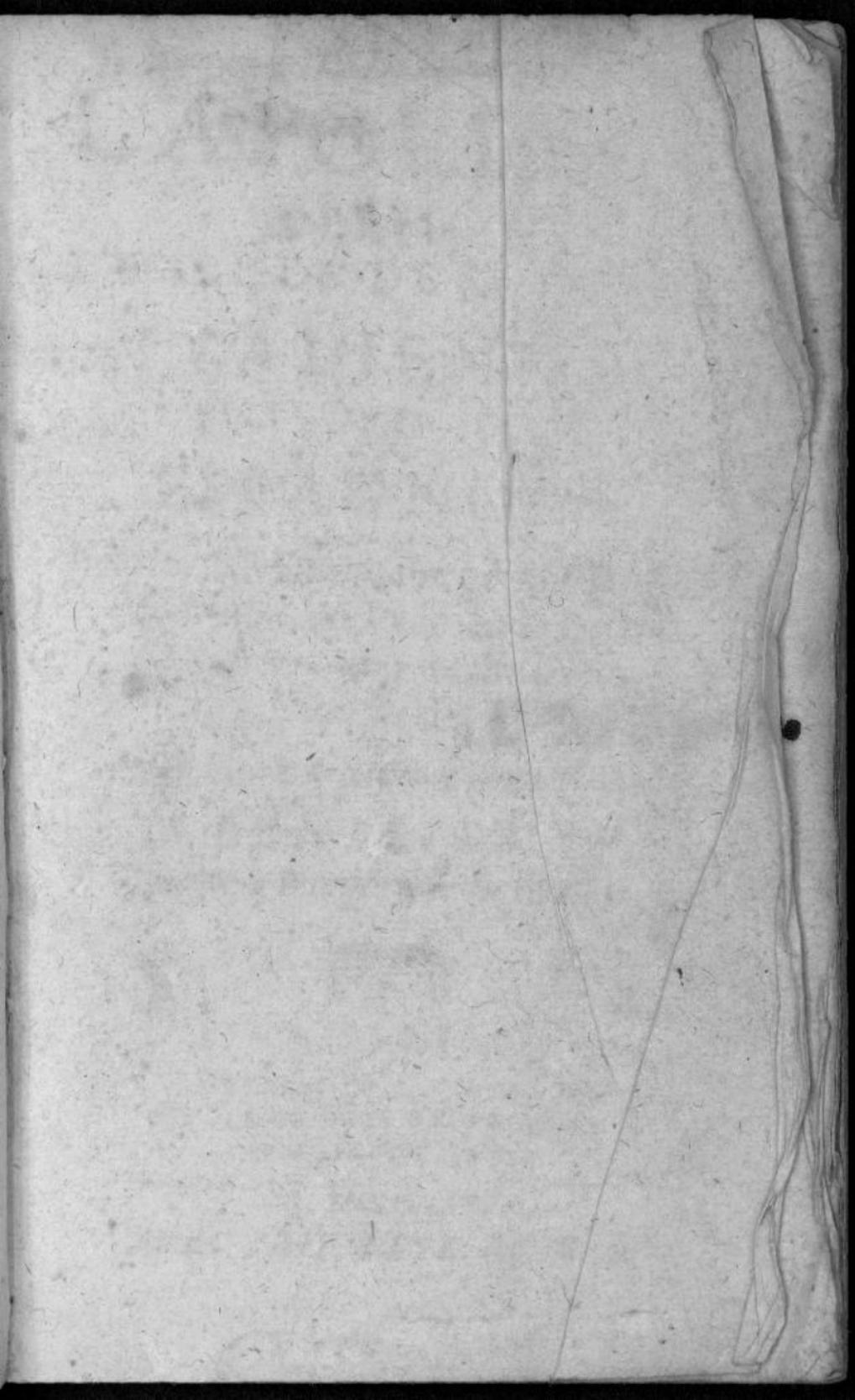
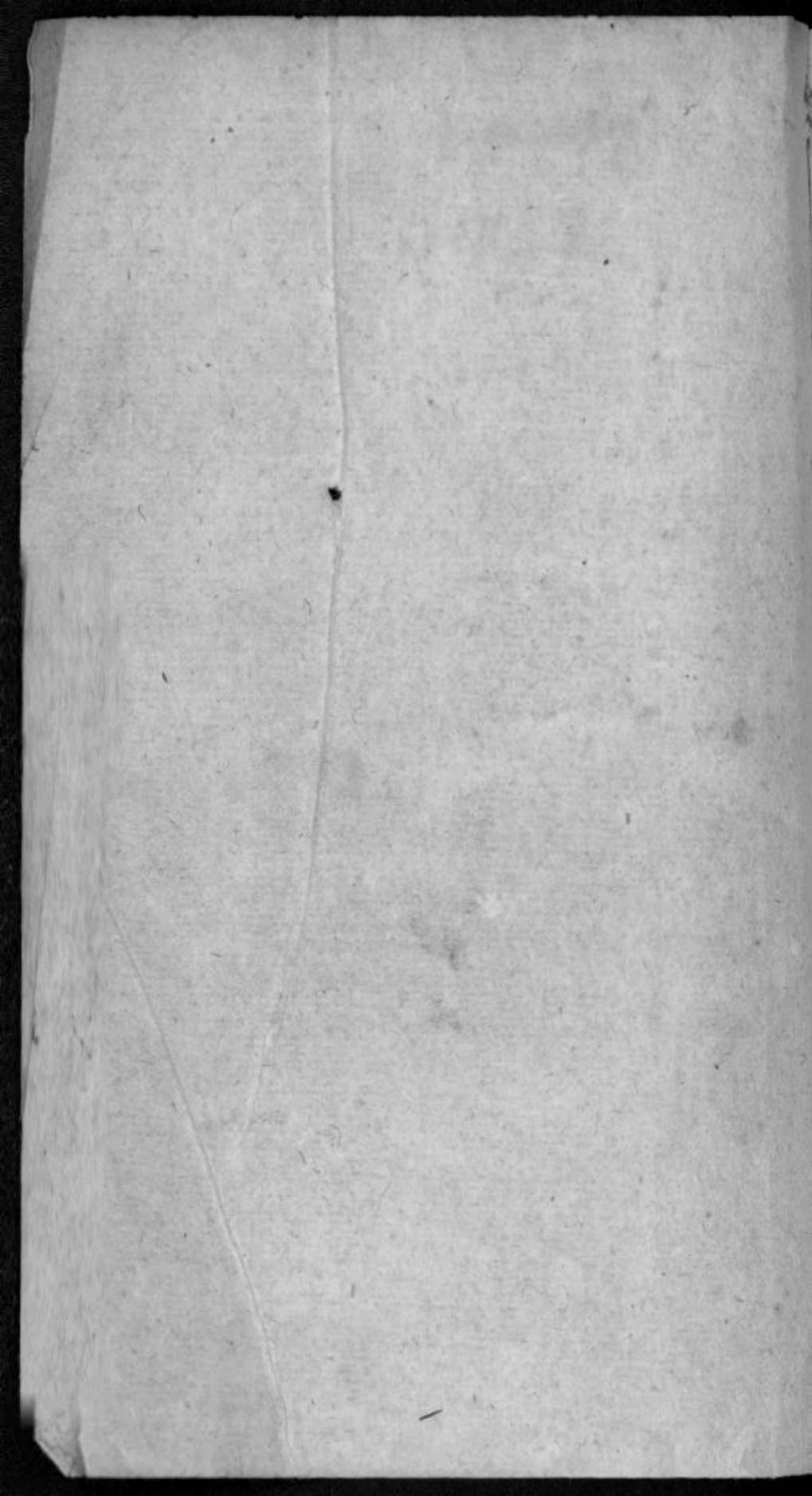


~~14302~~

15832





*Ex lib. cong. Miss. Domus sfi Lazar.*  
**L'APOLLON**

OV

*Rest M. 9432*

**L'ORACLE DE LA POESIE  
ITALIENNE,**

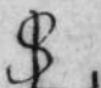
ET

**ESPAGNOLE.**

Avec vn Commentaire general sur tous  
les Poëtes de l'une & de l'autre  
Langue, tant anciens que  
modernes. *D'No 3614.*

DIVISE EN DEVX PARTIES.

Par P. BENSE - DUPVIS,  
Secretaire Interprete de sa Majesté.



A PARIS,

Chez TOVSAINCT QVINET au Palais,  
dans la petite Sale, soubs la monnée  
de la Cour des Aydes.



M. DC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

L'APOLITON  
OU  
LA GRACCE DE LA POESIE  
ITALIENNE  
ET  
ESPAGNOLE

D'AIXAPOL

A PARIS

PAR L'ABBE ALEXANDRE GAINIER, à la BNF.  
chez le libraire SENECHAL, au bas du boulevard  
des Champs Elysées.

M. DE LA CRISTINA

PARIS PRINCIPIE DU ROT

# L'APOLLON

OU

L'ORACLE DE LA POESIE

ITALIENNE.

PREMIERE PARTIE.

ИОЛОН

ЛОСАГЕДЕТА ПОЕМЕ

ЭНИЛАТ

БЕМЕРЯ ПРЯ



A MONSIEVR  
MONSIEVR  
**INSELIN**  
CONSEILLER DV ROY,  
ET M<sup>e</sup> DE LA CHAMBRE  
AVX DENIERS.



MONSIEVR,

*Voicy deux Freres,  
qui ont quitté leur  
païs natal, pour venir faire hom-  
à iij*

image à vostre Vertu, laquelle a rendu vostre nom si celebre au delà des Alpes, qu'on peut dire sans vous flater, qu'il n'y a point de bonne Ville en Italie, où vous ne soyez aussi connus que le Pape & le Grand Duc; Et si nous estions encore au temps qu'on élevoit des Autels aux Héros, on offriroit peut-être plus de victimes sur les vostres en dix jours dans une seule Florence, que Jupiter n'en a veu sur les siens en dix siecles dans Rome. Comme nouveaux venus, & quions besoin d'appuy dans un païs étranger, ils se iettent entre vos bras, assurez que la protection d'un homme, qui éclate en merites comme vous, leur sera aussi avantageuse, que si tout le monde ensemble s'étoit déclaré leur protecteur.

Si parauanture la jaloufie, qui cho-  
que les plus saintes societez, & qui  
prend plaisir d'introduire la discorde  
dans les ames les plus étroittement  
vnies, fairoit naître à l'Apollon de  
la France l'envie de les quereller,  
eux qui luy sont parents de si pro-  
che, qu'on ne luy fera point de tort,  
quandon les appellera ses freres, bien  
que l'un soit Italien, & l'autre Es-  
pagnol, outre que vous avez trop  
de cœur, pour souffrir qu'on leur  
fasse la moindre iniure du monde  
dans vn païs où vous avez tant de  
credit, dans une Cour, dans un Pa-  
ris, ou plustost dans un monde, où  
vous avez autant d'amis qu'il y a  
d'honnêtes Gens, s'il en venoit à cest  
excez, le premier pourroit avec iuste  
raison l'accuser d'ingrat, puis que

c'est de luy qu'il tient tout ce qu'il  
a de plus riche , c'est de luy qu'il  
a appris tous ses plus beaux airs,  
c'est dans ses florissants parterres  
qu'il a choisi toutes les plus belles  
plantes , & toutes les fleurs les plus  
rares , pour les transplanter dans  
les siens , & les faire paroistre avec  
plus de pompe . Il ne faut point qu'il  
se flatte , s'il se pique d'estre aussi noble  
que le second , il faut , s'il luy plaist ,  
qu'il le cede au premier . Je ne dou-  
te pas qu'il n'ait des sujets reluez  
qui pourroient par leurs écrits , qui  
sont autant de merueilles , defier les  
Homeres & les Virgiles , & presenter  
le cartel à tous les plus habiles Poëtes  
de l'Antiquité ; mais jusques à pre-  
sent il n'y en a point encore eu , qui  
ayent venu des quatre villes disputer

l'honneur de leur naissance , comme  
font aujourd'buy Surente , Naples ,  
Salerne , & Bergame , qui s'attri-  
buënt également celle de Torquato  
Tasso , avec ~~plus~~<sup>plus</sup> moins de chaleur ,  
qu'on en a vus autrefois sept en  
Grece en venir presque aux mains ,  
à qui auroit la gloire de l'origine  
d'Homere , qui n'estoit qu'un con- Risum  
teur de Fables , & un réueur im- Venatus  
pertinent en comparaison de ce grand omici  
homme , qui a reüssi si diuinement Gethim  
en tous ses ouurages , qu'un moder- inspiens  
ne rauy des beautez de sa Ierusa- Nostre  
lem deliurée , s'écrie avec le Poëte  
Latin :  
Doloris,  
inquit,  
Parvus.

Cedite Romani Scriptores ,  
cedite Graij ,  
Nescio quid maius nascitur  
Iliade .

Il ne s'en est point encore venu qui soient parvenus à ce poinct de gloire de Lope de Vega Carpio , le nom duquel avec ceux de sa Nation , s'il m'est permis de le dire sans passer pour prophane , va de pair avec ceuy de Dieu , Lope seruant dans l'Idiome Castellan de Superlatif & de dernier Elogie à toutes les choses excellentes , comme Dieu dans l'Idiome Hebraïque ; & disant par exemple vn tableau de Lope , un diamant de Lope , du pain de Lope , c'est autant qui diroit , un tableau de Dieu , un diamant de Dieu , du pain de Dieu , & ainsi de toutes les autres choses , qui paroissent dans un suprême degré de bonté . Mais ie fais tort à la franchise de nostre Apollon François , de croire qu'il ne les reçoiue

à bras ouuerts , & avec toutes les  
ciuitez qu'on doit attendre d'un  
Prince de sa Nation. Quand il  
seroit de la plus mauuaise humeur  
du monde , & qu'il auroit renoncé  
à la courtoisie qui luy est aussi na-  
turelle que la blancheur à la neige,  
la chaleur au feu , & la froideur à  
la glace , il aura du respect & de  
l'amitié pour eux , dès l'heure mesme  
qu'on luy aura fait connoistre , que  
vostre nom est graué sur la porte de  
leurs temples. Quand ce ne seroit  
que cette respectueuse crainte de vous  
desobliger , ie suis assuré qu'il leur  
fera bon visage , il fera alliance avec  
eux ; il accordera si bien sa voix à  
la leur , & mariera si agreeablement  
son Luth à leurs Lires , que nous de-  
vons esperer d'en entendre une har-  
monie , qui aura des charmes au de-

là de celle d'Orphée , qui réueilloit  
la compassion en ceux qui nel'ancient  
iamais connuë , & donnoit du sen-  
timent aux choses , à qui la Nature  
auoit defendu~~s~~ en auoir iamais .  
Il n'y a que leur Autheur qui soit  
à plaindre , il n'y a que luy qui  
doive apprehender d'estre regardé de  
trauers : Auiourd'huy la Censure  
est vn venin si subtil , qu'il s'atta-  
che aux cœurs les plus sains , quand  
mesme ils auroient des rampars de  
Theriaque ; c'est vn Mome qui dé-  
couvre des defaux iusques dans les  
ouurages de Dieu ; c'est une Liber-  
tine qui trouve à redire aux choses  
les plus saintes , & qui de bon cœur  
se railleroit de l'Evangile mesme , si  
elle n'apprehendoit la grosse Tour du  
Palais , ou qu'on ne l'envoyast à  
Rome ou en Espagne digerer ses

mauvais sentiments dans l'Inquisition. Je me promets bien que quelque mignon de cette importune ne me blâmera pas moins de presomptueux, que de temeraire, d'auoir entrepris de dresser le train & l'équipage de ces deux Princes, & les mettre en estat de faire leur entrée dans Paris, moy qui entens aussi peu les ceremonies du Parnasse, que celles de la Cour; C'est à faire à esuyer un peu de honte & de confusion, il ne m'en scauroit arriver pis qu'à ce pauvre Formion, qui n'auoit pas seulement esté goujat dans une Armée, & neantmoins vouloit se mesler de donner des leçons de l'art de la Guerre à Annibal, qu'on peut dire en auoir esté l'un des plus scauants & des plus habiles maistres. Si pour estre peu versé dans la Poë-

sie ie ne rencontre pas dans son Art  
avec l'adresse que le public auroit  
peu attendre d'un qui en seroit plus  
capable que moy ; s'il ne me vient  
d'autre aduantage de mon dessein,  
au moins ne me scauroit-on oster la  
gloire de l'auoir entrepris ; il me re-  
stera tousiours cette satisfaction d'a-  
uoir eu la volonté de seruir ceux, qui  
ont de l'amour pour ces deux belles  
langues. Et i'osera bien dire avec  
Tasse.

Pur non mancò virtut, ch' al gran  
pensiero ;

Hebbero i più felici all'hor vit-  
toria,

Rimase a noi d'inuitto ardir la  
gloria.

Et apres tout, ie trouue qu'un Ar-  
chitecte peut bien tracer le dessein  
du plus superbe Palais, sans qu'il

soit ny maçon ny charpentier ; Un  
Ministre d'Estat avec sa longue ro-  
be,incompatible ce semble avec l'épée,  
sc̄ait faire la guerre dans son cabi-  
net; & le grand Aristote , qui n'osa  
jamais faire de vers , tant il estoit  
mauvais Poëte , ne laissa pas d'en  
dresser un Art , si parfait & si accō-  
ply , qu'il sert encore aujourd'huy de  
boussole & de Nort à ceux qui en-  
treprennent de nauiger dans l'Ocean  
orageux de la Poësie , & qui veulent  
s'asseurer du naufrage. Outre que  
dans ma course i'ay pris pour guide  
& pour escorte pour le moins cent  
trente Auteurs , des plus experts  
& des plus adroits que i'ay peu choi-  
fir dans l'une & l'autre langue ,  
j'espere que ces considerations seront  
assez puissantes pour mettre nos A-  
pollons à couvert , & donner quelque

credit aux Oracles qu'ils rendront  
desormais dans nostre France. Apres  
cela ie ne croy point qu'il y ait de  
Cinique qui soit si effronté de m'a-  
boyer, & quand il auroit la langue  
aussicanine que Diogene, & les dents  
aussy longues qu'un elephant, lors  
qu'il sçaura que i'ay sauvegarde de  
vous, il n'aura iamais la hardiesse  
de se mettre en posture de me mor-  
dre. Et quand il auroit mesme in-  
ré de m'attaquer, il n'osera non  
plus me toucher, que si i'estois mar-  
qué du Tau sacré, me voyant resolu  
de grauer dans le cœur, aussy bien  
que sur le front, la marque glorieuse,

M O N S I E V R ,

De vostre tres- humble & tres-  
obeyssant serviteur,

BENSE-DVPVIS.



TABLE  
DES CHAPITRES  
DE LA PREMIERE  
Partie.

---

LIVRE PREMIER.

CHAP.		<i>E combien de sortes de Vers les Italiens se servent.</i>	1
I.			
Chap. II.		<i>De la Rime.</i>	10
Chap. III.		<i>des Diphongues.</i>	13
Chap. IV.		<i>Des Elisions.</i>	19
Chap. V.		<i>Des Accents &amp; Cesures.</i>	25
Chap. VI.		<i>Vices les plus considerables du Vers.</i>	28
Chap. VII.		<i>Des figures ou licences Poëtiques.</i>	

<i>riques.</i>	31
<i>Apberese.</i>	32
<i>Sincope.</i>	33
<i>Apocope.</i>	39
<i>Epenthese.</i>	41
<i>Paragoge.</i>	43
<i>Antithese.</i>	45
<i>Metathese.</i>	59
<i>Tmesis.</i>	60
<i>Sinereſe &amp; Diereſe.</i>	61
<i>Ecclafe &amp; Sistole.</i>	62
<i>Parelcon.</i>	63
<i>Anastrophe.</i>	65
<i>Sinecdoche.</i>	65
<i>Enallage.</i>	66
<i>Mots purement Poétiques.</i>	69

## LIVRE SECOND.

### DES RIMES.

CHAP.	D	DES Rimes Octaves.	84
I.		Ch.II. Des Rimes Tierces,	96

<i>Ch. III. Des Sonnets.</i>	105
<i>Ch. IV. Des Chansons.</i>	121
<i>Ch. V. Des Odes.</i>	133
<i>Ch. VI. Des Chansons appellées Distese.</i>	
	1139
<i>Ch. VII. Des Sizains.</i>	143
<i>Ch. VIII. Des Ballades.</i>	162
<i>Ch. IX. Des Madrigaux.</i>	177
<i>Ch. X. Des Rimes Enchaînées.</i>	192
<i>Ch. XI. Des Vers Libres &amp; non Rimez.</i>	205
<i>Ch. XII. Des Responses.</i>	242
<i>Ch. XIII. Des Eglogues.</i>	254
<i>Aduertissement touchant les Rondelets, Quatrains, &amp; Seruenteſes.</i>	
<i>Des Rondelets.</i>	266
<i>Des Quatrains.</i>	269
<i>Des Seruenteſes.</i>	271



TABLE  
DES CHAPITRES  
DE LA SECONDE  
Partie.

---

LIVRE PREMIER.

DES VERS.

CHAP.	E	combien de sortes de Vers
I.		les Espagnols se servent.
		291
Ch. II.	<i>De la Rime.</i>	296
Chap. III.	<i>De la Sinalephe &amp; Sinerefe.</i>	
	300	

---

## LIVRE SECOND.

### DES RIMES ESPAGNOLES.

CHAP.	<b>D</b> E S Rondelets.	305
I.	<b>D</b> es Rondelets de grand Art.	
	306	
	Des Petits Rondelets.	309
	Des Grands Rondelets.	314
	Des Rondelets meslez de Vers Rampus.	318
Ch. II.	Des Villanelles.	324
Ch. III.	Des Romans.	340
Ch. IV.	Des Seguidilles.	351
Chap. V.	Des Gloses.	354

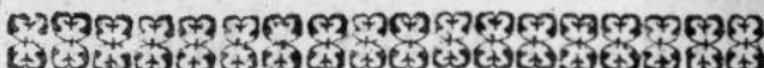
---

## LIVRE TROISIEME.

Des Rimes imitées des Italiens.

CHAP.	<b>D</b> E S Rimes Octaves.	396
I.	<b>D</b> es Rimes Tierces.	
	399	

Ch. III. <i>Des Sonnets.</i>	402
Ch. IV. <i>Des Chansons.</i>	415
Ch. V. <i>Des Lires.</i>	427
Ch. VI. <i>Des Sextines ou Sixains.</i>	436
Ch. VII. <i>Des Ballades.</i>	442
Ch. VIII. <i>Des Matrigaux.</i>	446
Ch. IX. <i>Des Rimes Enchaînées.</i>	455
Ch. X. <i>Des Vers Libres.</i>	457
Ch. XI. <i>Des Rimes appellées Siluas.</i>	461
Ch. XII. <i>Des Comédies.</i>	469
Ch. XIII. <i>Des Echos.</i>	472
Ch. XIV. <i>Des Labirinthes.</i>	484
Ch. Dernier des Salades.	490



*P R I V I L E G E D Y R O Y.*

**L**OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement Mes des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Bailliifs Senéchaux, Preuosts, leurs Lieutenās, & tous

autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra;  
Salut. Nostre cher & amé, PIERRE BENSE-DU-  
VIS, lvn de nos Secretaires Interpretes, Nous a  
fait remontrer qu'il auoit composé vn Liure intitulé  
*L'Apollon ou l'Oracle de la Poësie Italiène & Espa-  
gnole, avec un Commentaire general sur tous les Poë-  
ties de l'une & de l'autre langue, tant anciens que  
modernes,* lequel il desiroit faire imprimer, s'il auoit  
sur cela nos Lettres necessaires, lesquelles il nous  
a tres-humblement supplié de luy accorder. A ces  
causes, désirant bien & fauorablen ét traicter ledit  
exposant, Nous luy auons permis & permettons par  
ces presentes, de faire imprimer ledit Liure par tel  
Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera,  
en telles marges, en tels caractères, & autant de  
fois qu'il voudra, duriāt l'espace de six ans, à compter  
du iour qu'il seraacheué d'imprimer pour la premie-  
re fois, pendant lequel temps nous faisons tres-expres-  
ses defenses à tous Libraires & Imprimeurs de nostre  
Royaume, & autres personnes de quelque qualité  
ou condition qu'elles soient de l'imprimer, faire im-  
primer, vendre ny debiter en tous lieux de nostre  
obéissance, soubs le consentement dudit exposant, &  
de ceux qui auront droict de luy, soubs pretexte d'aug-  
mentation, correction, changement de titres, fausses  
marques, ou autres en quelque maniere que ce soit,  
à peine de quinze cens liures d'amende, Nonobstant  
oppositions ou appellations quelconques par chacun  
des contrevéns, applicable vntiers à Nous, vntiers  
à l'Hostel-Dieu de nostre bonne Ville de Paris, &  
& l'autre tiers à l'Exposant, confirmation des ex-  
plaintes contrefaçs, & de tous despens dommages &

interests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dud. Liure en nostre Bibliotheque publique, & l'vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur SEGVIER, Cheualier, Chancelier de Frâce, avant que l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes; du cōtenu desquelles nous vous mandōs que fassiez iouyt plai-nement & paisiblement ledit exposant, & tous ceux qui aurōt droict de luy, sans qu'il leur soit fait aucun trouble ny empeschemēt. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn ex-tract des presentes, elles soient tenuës pour deuëmēt signifiées, & que foy y soit adioustée, & aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseil-liers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons aussi au premier ou Sergēt sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous exploïcts necessaires, sans demander autre permission. Car tel est nostre plaisir, Nonobstant clamour de Haro, Chartre Nor-mande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le 21. jour de Decembre l'an de Grace 1643. & de nostre regne le premier. Signé Par le Roy en son Conseil, L E M O Y N E.

Les Exemplaires ont esté fournis.

*Achené d'imprimer pour la premiere fois  
le 15. Septembre 1644.*

---

J'Av ce iourd'huy cedé & transporté le présent priuilege à TOVSSAINT QVINAT Marchand Libraire, pour en iouyr ainsi qu'il est porté par ledit Priuilege. Fait ce iourd'huy 1. iour de Ianvier 1644.

BENSE-DVPVIS.



# L'APOLLON ITALIEN. DES VERS. LIVRE PREMIER.

---

*De combien de sortes de Vers les  
Italiens se servent.*

## CHAPITRE I.

**O**N peut considerer les Vers, ayant égard , ou à la Terminaison , ou à la Mesure , ou à la Rime .

I. Examinant les Vers selon la terminaison , i'en remarque de trois

I. Partie.

A

## 25 L'APOLLON

sortes. Les vns ont l'accent sur l'antepenultième, & s'appellent *versi Sdruccioli*, c'est à dire, vers glissants, du verbe *Sdrucciolare*, glisser; pource que l'accent se trouuant sur l'antepenultième, & par consequent la penultième étant breue, le vers vient comme à glisser & tomber dans sa terminaison. Il faut quela diiction, qui termine le vers *Sdruciola*, soit pour le moins de trois syllabes, comme en ceux-cy de Sannazaro.

*All'hora i sommi Dei non si fdegnauano*

*Menar le peccorelle in selua a pascere.*

Les autres ont l'accent sur la penultième, comme ceux-cy de Torquato Tasso.

*Canto l'arme pietose, e'l Capitano,*

*Che'l gran sepolcro liberò di Christo.*

Les autres ont l'accent sur la derniere syllabe, & sont les moins parfaits de tous, & pour ce s'appellent *Versi zoppi*, vers boiteux, comme ces autres du Comte Boiardo.

*S'adoprò tanto, che la pietra alzò*

*C'e'l fido messagier, che l'aiutò.*

II. Ayant égard à la mesure, c'est à dire, au nombre des syllabes qui doivent entrer dans la composition du vers, il faut voir de quelle maniere ils terminent. De ceux qui ont l'accent en l'antepenultième, les plus communs sont les vers de douze syllabes,

# DE LA POESIE.

3

comme les deux cy - dessus de Sannazaro,  
Et leur rompu, comme ceux-cy du Caua-  
lier Marin.

*Non vengo à farti ingiuria,  
Mà sol perche desidero  
Con humil sacrificio  
Offrirti il cor per vittima.*

Lequel autheur en a fait aussi de cinq & de six syllabes, comme vous pouuez voir en son Idille de Siringa, qui est la fable de Sirinx, aimée de Pan, & metamorphosée en Chameaux. En voicy des exemplles des vns & des autres.

<i>Poiche vogliono</i>	<i>Vscite o genuiti,</i>	<i>genuiti</i>
<i>Stelle perfide,</i>	<i>Accentri queruli,</i>	
<i>Che'n perpetuo</i>	<i>Lamenti flebili,</i>	
<i>Resti vedono.</i>	<i>Fuor de le viscere.</i>	

Des vers qui ont l'accent sur la penultième, les plus ordinaires, & les plus considerables sont ceux d'onze syllabes; Ce sont les plus accomplis de tous, & pour ce s'appellent par excellence, *versi perfetti*, vers parfaits, & d'un nom plus commun, *versi intieri*, vers entiers, comme les deux cy-deuant de Tassio. Avec leur rompu de sept syllabes, comme en ce Madrigal du Caualier Guarin, sur yn songe de sa Maistresse;

A ij

## L'APOLLON

*Occhi, stelle mortali,  
Ministre de mes malz,  
Che n sogno anco mostrate,  
Che l mio morir bramate,  
Se chiusi m'uccidete,  
Aperti che farete?*

Il y en a aussi de huit syllabes, imitez de ceux que les Espagnols appellent vers de grand Rondelet. Et pource que cette sorte de vers n'entre que dans la composition des Chansons, qu'ils nomment *Canzoni à Ballo*, Chansons à danser, aussi les appellent-ils *versi à ballo*. Lorens de Medicis en a tissu ses Chansons; & Ierosme Preti sa Ballade, *all'Aure*, dont voicy la premiere Stance pour exemple:

*Aure fresche, aure volanti,  
Che per l'aria ite vagando,  
E vezzose, e mormoranti  
Tra le frondi ite scherzando,  
Mentre à voi dico il mio dueto,  
Deb fermate il vostro volo.*

Et leur Rompu de quatre, comme en la Chanson d'Apollon à Daphné, chez le Cavalier Marin, qui commence:

*Ferma il passo verginella,  
Dafni bella,  
Perche fuggi il fido amante?*

*Ah sia ver, che non ti pieghi*

*A miei preghi?*

*Ferma, oimè, ferma le piance.*

Il y en a de cinq, lesquels pour l'ordinaire se mettent en suite d'autres vers; par exemple en suite de ceux de sept, sur la fin de la Tragedie du Roy Torrismond, chez Torquato Tasso.

*Io non gli trouo, e cerco,*

*Misera me dolente,*

*Pur di vederti in vano.*

*Ahi donee sono?*

*Ahi chi gli asconde,*

*O vivi, o morti?*

*Anzi pur morti.*

Il s'en trouve aussi de six & de neuf, mais fort peu usitez, comme ces deux:

*Era di maniera.*

*Tutte le donne gitta in terra.*

Les Vers qui terminent de la sorte, c'est à dire, qui ont l'accent en la penultième, s'il arrive que l'accent vienne à tomber sur la dernière syllabe, ils se trouuent raccourcis d'une syllabe; en sorte que celuy de huit est reduit à sept, & ccluy de quatre à trois comme en la Chanson des Bacchantees, aux Nopces de Bacchus & d'Ariane, chez le Cavalier Matin.

## L'APOLLON

*Vedi, vedi come fuma,  
Come brilla, e come spuma.*

*E soave, ed è mordace,*

*Picca e molce, e punge, è piace;  
Prendi qui.*

Et celuy d'onze à dix, comme en cette O.  
Etaue d'Arioste, qui est la vingt-quatrième  
du 25. Chant.

*Mà poich' un giorno ella ferita fù  
Nel campo (lungo saria adirui come )  
E per sanarla un seruo di Giesù  
A meza orecchia le tagliò le chiome,  
Alcum segno tra noi non restò più  
Di differenza, fuor ch'el sesso e'l nome.  
Ricciardetto son io, Bradamante ella,  
Io fratel di Rinaldo, essa sorella.*

Si nous considerons les vers selon la Rime  
& correspondance qu'ils peuvent auoir  
Les vns avec les autres dans la terminaison,  
ils'en trouue de deux sortes. Les vns sont  
rimez, & pour ce les appellent *versi rimati*,  
*vou*, *versi legati*, vers rimez & liez. Les au-  
tres ne sont point rimez, mais demeurent  
libres dans leur terminaison, & pour ce s'ap-  
pellent *versi liberi*, ou *versi scolti*, vers li-  
bres & déliez. De cecy nous parlerons dans  
la seconde partie.

Les plus frequents & les mieux receus

sont les vers entiers d'onze syllabes, les Rompus de sept, & les Sdrucioles de douze, & dont les Anciens se sont seulement servis. Le plus noble c'est l'entier d'onze syllabes, & a le mesme credit chez les Italiens, que l'Hexametre chez les Grecs & les Latins. Des Sdrucioles ils ne s'en servent qu'en matieres basses, comme Epistres, Eglogues, Comedies, sujets pedantesques, & autres moins relevez.

Il y a eu quelques Autheurs qui ont voulu se mesler de faire des Hexametres & Pentametres, comme en Latin. Le premier qui les mit en œuvre fut Claude Tolomei; & fut suiuy par vne infinité de rares esprits, comme vn Gualtiero, vn Nauagerio, vn Bernardo Tasso, vn Fabio Benuoglienti, & quantité d'autres: De la bonne ou mauuaise grace desquels vous pourrez iuger en cet Epigramme de Benuoglienti.

*Mentre da dolci favi fura del mel dolce Cupido,*

*Volta al ladro vn'ape punge le bianche mani.*

*Subito percuote per acerbo dolore la terra,*

*E doglioso ed acro corre a la madre sua.*

*Mostrale piangendo come crudelmenie feriva*

*Quell'ape, quanto empia, e picciola fera sia.*

*Venere dolce ride, dice Venere, guardati Amore,*

*Picciolo quanto sei, quanta ferita fai.*

Et en cét autre de Gualtiero rapporté par Tolomei.

*Tutte l'humane cure ironcansi al capo di morte,  
Spezzansi in morte tutti l'humani lumi.*

*Stringonsi insieme virtute e fama , nimiche  
A morte , e fanno pallida morte rea.*

*A virtù dunque volgansi in tutto li nostri  
Bei spiriti , e morte morta farete voi.*

Mais ils n'ont pas été suiuis , non plus que Maistre Estienne Pasquier , qui en voulut faire essay en nostre langue , en son Elegie , qui commence .

*Rien ne me plaist si no de te chaser, servir & orner,  
Rien ne me plaist mon bien, rien ne te plaist que  
ma mort.*

*Pl<sup>e</sup> ie requiers & pl<sup>9</sup> ie me tiës seur d'estre refusé ,  
Et ce refus pourtant point ne me semble refus.*

Quelques Modernes , comme le Caualier Marin , y ont adiouste le Saphique & l'Adonique des Latins : De cette façon est la chan-  
son d'Orphée à Pluton chez Matin .

*O de l'Abisso tenebroso e nero  
Monarca formidabile , e feuero ,  
Sotto il cui impero stansi ubbidienti  
Furie e Serpenti .*

*Tartareo Giove , che con scettro eterno  
Del pallid' Orco , e del profondo Auerno  
Volgi il gouerno , e con tremende leggi*

*L'anime reggi.*

*Per questi luoghi d'ogni luce priu,  
Edi rado, ò non mai cerchi dà viui,  
Spargendo riui d'angosciosa vena.*

*Amor mi mena.*

Et le reste que vous pourrez voir chez l'Auteur en son Idille d'Orphée: Mesme l'Adonique de suite, hors la compagnie des Sapphiques, comme en l'Idille d'Ariane, où Bacchus parle de la sorte.

<i>Silentio o fauni,</i>	<i>Fermati o Mare,</i>
<i>Tacete o Ninfæ,</i>	<i>Cessate o venti,</i>
<i>Non percorrete</i>	<i>Non sia chi suegli,</i>
<i>Il suol col piede,</i>	<i>Venere bella,</i>
<i>Il ciel col grido;</i>	<i>Che qui riposa.</i>
<i>Nè più col suono</i>	<i>Venere è certo</i>
<i>De' cani bronzi</i>	<i>Costei, ch'io veggio</i>
<i>Interrompete</i>	<i>Dormir sull' lido.</i>
<i>L'alta quiete</i>	<i>Ma dou' è il cesto,</i>
<i>Di questa Dea.</i>	<i>Di cui si cinge?</i>

Et encore 80. qui suivent, que vous trouverez chez Marin.

## DE LA RIME.

## CHAPITRE .II.



A Rime commence de la syllabe où est l'accent : Celle des vers Sdrucioles, c'est à dire, qui ont l'accët sur l'antepenultième, se doit faire des deux dernières syllabes, & de la voyelle de la troisième syllabe, avec la consonante, qui suit derrière ladite voyelle, comme *tenere*, qui répond à *venere*, *rammentandosi* à *sollaciandosi* & *baciandosi*, en cét exemple de Sannazaro.  
*Lieti amanti, e le fanciulle tenere*

*Giuan di prato in prato, rammientandosi  
 Il fuoco, e l'arco del figliuol di venere.  
 Non era gelosia, mà sollaciacciandosi  
 Moueano i dolci balli à suon di cerera,  
 E'n guisa di colombi ogn' hor baciandosi.*  
 La Rime de ceux qui ont l'accent sur la penultième se fait de la dernière syllabe, & de la voyelle precedente, avec la consonante posterieure à ladite voyelle, comme *vendetta*, qui répond à *affetta*, offese à *riprese*, en ce Quatrain de Sonnet de Petrarque.

## DE LA POESIE.

III

*Per fare una leggiadra sua vendetta,  
E punir in un di ben mille offese,  
Celatamente Amor l'arco riprese,  
Com' huom ch'a nuocer luogo e tempo aspetta.*

La Rime de ceux qui ont l'accent sur la dernière, que Ruscelli appelle *Rima tronca*, rime tronquée, se fait seulement de la voyelle finale du vers, comme *me* qui répond à *fè*, & *te*, en cette Octave du Comte Boiardo.

*Mandricardo rispose, ecco qui me,  
Pronto e parato a far quel che comandi,  
Poiche promesso m'hai sù la tua fè  
Di trarmi fuor di tali perigli grandi,  
Ond' ogni mia speranza hò posta in i cè,  
Che so che tue parole in van non spendi.  
Piglia la strada oue ti piace ormai,  
Ch'io ti seguirò dove andrai.*

Si vne diphongue se rencontre dans la terminaison, soit dans la penultième, soit dans la dernière, il suffit que la conuenance se fasse de la dernière voyelle, comme *Bauiera* qui rime à *era*, *piano* à *nano*, en ces exemples d'Arioste.

*Quella donzella, che la causa n'era,  
Tolse, e diè in mano al Duca di Bauiera.  
Nè più i guerrier, nè più vidi quel Nano,  
Mà voto il campo, e sfuro il monte, e'l piano.*

*Più a Artù & fù, en ces Tertzets de Dante.*

*Non quella, a cui fù rotto il petto, e l'ombra  
Con esso vn colpo per la man d'Artù;*

*Non Focaccia, non questi, che m'ingombra  
Col capo sì, ch'io non veggio oltre più;*

*E' fù nomato Saffol Mascaloni,*

*Se Tosco s'è ben sai omai chi fù.*

Ils ont vne autre sorte de Rime , qu'ils appellent Reprise , & d'un autre nom Rime enchaînée , laquelle se fait en reprenant la terminaison du vers precedent dans la suite du vers suivant , obseruant les regles de la Rime ordinaire ; par exemple en la septième Cefure dans l'Eglogue de Seluagio & Fronomo , chez Sannazaro .

*Secche son le viole in ogni piaggia ,*

*Ogni fera seluaggia , ogni ucceletto ,*

*Che vi sgombrava il petto , hor vi vien meno ;*

*E'l misero Sireno vecchierello*

*Non troua l'asinello , où ei canalca .*

Nous parlerons de cette sorte de Rimes dans la seconde Partie , où nous pretendons en faire un Chapitre particulier .

## DES DIPHTONGVES.

## CHAPITRE III.

**C**EVX qui ont escrit de la langue Toscahe, sont presque tous differents touchant le nombre de ses diphtongues. Giacomo Mazzoni n'en reconnoist que deux, sçauoir *au*, *eu*. Altobello Galliato trois, sçauoir *au*, *uo*, *ie*. Rinaldo Corso quatre, sçauoir *au*, *eu*, *uo*, *ie*. Pergamini cinq, *ae*, *au*, *eo*, *eu*, *uo*. Lodouico Dolce sept, *au*, *eu*, *uo*, *ie*, *oi*, *ei*, *io*. Trissino douze, *ai*, *ei*, *et*, *oi*, *ie*, *ie*, *io*, *iu*, *au*, *eu*, *uo*. Bonniattei dixhuit, *ae*, *ai*, *ao*, *au*, *ea*, *ee*, *ei*, *eo*, *eu*, *ia*, *ie*, *io*, *iu*, *oi*, *ua*, *ue*, *ui*, *uo*. Mais Antonmaria Amadi en remarque iusqu'à vingt : Et pour ee qu'il me semble le mieux fondé en son opinion, ie suis resolu de le suiure, & d'en admettre vn pareil nombre en ce qui regarde nostre sujet ; sçauoir *ai*, *ao*, *au*; *ea*, *ee*, *ei*, *eo*, *eu*; *ia*, *ie*, *ij*, *io*, *iu*; *oe*, *oi*, *ou*; *ua*, *ue*, *ui*, *uo*: Trois des quelles, sçauoir *au*, *eu*, *ou*, sont absolumen t bannies de la terminaison des mots.

Les diphtongues qui ont pouuoir deter-

minet le mot, & qui ont l'accent sur la premiere voyelle , font tousiours deux syllabes à la fin du vers , & par consequent la rime entiere ; par exemple *mai* répondra à *fai & vai*, *vinea* à *dicea & credea* ; & ainsi des autres.

- ai.* *Che vincer non ti possa il ferro mai.*
- ao.* *Enone di Paris è Menelao.*
- ea.* *Io che l'esca amorosa al petto hauea;*
- ee.* *Naiadi ed Amadriadi, o Semidee;*
- ei.* *Alma stimata, e posta fra gli Dei.*
- eo.* *Quella virtù, che già l'ardito Orfeo;*
- ia.* *Era ben forte la nemica mia.*
- ie.* *Per le dianzi dolor calcate vie.*
- ij.* *Però sentisti il tremoto, e li pij  
Spiritì per lo monte render lode.*
- io.* *Questi m'à fatto men' amare Dio.*
- oi.* *Quand' io muono i sospiri a chiamar voi;*
- ue.* *Pur ardisco ombreggiar hoc una, hor due;*
- ui.* *E doler mi vorret, nè sò di cui.*
- uo.* *Che ricopre il fauor del regno suo.*

Dans la suite du vers elles passent pour vne mesme syllabe , comme vous pouuez juger des suiuants, où sont repris les mesmes mots, qui terminent les precedents, horsmis vn.

- ai.* *Nè mai la luce tua, com' hor mi piacque.*
- ao.* *Ladoicea il porto d'humide catene.*
- ea.* *Sopragli homeri hauea sol due grand' ali;*

- ee. Che'n Dee non creden' io regnasse morte.  
 ei. Tutti son qui prigion gli Dei di Varro.  
 eo. In tanto il saggio Orfeo, che tutto cinto.  
 ia. Io mi viuea di mia sorte contenso.  
 ie. Må le vie tutte, ond' hauer puote aiuto.  
 i. Confida in quel Signor, ch' a piij sonuiene.  
 io. Disse al suo Nuntio Dio, Goffredo troua.  
 ii. Voi ch' ascoltate in rime sparse il suono.  
 ue. Due gran nemiche insieme erano aggiute.  
 ui. Voi cui fortuna hâ posto in man il freno.  
 vo. Hor colai regge a suo voler le stelle.

Aussi bien que au, en, ou; par exemple en  
 Aurora, Europa, Vedoua. Si ce n'est que  
 le Poëte soit obligé d'en faire deux syllabes,  
 afin de trouver la mesure du vers, comme  
 fiate, oimè, de trois syllabes; purpurei, Faustina,  
 de quatre.

Mille fiate, o dolce mia guerriera.

Oimè terra è fatto il suo vel viso.

Le mitre con purpurei colori.

Pur Faustina il fà qui stare à segno.

Je ne trouve point qu'ae, que nos Autheurs  
 reçoivent pour diphongue, puisse prendre  
 cette qualité, puis qu'il fait tousiours deux  
 syllabes, comme en paie. Ao, & oe, d'ordi-  
 naire se prononcent separées, comme en  
 Agesilao, poëta; Et rarement passent pour  
 vnc mesme syllabe, si ce n'est par licencee.

*Ea* en certains mots fait tousiours deux syllabes; par exemple en *beato*, *creato*. *Aa*, *aa*, *oo*, *uu*, difficilement passeront. elles pour diptongues , si ce n'est en quelques mots estrangers, par exemple en *Aaron*, *Iaac*; *Eo* de *Eous*, c'est à dire, *Oriental*, comme *tidi eor*.

Si l'accent est sur la derniere voyelle de la diptongue , la diptongue ne peut estre separée, mais passe tousiours pour vne mesme syllabe ; Et en ce cas elle ne pourra terminer d'autres vers, que ceux qui ont l'accent sur la derniere, comme *ie*, *io*, *iu*, *uo*, en ceux-cy.

*Alessandro*, ch' al mondo briga diè.

*Ela sua durindana in man pigliò.*

*Suegliati tosto hormai, non dormir più.*

*Cio che'n grembo à Benaco star non può.*

Si l'accent est sur la fillabe, qui precede la diptongue , comme *ia*, *ie*, *io*, en ces mots *famiglia*, *moglie*, *voglio*, la diptongue ne peut faire qu'vne fillabe , comme il se voit en ces vers d'Arioste.

*Il Re Africano*, ch' era con gran famiglia.

*Sopra le mura*, à la giostra vicino.

*E'hauranno in quel tempo*, e se saranno

*Tardi*, ò più tosto mai per hauer moglie.

*Se ben'uso con altri cortesia*,

*Vsar seco Marfisa non la voglio.*

Si ce n'est aux vers Sdracioles , ou semblables diphongues feront les deux dernieres sillabes , à cause de leur brieueté , comme vous pouuez iuger de ces mots , *insania* , *insanie* , en ceux-cy de Sannazaro.

*Dimmi bifolco antico, e qual insania*

*Ti risospinse à spezzar l'arco à Clonico?*

*Non si vedean queste rabbiose insanie,*

*Le genti litigar non si sentiuano.*

Pour les Triptongues & Quatriptongues , le mesme Amadi en admet sept ; sçauoir , *iau* , *iuo* , *iai* , *uei* , *uoí* , *iei* , *uai* , comme en *sciarrato* , *figliuolo* , *cinghiali* , *quei* , *suoi* , *miei* , *quai* , par exemple en ces vers .

*Il più che padre mi disse, figliuolo.*

*Spesso con orsi, e con cinghiali contese;*

*Più chiari son di quei, che'l mondo vides,*

*E si nascole dentro a suoi begli occhi*

*I di miei più leggier che nessun ceruo.*

*Nè pensar tanti guai, bestemmie antiche!*

Deux quadriptongues , sçauoir , *iuoí* , & *iota* , comme en *tacciuoi* , *gioia* .

Mais outre ces triptongues remarquées par Amadi , i'en trouve encore d'autres ; par exemple , *ouo* , *oua* , *oia* , en *vedouo* , *vedoua* , *Pistoia* . Ecco Cin da Pistoia , Guitton da Rezzo .

Quelquefois les Poëtes retranchent une des voyelles de la triptongue , pour en

I. Partie.

B

faire vne simple diptongue ; par exemple, ils diront *figliuolo* pour *figliuolo*, *continuo* pour *continuo*: Marquant l'apostrophe si c'est à la fin du mot, comme *cinghia'* pour *cinghia*, *que'* pour *quei*, *mte'* pour *miei*, *suo'* pour *sui*. Ce qu'ils pratiquent mesme pour la diphtongue ; par exemple , ils retrancheront l'*u* de la diphtongue *uo*, dans la suite du mot , reduisant par ce moyen le mot à son origine primitive , ainsi ils diront *foco*, *core*, *loco*, *nouo*, pour *fuoco*; *cuore*, *luogo*, *nuovo*, pource que dans les primitifs, *focus*, *cor*, *locus*, *nouus*, l'*u* ne se trouue point devant *o*. Et pour les diphtongues *ai*, *ei*, *oi*, faites par contraction, comme *tali*, *tai*, *ta'* ; *belli*, *bei*, *be'*; *togli*, *toi*, *to'*. Autrement il faut escrite la diphtongue entiere , & partant ceux-là pechent contre les regles de la langue , qui ecriuent par exemple *mi'* pour *mio*, *tu'* pour *tuo*, *su'* pour *suo*, *cu'* pour *cui*, ainsi qu'il se trouve presque partout chez Dante , ce que ie ne puis croire venir de l'autheur , mais plûtost du caprice de quelques Côméteurs , qui ont crû faire vn grâd coup d'estat y faisant cette belle correction, aussi bien que ceux qui ont corrigé partout chez Petrarque le pronom *io* , pour en faire *i*' , ou sans apostrophe *i* , qui par ce moyen yient à estre equivoque avec l'article plu-

tier : dequoy Ruscelli se met fort en colere, & appelle avec raison semblables mots tronquez, *maladette voci, e cosa mostruosa*. Outre que ie puis assurer que tel retranchement de voyelle ne peut en aucune facon venir, ny de la part de Dante, ny de Petrarque, pource que de leur temps l'apostrophe n'estoit point encore connu dans la langue Italienne, qui n'y fut introduit que bien long-temps apres par Bembo, & par cest insigne Imprimeur Aldus Manutius.

## DES ELISIONS.

## CHAPITRE IV.



ELISION ou collision, que les Grecs appellent Sinalcphie, est vn retranchement ou suppression de voyelle à la fin du mot, suiuy dvn autre mot qui commence par voyelle, afin de reduire les deux sillables en vne; Ce qui se fait ou en marquant l'apostrophe, ou sans marquer l'apostrophe: vous pouuez iuger de l'une & de l'autre en ces Vers.

*Del cibo, onde'l signor mio sempre abonda.*

*Nel'età prima, chebbi altro desio.*

*Con lei fo' io da che si parte il sole.*

*Ora ogni alia virtute alberga, e regna.*

Ou au commencement du mot apres un autre mots qui finisse par voyelle, comme il arrive de l'adverb que, apres la particule là, pour dire là ne.

*La'ue cantando andai di te molti anni.*

*La'ue Cristo soffrì mortale affanno.*

Des mots qui commencent par im, ou in, apres les particules lo, la, le, comme l'imperio, l'incanto, la'ngratitudine, le'nsighe; que l'on peut dire aussi comme en prose, l'imperio, l'incanto, l'ingratitudine, l'insegne.

*Conobbe ch' eseguito era l'incanto.*

*Sotto le'nsighe a' una gran Regina*

*Le'segnava a fuggir l'acque omicide.*

La preposition in, apres quelque particule, par exemple apres les conionctions e, che, se.

*Quella che'n mille selue, e'n mille fratte.*

*E s'esser può che'n alcun tempo mai.*

La particule il, article ou pronom, comme apres quando, come, poiche, en ces vers.

*Quando'l pianeta, che distingue l'lore.*

*Signor mirate come'l tempo vola.*

*Perche'l soane stile, e'l dolce canto.*

Mais sur tout apres un monosyllabe, com-

me tu, me, te, se, ce, ve, e, che, sù, ou insaçrà.

Tut sai, che col tuo larme mi leuasti.

Deb per Dio non mel dir, deb non m'uccidere.

Hor te'l dico per cosa certa e vera.

E qual'è la vita mia, ella se'l vede, si ob si

Se'l dolce squardo di costei m'ancide.

Mi chiusi tra'l bel verde, e'l dolce ghiaccio.

Dou' era morto Ferragù su'l prato.

Insù l'mio primo giouenile errore.

Canto l'arme pietose, e'l capitano,

Che'l gran sepolcro liberò di Cristo.

Et apres les particules non, con, per, apres  
auoir retranché la confone finale desdites  
particules.

Io no'l posso negar Donna, e no'l nego.

Mentre io le piaghe sue l'uo col pianto.

Ed hor pe'l crine, ed hor pe'l nasa il prende.

Et n'importe que le mot où l'Eliison se doit  
se doit faire finisse par diphongue, ou que  
le suiuant commence par diphongue, pour-  
ce qu'apres auoir retranché la voyelle fina-  
le, il ne teste plus qu'une diphongue, laquel-  
le passé pour une seule syllabe, comme en  
ces vers.

Quando a lor, com'a due amici più fidi.

Che hì purpureo il cappel' purpureo il manto.

E far dele sue braccia a se stessa ombra.

Ed ristto al Reno, e a Basilea si tiene.

*Oimè Fiorenza, oimè qual rabbia è questa?  
Qual marauiglia hebbi io, quando restare  
Vidi in un piè colui che mai non s'ete.*

Si ce n'est qu'apres auoir retranché la voyelle de la diphongue, de celle qui reste, & de la voyelle suiuante, il ne vint à se former vne rencontre de voyelles rude, & presque incompatible en diphthongue, comme de *a*, avec *a*, de *o* avec *a*, de *o* avec *o*, pour faire *aa*, *oa*, *oo*, auquel cas l'elision n'a point de lieu, comme en ces vers.

*Mirai alzando gli occhi graui, e stanchi.*

*Ea voi armata non mostrar pur l'arco.*

*Verso di voi, o dolce amica schiera.*

Si le mot finit par diphongue, & que le suivant commence par diphongue, les deux diphongues demeurent entieres, comme en ces autres.

*Vedrai zugelli, che si dolce cantano.*

*Se se lo mio maestro, è'l mio autore.*

Si ce n'est qu'apres auoir retranché la dernière voyelle de la premiere diphongue, il ne vint à se faire vne triphongue supportable, comme de *uo*, *&ai*, pour faire *uai*, de mesme qu'en *gu'ai*, en ce vers de Petrarque.

*Del qual oggi vorebbe, e non può aitarne.*

Or pour marquer l'apostrophe dans le retranchement qui se fait d'une voyelle devant

vne autre voyelle, il faut y proceder au c  
iugement, & n'en vser que bien à propos,  
& prendre garde que l'apostrophe ne vien-  
ne à rendre les mots dans leur terminaison,  
plustost monstrueux, qu'estropiez, ce qui ar-  
riueroit par exemple en ceux-cy ; *Maestr  
eloquente, cib' amaro, mort' empia, vit' infelice,*  
*noti' ombrosa, ment' altera, donn' ingrata, bel-  
lezz' infame, lingua elegante*, au lieu de *maestro  
eloquente, cibo amaro, morte empia, vita infelice,*  
*notte ombrosa, mente altera, donna ingrata,*  
*bellezza infame, lingua elegante*. Il faut aussi  
prendre garde que l'elision de la voyelle ne  
change le son de la syllabe, ce qui arriueroit  
sans doute à qui seroit capricieux, iusqu'à ce  
point d'escrire *leg'io, cerc'egli*, au lieu de *le-  
go io, cerca egli*; *gl' amici* pour *gli amici*, *gl'  
honori*, pour *gli honori*. Outre que quand il  
n'arriueroit aucun de ces inconueniens, tous  
les mots Italiens de leur nature terminant  
necessairement par voyelle, & plusieurs ve-  
nant à commencer de mesme dans la suite  
d'un vers, comme en cettuy-cy de Petrar-  
que.

*Fior, frondi, erbe, ombre, antri, onde, aure soau.*  
Cela seroit de mauuaise grace de voir vn vers  
tellement farcy d'apostrophes & de virgules:

*Fior, frond', erb', ombr', antr', ond', aure soau.*

Pource que l'elision se fait assez connoistre de soy-mesme dans la prolation des paroles, & en mesurant les pieds du vers.

De plus , il ne faut iamais marquer d' apostrophe en la fillabe où le vers se repose, quoy que l'elision ne laisse pas de se faire dans la mesure, comme en ceux-cy :

*Dal freno, ond'è legata un' amoroſa lingua.  
Amor, natura, e la bella alma humile.  
Ou' è la vita, ou' è la morte mia.  
Mà chi ne parla, ogni altra cosa tare.  
Di quei ſoſſiri, ond'io nodriva il core.  
Canto l'arme pietoſe, e'l Capitanc.*

Il n'est pas à propos non plus de le marquer en la huitiéme syllabe , pource que de cette fillabe, dit Ruscelli , il verso ha da prender l'ultimo ſalto ; le vers doit prendre ſon dernier ſaut, comme en ces autres.

*Madonna in quel ſuo arto dolce honesto.  
In ſu'l mio primo giouenile errore.  
Mirar ſi baſſo con la mente altera.  
A Dio diletta obediente ancella.  
Con lei foſſio da che ſi parte il Sole.*

En la neuſième syllabe , il ne ſera point mal de le marquer , ſi nous voulons nous en remettre à l'autorité du même Ruscelli , par exemple en ceux-cy .

*Quinci vedea il mio Sole , e per quell'orme.*

*mente, comme, naturalmente, in anedutamen-*  
*Mà chi ben mira co'l giudicio saldo*  
*Vedrà esser così, che no'l vid'ia.*

## DES ACCENS ET CESVRES.

## CHAPITRE V.

 L ne suffit pas que le vers entier, qui est le plus noble, & le plus general de tous, & de qui nous pretendons seulement parler en ce Chapitre, soit composé d'onze sillabes, mais il faut que les Accents & les Cesures y soient obseruées. Il y peut auoir cinq Accents, le premier sur la seconde sillabe, le second sur la quatrième, le troisième sur la sixième, le quatrième sur la huitième, & le cinquième sur la dixième; sur laquelle dixième le vers se repose & se soutient, afin de ne pas glisser & cheoir comme le Sdruciole, ny chanceler comme le boiteux; En voicy des exemples.

*Voi ch' ascoltate in rime spärse il suono.*

*E l'árcò, è la farétra hauean spezzato.*

*Signor miráte come'l tempe vola.*

*Voi cui fortuna ha pôsto in mano il fréno.*

De sorte que le vers cesseroit d'estre vers,

si cette harmonic venoit à luy manquer,  
comme seroit le premier, s'il estoit retour-  
né de la sorte.

*Voi che n rime sparse il suono ascoltate.*  
 Mais à vray dire, en cela la bonne cadence  
& la satisfaction, que l'oreille en peut rece-  
uoir, est sans doute le plus grād artifice qu'on  
y puisse apporter. Et s'il falloit y proceder  
avec tant de precaution, il seroit bien mal-  
aisé d'en faire sur le champ, & à l'improuiste,  
comme plusieurs ont fait ; témoin ce Flo-  
rentin, qui à l'ouverture d'un poète Latin,  
le mettant devant soy sur vne table, le tradui-  
soit en Rimes Octaues, qu'il chantoit à me-  
sure sur sa lire, avec si grande facilité, & d'un  
stile si releué, que les plus sçauants & les  
plus iudicieux auoient peine d'auoier cet-  
te vérité, mesme apres l'auoir veue. Et un  
*Cardinal* autre, nommé Siluio Antoniano de Ferrare,  
qui à l'aage de seize ans composoit & chan-  
toit sur le luth aussi des rimes octaues, sur  
quelque sorte de sujet qu'on luy peult pro-  
poser sur le champ, avec des paroles si choisies,  
& des sentences si belles, que les plus habiles  
n'autoient pas peu faire mieux, apres y avoir  
long-temps pensé. Mais reuenons à nostre  
sujet.

La Cesure est la syllabe qui apres l'ac-

cent demeure pour terminaison du mot, & comptant les Cesures par le nombre des Accents, il s'en trouuera quatre, que l'on pourra appeller d'un nom de la sillabe; Troisième Cesure, celle qui se fera en la troisième sillabe; Cinquième Cesure, celle qui se fera en la cinquième sillabe; Septième Cesure, celle qui se fera en la septième sillabe; & neuvième, celle qui se fera en la neuvième: Toutes lesquelles Cesures vous pouuez remarquer dans les quatre vers cy-dessus.

Il y a encore trois autres Cesures, mais qui sont moins belles que ces quatre, que nous appellerons aussi du nom de la sillabe, où elles se font; Quatrième, sixième & huitième Cesure, de la quatrième, sixième & huitième sillabe, où elles se font, qui est le siege même de l'accent: Ce qui arrive ou lors que le mot a l'accent naturellement sur la dernière, ou lors que la voyelle finale est retranchée, comme en ceux-cy :

*E'l Mondo s'oscurò col tuo bel volto.*

*Sol per hauér con bei vestri occhi pace.*

*Quando ginnse à Simon l'alto concetto.*

Le vers paroist d'autant plus beau, qu'il y a davantage de Cesures; principalement si apres la cinquième la neuvième suit, comme,

*Quando'l pianeta che distingue l'hore.*

Ou apres la septieme, comme,  
*Vincitore Alessandro l'ira vinse.*  
 Ou qu'apres la troisieme la septieme se ren-  
 contre.

*Nel tempo che rinoua i miei sospiri.*  
 En fin le vers paroistra dans sa plus grande  
 politesse, si ne s'arrestant, ny sur la troisieme,  
 ny sur la cinquieme Cesure, il vient à se re-  
 poser sur la septieme, comme cettui-cy.

*Poscia che mia foruna in forza altrui.*

---

## VICES LES PLVS considerables du Vers.

### CHAPITRE VI.

1.  ES Elisions trop frequen-  
 tes rendent le vers rude, &  
 de mauuaise grace, comme  
 celuy de Petrarque cy-de-  
 uant allegué:

*Fior,frond,erbe,ombre,antri,onde,aure soavi.*  
 Sur lequel Claude Tolomei a voulu enche-  
 tir par cét autre.

*Fior,fronde,erba,aria,antri,onde,arme,archi,-  
 ombra,aura.*

2. Les Diétions, qui passent trois sillabes, comme sont la pluspart des Aduerbes en

*te, audiſimamente, irremiſibilmente, en ceux-*  
*cy.*

*Nemica naturalmente di pace.* Petrarque.

*Inane dutamente manifesta.* Arioste.

*Audiſimamente è fatto auaro.* Tasso.

*Irremiſibilmente condannata.* Guatin.

La pluspart desquels sont capables de faire le vers Rompu tout entier, comme les trois derniers, qui sont chacun de sept sillabes.

3. Plusieurs mots commençant par même syllabe, comme en ces autres.

*Del fiorir queſte inanzi tempo tempie.* Petrarq.

*Nasce il ſommo fattor, fatto fatiura.* Marin.

*Io credo ch'ei credeite ch'io credeſſe.* Dante.

4. Plusieurs diſtions finissant par même terminaison.

*Fra tanti thoi diuini alti concetti.* Petrarq.

*Querce ombroſe e folte*

*Fate ombra ale quiete oſſa ſepolte.* Sannaz.

*Sotio morti inſepolti egri ſepolti.* Tasso.

Il est vray que quelquefois cela reue en quelque sorte le vers, & les plus iudicieux Commentateurs de Petrarque reconnoiſſent tous cette verité en ce vers :

*Morte m'hà morto, e ſola puo far morte,*

*Ch'io torni a riſeder quel viſo lieto.*

5. Deux mots de suite, dont le second commence par même voyelle que finit le

L'APOLLON  
premier ; principalement si le premier a l'accent sur la voyelle, comme en ceux-cy.

*Potrà Amor più ch' ogni valore humano.*

*Vedrò ornato il mio signor mai sempre.*

*Seruitù humil con patientia e fede.*

*V'haggio proferto il cor, mà a voi non piace.*

6. Les Infinitifs dans la terminaison du vers, principalemēt le terminez en *are*, comme en ceux-cy de Petrarque.

*Morta è colei, che mi facea parlare.*

*Che spezzò il nodo, ond'io temea scampare.*

7. Les dictions monosyllabes à la fin du vers, comme en ce Terzet de Dante.

*Abraham Patriarca, e David Rè,*

*Israel con suo padre, e tò' suoi nati,*

*E con Rachele, per cui tanto fè.*

Et en cette Octave du Comte Boiardo :

*Suegliati tosto ormai, non dormir più,*

*Che de la mia tornata è giunta l' hora;*

*Lascia questi pensier, leuati sù,*

*Ch'io ti vuò trar di queste rose fuora;*

*Don'al presente t'hai rinchiuso tu;*

*Ne le qual se farai troppo dimora,*

*In tante spine si conuertiranno,*

*Che trar non ti potrei senza tuo danno.*

Et généralement parlant, tous les vers qui ont l'accent sur la dernière, sont extrêmement rudes. Il s'en faut scrut le moins qu'on

peut, ainsi que nous avons desja montré, & montrerons cy-après dans la seconde Partie de cét Oeuure.

## *DES FIGVRES OV Licences Poëtiques.*

### CHAPITRE VII.

 A N S nous arrester à toutes les Figures, qui leur sont communes avec les Grecs & Latins, & autres Nations qui se meslent d'escrire en vers, nous remarquerons seulement celles qui se font dans la Diction; Et entre autres l'Aphetese, la Sincope, l'Apocope, l'Epenthese, la Pata-goge, l'Antithese, la Metathese, la Tmesis, la Sinérese, la Dierese, l'Etase, la Sistole, la Paralcon, & l'Anastrophe; comme les plus co-fiderables, & les plus importantes pour l'intelligence des Poëtes Italiens, au moins pour ce qui regarde le sens literal. Aufquelles nous adiousterons la Sinecdoche, & l'Enallage; qui sont deux Figures, lesquelles regardent la Construction.

SINCOPÉ

## APHERÈSE.

L'Aphèrese abrege le mot au commencement, comme *rede* pour *erede*, *lamagna* & *Magna* pour *Allamagna*, *Taliano* pour *Italiano*, *micidio* pour *omicidio*, *tentione* pour *contentiose*, *disficio* pour *edificio*, *sendo* pour *essendo*, *estò* pour *questo*, *esta* pour *questa*, *orate* pour *adorate*; & *gli* pour *egli*, deuant vne troisième personne, de *sono*.

Carlo per tutta la Francia, e per la Magna Ariost.

Guerrer Talian, che fu a sorte estremo. Corazzano.

E deglia me, dopo lunga tentione,  
Verranno al sangue, elà parte seluaggia  
Cacerà l'altra con molta offensione. Dante.  
Sendo di donne un bel numero eletto. Petrarq.  
Se vuoi campar d'esto loco seluaggio. Sannaz.

E tanto seguirò dietro a quest' orsa,  
Che d'esta vita finirò la corsa. Bocace.

E ch'altro è da voi a l'idolatre,  
Se non ch'egli uno, e voi n'orate cento. Dante.  
Gli è tempo ch'io ritorni one lasciai  
L'aventuroso Astolfo d'Inghilterra. Tasso.

SINCOPE.

## SINCOPE.

La Sincope retranche quelque lettre ou syllabe de la suite du mot, ce qui arrive d'ordinaire en la penultième.

Bb. Comme *hei* pour *hebbi*, *haia* pour *habbia*, chez Dante.

*Poic' hei posato un poco il corpo lasso.*

— *Mi disse, giù t'agguastra*

*Dopo uno scheggio, ch' alcun schermo t'haia.*

C. Comme *fei*, *festi*, *fè*, *femmo*, *feste*, *ferono* & *fero* ou *fенно*, au lieu de *fecì*, *facesti*, *fece*, *facemmo*, *faceste*, *fecero*; *fea* pour *faceua*, *fessi* pour *facessi*.

*E gli otto, di che inanzi fei mentione.* Ariost.

*E tu che festi all'hor, non ti degnasti?* Guarin.

*Morte vi s'interpose, onde no'l fè.* Petrarq.

D. Comme *diei* ou *die'*, pour *diedi*, *diè* pour *diede*, *dierono* & *diero*, ou *dennò* pour *diedero*; *vei* ou *vè* pour *vedi*, *crei* ou *cre'* pour *credi*.

*Io die' in guardia a San Pietro; hor non più, nò.*

Petrarq.

*Alessandro, ch' al mondo briga diè.* Idem.

*L'alto desio', che mò t'infiamma ed urge*

*D'hauer notitia di ciò che tu vei.* Dante.

*Come cre' che Fabritio,*

I. Partie.

C.

*Si faccia lieto, udendo la nouella?* Petrarq.  
**E.** Comme sedrò pour se derò, sedret pour se-  
derei, & autres semblables: Perseurare pour  
perseuerare, mastro pour maestro, soprato pour so-  
perato: lettore pour lettere, perdre pour perdere,  
rompre pour rompere, en ces exemples de Pe-  
trarque.

*Scriui quel che vedesti in lettore d'oro.*

*Se perdre queste donne, e voi appresso  
Dunque vi pare.*

*Arder con gli occhi, e rompre ogn' asproscoglio.*

**Gg.** Comme Rai pour raggi, chez Petrarq.

*Quando, agli ardenti rai neue diuegno.*

**I.** Comme Impero, merto, Cristianesmo, paga-  
nesmo, battesmo, incantesmo, medesmo, millesmo,  
biasmo, cherici, domino, spece, carco, carcare, ram-  
marcare, vdro, sentrò, au lieu d'imperio, merito,  
Christianesimo, &c. cherici, dominio, specie, ca-  
rivo, caricare, rammaricare, vdiro, sentirò, & in-  
finité d'autres.

*Veramente è costui nato al impero.*

*Per acquistar appo Dio gratia e merto.*

*E ala pura fonte hebber battesmo*

*Il di sequente dal vecchio medesmo.*

*Che poich' egli de' Bulgheri hà il domino.*

*Si facil ch'un somier vi può gir carco.*

*Fatto per proprio del humana spece.*

*Vdra il mondo presente, vdra il futuro.*

L. simple, ou double, comme *suoi*, ou *suo*, pour *suoli* & *soleui*. Ce qui a principalement lieu aux noms pluriers terminez en *li*, ou *lli*, precedé d'*vne* voyelle, comme *animai*, *cinghiai*, *strai*, *mai*, *mortai*, *pastorai*, *equai*, *tai*, *quai*, *figliuoi*, *lacciuoi*, au lieu de *animali*, *cinghiali*, *strali*, *mali*, *mortalii*, *pastorali*, *equali*, *tali*, *quali*, *figliuoli*, *lacciuoli*: *Cauai*, *augei*, *fratei*, *uccei*, *bei*, au lieu de *Caualli*, *augelli*, *fratelli*, *uccelli*, *belli*, desquels ils retranchent encore *i*, final par apostrophe, *animai anima'*, *cinghiai cinghia'*, *lacciuoi lacciuo'*, *beibe'*, & ainsi des autres.

*Terra di biade e d'animai ferace.* Tasso.  
*Spesso con orsi e con cinghiai contese.* Guarini.  
*Suo strati eprati nella calda incudine.* Sannaz.  
*Guardai nel viso a' miei figliuoi.* Dante.  
*Tanti lacciuoi, tante impremesse false.* Petrarq.

*Quattro cauai con quanto studio como.* Idem.  
*Per dare ai due fratei prigioni aiuto.* Arioste.  
*Che gli uceei spense, como foco stoppia.* Bozziardo.

*Gl. Comme Capei pour capegli, toi de togli,  
 raccoi de raccogli, mei de meglio, & par apostrophe cape', to', racco', me'.*

*Sotto biondi capei canuta mente.*

*Fuggendo mitoi quel che più bramo.* Petrarq.

Dunque sarebbe mei ch'io fossi morto. Cino,  
Onde per lo tuo me' penso ediscerno. Dante.  
**M.** Comme pria pour prima.

*Quel sol che pria d'amor mi scaldò il petto.*  
**N.** Comme sanne pour sanne ou zanne, addua  
pour aduna, chez Dante.

*Così volgendo ala nota sua  
Fu viso a me cantare essa sostanza,  
Sopra la qual doppio lame s'addua.*

**O.** Comme Di[n]ore pour dis[n]ore, induino  
pour indouino ; sui & tui, pour suoi & tuoi;  
furi pour fuori, onrata pour onorata.

*E si recca a disnor ch' Argante andace.  
Mà seriuendo vuole il buon Turpino,  
Che l'huomo in queste cose sia induino.  
A cui non dolea meno il sentir lui  
Così doler, che degli affanni suoi.  
Le vostre destre sien sempre di furi.  
Si che d'onrata impresa lo riuolue.*

Ainsi qu'ils l'obseruent pour la troisieme  
pluriere du parfait terminée en *rono*, com-  
me *furno* pour *furon*, *rifondarno*, & par An-  
tithese *r fondorno* pour *rifondaron*, *dierno*  
pour *dierono*, *salirno* pour *saliron* : laquelle  
troisieme personne ils changent encore,  
mettant *n*, en la place de *ro*, comme *ferono*  
*fенно*, *dierono denno*, *salirono salinno*, *appari-*  
*rono apparinno*; De mesme que celle du pre-

sent en ono, comme traggono tranno, possono  
ponno, deuono denno.

*Quel cittadin che poi la rifordar no.*

*Qui li trouai epot volia nondierno.*

*L'oscuro v'attacaro, ela corazza*

*Di Marganore, e l'elmo, e scriver vi fanno  
La legge appresso, ch'esse al loco denno.*

*Così da' lumi, che lì m'apparivano.*

R. Comme orida pour orrida pour rimier à  
Dorida & florida, chez Sannazaro; ridure pour  
ridurre, afin de rimer à pasture & fature, chez  
Dante.

*Dimmi Nisida mia, così non sentano  
Le rime tue giamai cruciata Dorida,  
Nè Pausippo in te venir consentano.*

*Non ti vid'io poco anzi erbo a e florida,  
Abitata da lepri, e da cuniculi  
Non ti veggo hor più ch'altra inculta e  
orida?*

*La mente inamorata, che donnea  
Con la mia donna sempre, di ridure  
Ad essa gli occhi più che mai ardea.*

*E se natura od arte fè pasture  
Da pigliare occhi, per hauer la mente  
In carne humana, ò ne le sue pinture.*

T, Comme steti pour stetti, porò pour potrò,  
porai pour potrai, &c. portia pour potria, po-  
rian pour potrian: Dito pour ditto ou detto,

L'APOLLON  
en ce lieu de Boiardo, pour respondre à pu-  
lito.

*Produce il seme suo fresco e pulito,  
Quel nutricando ogn'hor matina e sera,  
Con più fatica assai che non v'ho dito.*

V. Voyelle, comme sego pour segno, afin de respondre à nego, en ce lieu de Petrarchue.

*Io no'l posso negar, donna, e no'l nego;  
Che la ragion, ch'ogni buona alma affrena,  
Non sea dal voler vita, ond'e i mi mena  
Talhor in parte, ou'io per forza il segno.*

V. Consonante entre deux voyelles, comme beuo bco, beui bei, beue bee, buono beono, beuendo beendo; deuo deo, deui dei, deue dee, deuono deono & denno : principalement à l'imparfait indicatif de la seconde, troisième & quatrième coniugaison, comme temeu temea, temeui temei, temeuano temeano; Credeua credea, credeui credei, credeuano credeano; sentiu sentia, sentiuano sen-  
zaano, & ainsi des autres. Vous trouuerez souuent chez Dante l'a rejetté apres e, en la troisième pluriere, tacensi pour taceansi; sapeno pour sapeano, en ces vers.

*Vn poco s'arrestauan, e tacensi.*

*I quali andauan e non sapen doue.*

## APOCOPE.

L'Apocope retranche quelque lettre ou  
fillabe à la fin du mot, comme *so* pour *sone*,  
*maggio* pour *maggiore*, *ca* pour *casa*.

*Donna l'amor mi sforza*

*Ch'io deggio cantare*

*Com'io so inamorato.* Guido Guinizelli.

*Facemmo adunque più lungo viaggio*

*Volti sinistra, e al trar d'un balestro*

*Trouammo l'altro assai più fero e maggio.*

*Ereducemi a ca per questo calle.* Dante.

Ils abregent la particule *ne*, apres les pro-  
noms *me*, *te*, *se*, *ce*, *ve*, y marquant l'apostro-  
phe au lieu de *e*, comme

*Così men' vivo in solitario chiosco.*

*Ten' dei recordar, se ben r'adocchio.*

*Non riguarda al mio mal, e non sen' cura.*

Ils abregent la dernière fillabe, la troisième  
pluriere du parfait terminée en *Rono*,  
comme *furo*, *donaro*, *volaro*, *dibattero*, *potero*,  
*vdiro*, *assaliro*, & par vne seconde Apocope  
*fur*, *donar*, *volar*, *dibatter*, *poter*, *vdir*, *assalir*,  
au lieu de *furon*, *donaron*, *volaron*, *dibat-*  
*teron*, *poton*, *vdiron*, *assaliron*.

*Opre nostre non già furo, mà del ciel dono*

*Furo, e vittorie fur manigliose.* Tasse.

*Edua colpi si orrendi si donaro  
Che'n mille tronchi l'aste al ciel volaro.* Boiardo.

*Mà quelle anime, ch'eran lasse e nude,  
Cangiar colore, e dibattero i denti.* Dante.

*La memoria del socio lor difunto*

*Vietò che i Paladini non potero*

*Insieme così appunto rallegrarsi.* Boiardo.

*E poichè'l segno, che dìe il Conte, v'diro,*

*Biserta con grande impeto assaliro.* Arioste.

*Ricusar tutti, ed aborrir l'indegno patto.* Tasse

Ils abregent aussi de la derniere fillabe les mots qui ont double liquide en la terminaison. Double *ll*, comme *Caual*, *asinel*, *col*, *tol*, *fanciul* pour *Cauallo*, *asinello*, *collo*, *tolle*, *fanciullo*.

*Giunto in quel loco col caual s'arresta.* Boiardo.

*Sopra un lento asinel se ne venia.* Arioste.

*E con la spada sopra l'elmo giunse*

*Quel colpo, e fin' al col l'ebbe partito.* Boiardo.

*Come viuace fronde*

*Tolda robusti alberi aspra tempesta.* Arioste.

*Fortunato fanciul, che'l ciel destina.* Guarin.

Double *Mm*; comme *Gerusalem* pour *Gerusalemme*, en ce lieu de Torquato Tasso.

*Ecco additar Gerusalem si scorge,*

Ecco da mille voci unitamente  
Gerusalemme salutar si sente.

Double *N n.* Comme *pon* pour *ponno*, *Tiran* pour *tiranno*.

*Se si alto pon gir le mie stanche rime.* Petrar.

*Non temo che consuoi penser pestiferi*  
*Mi priui il prenze del mio campo fertile,*  
*Nè mi guasti il giardin d'arbor fruttiferi,*  
*Nè le mie vigne alcun tagli, o disertile,*  
*Nè quest'auaro, o quel riran m'indebiti,*  
*Accioche le mie capre in sue conuertile.* San-  
naz. da Pist.

Double *R r*, par exemple aux infinitifs,  
comme *trar* pour *trarre*, *por* pour *porre*.

*Ch'io spero in dio Gineura trar di pene.* Ariost.

*Per far rico un gli altri in povertate.* Petrar.

Et generalenient parlant ils retranchent la  
voyelle finale, lors qu'il demeure vne liqui-  
de pour terminaison, precedee d'vne voyelle,  
ce quel'on obserue aussi en prose, comme  
*huom* pour *huomo*, *curiam* pour *curiamo*, *no-  
bil* pour *nobile* & *nobili*, *man* pour *mano* &  
*mani*, *sospir* pour *sospiro* & *sospiri*.

## EPENTHESE.

L'Epenthese insere quelque lettre ou sil-  
labe au milieu de la diction ; ou pour trou-

uer la mesme du vers , comme similemente pour similmente , adiuene pour auiene , augumenta pour aumenta .

— — — — — vidi il rè Filippo  
similemente da vn lato fosco . Petrarq.  
Non si scema suaculpa , anzi augumenta . A-  
rioste .

Ou pour trouuer la rime , comme restai pour  
resti , offense pour offese , pour respondre à  
hai & pense en ces exemples de Dante .

Dunque ch'è? perche perche restai?

Perche tanta viltà nel cor alleite?

Perche ardir e franchezza non hai?

Da ch'io intesi quell'anime offense,

Chinai il viso , e tanto il tenni basso ,

Finche'l poeta mi disse , che pense?

Cette figure se fait souuent en redoublant  
la consonante de la terminaison , comme  
plebbe pour plebe , Nestorre pour Nestore , As-  
druballe pour Asdrubale , imponne pour impo-  
ne , afin de rimer à hebbe , sciorre , Spalle  
donne .

La spada di Medoro ancor non hebbe ,

Mà si sdegnà ferir l'ignobil plebbe . Arioste .

Che non se n'era mai per poter sciorre ,

S'inuecciasse Ruggier piú di Nestorre . Idem .

Claudio Neron , che'l capo d'Asdruballe

Presentò al fratello aspro e feroce ,

*Si che di duol li fè voltar le spalle. Petrarq.*

*Indi donne*

*Gridauano e mariti, chefur casti*

*Come virtute e matrimonio iusponne. Dante.*

## PARAGOGUE.

La Paragoge adjouste quelque voyelle à la fin du mot qui sera marqué du grauc, laquelle voyelle sera ou l'i, comme trei mot Bergamasque, au lieu de trè, chez Dante.

*Ricominciar, come noi restammo, ei  
L'antico verso, e quando anoi fur giunti,  
Fanno una ruota di se tutti trei.*

Ou e, comme füe pour fù, èe pour è, fée pour fè, mée pour mè, tue pour tù, trée pour trè, piüe pour più, sée pour sù, giüe pour giù, sie pour si, chez le mesme Dante.

*Ne tante pestilentie, nè si rée  
Molto giamai con tutta l'Etiopia,  
Nè con ciò, che di sopra il mar rosso èe.  
Perche secondo lo squardo che fée.*

*Rimontò il duca mio, e trasse mée.*

*Vna natura in Cristo offer non piüe.*

*Tatti cantauan, benedetta tue*

*Ne le figlie d' Adamo, e benedette*

*Siano in eterno le bellezze tue.*

*Con trè melode, che suonano in trée  
Ordini di letitia, onde s'interna.*

Ou o, sçauoir pour la troisieme singuliere  
du parfait de la seconde, troisieme & qua-  
trieme coniugaison, comme potè potéo, ca-  
dè cadéo, perde perdéo, combattè combattéo, fè  
féo, morì morio, rapi rapio.

*E come in si breue hora egli potéo.*

*Vittima e sacerdote in un cadéo.*

*Tanto quel di del suo nome perdéo.*

*Che con amor al fine combattéo.*

*Con nobil pompa accompagnar la féo.*

*Ouel prisco valor visse e morio.*

*Il casto simulacro indi rapio.*

Et quelquefois e, au lieu d'o, comme vdir,  
partutie, vscie, pour vdio, parturio, vscio, en  
ce lieu de Dante.

*Ed ecco pianger e cantar s'udie.*

*Labia mea domine, per modo*

*Tal, che dilecto e doglia parturie.*

*Gli accorgimenti e le copette vie*

*Ioseppi tutte, e si menai loro arte*

*Ch'al fine de la terra il suono uscie.*

Ainsi que les anciens l'obseruoient pour la  
premiere coniugaison, qui disoient par  
exemple *cantoe* pour *cancò*, *parloe* pour *parlò*,  
*tiroe* pour *tirò*: Et autres personnes en ò, &  
en à, comme *hoe* pour *hò*, *hae* pour *hà*.

## ANTITHÈSE.

L'Antithèse pose vne lettre pour vne autre, & se fait à cause de la rime.

*A*, pour *E*, comme *maniera* pour *maniere*, chez Boiard; *sanza* pour *senza*, chez l'Arioste pour rimer à *usanza*.

*Si che pensate voi, s'en vista altiera*

*Si cangiò Brandimarte di colore;*

*Era la sua passione in due maniera,*

*A la donna d'Islanda, che non senza*

*Molta suspition stava di questo.*

*Orizonta & Calcanta*, pour *Orizonte & Calcante*, chez Dante.

*Mà seguimi oramai, che'l gir mi piace,*

*Ch'e pesci guizzan sù per l'orizonta,*

*E'l carro tutto soura'l loro giace,*

*E'l balzo via là oltre si dismonta.*

*A*, pour *i*, comme *peccata* pour *peccati*, chez le mesme.

*E quel conoscitor de le peccata*

*Vede qual luogo d'inferno è da essa.*

*E*, pour *a*, comme *sopre* pour *sopra*, *fuore* pour *fuora*, chez l'Arioste.

*Andò ala chiesa, ed orò al saluatore,*

*Ed indi uscì con gran baldanza fuore.*

*E*, pour *i*, comme *pare* pour *pari*, *auanté*

pour auanti , inante pour inanti , chez le  
mesme.

*Che potresti cercar cittadi e ville,  
La terra ferma e l'isole del mare,  
Nè credo ch' una le trouassi pare.  
Che non gli accade di passar più auante,  
Per hauer meglior loco e più abondante.  
Lo fece ritrouar da un Negromante,  
Al tempo de 'nstri aui , o poco inante.*

Ce qui arriue dans les personnes du verbe,  
qui terminent par *i*, comme la seconde singuliere du present indicatif , par exemple  
*mire* pour *miri* , pour respondre à *seuire*,  
*consume* pour *consumi* , pour respondre à *fume*, *cele* pour *celi*, *perde* pour *perdi*.

*Quando l'amico mio : che fai ? che mire ?*

*Che pensi ? disse ; non sai tu ben ch'io  
Son de la turba , e mi conuien seuire ?*

Dante.

*Deh perche inanzi tempo ti consume ?*

*Mi dice con pietate ; a che par versi  
Degli occhi tristi un doloroso fiume ? Pe-  
trarq.*

— — — — — *hor perche cele  
Le più vere ragioni al tuo fedele. Tasse.*

*Quando mia sperme già condotta al verde,  
E parea dir, perche tuo valor perde ?*

Les trois personnes singulieres du present

subjonctif de la premiere coniugaison, comme *io ripose* pour *riposi*, *tu trasporte* pour *trasporti*, *console* pour *consoli*; Et pour la troisième pluriere aux Rimes Sdracioles, comme *gioueno* pour *giouine*.

*Mà lasciate Signor ch'io mi ripose,*  
*Poi dirò quel che'l Paladin rípose.* Arioste.  
*Hor questa effigie lor dila rapita*  
*Voglio che tu di propria man trasporte,*  
*E la riponga entro la tua meschita;*  
*Io poscia incanto adoprerò si forte.* Tasse.  
*Mira il ciel com'è bello, e mira il sole,*  
*Ch'a te par che ne'nuiti, e ne console.* Idé.  
*Nè trouo erbe o fioretti che mi gioueno.* San-  
 nazaro.

La seconde singuliere du mesme temps de la seconde & troisième coniugaison, comme *posse* pour *possi* ou *possa*, *diche* pour *dichi* ou *dica*, chez Dante.

*Non hò parlato sì che tu non posse*  
*Ben veder, ch'ei fù rè, che chiese senno,*  
*Accioche rè sufficiente fosse.*  
*Come dicesse, io non vò che più diche.*

La premiere de l'imparfait subjonctif, comme *credesse* pour *credessi*, *morissee* pour *morisssi*, chez le mesme Dante.

*Io credo ch'ei credette, ch'io credesse*  
*Che tante voci uscisser tra que' bronchi*

*Da gente che per noi s'ascondesse.  
Mentre che l'uno spirto questo disse,  
L'altro piagneua si, che di pietade  
Io venni men cosi com'io morisse.*

Ce qu'ils obseruent aussi pour les pronoms affixes *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, comme *parme* pour *parmi*, *trouarte* pour *trouarti*, *riuoltoſſe* pour *riuoltoſſi*, *raccontarue* pour *raccontarui*.

*Hauer la morte inanzi agli occhi parme. Petrarque.*

*Ringratio Dio, che mi fa in questa parte,  
Doue losperai meno, hora trouarte. Arioste.  
Dopo i saluti al Conte riuoltoſſe,  
Che capo giudicò che di lor fosse. Idem.*

*Donne mie lungo fora a raccontarue. Idem.  
Et assez souuent pour le plurier des noms  
terminez en *e*, comme *amaritudine* pour *ama-*  
*ritudini*, chez Sannazaro da Pistoia.*

*E per un dolce cento amaritudine  
Gustano ogn' hor, si che continuo viuono  
In pena, fuor d'ogni consuetudine.  
Dape pour dapi, concorde pour concordi, con-  
sorte pour consorti, face pour faci, chez  
Dante.*

*Così la mente mia tra quelle dape  
Fatta più grande di se stessa uscio,  
È che si fesse rimembrar non sape.  
Come faranno ai giusti preghi sorde*

*Quelle*

*Quelle sustantie, che per darmi voglia  
Ch'io le preguisti, à racer fur concorde.  
Mà questo è quel, ch'a scerner mi par forte,  
Perche predestinata fosti sola  
A questo ufficio tra le tue confortes.  
Dinanzi agli occhi miei le quattro face  
Stauano accese, e quella che pria venne,  
Incomincia a farsi più vivace.*

Et pour le plurier des noms terminez par *o*,  
au lieu de *i*, ou *a*, comme *calcagne* pour *calcagni* ou *calcagna*, membre pour *membri* ou *membra*, chez Dante ; *osse* pour *ossi* ou *ossa*, chez Petrarques des singuliers *calcagno*, *membre*, *osso*.

*Onde li molte volte se nepiagne  
Per la puntura de la rimembranza  
Che solo a' py dà de le calcagne.  
Hai tu mutato e rinouato membre?  
Vidi 'l pianto d'Egeria in vece d'osse  
Scilla indurarsi in pietra aspra e al petra,  
Che del mar Siciliano infamia fosse.*

Et quelquefois pour le plurier des noms masculins en *a*, comme *heresiarche* pour *heresiarchi*, *idolatre* pour *idolatri*, chez le mesme,

*Ed io Maestro; quai son quelle genti,  
Che sepellite dentro da quelle arche  
Si fan sentir con gli sospir dolenti?  
Ed egli a me, qui son gli heresiarche?*

I. Partie.

D

*E ch' altro è da voi a l'idolatre  
Se non ch' egli uno, e voi n'erate cento.  
Ah! Constantin, di quanto mal fù ma-  
tre, &c.*

*I, pour e, comme issa pour esso, surpriso pour  
sorpreso, aussi chez Dante.*

*Che non si conuerria l'occhio surpriso  
D'alcuna nebbia andar dauanti al primo  
Ministro, ch'è di quei di paradi/o.*

*Ce qu'ils obseruent souuent en la premiere  
& troisième singuliere de l'imparfait indi-  
catif de la seconde & troisième coniugai-  
son, comme credia pour credea, solia pour  
solea, hauia pour hauea, dicia pour dicea, ve-  
dia pour vedea, giungia pour giungea.*

*Nel cominciar credia*

*Trouar parlando al mio ardente desire  
Qualche breue riposo, e qualche tregua.  
Questa speranza ardire  
Mi perse a ragionar quel ch'io sentia. Pe-  
trarque.*

*Quiui a l'insegne, che portar solia,  
Fù da lei conosciuto da lontano;  
Come lei Brandimarte vide pria. Arioste.*

*Perche di lei nimico, e di sua gente  
Era il guerrier, che contra lor venia,  
Ucciso ad essa hauia il padre innocente,  
E un frate, che solo al mondo hauia. Idē.*

Che mandata l'hauet quel mal vecchione  
 Col figlinol suo, c'hauet nome Argalia,  
 E non Vberto, com'ella dicia. Boiardo.  
 E come da noi fù si dilungato,  
 Che di gran lunga più non si vedea,  
 Il falso vecchio si fù dimostrato  
 Con circa venti armati in compagnia. Idē.  
 Armida, che pur di Rinaldo brama  
 La morte, con sua gente anco giungie,  
 E se, per me' satiar sua crudel brama,  
 In guiderdon de la vendetta offria. H.A.  
 Arioste.

Et en la troisième personne de l'imparfait  
 subjonctif, comme dicesſi pour dicesſe, amasſe  
 pour amasse, vccidesſi pour vccidesſe.

Non lasciauam l'andare, perch' ei dicesſi,  
 Ma passauam la selua tutta uita,  
 La selua dico di spiriti ſpeſſi. Dante.  
 Quand' ella mi fe dire, ch'io non ſperaſſi,  
 Che mai foſſe più mia, nè più m'amafſi.  
 Arioste.

In premio promettendola a quel d'effi,  
 Che'n quel conflitto, in quella gran giornata

Degl'infedeli più cōpia vccidesſi.

Ie pour ea, en la troisième plurierte de l'imparfait indicatif de la ſeconde & troisième coniugaison, comme poſſens pour poſſano.

hauieno pour haueano, giaciено pour giaceano.

*E machine vedean, mà non a pieno*

*Riconoscer la forma indi potieno.* Arioste.

*Regge Carentia, e presso l'Istro e'l Reno*

*Ciò che i prisci Sueui e Rheti hauieno.*

Tasse.

*Ogni cosa di strage era già pieno,*

*Vedeansi i muchi, e'n monti i corpi auolti,*

*Là i feriti sù imorti, e qui giaciено*

*Sotto morti insepolti egri sepolti.* Idem.

*Je pour ia, en la mesme personne pour la quatriesme coniugaison, comme venieno pour veniano, uscieno pour usciano, en ces exemples de Tasse.*

*Poi due regi soggetti anco venieno.*

*E l'honorò con ogni modo a pieno,*

*Che di sua gente portino i costumi:*

*Cominciò poscia, e di sua bocca uscieno*

*Più che nel dolci d'eloquenza i fumi.*

*Et pour o, comme figliuole pour figliuolo, chez Dante.*

*Lo più che padre mi disse, figliuole*

*Vienn' omai; che'l tempo, che c'è imposto,*

*Più utilmente compartir sì vuole.*

*O pour e, comme prodo pour prode, lodo pour bode, vermo pour verme, como pour come.*

*E qual fù ucciso al campo astrano modo,*

*Perche ogn'un d'essi fù si ardente eprodo.*

Boiardo.

*Ed egli a me questo misero modo  
Tengan l'anime triste di coloro,  
Che visser senza fama , e senza lodo.*

Dante.

*Equal è quei, che cadè , e non sà come  
Per forza di Dimon, ch'a terra il tira,  
O d'altra opilation, che lega l'huomo.*

I pour o, & reciproquement o pour i, comme  
me stessi pour stesso , mano pour mani , chez  
Dante.

*Che se'l Gorgon si mostra , e tu'l vedessi,  
Nulla sarebbe del tornar mai suso.  
Così disse il maestro , ed egli stessi  
Mi volse , e non si tenne ale mie mani,  
Che con le sue ancor non mi chiudeSSI.*

*Hai ragunato e stretto ad ambe mano  
Quel che si tosto ti fà star lontano.*

A pour o, comme pozza pour pozzo , chez  
Dante.

*Così girammo de la lorda pozza  
Grand' arco tra la ripa seca e'l mezzo  
Con gli occhi voltì a chi del fango ingozzi.*

O pour a, comme candelo pour candela , chez  
Dante: Par exemple en la troisième plurie-  
re du présent indicatif de la première con-  
jugaison, comme priuono pour priuano, vonno

pour vanno, terminonno pour terminano.

Perche ogni giorno l'un l'altro si priuono  
Di roba ò vita, e scacciansi in esilio  
Per qualche fraudulentia, che si ascriuono.

Sannazaro da Pist.

Per simigliarsi al punto quanto ponno  
Eposson, quanto a veder son sublimi.

Quegli altri amori, ch'intorno li vonno,  
Si chiaman troni del diuino aspetto,

Perche il primo ternaro terminonno. Dante.  
En la troisième plurième du parfait de la  
mesme coniugaison, comme trouoro pour  
trouaro, tornoro pour tornaro, lagrimoro pour  
lagrimaro, afin de rimer à loro, chez l'A-  
gioste.

E leggendo Marfisa vi trouaro  
E Ruggier traditori esser nomati;  
Perche partiti da le guardie loro.

Scriue Turpino, come furo a i passi  
De l'alo Atlante, che i caualti loro  
Tutti in un punto diuentaro saſſi,  
Si che come venir se ne tornoro.

Abbracciandosi insieme lagrimero.

O pour u, comme fero pour furo, lome pour  
lume, insoso pour insuso, tribo pour tribu, chez  
Dante.

E d'esser mi parea là donec furo

Abbandonati i suoi da Ganimede,

*Quando fù ratto al sommo Concistoro.  
Di subito drizzato disse, come  
Dicesti, egli hebbe? non vine egli ancora?  
Non fiede gli occhi suoi il dolce lume?  
Io ch'era d'ubbedir desideroso*

*Non giel delai, mà tutto giel' aperti,  
Onde leuò un poco le ciglia insoso.*

*Se dimostrando del più alto tribu.*

*V pour o, comme vui, nui, mutto, tutto, ris-  
pusero, au lieu de voi, noi, morto, sotto, ri-  
posero.*

*In questo stato son donna per vui. Petrarq.  
Facciam dele lor feminine ad altrui*

*Quel ch' altri de le nostre han fatto a nui.  
Arioste.*

*E perche Amor mi struggea si tutto,  
Ch'io non potea far mutto. Cino.*

*Più spacie a Dio, e però stan di tutto  
I fradolenti, e più dolor gli assale,  
De' violenti il primo cerchio è tutto. Dant.*

*Al fin le dubbie sorti mi rispusero  
Cerca l'alta cittade, oue i Calcidici  
Sopra il vecchio sepolcro si confusero. San-  
nazaro.*

*Au pour o, par exemple auro, tesauro, tauro  
pour rimer à lauro, au lieu qu'on dit com-  
munément oro, tesoro, toro; Naulo pour nolo,  
laude pour lode, fraude pour frode.*

*V* pour *i*, par exemple aux participes de la quatrième coniugaison, comme *feruto* pour *ferito*, *ferute* pour *ferite*, *partuto* pour *partito*, *pentute* pour *pentite*.

*Sopra campo Pisen sia combattuto,  
Ond'ei repente spezzerà la nebbia,  
Si ch'ogni Bianco ne sarà ferute.* Dante.  
*Vorrà di sua man propria ale ferute  
Del suo caro signor recar salute.* Tasse.  
*Trouandomi partuto  
Da que begli occhi, ou'io t'ho già veduso.*  
Cine.

*Di molte ch'a la fin si son pentute,  
Che le lor bellezze non han conosciute.* Sacchetti.

*B* pour *v*, comme *bibo* pour *beno*, *describo* pour *descrivo*, afin de répondre à *vibo* en ce lieu de Petrarque.

*Pasco la mente d'un si nabil Cbo,  
Ch'ambrosia ò Nettar non inuilio a Gioue,  
Che sol mirando, oblio ne l'alma pioue  
D'ogni altro dolce, e lethe al fondo bibo,  
Talhor ch'odo dir cose, e'n cor describo, &c.*

*C* pour *g*, comme *loco* pour *luogo*, pour rimer par exemple à *poco*. Et reciprocement *g* pour *c*, comme *sego* pour *seco*. i. *secum* pour rimer à *lego*, chez Dante.

*G* pour *l*, aux pluriers terminez, par exem-

ple en alli & ellî, comme pour rimer à abbagli, ie puis dire *Canagli* pour *canalli*, pour rimer à *suegli*, *frategli* pour *fratelli*.

*T* pour *d*, comme *maire* pour *madre*, *parre* pour *padre*, pour respondre à *idolatre* en ce lieu de Dante.

*Fatto v'hauete Dio d'oro e d'argento,*

*E ch'altro è davoil al'idolatre,*

*Se non ch'egli uno, e voi n'orate cento.*

*Ahi Constantin di quanto mal fù matre,*

*Non la tua conuersion, mà quella date*

*Che da te prese il primo ricco patre.*

Et reciprocement le *d* pour *t*, ainsi par vne necessité de rime l'on pourroit dire *prado* au lieu de *prato*, pour respondre par exemple à *grado*. Le *d* & le *t*, se trouuent indifferemment pour terminaison aux noms qui viennent des Latins en *tas* & *tus*, comme *libertate* ou *libertade*, *onestate* ou *onestade*, *pietate* ou *pietade*, *crudeltate* ou *crudelrade*, *virtute* ou *virtute*, *giomentute* ou *giouentude*, & ainsi des autres.

*L* pour *r*, en la terminaison des infinitifs, lors que l'infinitif se trouve ioint à l'*vn* des pronoms affixes *lo*, *la*, *li*, *le*, ainsi qu'en usent vulgairement les Espagnols, qui disent *hazello* pour *hazerlo*, *querella* pour *quererla*, & ainsi des autres; comme *gettallo* pour *gettarlo*,

*coſtallo pour coſtarlo, afin de rimer à Cauallo,  
vedello pour vederlo, afin de répondre à  
duello.*

*E verso di Brunor punſe il Cauallo,  
Diſpoſto al tutto de l'arcion gettallo. Bo-  
iardo.*

*Grido, ſcendi ladron del mio Cauallo,  
Che mi ſia tolto il mio patir non ſoglio,  
Mà ben fo a chi lo vuol caro coſtallo. A-  
rioſte.*

*Ed ha faccia di cane, ed a vedello  
Dirai che ringhi, e udir credi i latrati;  
Poi vinto il fero in ſingolar duello. Tafſo.  
Vedella pour vederda, afin de répondre à  
ella.*

*A me pare il contrario, e temo ch'ella  
Non habbia a ſchifo il mio dir troppo hu-  
mile,  
Degna d'affai più alto, e più ſottile,  
E chi no'l crede venga egli a vedella. Pe-  
trarque.*

*Ch'effendo cauſa del mio mal ſtata ella,  
Io l'odiai ſi, che non potea vedella. Arioſte.  
Vedelli pour vederli, afin de rimer à Marcelli  
e quelli, l'Arioste en fes Stances parlant des  
ſentimens de la Sibille Cumée, ſur le deſ-  
ſein que prit l'Empereur Constantin de  
transférer le ſiege de l'Empire, de Rome à  
Constantinople.*

E perche hauca per le belle opre antiche  
 D' Cesari, e d' Scipi, e d' Marcelli  
 Le voglie ancor, com' hebbe sempre, amiche  
 A l' alto imperio, che si accrebber quelli,  
 V à discorrendo come rompa e 'nrichie  
 Le fila ordite; e'n somma far vedells  
 Disegna le ruine e i graui danni  
 Ch' hauea Italia a patir ne' futuri anni.

## METATHESE.

La Metathese transpose les lettres de la diction, afin de tomber dans la Rime, ainsi Dante a dit *lagro* pour *largo*, afin de responder à *magro*, *tubro* pour *turbo*, *strupo* pour *stu-*  
*pro*, *isquatra* pour *isquarta*.

*Non è senz a cagion l' andare ab cupo*  
*Vuol si ne l' alto là, donec Michele*  
*Fè la vendetta del superbo strupo.*  
*Gli occhi hà vermigli, la barba vnta e altra,*  
*El ventre largo, e unghiate le mani,*  
*Graffia gli spirti, e ingoia, e isquatra.*

Ainsi qu'il arrive souvent de *n*, apres *g*, aux mots qui reçoivent *ng*, dans leur composition, comme *vengo vegno*, *venga vegna*, *Diuengo dienegno*, *diuenga diuegna*; *tengo tegno*, *tenga tegna*, *attengo attegno*, *attenga attegna*; *rimango rimagno*, *rimanga rimagna*; *pongo*

*pogno, ponga pogna; giungo giugno, giunga, giunga; mangi magni, & autres semblables verbes.*

*Quando agli ardenti rai neue diuegno. Sdegno.  
E solo ad vn' imagine m' attegno, Ingegno.  
Ch' oue la nostra armata in rota pogna. Vergogna  
Ben torrà impresa più d'ogni altra degna,  
Mà non però ch' a fin mai se ne vegna.  
Si pone in mezo l'una e l'altra pugna,  
Perche in aiuto ou' è bisogno giugna.  
Giusto non è ch' ei vada solo , e tu rimagna.  
Compagna.*

Et quelquefois tout au contraire, c'est à dire transposant *g*, apres *n*, quand le mot s'écrit par *gn*, comme *punga* pour *pugna*, afin de timer à *giunga* chez Dante.

*Pur' a noi conuerra vincer la punga,  
Cominciò ei ; se non , tal ne s'offrèse.  
O quanto tarda a me , ch' altri qui giunga.*

## T M E S E.

La Tmese coupe vne diction en deux, ou vne diction simple , ainsi que l'Arioste a quelquefois coupé les aduerbes en *mente*, comme *direttamente*, au 29. Chant. Stan. 41.

*Anorch' egli conosca, che diretta-  
Mente a sua maestà danno si faccia.*

Ou vne diction composée, comme *Fiordiligi*,  
chez le mesme.

*Nè men ti raccomando la mia Fiordi-*

*Mà dir non potè ligi, e qui finio.*

A quoy nous pourrons adjouster la licence  
de destacher l'article de son nom en vers  
differens, comme en ces exemples.

*Mosimi, e'l duca mio si mosse per li*

*Luoghi spediti per lungo la roccia. Dante.*

*E quinci il peito, e le mammelle, e dela*

*Sua forma, infin doue vergogna cela. Tasso.*

*Tre di e tre notti andammo errando nele*

*Minacciose onde per camino obliquo. Ariost.*

*Ma gli onesti e li buoni dicon mal di*

*Te; e dicon ver, &c. Idem.*

*Differir questa pugna, finche dele*

*Forze di Carlo si traggia Agramante.*

## SINERESE ET DIERESE.

La Sinerese reduit deux sillabes à vne,  
afin de trouuer la mesure du vers, comme  
*noia*, de deux sillabes, reduit à vne; *primaio*  
& *Pistoia*, de trois reduits à deux; *Menelao* de  
quatre à trois, en ces vers.

*Onde'l viuer m'è noia, nè sò morire*

*Ne lo stato primaio non si rinseluì.*

*Ecco cin da Pistoia, Guitton da Rezzo.*

*Agamennone e Menelao, che n' sposè  
Poco felici al mondo fer gran risse.*

La Dierese au contraire d'une sillabe en fait deux, comme *Oimè*, de deux sillabes reduit à trois, *Fauftina* de trois reduit à quatre.

*Oimè errra è fatto il suo bel viso.*

*Pur Faustina il fà qui stare a segno.*

## ECTASE ET SISTOLE.

L'Ecstase rend longue la sillabe qui defa nature doit estre breue, comme en ces mots *Antioco, humili, simile, pietà, città*, lesquels prennent l'accent en la penultième *Antioco, humili, simile, pieta, Cita*, en ces vers.

*Disse Seleuco, io sono, e questi è Antioco. Per  
trarque.*

*Ele braccia gentili      T I E R E N I S  
Ei dolci sdegni altieramente humili. Idem.  
Opur haueſſi fra l'etade acerba.*

*Dieci altri di valor al tuo simile.      Tasso.*

*Ch'ogni alma può, benché gioconda e lieta,  
Solo a vederlo intenerir di pietà.      Idem.*

*Ecco un degli anzian di santa Cita,  
Mettete il sotto, ch'io torno per anche*

*A quella tetra, che n'è ben fornita.      Dante.*

La Sistole au contraire rend breue la sillabe,

qui de sa nature est longue, ce qui se fait pour trouuer la terminaison Sdruciolic, par exemple *dissuto*, *imputo*, *diuido*; Et la premiere & seconde pluriere de l'imparfait indicatif, comme *andauamo*, *andauate*, en Rimes Sdraciolic, renuoyeront l'accent sur l'antepeultième, afin de faire la penultième breue, *dissuto*, *imputo*, *diuido*, *andauamo*, *andauate*, &c. comme en ces exemples de Sannazaro.

*Le rose non han più quel color viuido,*

*Poichel mio Sol nascose i raggi lucidi,*

*Dai quai per tanto spatio oggi mi diuido.*

*Tu sai la via, che per le pioggie affangasi;*

*Iui s'ascole, quando a casa andauamo,*

*Quel che tal viua, che lui stesso piongasi.*

*Nessun vi riguardò, perche cantauamo,*

*Mà inanzi cena venne un pastor subito*

*Al nostro albergo, quando al foco stanamo.*

## PARELCON.

La Parelcon insere quelque sillabe ou quelque diction dans le vers, seulement pour le remplir, & sans que telle sillabe ou diction apporte rien au sens; ce qu'ils font ou pour trouuer la rime, ou pour rencontrer la mesure, comme *ne & ci*, par exemple

*mene, fene, laci, lici, quici, au lieu de me, fe,  
là, li, qui, en ces exemples de Dante.*

*E dice, lassa, che sarà di mene?*

*Qnegli è lason, che per cuore e per senno*

*Li Colchi del monion priuati fene.*

*Per esser pure al hora volto in laci.*

*Perche m'accorsi chè l passo era lici.*

*Si venne diducendo infino a quici.*

*Se non se pour se non, en la troisième chan-  
son de Petrarque.*

*A qualunque animale alberga interra*

*Se non se alquanti, c'hanno in odio il Sole.*

*Mais il vaut mieux retrancher ce se, comme  
superflu, & dire simplement.*

*Se non alquanti c'hanno in odio il sole.*

Outre que le vers aura la mesme mesure, il y a de l'apparence que ce soit plutost vne faute d'impression qu'une propriété de langage, n'en déplaise à Monsieur Bembo qui la remarque pour telle, au moins ne se trouve-telle en aucun autre lieu de Petrarque qu'en cettuy-cy.

Le pronom *esso*, apres vne preposition comme en ces exemples de Dante.

*Con esso un colpo per la man d'Artù*

*Soura esso il mezo di ciascuna Spalla*

*Noi cravamo lungo esso il mare ancora.*

**ANASTROPHE.**

## A NASTROPHE.

L'Anastrophe renuerse l'ordre naturel des mots, comme *più molto pour molto più*, *più mai pour mai più*

*Vergine speran vendermi più molto. Petrarq.  
Cheta si stette, e non parlò più mai.*

## SINECDOCHE.

La Sinecdoche fait conuenir l'adjectif avec le nom du tout, au lieu de le faire convenir avec la partie du tout, comme *cinto di ferro i piè, la testa ignudo, le membra armato, humida gli occhi, tinta le gote, bianca il volto, negletta il crin, pallida il corno*, en ces vers.

*Vedi Venere bella, e con lei Marte*

*Cinto di ferro i piè, le braccia, e l collo. Petrarque.*

*Stauasi il capitan, la testa ignudo,*

*Le membra armato, e con purpureo manico*

*Lunge due paggi hauean l'elmo e lo scudo.*

Tasso.

*Humida gli occhi, e l'una e l'altra gote,*

Martin.

*Lascia imperfetta l'opra*

*La simplicetta, e tinte*

I. Partie.

*Di vergognosa porpora le gote.* Idem.  
*Vergine bianca il bel volto, e le gote*  
*Vermiglia.* Idem.

*Fugge negletta il crin, pallida il corno.* Guarin.

*L'ali e la fronte orribilmente adorno*  
*D'aurate conche, e di purpuree creste.*

Au lieu de dire *cinti i piedi di ferro*, *la testa ignuda*, *le membra armate*, *humidi gli occhi*, &c. De mesme que les Latins disent par exemple, *nuda genu, fixus oculos*, au lieu de *nudo genu, fixis oculis*, & autres semblables en ces vers de Virgile.

*Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.*

*Turris ad hæc oculos horrenda in virgine fixus.*

## ENALLAGE.

L'Enallage met vne partie pour vne autre, comme il pour *lo*, vg. *il scudo*, *il spirto*, au lieu de *lo scudo*, *lo spirto*.

*Gli ha rotto il scudo il Caualiere ardito.* Boiardo.

*L'anello, in cui era chiuso il spirto inquieto.* Arioste.

*Lo pour il, comme lo bello stile, alo ricco palazzo, pour il bello stile, al ricco palazzo.*

*Lo bello stile, che m'ha fatto honore.* Dante.

# ITALIEN.

67

E come fin' a lo ricco palazzo  
Gli haua accompagnat il sir valente. Boiard.  
Principalement deuant les monosyllabes,  
comme lo Rè, lo Dio, lo Ciel, lo mal, lo mio,  
lo cui.

Yenne in consiglio lo Rè Galafrone. Boiardo:  
Chi può narrar, come confuso e stupido  
Rimase, lasso lui, lo Dio seluatico. Marin;  
Che'l vostro Piero, a cui lo Ciel comparte.

Tasso.

Poi ristetti e frenai lo mal desire. Stigliani;  
Tu se' lo mio maestro, e'l mio autore. Dante;  
E più colei, lo cui bel viso adoro. Petrarque;  
Un pronom pour vn autre, comme *lai* pour  
*solui*, *lei* pour *colei*, par exemple, *di lei* pour  
*di colei*, en cét exemple de Tasso.

Di che cantar deggio?  
Di Clori, ò d' Atalanta?  
O pur come m'inuoglia alto desio;  
Di lei che'n questa riua  
S'è mostra in forma di celeste diua.  
Noi pour ci, lui pour gli, en ces exemples du  
mesme Auteur.

Non venir seco tu, mà resta appresso  
Al Rè de' Greci a prouocar l'aiuto,  
Che già più d'una volta hâ noi promesso.  
Disse al suo nuntio Dio, Goffredo troua,  
E' n mio nome di lui, perche si cessa.

E ii.

Vn temps pour vn autre , par exemple le parfait redoublé au lieu du parfait simple, ainsi en vse souuent le Comte Boiardo dans son Roland amoureux; comme *hebbelo giunto* pour *giunselo* , *hebbe partito* pour *partì* , si fù lanciato pour si lanciaò, si fù rallegrata pour si rallegrò.

*Mena con furia , e co'l potente braccio  
Hebbelo giunto a mezo del mostaccio.*

*E con la spada sopra l'elmo gianse  
Quel colpo , e sin' al col l'hebbe partito,  
E de l'arcion a terra lo distese.*

*Il qual tutto pien d'ira , e di dispetto  
Addosso il Cauallier si fù lanciato.*

*La donna , ch'era molto affaticata,  
Com' hebbe vista quella capanetta,  
Subitamente si fù rallegrata.*

Vne preposition pour vne autre , comme il arriue souuent de *in* au lieu de *ne* , comme en ces exemples de Sannazaro.

*Tragghiorri il tristo corpo in le tue viscere.*

*Descriui i miei dolori in le tue foglie.*

*Basta tornarne in la terrena scorza.*

Enfin vous remarquerez que les Poëtes usent de quantité de mots impropres , ou Latins , ou vieux Toscans , qui sont absolument bannis de la prose ; tels que sont les suiuans.

*Auro pour oro, & autres par la diphtongue au, comme tauro pour toro, tesauro pour tesoro, claustro pour chiostro, naulo pour nolo, auso pour oso, laude pour lode, fraude pour frode.*

*Aureo, ch'è d'oro.*

*Auricome, che hà la chioma d'oro.*

*Astres; celeste, giusto; du substantif Astrea.*

*Arto, stretto.*

*Almo; eccellente, singolare.*

*Alma, anima.*

*Ancella; serua, fante.*

*Adulto, grande.*

*Aprico; scoperto, esposto al Sole.*

*Adro; sozzo, brutto.*

*Atro; nero, oscuro.*

*Aluo, ventre. Agognare; desiderare, bramare; qui n'a en usage que Agogno, agogni & agogna.*

*Ancidere; uccidere, ammazzare.*

*Aspe, aspide. Arroge, accresce. Arrequia, riposa.*

*Aita, aiuto. Aitare, aiutare.*

*Augello, uccello.*

*Belua, prononçant l'u consonante, bestia.*

*Brullo ou brolio; pelato, scorticato.*

*Bruma; verno, freddo.*

*Beatitudo, beatitudine. Et plusieurs autres*

de mesme , imitez du nominatif , comme  
*imago* , *grando* , *turbo* , *Scipio* , *Varro* , *Cartago* ;  
 au lieu que la prose reçoit l'ablatif , *imagi-*  
*ne* , *grandine* , *turbine* , *Scipione* , *Varrone* , *Car-*  
*tagine* .

*Cribro* , *criuello* . *Cunta de cuncta* ; *dincora* , *tar-*  
*danza* .

*Cete* , *balena* .

*Cacume* , *cima* .

*Carme* , *verso* .

*Cupido* , *bramoso* . *Corusco* , *risplendente* .

*Cuna* , *culla* .

*Crudo* , *crudele* .

*Dino* , *diuino* . *Dina* ; *divina* , *dea* .

*Deliro* ; *pazzo* , *matto* .

*Dorso* , *dosso* .

*Dumi* , *spine* ; Et pour les Sdrucioles , *du-*  
*mora* ; de mesme que *pratora* pour *prati* , *fiu-*  
*mora* pour *fumi* , *ramora* pour *rami* , *corpora*  
 pour *corpi* , *ormora* pour *orme* , *tormora* pour  
*torme* , *costumora* pour *costumi* ; & autres sem-  
 blables .

*Duo* & *dui* , *due* . *La dimane* , *la mattina* .

*Desio* , ou *disio* , ou *desire* pour *desiderio* .

*Dannoia* , *Danubbio* .

*Delibare* , *gustare* . *Discente* , che impara du La-  
 tin *discens* .

*Delubro* ; *tempio* , *chiesa* .

Etera chez Dante, & Etra chez Arioste, pour  
Aere ou aria.

Eburno & Eburneo, d'auorio.

Ebro ; ebrio, briaco.

Epa , pancia.

Eoi, orientali ; comme lidi eoi.

Estra pour fuori, chez Tansillo.

Egro ; debole , inferno.

Ergere ; inalzare , leuare in alto : Erto ; ritto,  
inalzato.

Frate & Snora , Fratello & sorella.

Femmino , femminile. Et plusieurs autres  
adjectifs de mesme terminaison, imitez des  
Latins, comme ligneo, ferreo, stanneo, igneo,  
croceo, eburneo, vipereo, vergineo.

Filomena , roſſignuolo.

Fedo ; sporco , deformé.

Furo , ladro. Furare , rubare.

Fido , fedele.

Fello ; crudele , infedele , maligno.

Fieuole , debole.

Fulgente , riſplendente.

Face pour fa.

Frale , fragile.

Foro ; buco , pertuggio.

Frangere , rompere.

Gramo ; infelice. Gramare , contristare , affliggere .

Graio , Greco.

- Haggio, & chez Dante habbo pour hò. Haggia & haia pour habbia. Hane pour hà.
- Hebe du Latin, hebes, rintuzzato. Humero ou Homevo, spalla.
- Igne, fuoco. Indulio, perdonato.
- Imo, basso. Inospite, vg. luoghi inospitali, aspri e solitari.
- Immune; libero, franco. Inuito, impunito.
- Inerme, disarmato.
- Immane; grande, horrendo, crudele.
- Inanite & inanti pour inanzi, à cause de la rime.
- Inuido, Inuidioso. Inerte, dappoco, senza arte.
- Immenso, grandissimo. Intersito; spatio, intervallo.
- Imago pour imagine, que l'on peut dire image, à cause de la rime.
- Insembrace, insieme. Irresito; allacciato, preso e inuolto nelle reti.
- Italo, italiano.
- Ibero & Ispano, Spagnuolo.
- Inalbare; imbiancare, illustrare.
- Ire & gire, andare.
- Lembo, falda.
- Labbio, labbro.
- Labe; macchia, rouia.
- Ludo, giuoco.
- Lattrare, abbaiare.

- Lampa, luce.  
 Lance, bilancia.  
 Limo, fango.  
 Lezo, puzza, fetore.  
 Lai, lamenti, dolori.  
 Lue, peste.  
 Magno, grande.  
 Miro & Mirando, morauiglioso.  
 Mesto, triste.  
 Mendace, bugiardo.  
 Multa & multa; pena, castigo.  
 Nato, figliuolo. Metro, misura.  
 Nauta, nocchiero.  
 Nomare; nominare, chiamare.  
 Pendo, peso. Plaustro, carro.  
 Pronuba, comme prenubala Moglie del pastore. Arioste.  
 Prece, & chez Dante preco; preghiera.  
 Pasco, pascolo.  
 Pargolo & pargoletto, fanciullo: d'où vient le verbe parzoleggio, faire l'enfant.  
 Procella, tempesta.  
 Prisco, antico.  
 Periglio, veglio, spieglio, au lieu de pericolo, vecchio, specchio.  
 Polue, poluere.  
 Pulcro, bello. Appulcrare, abbellire.  
 Rubbo & roggio, rosso.

*Sermone; discorso, ragionamento.*

*Speme pour speranza; & à la fin du vers spene.*

*Speco; antro, grotta.*

*saggo & saggera, pour saggio & saggia, chez  
Bembo.*

*Supino, Dio ringratiò con mani al Ciel fapine.*

*Suelo, terra.*

*Sotio, compagno.*

*Saccio & sappio, sò: sape, sà.*

*Scoscendere & discoscendere; romperé, spartire.*

*Scabbia, rogna.*

*Soluere, sciogliere.*

*Tuba, tromba.*

*Telo, dardo.*

*Tebro, Teuere: Et à cause de la rime Tibro.*

*Tergere; nettare, polire.*

*Tosco; tossico, veleno.*

*Vessillo; bandiera, inseagna. Vetus, antico.*

*Vitto de victus pour vinto, à cause de la rime.*

*Vnqua, unquanche, unquanco; mai.*

*Vampa, fiamma. Viro, huomo.*

*Varco, passaggio. Varcare, passare.*

*Zeba, capra.*

*Zanca, gamba.*

Et plusieurs verbes defectifs, imitez du Latin, comme lede de ledit, wige de viget, urge d'urget, cupe de cupit, iube de iubet, ange d'angit, pane de panet, folce de fulcit, molce

& mulse de mulges & mulsit, elice de elicis,  
impulse d'impulis, tange de tangit, torpe & tor-  
pa de torpet & torpeat, duce de dacit, ferue &  
feruade fernet & ferueat, relinque & relinqua de  
relinquit & relinquat, refulge & refusse d're-  
fulget & refusst, infulse d'infusit, auulse d'auul-  
sit, circonfuse de circonfusit, volue de voluit,  
riuolue de reuoluit, iniuolue d'innoluit, ridole de  
redolet, miserere de miserere : algere d'algere, au  
parfait alsi d'alsi, alse d'alsit, au participe al-  
gente d'algens : Colo, cole & cola du verbe co-  
lere : sia & sie pour sarà du Latin fieri, fiano &  
fieno de fient. Fora de forem, fores, foret, &  
au plurier foran de forent. Redire, du Latin  
redire, qu'on dit riedere pour les sdrucio-  
les, au present indicatif, riedo, riedi, rie-  
de, riedono, au subjonctif rieda, rieda-  
no : Cherere de quarere ou requirere, lequel  
n'a que Chiero ou chero, Chiere ou Chere,  
Chiera ou Chera. Auiusi & auinse, d'auinxii  
& auinxit, au participe Auinto : Suto pour  
Stato, participe d'essere, mais seulement à la  
fin du vers.

*Ed hora un sol pensier, che m'offende, e lede.*

Sannazaro.

*Or donna, in cui la mia speranza vige. Dante. Vige.*  
*Che l'una parte e l'altra tira ed urge. Idem. Urge.*  
*Imagini chi ben intender cupe. Idem. Cupe.*

- Iube. Quando Giunone a sua ancella iube. Idem.
- Ange. Tanta paura e duol l'alma trista ange. Petrarque.
- Paua. E de' nemici paua, e de' soggetti. Tasso.
- Folce. Che pur co'l ciglio il Ciel gouerna, e folce. Petrar.
- Molce. Fuor di man di colui, che punge, e molce. Idem.
- Mulse. Tanto Melissa lusingommi, e mulse. Arioste.
- Elice. Fonti di pianto da' begli occhi elice.
- Impulse. E nel Ciel velocissimo m'impulse. Dante.
- Io son fatta da Dio, suamercè, tale
- Tange. Che la vostra miseria non mi tange. Dante.
- Torpe. Ed a lui scompagnata agghiaccia e torpe.
- Torpa. Ne soffrir ch'egli torpa in bel riposo.
- Duce. La cera di costoro, e chi la duce.
- Ferue. E quella voglia natural, che ferue.
- Ferua. Ti seguirò, quando l'ardor più ferua.
- Relinqua. Si ch'altera vita la prima relinqua.
- Rifulge. Rifulge in mezo, e lor parla improuiso.
- Refulse. Gentil parlar, in cui chiaro refulse.
- Consomma cortesia somma honestate. Petrarq.
- Anulse. Ch'ogni basso pensier del cor m'anulse. Idem.
- Circofulse. Così mi circonuulse luce viua. Dante.
- Volue. Se pietate altramente il Ciel non volue. Petrarque.
- Reuolue. Vergogna e duol, che n'dietro mi riuvolue. Idem.
- Inuolue. E tutto quel ch'una ruina inuolue. Idem.
- Miserere. Miserere d'un cor contrito humile. Petrarq.
- Come fù presso, disse, miserere

*Padre di me, che son giunta al mal porto.* Ariost.

*L'alma ch'arse per lei si spesso, ed alse.* Pe- Alse.  
trarque.

*Fuoco c'he m'arde a la più algente bruma.* Idem. *Algente.*

*O fidanza gentil, che Dio ben cole.* Dante. *Cole.*

*Che per te consecrato honoro, e colo.* Petrarq. *Colo.*

*Forse un di sia che la presaga penna* Fia.

*Osi scriuer di te quel che hora n'accenna.* Ariost.

*Suenerò i figli a le lor madri in seno,*

*Ardoro loro alberghi, e nsieme i tempi,*

*Questi debiti roghi a i morti fieno.*

*Misero esilio, auegna ch'io non fora.*

*D'habitar degno, onei voi sola sete.*

*Tempo ben fora homai d'hauere spinto*

*L'ultimo stral, la dispetata corda.*

*E state foran mie luci tranquille.*

Tasso. *Fieno.*

*Fora.*

Petrar.

Idem.

Idem. *Foran.*

*Riede.*

— — — — — *E così bella riede*

*Nel cor come colei, che tien la chiane.*

*Riedono stanchi i Caualier Christiani.* Tasso. *Riedono.*

*Primavera, e suoi di per me non riedono.* San-  
nazaro.

*Il vulgo a me nemico ed odioso,*

*Ch'il pensò mai? per mio refugio chero.* Petrar. *Chero.*

*Soccorri a' suoi perigli altro non chere.* Tasso. *Chere.*

*Seresspirai non sò, mà il duol si auinsemi.* Sannaz.

*Il vento poi che furioso furo* Suto.

*Fù quattro giorni, alquanto cangiò metro.* Ario.

*E la spada egli ancora hanria perduta* Suto.

*Se legata ala man non fosse futa.* Idem.  
 Ils reçoivent encore en vers quantité de mots estrangers, qui en prose auroient mauuaise grace , par exemple des mots François , comme les suiuans.

*Conquiso de conquis , pour vinto ou conquistato.*

*Desire de desir , pour desiderio.*

*Gaio de gay , pour allegro ou lieto:*

*Dotta de doute , pour dubbio.*

*Image d'image , pour imagine.*

*Ostello d'hostel , pour casa ou alleggiamento:*

*Bornio de borgne , pour guercio.*

*Visaggio de visage , pour viso.*

*Dommaggio de dommage , pour danno.*

*Pareggio de pareil , pour pari ou eguale:*

*Gibbetto de gibet , pour forca.*

*Gaggio de gage , pour salario.*

*Landa de lande , pour pianura ou campagna:*

*Ciambra de chambre , pour camera.*

*Vallea de valée , pour valle:*

*Roggio de rouge , pour rosso.*

*Vengare & vengiare de vanger , pour vendicare:*

*Fiala de fiole , pour fiasca ou caraffa:*

*Tomare de tomber , pour cascare.*

Des mots Espagnols , comme *nescia* de *necia*,  
 pour *sciocca* , *ignorante* , chez Dante au 26.  
 chant du Paradis.

*E lo s'uegliato cio che vede aborre,  
Si nescia è la sua subita vigilia.*

Des mots Lombards & Bergamasques, comme *mò* & *issa*, pour *adesso* ou *hora*, *istro*-que pour *adentro*, *introque* pour *fratanto*, *an-*-*co* & *ancoi*, pour *hoggi*, chez le *mesme*.

*Si mi parlava, ed andauamo introque.*

*Non credo che per terra vada ancoi*

*Huomo si duro, che non fosse punto*

*Per compassion di quel, ch'io vidi poi.*

Ou mots Latin trop Latins, comme *coram*, *ita*, *audiui*, chez le *mesme*.

Vous trouuerez de plus, principalement chez Dante, quantité de mots malappliquez, & hors de leur vraye signification, comme *sarto* pour *sospeso*, *cassò* pour *spento*, *giouare* pour *dilettare*, *intesa* pour *intentione*, *broglia-*-*re* pour *tremare* ou *commouersi*, *chiappa* pour *grado* ou *scalone*: ou du moins trop affectez, tels que sont les faiuans.

*Aduare;* far in due, raddoppiare.

*Intrearsi;* farsi très, ò intrè.

*Arretrarsi,* tornare indietro.

*Incinquarsé,* esser cinque volte.

*Inuerarsi;* esser vero, farsi vero.

*Attergarsi,* voltar le spalle.

*Dismalare;* trar di male, sanare.

*Dogare de doga,* vne douue, au lieu de coprire.

Olezare, rendere odore.

*Illuiarsi, illeiarſi; diuenir luiò lei, farsi lui, de mesme pour la premiere & seconde personne, Immarsi, intuarsi.*

*Immegliarsi, diuenir megliore.*

*Immillarsi ou ammillarsi, raddoppiare e crescere a migliaia.*

*Indiarsi; unirſi con Dio, appressarsi a Dio.*

*Infuturarsi; durare, passar a tempi futuri.*

*Ingradare, salir di grado ingrado.*

*Insemprarsi; eternisarſi, farsi eterno.*

*In susarsi, andare o portarsi insuso.*

*Letitiare, godere e fare allegrezza.*

*Risensarsi, riprender senſo.*

*Osannare, cantare osanna.*

*Mirrare, imbalsamare.*

Et assez souvent tout à fait impropres, comme *degnitoso* pour *degno*, *apparsione* pour *apparitione*, *offensione* pour *offesa*, *defensione* pour *difesa*. *Ando* pour *vò*, *andi* pour *vai*, *anda* pour *và*. Ou du moins trop antiques, comme *fuiο* pour *tristo* ou *oscuoro*, *aranda* pour *appena*, *attuare* pour *offuscare* ou *impedire*, *giuggiare* pour *giudicare*, *mucciare* pour *fuggire*; *accismare* pour *tormentare*, *impedire*, *spezzare*; *rancurare* pour *rammaricarsi*; *scipare* pour *alterare*, *spargere*, *dissipare*; *rinfarcire* pour *ristorare* ou *rinfrescare*; *rinfargiare* pour

pour riempiere; *basterna* pour *carro*; *tracuranza* pour *presontione*. Et plusieurs autres que les curieux pourront remarquer en lisant les œuvres de cet auteur.

Vous remarquerez de plus que pour la terminaison des vers Sdrucioles, l'on y peut receuoir quantité de mots Latins, qui absolument dans la suite des vers ne pourroient pas estre receus; Comme *diabolo* pour *aianolo*, afin de rimer à *vocabolo*; *fauola* pour *fauola*, afin de répondre à *parabola*. Vous deuez faire mesme iugement de ces autres: *Lepido*, *levida*; *lepidi*, *lepede*. *Calido*, *calida*; *calidi*, *calide*. *Vetoro*, *vetera*; *veteri*, *vetere*. *Scopulo*, *iacolo*, *bacolo*, *recolo*. *Veridico*, *fatidico*, *cavafidico*. *Triticò*. *Fluìo*, *tumido*, *turgido*. *Cumulo*, *cumuli*. *Stipite*, *precipite*, *ancipite*. *Edicola* & *agricola*, pour rimer à *particola*; *Interito* & *preterito*, à *merito*; *Culmine* à *fulmine*. *Cistula* & *aristula* à *fistula*. *Vitulo*, *virula*; *vituli*, *vitule*. *Scopulo*, *scopuli*. *Hilare*, *hilari*. *Serico*, *serica*. *Fabula*, *fabule*. *patulo*. *Gemito*, *gemiti*. *Erronico*, *commonico*. *Edicola*. *Commonica*, *fantica*. *Fistula*, *cistula*. *Milite*. *Verbero*. *Cuniculo*, *cuniculi*. *Silice*. *Diuersiculo*, *diuersiculi*. *Ascondito*, *ascondita*. *Gracculo*, *sacco*. *Vertice*. *Habitaculo*, *Cenaculo*. *Lapide*. *Seruitudine*, *plenitudine*, *turpitudine*, *prontitudine*.

incertitudine; pour rimer par exemple à similitudine. *Pecilio. Eloquio. Latebra. Vendice.*  
*Sedulo, cinedulo. Paholo, pabulo. Pasido. Pascolo, pascoli. Agricola. Oblitero, obluteri, oblittera.*  
*Ramora pour rami; & autres pluriels en ora:*  
*Cōme corpora, costumora, fiumora, tornora, &c.*  
 Et plusieurs infinitifs de la troisième conjugaison, comme *irascere, euadere, tremiscere,*  
*ledere, tangere, colere, frangere, facere, dicere, conducere, diducere, producere, traducere,*  
*beuere, arrogere, edere, offerere, elicere, molcere,*  
*folcere, pentere, proferere, voluere, sternere, urge-*  
*re, parcere, & autres de mesmes termina-*  
*son.*

Vous remarquerez de plus, que comme il y a des mots reçus en vers, qui absolument sont bannis de la prose, & aussi y en a-t-il qui sont bons en prose, qui ne sont nullement receus en vers; comme ces cinq, *Iddio, addesso, altresì, altrimenti, etiandio;* & ainsi l'a remarqué Ruscelli dans son Vocabulaire.



## LIVRE SECOND. DES RIMES.

**S**ANS nous arrester particulièrément, ny aux Rondelets, ny aux Quatrains, ny aux Scrumentes, ny aux Barzelettes, & autres Rimes, dont fait mention Antonio Tempo, en son Art Poétique; icy nous traiterons seulement de celles qui sont à présent receuës. Il y en a de huit sortes; sçauoir Rimes Octaues, Rimes Tierces, Sonnets, Chansons, Sestines, ou Sixains; Ballades, Madrigaux, & Rimes enchaînées; ausquelles nous adiousterons les vers libres, ou non Rimez. Les Rimes Octaues seruent au Poëme Epique; les Rimes Tierces à l'Elegiaque, & au Satyrique; Les Sonnets, Chansons, Sixains, Ballades,

*DES RIMES OCTAVES.*

CHAPITRE I.



O CACE est reconnu pour autheur de Rimes Octaues , luy mesme le témoigne au commencement de sa Theseide , par ces vers :

*Mà tu , mio libro , primo alto cantare  
 Del Marte fai gli affanni sostenuti ,  
 Nel volgar laccio mai più non veduti .*

Quoy que long-temps auparauant elles fus-  
 sent delia en vſage entre les Siciliens , hors-  
 mis qu'ils les faisoient de deux terminaisons  
 seulement. Mesme ie trouue qu'elles estoient  
 pratiquées par nos Frāçois du temps de Thibaut , Comte de Champagne , qui viuoit pour  
 le moins eent ans deuant Bocace : Ce que  
 vous pouuez iuger de la premiere Chanson  
 que ce Comte fit pour la Reine Blanche ,  
 mere de S. Louys , dont voicy la premiere  
 Stance .

*Au rionueau de la doulour d'Esté  
 Que reclaircit li doiz à la Fontaine ,*

*Et que sont vert bois, & verger, & pré,  
Et li rosiers en May florit en graine,  
Lors chanteray que trop m'ara greué,  
Ire & esmay qui m'est au cuer prochaine,  
Et sis amis a tort atoisonnez,  
Et mult souuent de leger effréez.*

Les Italiens les appellent d'un nom plus general Stances, non seulement pource que le Poëme que l'on veut traiter en cette sorte de Rimes, se fait par Stances, mais aussi pource que cette maniere de Stances est la plus graue, & comme la Reine de toutes les autres. Aussi l'ont-ils consacrée particulierement au plus noble de tous les Poëmes, qui est l'Epique, ou l'Heroique. Bocace en fit le premier l'essay, comme nous venons de dire, pour chanter sa Theseide: Louys Pulci en composa son Morgante; Le Comte Boiardo, & apres luy Berny, Roland amoureux; Arioste, Roland furieux; Torquato Tasso, la Ierusalem déliurée; Murto-la, le nouveau Monde; le Caualier Marin son Adon; & vne infinité d'autres rares esprits qui les ont ennoblies, & qui en relèuent tous les iours le merite par leurs compositions.

Elles prenaient le nom de Rimes Octaves, pource que chaque Stance est compo-

sée de huit vers. Les six premiers n'ont que deux terminaisons; l'une pour le premier, trois & cinquième vers; l'autre pour le deux, quatre & sixième; Les deux derniers, qu'ils appellent *la Chiaue*, ou *la Chiuse della Stanza*, la Clef ou la Close de la Stance, s'accordent & prennent une terminaison différente de celle des six premiers. Mais afin que la Stance soit accomplie de toutes les beautez requises au sujet qu'elle traite, il faut y apporter trois conditions principales.

1. Il faut que les huit Vers de la Stance marchent de deux en deux tant que faire se pourra, & que dans leur estendue il s'y rencontre un sens parfait, lequel ne dépende absolument ny des suiuans, ny des precedens, telle qu'est la suiuante de Torquato Tasso, qui fait le commencement de la Ierusalem déliurée.

*Canto l'arme pietose, e'l Capitano,*

*Ch'el gran sepolcro liberò di Cristo.*

*Molto egli oproò co'l senno, e con la mano,*

*Molto suffri nel glorioso acquisto.*

*E'n van l'inferno vi s'oppose, in vano*

*S'armò d'Asia e di Libia il popol misto.*

*Il Ciel gli diè fauore, e sotto ai santi*

*Segni ridusse i suoi compagni erranti.*

2. Il faut que tous les huit vers soient entiers , ainsi que Torquato Tasso l'a tou-siours obserué en sa Ierusalem déliurée. Les Sdrucioles & les Boiteux y' ont mauuaise grace ; & lors que cela arrue, ce qui se doit pratiquer rarement , & seulement dans vn grand Poëme , il faut qu'ils soient meslez alternatiuement avec les Entiers , dans les six premiers vers , comme en celles-cy du Comte Boiardo.

*Ambeduc questi sopra i forti scudi  
Con le pungenti lance si percossero,  
E si donar due colpi tanto crudi,  
Che li passar, come di cera fossero ;  
E gli entrar fino ai petti i ferri ignudi,  
Tanto che tutti d'intorno si scossero.  
Mà Validor, come piacque à sua stella,  
Sul prato si trouò fuor de la sella.*

*Poi quà di punto in punto gli narrò  
Senza menzogna ciò, che successo era,  
Fin ch' al palagio suo l' accompagnò ;  
Il che ogn' un d' essi udendo si disperò,  
E ciò che quelli disse gli negò ,  
Maladicendo la fortuna fiera ;  
Mostrando a lui per diuerte ragioni ,  
Ch'eran fallaci le sue opinioni.*

Ou qu'ils fassent seulement la close de la Stance, comme en ces autres du mesme au-  
theur.

*Incontinentे insieme s'abbracciaro,  
Come si riconobbero i Baroni,  
E parlando tra lor deliberaro  
Di partir quella zuffa di bastoni.  
Un pezzo in van tal fatica pigliaro,  
Che si sturbati sono i fier compagni,  
Che per ragion ò preghi non si voltano,  
L'un l'altro tocca, e punto non ascoltano.*

*Mostrami almen l'orme del leone,  
E di quel Cardinel le sue pedate;  
Che forse mi trarrò d'opinione,  
Se veder mi farai la veritate.*

*Disse la Dama, questo è bes razione,  
E doue eran le querce più adombrate  
Circa due miglia seco lo menò,  
E quello che li chiese gli mostrò.*

Les Boiteux & Sdrucioles alternatifs s'y  
rencontrent rarement ; si ce n'est dans un  
grand Poëme , ainsi que le mesme Comte  
Boiardo l'a pratiqué en la 40. Stance du  
premier chant du premier Liure.

*Hor con quest' armi il suo padre il mando,  
Stimando che per quelle sia inuincibile,  
Ed oltre a questo vn' annel gli donò  
D'una virtù grandissima, e incredibile,  
Anuenga che costui non l'adoprà,  
Mà sua virtù facea l'huomo inuisibile,  
S'al manco lato in bocca lo portava,  
Portato in dito ogni incanto guastava.*

Cét Autheur en son Roland Amoureux se sert fort souuent de ces vers; mais l'Arioste qui l'a surpassé dans toute la suite de son Furieux, ne s'en sert qu'en trois Stances seulement; vne fois de Sdrucioles, sçauoir en la Stance 105. du 19. chant, où Marfisa parlant à Guidon Seluagio vse de ces termes.

*Mà che t'increfca, che m'habbi ad uccredere,  
Ben ti può increfcer anco del contrario,  
Fin qui non credo che l'habbi da ridere,  
Perch' io sia men di te duro auersario,  
O la pugna seguir vogli, ò diuidere,  
O farla a l'uno, ò a l'altro luminario;  
Ad ogni cennu pronta tu m'haurai,  
E come, e ogni volta che tu vorrai.*

Et deux fois de vers boiteux, sçauoir en la 24. Stance du 25. chant,

*Mà poi ch'un giorno ella ferita fù, &c.*

Et en la 85. Stance du 27. chant:

*Marfisa, che tra gli altri al grido venne,*

*Tosto chel furto del cauallo vdi, &c.*

3. Il faut que les paroles terminatives des vers soient toutes differentes , sinon dans la voix , au moins dans la signification . Ainsi Arioste repete trois fois *parte* en cette Octave , mais en differente signification .

*Hà sempre in mente , e mai non se ne parte ,  
Com' esser puote , ch' un pouero fante  
Habbia del cor di lei spinto da parte  
Merito e amor d'ogni altro primo amante ,  
Con tal pensier , che'l cor gli stratia e parte .  
Rinaldo sene và verso leuante ,  
E dritto al Reno , e a Basilea si tiene ,  
Finche d'Ardenna à la gran Selua si viene .*

Si ce n'est que le Poëte voulust repeter vn mesme mot en mesme signification , plustost par caprice ou gentillesse , que par necessité . Ainsi l'Arioste termine trois vers par Mandricardo , en la 45. Stance du 27. chant .

*Fè quattro breui porre , un Mandricardo ,  
E Rodomonte insieme scritto hauea ;  
Ne l'altro era Ruggiero e Mandricardo ,  
Rodomonte e Ruggier l'altro dicea ,  
Dicea l'altro Marfisa e Mandricardo ;  
Indi a l'arbitrio de l'instabil Dea  
Li fece trarre , E il primo fu il Signore  
Di Sarza a uscir con Mandricardo fuore .*

Et André de l'Anquillara en sa traduction

des Metamorphoses d'Ouide, par vne confusion de paroles repetées tant de fois, décrit admirablement bien le Caos en cette Stance.

*Pria che'l Ciel fosse, il mar, la terra, e'l foco,  
Era il foco la terra, il Cielo, e'l mare :  
Ma'l mar rendessa, e'l Ciel, la terra, e'l foco,  
Deforme il foco, il Ciel, la terra, e'l mare,  
Ch'ui era, e terra, e Cielo, e mare, e foco,  
Don'era e Cielo, e terra, e foco, e mares  
La terra, il foco, e'l mar era nel Cielo,  
Nel mar, nel foco, e ne la terra il Cielo.*

Il semble aussi que la Stance perde quelque chose de sa grace, quand tous les huit vers viennent à terminer par vne même voyelle. Si c'est vn vice ou non, ie m'en rapporte à ceux qui sont plus capables d'en iuger que moy. En voicy vne d'Arioste, qui a toutes ses terminaisons en a.

*Non hai tu Spagna l'Africa vicina,  
Che t'hà via più di questa Italia offesa?  
E pur per dar trauaglio a la meschina  
Lasci la prima tua sì bella impresa.  
O d'ogni vitio fetida sentina,  
Dormi Italia imbriaca, e non ti pesa;  
C' hora di questa gente, hora di quella,  
Che già serua ti fu, sei fatta ancilla?*

Les Rimes Octaues sont capables, non seulement de sujets graues, mais aussi de sujets burlesques, amoureux, familiers & plaisants, telle qu'est la Seechia Rapita d'Alessandro Tassoni, poëme meslé de serieux & de burlesque, où est décrite cette grande guerre des Modenois & Bolognois, fondée sur le sujet d'un chetif seau, qui cousta tant d'or & de sang à ces deux Nations, comme l'auteur le témoigne en la premiere Stance de l'œuvre.

*Vorrei cantar quel memorando sfegno,  
Ch' infiammò già ne' fieri petti humani  
Vn' infelice, e vil Secchia di legno;  
Che tolsero ai Petroni i Gemignani.  
Febo che mi raggiiri entro l'ongegno  
L'horribil guerra, e gli accidenti strani,  
Tu che sai poetar, seruimi d' aio,  
E tiemmi per le maniche del saio.*

Ceux de Modena conservent encore aujourd'huy ce malheureux seau dans les Arches de leur Eglise Cathedrale, comme vne relique tres-precieuse. Elles ne servent pas seulement pour tracer des Poëmes de longue aleine, mais encore d'autres moins, dont le sujet ne soit, ny si long, ny si court, qu'il puisse estre déclaré, ny par un Chapitre, ny par un Sonnet, ny par vne

Chanson, comme la piece suiuante de Girolamo Preti, qui est la description d'une horloge.

## L'HORLOGE DE PRETI.

**F**abricando sonora, e viua mole,  
 Arte si mosse ad emular Natura;  
 Che se diede Natura il moto al Sole,  
 Questa il moto del Sol segue, e misura;  
 S'eternamente il Sol girar si suole,  
 Il giro anco di questa eterno dura;  
 E ciò che faccia il Sol, nasca, o tramonte;  
 Mostra nanzia fedele in voce, e'n fronte.  
 Graue al canape torto il piombo appeso  
 Aspirando al suo centro in aria pende;  
 C'otro al piombo maggior più lieue è un peso,  
 E con moto contrario un sale, un scende;  
 La machina dal pondo a lei sospeso,  
 Quasi da intelligenza il moto apprende,  
 Che girando la fune un polo immoto,  
 Dà un sol motore a cento moti il moto.  
 Come Sfera maggiore in Ciel s'aggira,  
 Che col suo cerchio i minor cerchi abbraccia;  
 E le rotanti Sfere al corso tira,  
 Che del corso di lei segun la traccia;  
 Così ruota maggior qui seco gira  
 Ruote minori, e col fuggir le caccia;

*E com' appunto i Cieli, intorno ruota  
Corso a corso contrario, e ruota a ruota.*

*Girasi un orbe, e con tenaci denti  
Muoue sospeso in alto instabil libra,  
Questa de l'hore il tempo, e d' momenti,  
Quasi con giusta lance appende, & libra;  
Tarda i moti veloci, affretta i lenti,  
L'un de' bracci ritira, e l'altro vibra;  
E mentre è mossa, altrui muouee gouerna,  
E pari il moto ala' quiete alterna.*

*Poiche volubil cerchio in giro è corso  
Ai confini de l'hore, e tocco ha il segno,  
Scocca tenace ferro, e scioglie il morso,  
Ch' al fuggir d' altre ruote era ritegno.  
Mouonsi i Poli in giro, i giri in corso,  
E sembrano in girar fremer di sdegno,  
Che vanco un mormorio precede al suono,  
Com' anzi il fulminar mormora il tuono.*

*Ferro percotitor s'alza pesante  
Soura il cauo metallo, e d'alto piomba;  
Tuona ai colpi di lui Squilla sonante,  
Ch' a le guerre del Tempo è quasi tromba;  
Tromba, ch' a noi funesta e minacciante,  
Numera quanti son passi a la tomba.  
Gridando a l'Huomo al numerar del Hore,  
Che quanto ei viue, tanto più muore.  
Stella, quasi Cometa, errando intorno,  
Gli interni giri in suo girar seconda,*

*Che morte annunzia in distinguendo il giorno,  
Col suo raggio mortal lingua faonda.  
Così la Mole al mentisor fà scorno,  
Mentre fà che la lingua ad cor risponda,  
Nè simulando il vero entro sepolto  
Quel che cela nel sen scopre nel volto.*

Telles sont les Stances de Bembo aux Dames , celles de Tolomei, celles de Giacomo dal Peto , celles de Veronica Gambara au Cardinal Ridolfi, celles de Louys Gonzague à Arioste , celles de Marin sur le portrait d'yne Magdelaine par Titian , celles de Guarin sur la mort de la Duchesse de Ferrare: Auquel cas le Poëte en peut faire si peu qu'il voudra : Deux , comme cét a-dieu de Preti à sa Maistresse.

*Ti lascio, Anima mia, giunta è quell' hora,  
L' hora oimè , che mi chiuma a la partita.  
Io parto, io parto ; oimè conuen ch'io mora,  
Perche conuren partir da te, mia vita.  
Ah pur troppo è'l dolor, ch'entro m'accora,  
Non mi dar col tuo duol nuoua ferita.  
Deh non languir cor mio , ch' al mio partire  
Mi duole il tuo dolor più che'l morire.  
Deh perche tante lagrime, o mio Core,  
Da que' begli occhi tuoi pioner vegg'io?  
Deh frena il pianto, oimè frena il dolore,*

*Che spargi nel tuo pianto il sangue mio.  
Temi forse cor mio , che nuovo ardore  
Il tuo amore, e'l mio ardor ponga in oblio?  
Ah nò, nò ; sarà spento in ogni loco  
Da questa onda di pianto ogn' altro foco.*

Voire vne scule , comme celle . ey de  
Mutio.

*Mentre la donna, anzi la vita mia,  
Misti ale rose i gigli và tessendo ,  
Vide fra l'erbe e fior , ch' Amor dormia ;  
E lui lieta legò dolce ridendo ,  
Sciogliersi di tal nodo. Amor volia ,  
Mà chi l'hanea legato poi vedendo ;  
Và , disse , o Madre , cerca un nouo Amore ,  
Perche'l mio regno qui sarà maggiore.*

## DES RIMES TIERCES.

### CHAPITRE II.



ANTE inuenta les Rimes Tierces , & s'en seruit le premier pour escrire sa diuine Comedie, ou ses visions de l'Enfer, du Purgatoire , & du Paradis ; Fazio de gli Vberti en composa son Dittamondo , Bocace sa Vision amoureuse , Petrarque ses Triomphes ,

phes ; Antonio Cornazano son Art militaire, Sannazaro ses Eglogues, & l'Arioste ses Satires. Les Rimes Tierces s'appellent d'un nom particulier Capitoli, c'est à dire, Chapitres, pource que les sujets, qui se traitent en cette sorte de Rimes, sont tousiours diuisez par Chapitres, comme les Poëmes de Rimes Octaves par Chants, comme les Chapitres de Bernia, de Burchiello, de Caporali, d'Arioste; Le Chapitre des figues de Molza, le Chapitre de la Salade, du fusseau, de l'aiguille, du four, & autres pieces de stile burlesque, qu'on appelle d'ordinaire Rime Berniesche, de Bernia, qui a excellé en ce genre d'escrite, & qui en est à ce qu'on dit, l'autheur, d'où est venus sans doute nostre verbe françois *berner*, c'est à dire, *railler*.

Les Italiens appellent les Rimes Tierces *Terzetti*, pource qu'elles se font de trois en trois vers. Le premier vers répond au troisième, & le deuxième répond au premier du Terzet suivant, & ainsi consecutivement iusqu'à la fin, laquelle se ferme par un vers de plus, dont la terminaison répond au deuxième vers du dernier Terzet. Et c'est pour cette raison que Bembo les appelle Chaisne, pource que les Terzets sont

comme des anneaux , lesquels dépendent tellement lvn de l'autre , que la Chaſne ne peut estre fermée , que par ce dernier anneau , qui est ce vers de plus , que nous venons de dire . Ainsi Petrarque ferme son Triomphe de la Diuinité , par ce vers ;

*Hor che ſia dunque a riuederla in cielo ?*

*Ariua vn fiume , che naſce in Gebenna ,  
Amor mi diè per lei ſi lunga guerra ,  
Che la memoria ancora il core accenna.*

*Felice ſazzo , ch'il bel viſo ſerra ,  
Che poic'haurà ripreſo il ſuo bel velo ;  
Se fu beato chi la vide in terra ,  
Hor che ſia dunque a riuederla il cielo ?*

Chaque Terzet doit produire vn sens parfait , dont l'intelligence ne dépende , ny du precedent , ny du ſuivant . Et c'est en quoy Dante s'est monſt̄é par trop licentieux , ne faisant aucune difficulté lors que le cas y échet , de faire paſſer le ſens d'un Terzet dans un autre , comme il eſt aisé à iuger de ceux-cy .

*Dico che quando l'anima mal nata  
Li vien dinanzi tutta ſi confeſſa ,  
E quel conoſcitor delle peccata  
Vede qual luogo d'Inferno è da eſſa ,*

Cingesi con la coda tante volte,  
Quantunque gradi vuol che sia giù messa.

E come i grù van cantando i lor lai,  
Facendo in aer di se lunga rigo,  
Così vidi io venir traendo guai  
Ombre portate da la detta briga :  
Perch'io dissi ; Maestro , chi son quelle  
Genti , che l'aer nero si gasliga ?

Pape Satan , Pape Satan , aleppe ,  
Cominciò Pluto con la voce chioccia ;  
E quel savio gentil , che tutto seppe ,  
Disse per confortarmi ; non ti noccia  
La tua paura , che poder ch'egli habbia ;  
Non ti terrà lo scender questa roccia.

Io son colui , che tenni ambe le chiaue  
Del cor di Federigo , e che le volsi  
Serrando e differrando sì soavi ,  
Che dal secreto suo quasi ogni huom tolse ;  
Fede portai al glorioso ufficio  
Tanto , ch'io ne perdei le vene , e' polsi .  
La meretrice , che mai da l'ospitio  
Di Cesare non tolse gli occhi putti ,  
Morte commune , e dele Corti vitio ,  
Infiammò contra me gli animi tutti ;  
Egl' infiammati infiammar sì Augusto ,  
Che i lieti honor tornaro in tristi lutti .



Et infinité d'autres telles, qui sont hors de l'ordre, & contre la nature des Rimes tierces, chacune desquelles doit, entant qu'il est possible, rendre vn sens parfait, ainsi que l'obseruent tous les autres qui escrivent en cette sorte de Rimes.

Vne mesme Rime ne peut entrer deux fois dans vn mesme Chapitre; par exemple, si dans vn Chapitre i'ay pris *amore, honore,* & *faure*, non seulement ie ne pourray repeter ces mots, mais il ne mesera pas permis de faire vne autre consonance de semblable terminaison; comme *oratore, dottore,* *traditore*. Mais dans les Rimes Berniesques on le peut faire, & est mesme permis d'y faire entrer des mots nouveaux, ou françois, ou Espagnols, ou vulgaires, ou Bergamasques, ou Siciliens, ou de quelque autre Idiome, entant que la raillerie le peut souffrir.

Les Rimes Tierces se font de vers entiers. Si on y mesle quelques vers boiteux, il faut que cela arriue rarement, & qu'ils soient alternatifs, c'est à dire, qu'il n'y ait pas deux boiteux de suite, comme Dante en a usé quelquefois en sa Comedie: Mais Petrarque n'a osé s'en servir qu'vne seule fois, sçauoir sur la fin du premier Chapitre

du Triomphe de la Renommée, qui commence, *Nel cor pien d'amarissima dolcezza,* que quelques-vns mal à propos détachent de son sujet, pour en faire vn Chapitre à part.

*Vidi David cantar celesti versi,  
E Ginda Macabeo, e Gioſuè  
A cui il ſol e la Luna immobil firſi  
Aleſſandro, ch'al mondo brigia diè,  
Hor l'Oceano tentava, e potea farlo,  
Morte vi s'interpoſe, onde n'el fe.*

Poi a la fin Ariù Rè vidi, e Carlo.

Si on les veut mesler de vers Sdrucioles, il faut que le sujet en soit bas, & avec la même diſcretiōn, que nous venons de dire pour les vers boiteux. Sannazaro finit par ce mélange l'Eglogue de Montano & Vranio.

*Ecco la notte, e'l Ciel tutto s'imbruna,  
E gli altri monti le contrade adombrano,  
Le Stelle n'accompagnano, e la Luna.  
E le mie peccorelle il bosco ſgombrano  
Inſieme ragunate, che ben fanno  
Il tempo, e l' hora, che la mandra ingombrano.*

Et le reste qui ſuit. En matieres basses l'on peut faire les Rimes Tierces toutes de vers Sdrucioles, à cause de la Nature de ces vers, qui ne peuvent ſouffrir d'etre employées

en des suiets releuez. De cette façon est l'Eglogue de Serrano & Opico , celle de Eugenio & Clonico, celle de Barcinio, Summontio & Meliseo, chez Sannazaro. Mais lors que le sujet vient à sortir de cette basse naturelle aux Sdrucioles , si l'on veut passer pour Poëte iudicieux , il faut repren-  
dre les entiers : Ainsi cét Autheur met les Sdrucioles en œuvre , pour raconter la que-  
relle d'Ofelia & d'Elenco , sur vn arc rom-  
pu , sur vn cheureau dérobé , & autres sot-  
ties de Bergers :

*Ofelia. Dimmi caprarnouello, e non t'irascere,  
Questa tuac greggia, ch'è cotanto strania,  
Chi te la diè si follemente a pascere?*

*Elenco. Dimmi bifolco antico, e quale insania  
Ti risospinse a spezzar l'arco a Clonico,  
Ponendo fra pastor tanta Zizania?*

Et ce qui suit. Mais si tost que le graue Montano vient à s'entremettre de leurs differents , & qu'enfin illes voit resolus de quitter ces basses reproches , pour passer à des contrastes plus serieux , il fait venir les vers entiers :

*Montano. Hoggì qui nō si canta, anzi si prelia,  
Cessate omai per Dio, cessate alquanto,  
Comincia Elenco , e tu rispondi Ofelia.*

*Elenco. La Santa Pale, intenta ode il mio canto,*

*Edi bei rami le mie chiome adorna,  
Che nessuno altro se ne può dar vanto.*

Ofelia. *E'l semicapro Pan alza le corna  
A la sampogna mia sonora, e bella,  
E corre, e salta, e fug ge e poi ritorna.*

Et continuë de la sorte le reste de l'Eglogue.  
Je remarque chez les modernes vne autre  
sorte de Rimes Tierces, composées de deux  
rompus, & d'un entier, dont les deux derniers  
s'accordent ; & le premier demeure  
commelibre, comme en cette piece de Tor-  
quato Tasso, qui est comme un Madrigal.

*Laura nido d'Amor, fiamma d'amante.*

*La giouinetta Scorza,  
Ch' inuolge il tronco ei rami  
D'un verde lauro, Amor vuol ch'io sempre  
ami,*

*E le tenere fronde,  
Fra cui vaghi concenti,  
Fan gli augelletti al mormorar de' venti.  
E l'ombra fresca e lieta,  
Che dale foglie acerbe  
Cade co' dolci sonni in grembo a l'erbe.  
Quini le reti asconde.*

*Nè 'n parte più secreta,  
Stanco di cinguettare Amor s'acqua.*

Ou répond au premiers vers du Terzet pre-  
cedent, comme en ce dialogue du même  
Autheur.

L'APOLLON  
Flaminia. Amore.

Flam. Perche pur me saetti,  
Se'n me così mortali  
Son le ferite de' tuoi primi straliz  
Io più non mi difendo,  
O possente signore;  
O fero, e crudo nemico mio Amore,  
Oimè l'arme ti rendo,  
Oimè che vinta io sono,  
E vinta chiedo al vincitor perdono.  
A te languendo homai  
Chiedo perdono e morte,  
Misera me, ch' al dolor fine apporte.  
Pietà signor se n'hai,  
Per la tua bella Psiche,  
Pietà signor per le tue fiamme antiche.  
Am. V' à, che fra le nemiche  
Più d'ogni altra mi piaci,  
Prendi in grado i miei colpi, e soffri, e taci,  
Peroch' io non uccido,  
E'l tuo bel petto e vago,  
Per odio no, mà per amore impiazo.  
Son cento fonti in Gnido,  
Cento le sue secrete,  
Cento spelonche solitarie, e chete;  
Qui ò di queste ascolta  
Mie catene amorose  
Andrai cantando fra le piante ombrose.

O pur libera e sciolta,  
 Ed baurai sempre a lato  
 Amor di tua bellezza inamorato:  
 Amor, che amando amo  
 Effer da te desia,  
 Bella nemica, e prigionera mia.

---

## DES SONNETS.

## CHAPITRE III.

**D**E SONNET fait le mesme deuoir dans les langues vulgaires , que peut faire l'Epigramme , ou la petite Ode , dans la Grecque & Latine , & c'est pourquoy Scaliger , parlant des Sonnets de Petrarque , les appelle *Epigrammata amatoria* ; Et Lope de Vega en ses Bergeres de Belen , sur le commencement , donne le tiltre d'Epigramme au Sonnet de Seluagio , sur les larmes de Bersabe , & sur la mort d'Urie son mary . Petrarque est reconnu pour pere & autheur des Sonnets . Je croy neantmoins que sans luy faire tort les François luy en peuuent disputer , sinon l'invention , au moins l'appellation . Je me fonde

sur ce que le Comte Thibaut de Champagne, qui viuoit pour le moins cent ans auparavant luy, fait mention du mot de Sonnet, en vne chanson rapportée par Pasquier en ses recherches.

*Autre chose ne m'a amour mery,  
De tant que j'ay esté en sa baillie,  
Mais bien m'a Diex par sa pitié gary,  
Quand échapé ie suis sans perdre vie;  
Oncq' de mes yeux si belle heure ne vy,  
S'en oz-je faire encore maint gent party,  
Et maint Sonnet, e mainte recordie.*

L'Autheur vouloit dire par là, ainsi que remarque son Commentateur, qu'il desiroit encore faire & recorder maints beaux Sonnets, & maintes belles Chansons. Et de fait, prenant le mot de Sonnet au pied de la lettre, il se trouuera que Sonnet est la même chose que chanson, puisque le verbe Sonner, dont il est tiré, est pris souuent par nos Poëtes en signification de chanter, ainsi que Ronsard en a usé; par exemple en son Ode sur la naissance de François second.

*L'escriray des Vers non sonnez,*

*Du Grec ny du Latin Poète.*

Aussi Benabo en ses Proses rapporte que Dante en son traité de la Nouuelle vie appelle vne sienne Chanson du nom de Son-

net. Et le mesme parlant du Sonnet , ne fait point de difficulté de l'appeller quelquefois Chanson ; Ainsi examinant le premier Sonnet de Petrarque : *Voi ch' ascoltate in rime sparse il suono , Poteua , dit-il , etiando il Petrarca quell' altro verso della Canzone , che ci allegò Giuliano , dire*

*Voi che n rime ascoltate.*

Et vn peu après ;

*Poteua etiando il Petrarca quell' altra verso della medesima Canzone dir così*

*Fra la vana speranza , c'el van dolore.*

Si du temps du Comte Thibaut les François faisoient desia des Sonnets de la mesme tis-  
sue que nous les auons à présent , ic m'en rapoite à ce qui en est ; ic n'entreprends pas de le soustenir , pource que nous n'en scaurions monstrar de plus vieux que ceux de Pelletier , du Bellay , & de Pontus de Thiart ; ny les Espagnols que ceux de Garcilasso , & de Boscan , & autant les vns que les autres demeurent d'accord d'en deuoit l'inuention aux Italiens.

Sans faire icy mention des Sonnets con-  
tinus , doubles , enchaînez , retrogradez , se-  
ptenaires , avec queuë , par repetition , & au-  
tres dont traite Antonio Tempo en son Art  
Poëtique , & qui à présent ne sont nullement

pratiquez, nous parlerons seulement du Sonnet simple & ordinaire , composé de quatorze vers entiers. Les quatorze vers qui entrent dans la composition du Sonnet, sont diuisez en deux parties , dont l'une contient deux Quatrains, l'autre deux Terzets , qui doivent rendre autant qu'il est possible , chacun vn sens parfait. Les vers Boiteux en sont absolument bannis , si ce n'est qu'on voulust quelquefois les faire entrer dans les Sonnets de raillerie , & de Stile Berniesque , comme a fait souuent Pierre Arcelin , & autres qui ont escrit de ce stile.

Il est bien vray que les Espagnols font quelques fois l'une des terminaisons de vers Boiteux , tel qu'est le 27. de Glarcilasso.

*Amor, amor un abito vesti,*

*El qual de vuestro paño fue cortado,*

*Al vestir ancho fue , mas apretado ,*

*Y estrecho , quando estauo sobre mi.*

*Despues aca delo que consenti ,*

*Tal arrepentimiento me ha tomado ,*

*Que prueuo alguna vez de congoxado*

*A romper esto , en que yo me meti .*

*Mas quien podra deste habito librarse ,*

*Teniendo tan contraria su natura ,*

*Que con el ha venido a conformarse ?*

*Si alguna parte queda por ventura*

*De mi razon, por mi no osa mostrarse,  
Que en tal contradicion no esta segura.*

Et quelquefois tout le Sonnet entier, comme c'est autre de Lope de Vega Carpio, qui est le 200.

*Siempre te canten, Santo Sabaot,  
Tus Angeles gran Dios, diuino Hilec:*

*Mi vida excede y a la de Lamec,  
Huir desseo como el iusto Lot.*

*Cajò en viendote el Idolo Behemot,  
Sacerdote mayor Melchisedec,  
No ha tocado a mi alma Abimelec,  
Ni Iezabel la viña de Nabot.*

*Profetas falsos dan la muerte a Acab,  
Danid dessea y a el aqua de Bet,  
Por la patientia, con que espera Job.*

*Cruel esta con Absalon Ioab,  
Salga del arca a ver el Sol taphet,  
Y el cielo dela escala de Jacob.*

Il faut y éviter aussi le plus qu'on peut les terminaisons, qui de leur nature sont Scrucioles; comme *spatio, vitio, moglie, gratia, famiglia*, & autres semblables. Il faut aussi que tous les vers du Sonnet terminent par distinctions différentes, sinon dans la voix, au moins dans la signification, comme vous pouvez juger du suivant de Petrarque, où les deux quatrains prennent seulement pour

terminaisons ces deux mots, *parte & luce* ;  
 & les deux Terzets cest trois, *morte, desio, sole* ;  
 mais en diuerse signification.

*Quand' io son tutto volto in quella parte,*  
*Oue'l bel viso di Madonna luce,*  
*Emmi rimasa nel pensier la luce,*  
*Che m' arde, e strugge dentro a parte a*  
*parte.*

*Io che temo del cor che mi si parte,*  
*E veggio presso il fin dela mia luce,*  
*Vómmene in guisa d'orbo senza luce,*  
*Che non sa oue si vada, e pur si parte.*

*Così avanti a' colpi de la morte*  
*Fugggo, mà non si raito chel desio*  
*Meco non venga, come venir sole.*  
*Tacito vu, che le parole morte*  
*Farian pianger la gente, ed io desio*  
*Che le Lagrime mie si spargan sole.*

Les deux Quatrains n'ont que deux terminaisons, lesquelles se peuvent disposer en trois manieres. La premiere & la plus commune accorde le premier vers avec le quatre, cinq, & huitiéme ; le second avec le trois, six & septiéme ; & c'est ce que Tempo appelle Sonnet Commun : comme cettui-cy de Petrarque, où il monstre de quelle façon, & quel iour il devint amoureux de mademoiselle Laure : Ce fut le Vendredi

Saint, le sixiéme d'Avril, l'an 1327.

Era il giorno, ch' al sol si scoloraro  
Per la pietà del suo fatiore i rai,  
Quando fui preso, e non me ne guardai,  
Che i bei vostr'i occhi, donna mi legaro.

Tempo non mi parea da far riparo  
Contra colpi d'amor; però n'andai  
Sicur senza sospetto, onde i miei guai  
Nel commune dolor s'incominciaro.

Trouòmmi Amor del tutto disarmato,  
E aperta la via per gli occhi al Core,  
Che di l'agrime son fatti uscio e varco.  
Però al mio parer non li fu honore  
Ferirmi di saetta in quello stato,  
E a voi armata non mostrar pur l'arco.

La seconde maniere fait rimer le premier  
avec le trois, le deux avec le quatre, & ainsi  
du second Quatrain ; Ce que Tempo ap-  
pelle Sonetto terzato, Sonnet tiercé; comme  
cet autre de Petrarque, où il se plaint de la  
mort de Laure.

Quel rosignuol, che si soue piagne,  
Forse suoi figli, o sua cara consorte,  
Di dolcezza empie il Cielo, e le campagne,  
Con tante note si pietose e scorte.  
E tutta notte par che m'accompagne,  
E mi rammenti la mia dura sorte;  
Ch'altri che me non hò di cui mi lagnè;

*Che'n Dee non credeu' io regnasse morte.  
O che liene è ingannar chi s'asscura!  
Que' duo bei lumi, assai più ch'l sol chiari,  
Chi pensò mai veder far terra oscura?  
Hor conosco io che mia fera ventura  
Vuol, che viuendo e l'agrimando impari,  
Come nulla quagg iù diletta e dura.*

Ou bien en retrogradant, c'est à dire, faisant rimet le premier vers du second Quatrain avec le quatrième du premier, le deux avec le trois , le trois avec le deux , & le quatre avec le premier; comme en cét autre aussi de Petrarque , où il louë la vertu de Laure , & compare sa beauté à celle d'- Helene , & sa chasteté à celle de Lucrece , violée par Tarquin.

*In tale stella duo begli occhi vidi,  
Tutti pien d'onestate , e di dolcezza,  
Che presso quei d'Amor leggiadri nidi  
Il mio cor, lasso, ogni altra vista sprezza.  
Non si pareggi a lei qual più s'apprezza  
In qualche etade, in qualche strani lidi,  
Non chi reccò con sua vaga bellezza  
In Grecia affanni, in Troia ultimi stridi.  
Non la bella Romana , che co'l ferro  
A prì il suo casto, e disdegno so petto,  
Non Polissena, Isifile, od Argia.  
Questa eccekenza è gloria, se non erro*

Grande

*Grande a Natura, à me sommo dilesto,  
Mà che vien iardi, e subito vâ via.*

La troisième maniere est meslée des deux precedentes. Le premier Quattrain suit la seconde maniere, le deuxiémie la première; comme en cét autre du mesme autheur, où il parle de la felicité de Laure apres sa mort.

*Soleano i miei pensier soavemente*

*Di loro obietto ragionare insieme,*

*Pietà s'appressa, e del tardar si pente,*

*Forse hor parla di noi, ò spera, o teme.*

*Poiche l'ultimo giorno, e l'hore estreme*

*Spogliar di lei questa vita presente,*

*Nostro stato dal Ciel vede, ode e sente;*

*Altra di lei non m'è rimasa speme.*

*O miracol gentile, o felice alma,*

*O beltà senza esempio, altera e rara,*

*Che sofo è ritornata ond'ella uscio.*

*Iui hà del suo ben far corona e palma*

*Quella, ch'al mondo si famosa e chiara*

*Fè la sua gran virtute, e'l furor mio.*

La Rime des deux Terzets se fait, ou de trois terminaisons, ou seulement de deux. Detrois terminaisons, en rendant la terminaison des trois premiers vers libres, que l'on reprend dans les trois autres à discretion, & en cela il n'y a rien de forceé. La voye neantmoins

I. Partie.

H

la plus commune est d'entrclasser de sorte les terminaisons, qu'une mesme ne se rencontre en deux vers de suite, comme aux Sonnets cy-dessus : Si ce n'est au troisième & quatrième; comme en certui-cy du Cavalier Guarin , où il compare ses peines amoureuses aux trauaux d'Hercule.

*Non fudò tanta mai sotto aspro, e'ndegno  
Giogo d'empio tiranno Ercole inuitto,  
Quant'io per voi, che già tanti anni af-  
fittò,  
Seruo d'Amor, guerra d'Amor sostegno.  
Nè quand'ei tolse il fero Can nel Regno  
De l'ombre eterne al suo signor trasfittò,  
O pose il segno al' Ocean prescritto,  
O fù in vece d'Atlante al Ciel sostegno.  
Che frenar l'ire, e i duri sdegni vostri,  
Domar le voglie ala pietà rubelle,  
Ed inalzar cantando il vostro nome,  
Son più sublimi, e più penose some,  
Che por le mete a l'onde, a morte i mostri,  
Vincer l'Inferno, e sostener le Stelle.*

L'approuue bien la maniere de faire rimer le premier au sixième , mais ic tiens pour gressiere celle qui fait suivre les deux autres terminaisons de suite dans les quatre autres vers, comme l'a quelquefois pratiqué mai-

stre Bricard en sa Floride; par exemple au  
93. Sonnet.

*Foi quando da loro sono assalito  
Mi metto a salvo in una cittadella,  
A chi l'alma mia s'è fatta ancella.  
Le sue muraglie sono tanto forte,  
Che non temo li dardi dela morte,  
Mentre di sua mano io sia favorito.*

Comme aussi celle qui fait les quatre premiers vers de rimes alternatiues, pour puis apres accorder les deux derniers; comme l'obserue Antonio da Ferrara, en vn Sonnet qu'il escrit à Fabio de Gli Vberti, dont voicy les deux Terzets.

*Io ti son, Fatio mio, tanto congiunto  
Di stretto amor, che non mi può far torto  
Di darti il ferro, ove sperau l'onto.  
Passato è il tempo, e da ridursi al porzo,  
F da lasciar quell'amorofo greggio,*

*Nel qual taluolta ancor penso, evaneggio.  
De deux terminaisons seulement, dont la plus belle maniere, & la plus ordinaire, est de faire marchet les deux terminaisons alternatiuement; comme en cettuy-cy de Girolamo Preti, à Paul V.*

*Più meritare, che desiar l'impero,  
E sostener de l'universo il pondo;  
Esser pietoso a' giusti, a' rei severo;*

## L'APOLLON

Mandar virtute in alto, il vittor in fondo;  
 Esser alto fra tutti, e non altero,  
 E non hauer quaggiù pari, ò secondo,  
 Grane consiglio user, giogo leggiro,  
 Prsa dar legge a se stesso, e poscia al mondo;  
 Farsi con l'opre infra i mortali eterno,  
 Mandar fiumi per aria, ed hor sotterra,  
 Far Moli, aprir lo Ciel, chiudere l'Inferno;  
 Armar la pace, e disarmar la guerra,  
 Glorie son del gran Paolo, il cui gouerne  
 Fà, che si goda il Ciel viuendo in terra.  
 Ou bien d'accorder le premier au trois,  
 quatre & sixième, comme cy-deuant au  
 Sonnet, *Quel rosignuol, che si soave piagne.*  
 Vne mesme terminaison repeatee en trois  
 vers de suite, oste beaucoup de la gracie du  
 Sonnet. Il ne me souvient point d'en avoir  
 veu de ce stile chez pas vn moderne: Ny  
 chez Petrarque que trois, sçauoir le douze,  
 qui commence, *Quando fra l'autre donne ad*  
*hora ad hora;* le 283. Hor hai fatto l'estremo  
*di tua possa;* Et celuy qu'il escrit à Sennue-  
 cio; si come l'padre del folle Fetonte: Ni chez  
 Sannazaro qu'vn, si ie ne me tiompe, que  
 ie produiray pour exemple.

*Parrà miracol, donna, al'altra estate*  
*Questo, ch'hor veggio, e scriuo, e'l mondo*  
*crede,*

Ch'in nessun tempo il Ciel tanta beltate  
 Mostrò, quanta in voi sola hoggi si vede.  
 Nè pecto, que virtù con honestate  
 Tronasser mai si gloriosa fede,  
 Nè cor mai si nimico di pietate,  
 Che prestasse a' sospir si poca fede.  
 Ma chi saprà con quante pene io vissi,  
 Potrà ben dir, pensando a la mia morte,  
 Qual fu colui, se questi arse si forse.  
 Altri forse effittando la mia sorte  
 Giudichera con gli occhi in terra fissi,  
 Quant'io vidi esser vero, e quanto scrissi.

Et à plus forte raison le Sonnet seroit en-  
 core de plus mauuaise grace, si des deux  
 terminaions l'vne seruoit pour quatre vers  
 de suite, comme Cino da Pistoia l'a praticué  
 en lvn des siens, dont ie tairay les deux  
 Quatrains, pour n'estre pas de meilleur al-  
 loy que les deux Terzets que voicy.

In figura vi parlo, e'n sembiante  
 Sete de l'animal, ch'de così lorda,  
 Ben è sanguita far l'orecchia sorda.  
 E non crediate che'l tambur mi fiorda,  
 Che se vedesti a che gli amici scorda.

Chi mostra il vero, intendo è sol l'amante.  
 S'il reste quelque chose du sujet que l'on ne  
 puisse enclorre dans les quatorze vers du  
 Sonnet, l'on peut adiouster quelques vers

de plus à la fin du Sonnet, que Tempo appelle, *il ritornello*, le renuoy ou la reprise. Petrarque dans le suivant à Sennuccio y en adiouste deux, lesquels ont mesme terminaison ; Et Sennuccio en met quatre dans sa Réponse.

*Si come'l padre del folle Fetonte*

*Quando prima sentì la punta d'oro*

*Per quella Dafne, che diuenne alloro,*

*Dele cui frondi poi s'ornò la fronte.*

*E come'l sommo Giove nel bel monte*

*Per Europa si trasformò in toro,*

*E com per Tisbe tinse il bianco moro*

*Piramo del suo sangue inanzi al fosce.*

*Così son vago de la bella Aurora,*

*Vnica del Sol figlia in atto, e'n forma,*

*S'ella seguissé di suo padre l'orma.*

*Mà tutti i miei piacer conuien che dorma,*

*Fin che la noite non si discolora,*

*Così perdendo tempo aspetto l' hora.*

*E se inanzi di me tu la vedesti,*

*Io ti prego Sennuccio che mi desti.*

### RESPONSE DE SENNUCCIO.

*La bella Aurora nel mio Orizonte,*

*Che'ntorno a se beatis fà coloro,*

*Che la rimirano, ed ogni cosa d'oro*

*Par che diuenga al suo uscir del monte.  
 Pur stamattina con le luci pronte  
 Nel suo bel viso di color d'auoro  
 Vidi si fatta, ch'ogni altro lauoro  
 De la Natura, o d'Arte non fur conte.  
 Ond'io gridai ad Amore in quell' hora,  
 Per Dio che l'occhio di colui si sforma,  
 Che'l Sol leuando seco conforma.  
 Non sò se'l grido giunse à vostra Norma,  
 Ma se veniste senza far dimora,  
 Qui pur è giorno, e non s'annotta ancora.  
 Non segliono esser piè mai tanto presti,  
 Quanto quei di color d'amor richiesti.  
 Piacciaui farmi di quel monte dono,  
 Ch'io v'hò furato in quel che vi ragiono.  
 Mais d'autres plus modernes, meslent vn  
 vers rompu devant deux entiers, dans la  
 reprise du Sonnet, comme vous pouuez  
 iuger du suivant, sur les particularitez des  
 principales villes d'Italie.*

*Fama è tra noi, Roma pomposa e santa;  
 Venetia ricca, saggia, e signorile;  
 E Napoli odorifero e gentile,  
 Fiorenza bella tutto'l mondo canta.  
 Milano d'esser grande ognor si vanta,  
 Bologna è grassa, Ferrara ciuale,  
 Padoua forte, Bergamo sottile,  
 Genova di superbia altera pianta.*

*Verona degna, e Perugia sanguigna,  
Brescia l'armata, e Mantova gloria,*  
*Rimini buono, e Pistoria ferrigna.*

*Siena loquace, Lucca industriosa,  
Forlì bizarro, e Ravenna benigna,  
E Simigaglia dà l'aria noiosa.*

*E Capua amorosa,  
Pisa prudente, e Pesaro giardino,  
Ancona dal bel porto peregrina.*

*Fedelissimo Urbino,  
Ascoli tondo, e lungo Rocanate,  
Foligno da le strade inzuccherate.*

*E son dal Ciel mandate  
Le belle donne da Fano si dice,  
Mà Modena è dell'altra più felice.*

Mais à dire le vray ces Sonnets sont peu en usage, si ce n'est en stile berniesque, encore faut-il que la Reprise soit de peu de vers; pour ce qu'en ce cas le sujet paroissant trop estendu, pour estre compris dans un Sonnet, il vaut mieux en faire un Chapitre, ou une Chanson, ou trois ou quatre Rimes Octaves, selon la Nature du sujet.

## DES CHANSONS.

## CHAPITRE IV.

 Le nom de Chanson est general, & convient non seulement aux Rimes, que l'on appelle Chansons, mais aussi aux Sestines, aux Ballades, & aux Madrigaux, mesme aux Sonnets, ainsi que nous avons remarqué en son lieu. C'est pourquoy Dante appelle la Chanson la Reine des Rimes ; & Antonio Tempo, pour la distinguer de la Ballade, & du Madrigal, luy donne le nom de *chanzon fuaie*, ou *Grande Chanson*. Bembo nomme la Ballade & le Madrigal du diminutif, *chanzonnettes*, a la difference des Chansons & des Sestines, qui sont plus grandes. Les Grecs appellent la Chanson *Ode*, & les Latins à leur imitation *Ode*; terme que les Modernes ont introduit dans la Poësie Italienne, laquelle peut-être de ce que les François l'avoient receu dans la leur ; mais sans beaucoup de fondement non plus les vns que les autres, puis qu'en effect *Ode* & *Chan-*

son n'est qu'vnme mesme chose , si ce n'est que nous voulions dire avec Richelot, Commentateur de Ronsard, que les Odes soient plus serieuses & plus graues , les Chansons plus simples , & pleines de sujets moins re-leuez ; autre que les Stances des Odes sont tousiours plus courtes , & pour l'ordinaire le nombre des Stances plus grand.

La Chanson est composée de plusieurs Stances , & de quelques vers de plus à la fin , qu'ils appellent *Ripresa* , *Ritornello* , ou , *Coda della Canzone* , Reprise , renuoy , ou queuë de la Chanson . La premiere Stance donne la loy à toutes les autres , & pour la composition d'icelle le Poëte peut prendre tel nombre de vers qu'il iugera à propos , & telles conuenances que bonluy semblera , leur donnant l'ordre qu'il estimera le plus conuenable , pour le sujet qu'il desire traitter ; vsant de Vers entiers & de Rimes éloignées , si le sujet est graue ; y mêlant des vers rompus , & faisant suivre les rimes de plus près , si le sujet est moins re-leué , ainsi que Petrarque l'obserue tousiours dans les siennes .

La Chanson n'a point le nombre de ses Stances limité , ny la Stance le nombre des vers . Il est bien vrav qu'il s'en trouve peu

qui passent quinze Stances , & celles qui iroient au delà , Ruscelli soustient qu'elles seroient ennuyeuses , & de mauuaise grace . Si Boscan en a fait vne en Espagnol de trente Stances , qui est la premiere , laquelle commence . *Quiero hablar un poco*, luy mesme s'en excuse dans la Reprise .

*Cancion, si de muy larga te culparen,  
Respondeles que sufran con paciencia,  
Que un gran dolor a todo da licencia.*

Petrarque n'en a point fait de plus longue que de dix Stances , comme la 48. & 49. lesquelles commencent :

48. *Quell' antico mio dolce empio signore.*

49. *Vergine bella, che di Sol vestita.*

Il n'a point passé vingt vers dans les plus longues Stances , comme celles de la quatrième Chanson , dont les vers sont tous entiers , à cause de la grauité du sujet ; hors mis le dixième , qui est rompu : Voicy la première Stance .

*Nel dolce tempo de la prima etade ,  
Che nascer vide, ed ancor quasi in erba ,  
La fiera voglia, che per mio mal crebbe ;  
Perche cantando il duol si disacerba ,  
Canterò com'io vissi in libertade ,  
Mentre Amor nel mio albergo a sdegno  
s'hebbe.*

Poi seguiro, si come a lui ne'ncrebbe  
 Troppo altamente, e che di ciò m'auenne,  
 Di che son fatto a molta gente esempio.  
 Benche' l mio duro scempio  
 Sia scritto altrove, si che mille penne  
 Ne son già stanche, e quasi in ogni valle  
 Rimbombi'l suon de' miei gravi sospiri,  
 Ch'acquistan fede alla penosa vita.  
 E se qui la memoria non m'aita,  
 Come suol fare, i scusinla i martiri,  
 Ed un pensier, che solo angoscia dàlle,  
 Tal' ch' ad ogni altro fa voltar le spalle,  
 E mi face obliar me stesso a forza,  
 Che tien di me quel d'entro, ed io la scorsa.

Mais le Caualier Marin a enchery sur ce  
 nomibre, en celle qu'il fit sur la mort de sa  
 mere, les Stances de laquelle sont de vingt-  
 deux vers, & tous vers entiers, horsmis le  
 douzième. Voicy la premiere Stance.

Torno piangendo a riuoir quel sasso,  
 Oue chi noue Lune in sen mi chiuse  
 Chiuse lasciò l'ncenerite spoglie.  
 Pace a te prego, a te dolente, e lasso  
 M'inchino, o Madre, e con l'afflisse Muse  
 L'esequie tue rinono, e le mie doglie.  
 Benedette le lacrime, che scioglie  
 A voi deunse il cor, ceneri amate,  
 Venerande relignie, ossa memorate

Di quella, ond' io son parto, e parte sono  
 Queste misere carni. O se m'intendi  
 Madre corsese, prendi  
 Pianto per latte, e sia l'ultimo dono.  
 M'a chi mi veta oimè, ch'a te m'appressi?  
 Dura pietra, e crudel; m'a non men dura  
 L'iniqua Dea, l'insidiosa Arciera,  
 La cieca, sorda, inefforabit fera,  
 Che t'ha serrata in gelida urna oscura,  
 E volse pur, ch'io di mia man chinadessi  
 La bocca, onde si dolci, onde si spessi  
 Per mia salute hebb'io parole, e baci,  
 Hor da silentio eterno oppressa giaci.

Petrarque n'a point fait non plus de Chanson, dont les Stances soient de moins de neuf vers ; telle qu'est la 24. dont voicy la premiere Stance.

*Si o'l dissi mai, ch'i venga in odio a quella,*  
*Del cui amor vino, e senz'al qual morrei;*  
*S'io'l dissi mai, ch'i miei di sian pochi e*  
*rei,*  
*E di vil signoria l'anima ancella,*  
*S'io'l dissi, contra me s'armi ogni fiera,*  
*E dal mio lato sia*  
*Paura e gelosia;*  
*E la nemica mia*  
*Più feroce ver me sempre, e più bella.*

Mais les Modernes, & sur tout le Caualet Marin, qui a fait gloire plus que pas vn de sortir de la trace des Anciens, ont fait des Chansons, ou plustost des Chansonnettes, comme eux mesmes l'avouent par le tiltre qui leur donnent, dont les Stances sont au dessous de neuf vers. De huit, comme celle des baisers entre Aminte & Cloris.

*Poich' a baciare ne' nuisse  
Il sussurro de l'onde,  
E quest' ombra romita  
Dal caldo Sol n'asconde;  
Hor ch'ardon fiori e foglie,  
E più le nostre voglie,  
Bacinsi, o bella Clori,  
Le nostre labra, e nele labra i cori.*

De sept, comme la Nimphe du Tibre.

*Figlio de l'Apennino,  
Che la più nobil parte  
Bagni d'Italia, e per l'amene sponde  
Ancor volgi fra l'onde  
Tinte del chiaro già sangue Latino,  
Dal buon popol di Marte  
Le Barbare corone in te cosparte.*

Celle de la Rose, entre Mopse & Thirsis; celle de la Beauté caduque; celle de l'Or, & celle de la Pitié. De six comme celle des nombres Amoureux.

Presso un fiume tranquillo  
 Disse a Filena Eurillo;  
 Quante son queste arene,  
 Tante son le mie pene;  
 E quante son quelli onde,  
 Tante ho per te nel cor piaghe profonde.

Rispose d'amor piena

Ad Eurillo Filena;  
 Quante la terra ha foglie,  
 Tante son le mie doglie;  
 E quante il Cielo ha stelle,  
 Tante ho per te nel cor vine fiammelle.

Dunque (con lieto core  
 Soggiunse indi il Pastore)  
 Quanti ha l'aria angeletti  
 Steno i nostri diletti;  
 E quante hai tu bellezze,  
 Tante in noi versi Amor care dolcezze.

Sì sì (con voglie accese  
 La Ninfa allor riprese)  
 Facciam concordi amanti  
 Pari le gioie ai pianti  
 A le guerre le paci;  
 Se fur mille i martir, sien mille i baci.

De quatre, comme la sixième du même  
 Autheur.

In una verde piaggia  
 A la cruda Selvaggia;

*Spargeua un di Battillo  
 Queste lusinghe, e Coridone vadillo.  
 O Ninfa, o Tigrè, o Saffo,  
 Ferma il piè, frena il passo  
 Tra queste piante ombrose,  
 Oue parlan di te tutte le cose.*

Les premiers vers de la Stance (je veux dire des Chansons, dont les Stances sont de neuf vers, & au dessus) s'appellent le Front ou l'Entrée de la Stance. Cette entrée est tantost de quatre vers, rimez comme les Quatrains du Sonnet; telle qu'est la Chanson de Petrarque cy-deuant, *s'io'l disse mai.* Tantost de six, lesquels prennent leurs convenances, de même que les Terzets du Sonnet, comme celle de Petrarque cy-deuant, *Nel dolce tempo de la prima etade;* Et celle du Caualier Marin, *Torno piangendo a rinerir quel sasso.* Tantost de huit vers, dont le premier respond au six & septième, le deux au trois & cinquième, le quatrième au dernier, comme en la 44. de Petrarque.

*Tacer non posso, e temo non adopre  
 Contrario effetto la mia lingua a'l core,  
 Che vorria far honore  
 A la sua donna, che dal Ciel n'ascolta.  
 Come poss'io, se non m'insegni Amore,  
 Con parole mortali ag guagliar l'opre.*

Divine , e quel che copre  
 Alta humiltate in se stessa raccolta è  
 Ne la bella prigione, ond'hor è sciolta,  
 Poco era stata ancor l'alma gentile,  
 Al tempo che di lei prima m'accorsi,  
 Onde subito corsi.  
 (Ch'era d'l'anno, e di mia etate Aprile )  
 A coglier fiori in quei prati d'intorno,  
 Sperando a gli occhi suoi piacer s'adorno.  
 Oule premier répondra au dernier, le deux  
 au trois , le quatre au cinq , & le six au sept;  
 comme en la 31, du mesme Autheur.

Qual più diuersa e noua  
 Cosa fù mai in qualche strano Clima;  
 Quella , se ben si stima ,  
 Più mi rassembra, a tal son giunto Amore.  
 La onde l di vien fore  
 Vola un angel , che sol senza consorte  
 Di volontaria morte  
 Rinasce , e tutto a viuer si rinoua.  
Così solo si trona  
 Lo mio voler , e così insis la cima  
 De suoi alti pensier al Sol si volue ,  
 E così si risolute ,  
 E così torna al suo stato di prima ;  
 Arde , e muore , e riprende i nerui suoi ;  
 E viue poi con la Fencice aproua.

L'ordre des autres Vers de la Stance dépend de la fantaisie, horsmis neantmoins le vers qui suit immediatement apres l'entrée lequel doit conuenir avec le dernier de l'entrée ; & les deux derniers qui pour l'ordinaire sont de mesme terminaison, si ce n'est que le dernier soit contraint de reprendre sa conuenance plus loing ; sçauoir lors que le penultième se trouve seul de sa terminaison, pour rimer par reprise dans le dernier, comme en la dernière cy-dessus : Et en la Chanson ou Hymne que ce Poëte fait à la Vierge.

*Vergine bella, che di sol vestita,  
Coronata di stelle, al sommo Sole  
Piacesti sì, chén te sua luce asconde;  
Amor mi spinge a dir di te parole,  
Mà non sò incominciar senza tua alta,  
E di colui, ch'amando in te si pose.  
  
Innuoco lei, che ben sempre rispose  
Chi la chiamò con fede.  
Vergine, s'a mercede  
Miseria estrema del' humane cose  
Giamai ti volse, al mio prego l'inchina;  
Soccorri a la mia guerra,  
Bench'io sia terra, e tu del ciel regina.  
Et en celle de Torquato Tasso, qu'il intitule les Merucilles.*

*Qual più vara e gentile*

*Opra è dela natura, o Merauiglia,*

*Quella più mi somiglia*

*La donna mia n' modi, e ne' sembianti,*

*Doue fra dolci canti*

*Corre Meandro, o pur Caistro inonda*

*La torta obliqua sponda,*

*Un bianco augel parer fà roco, e vile,*

*Nel più canoro Aprile*

*Ogni altro, che diletta a merauiglia.*

*Mà questa mia, ch'el bel candore eccede*

*De' Cigni, hor che sen' riede*

*La primauera candida, e veriglia,*

*L'aria addolcisce con soavi accenti,*

*E queta i venti co'l suo vago stile.*

La Reprise ou Renuoy de la Chanson n'est autre chose qu'une addition de quelques vers de plus en suite de la dernière Stance, qui viennent à luy servir comme d'Epilogue & de conclusion. Ainsi Petrarque finit l'Hymne à la Vierge, *Vergine bella*, par ces Vers.

*Il di s'appressa, e non puote esser lunge,*

*Si corre il tempo, e vola,*

*Vergine unica, e sola,*

*E'l cor hor consienza, hor morte punge*

*Rucomandami al tuo figlio verace*

*Huomo, e verare dio,*

*Ch'accolga il mio ſpirto ultimo in pace,*  
**La Moindre Reprise** est de trois vers, & la plus grande ne passe gueres dix. Et pource que la Reprise contient d'ordinaire vne apostrophe, ou aduertiffement, que le Poëte fait à sa Chanson ; quelques vns l'appellent *il commiato della Canzone*, le congé de la Chanson. Ainsi Petrarque finit la Chanson, *Poiche per mia destino*, qui est la 20.

*Canzone, io ſento già ſtançar la penna  
 Del lungo e dolce ragionar con li,  
 Ma non di parlar meco i pensier miei.  
 Et celle qui commence, *Italia mia*, benche' l  
 parlar ſia indarno, qui est la 29.*

*Canzone, io t'ammonifco,  
 Che tua razion corteſemente dica,  
 Perche fra gente altera ir ti conuiene;  
 E le voglie ſon piene  
 Già del uſanza peſſima, ed antica,  
 Del ver ſempre nemica.  
 Pronerai tua ventura  
 Fra magnanimi pochi, a chi'l ben piace;  
 Di lor chi m'afficura?  
 Io vò gridando, pace, pace.*

**La Reprise ou le Congé** n'est pas toutefois absolument nécessaire, il s'en fait qui n'en ont point: Petrarque nous en a laissé deux de cette maniere, qui font la 17. laquelle

commence, *Lassome, ch' r non sò in qual  
parte pieghi; Et la 22. Mai non vò più cantar  
com'io soleua.*

## DES ODES.

## CHAPITRE V.



Voy que ie n'eusse fait aucun dessein de parler des Odes en ce Traité, pource que neantmoins Matio, & apres lui quelques modernes, comme Pietro Michele, & Francesco Loredano, ont introduit ce terme dans la Poësie Italienne, il ne sera pas hors de propos que nous en disions quelque chose en suite des Chansons.

Les Chansons qu'ils appellent Odes, sont de mesme tissure que celles que les Espagnols appellent Lires: Leurs Stances sont, ou de six vers, ou de cinq. De la premiere façon est celle de Pierre Michel, sur la mort du Caualier Marin, que nous mettrons icy tout au long: le premier, trois & cinquième sont rompus: le premier rime au trois, le deux au quatre, & le cinq au sixième.

**S**E mai di mesti accenti  
 Facesti l'aure risuonar canore,  
 Con flebili lamenti  
 Accompagna piangendo il mio dolore,  
 Musa, e risuoni in tanto  
 Di querula armonia musicò il pianto.  
*Hor del Castalio monte*  
 Huopo non sia, che per dettare i carmi  
 Del' insecabil fonte  
 Con debil passo io m'auicini ai marmi;  
 Che s'è fatto al desio  
 Del mio duolo Helicona il pèanto mio.  
*Auolto in neri panni*  
 Lagrimi Adone, e pianga Citera,  
 Le cui gioie, i cui danni  
 Spiegar sì bene il gran Cantor solea;  
 N'è più sia primavera  
 Ne' giardini di Paffo, e di Citera.  
*Tolga a gli occhi la benda*  
 L'alato ignudo Dio de' mesti amanti,  
 Perche da lor discenda  
 Più larga copia d'angosciosi pianti,  
 Nè la riponga pria  
 Che d'infausto color tinta non sia.  
*L'ignude damigelle*  
 Dela più bella Dea, le gracie amate;  
 Là tra l' dalie ombrelle  
 Dè più verdi mirezz amiche, e grata;

Con dolorosa sorte,  
 Piangan la vita lor ne l'altrui morte.  
 Le più rigide belue  
 Versin di pianto un mar dai foſchi lumi,  
 Le dure alpine felue  
 Spargan dai tronchi lagrimosi fiumi,  
 Primo il pastor di vita,  
 Ond'hebber ſenſo humano, ond'hebber vita.  
 Le ſue lagrime amare  
 Verſi Nettuno a l'acque proprie in ſeno,  
 Ond'accresciuto il Mare  
 Sopra le ſponde ſue ſi ſparga a pieno,  
 E piangan nel' Egeo  
 Cimote con Triton, Dori e Nereo.  
 E fe la ſù nel Cielo  
 Senſo alcun di dolor giamai peruiene,  
 Cinga di nubi un velo,  
 Di pianti, e di ſpir grauide e piene,  
 E ſcopra al basso mondo  
 Con tuoni & pioggia il ſuo dolor profondo.  
 Ma mentre in pianto vine  
 Quanti'è dal mondo frale al Ciel ſtellato,  
 La penna, che ſe ſcriue  
 Può dar vita al morire, e norma al fato,  
 Scriua, Francesco, e moſtri  
 Vnuo il Marin ne ſuoi vitali inchioſtri.  
 Où vous remarquerez qu'en la dernière  
 Stance par Francesco, il entend Francesco

Loredano, qui a escrit la vie du Cavalier Marin. Celle de Mutjo à Apollon est de mesme, horsmis que le premier rime au quatrième, le deux au troisième.

*Porgetemi la Lira*

*Vaghi fanciulli, è'l mio bel pietro d'oro,  
Che da quel verde alloro  
Pende, hora che la Musa mia m'inspira  
Ch'io chiami a far ritorno  
Il sol, ch'apporti un lieto, e chiaro giorno.*

*Indi soura l'altare*

*Così ben posto in questo ameno loco  
Accendere te un foco,  
Che lucido arda in viue fiamme, e chiare  
D'Arabe frondi, e rami,  
E ognun, che torni il Sol, meco il richiami,* &c.

Le *Stabat Mater* de Marin a mesme ordre que cette dernière, horsmis que tous les vers rompus, excepté le dernier.

*Sol a fra suoi più cari*

*A piè del figlio afflitto,*

*Tormentato, e trafitto*

*Da mille stratij amari*

*Sconsolata Maria*

*Qual tortorella vedoua, languia.*

*Stava l'addolorata*

*Al duro tronco appresso,*

*A par del tronco stesso,  
Immobile infensata;  
In piè reggeala Amore,  
E sosteneala in vita il suo dolore, &c.*

De la seconde maniere nous pourrons donner pour exemple la Chanson des baisers de Marin, entre Thirsis & Fillis, dont les Stan-  
ces contiennent quatre rompus & un entier,  
La conuenance se fait du premier au troisié-  
me, du deux au quatre cinquième.

*Filli cor del mio core,  
Hor che non è tra noi  
Chi n'oda altri ch'Amore,  
Dimmi com'hauer puoi  
Tanta dolcezza, oimè, ne' baci tuoii?  
Forse queste tue rose  
Di rugiada son graui?  
O fan l'api ingegnose  
Ne la tua bocca i favi?  
Ond'è, che baci dai tanto soavi? &c.*

Et quoy qu'il l'appelle Chanson, elle est neantmoins semblable à la Lire, ou à l'Ode de Garcì Lasso, ad Florem Gnidì, horsmis qu'il y a deux entiers.

*Si de mi baxa Lira  
Tanto pudiesse el son, que en un momento  
Aplacasse la ira  
Del animoso viento,*

*Y la furia del mar, y el mouimiento.*

Ou ce sont Odes Saphiques , comme celle d'Orphée chez le Caualier Marin , ou le deuxième vers , outre qu'il rime au premier , rime encore au troisième par reprise , en la cinquième Cesure .

*O de l'Abisso tenebroso e nero*

*Monarca formidabile , e feuero ,*

*Sotto'l cui impero stansi ubbidienti*

*Furie e serpenti .*

*Tartareo Gione , che con scettro eterno*

*Del pallid'Orco , e del profundo Auerno*

*Volgi il gouerno , e con tremende leggi*

*L'anime reggi .*

*Per questi luoghi d'ogni luce priui ,*

*E di rado , o non mai cerchi da' viui ,*

*Spargendo riui d'angosciosa vena*

*Amor mi mena , &c.*

Mais ie croy que ce soit plustost caprice , qu'autre chose , qui a porté ces Auteurs à receuoir le nom d'Ode , pource que le Caualier Marin pour le moins aussi habile qu'eux , & qu'ils reconnoissent pour yn des Oracles de leur Poësie , n'en vse iamais ; il se contente de baptiser les siennes du nom general , comme il apparoist de cette dernière , laquelle comme prise sur le modele des Odes Saphiques & Latines ,

deuroit prendre la qualité d'Ode, avec autant de raison que celle de Pierre Michel cy-deuant, tracée sur le patron des Lires Espagnoles, & neantmoins son autheur ne luy donne point d'autre nom que celuy de Chanson.

*E la Canzon fù questa,*

*E queste fur le note,*

*Che con la lingua inamorata esprese.*

## DES CHANSONS, appelées Distese.

### CHAPITRE VI.

 Ly a vne autre sorte de Chanson que les Anciens appeloient *Distesa*, comme qui diroit *Estendue*, pource que les terminaisons de la premiere Stance, qui doivent estre toutes differentes, se trouuent estendues & reprises dans toutes les Stances de la Chapson, suivant tousiours l'ordre de la premiere Stance. L'inuention viët des Prouençaux, mais elle a esté fort peu pratiquée en Italien, pour estre trop suiet & penible, & capable de faire deuenir fol le plus patient, & le plus habile poëte du monde.

Toutefois Petrarque , pour faire voir qu'il n'y auoit point de difficulté , dont sa passion & son bel esprit ne peussent venir à bout , & qu'il sçauoit faire naistre les roses parmy les espines , même les plus piquantes , quand il s'agissoit de chanter les louanges de sa Maistress'e , nous en a laissé vne de ce stile . Elle contient huit Stances , & chaque Stance sept vers , le second & dernier desquels sont rompus , avec vne Reprise des deux dernieres terminaisons de la Stance .

*Verdi panni , sanguigni , oscuri , à persé*

*Non vestì donna unquanco ,*

*Nè d'or capelli in bionda treccia attorse*

*Si bella , come questa , che mi spoglia*

*D'arbitrio , e dal camin di libertade*

*Seco mi tira sì , ch'io non sostegno*

*Alcun giogo men graue.*

*E se pur s'arma talhor a dolersi*

*L'anima , a cui vien manco*

*Consiglio , ouel martir l'addice in forse ,*

*Rappella lei dala sfrenata voglia*

*Subito vista , che del cor mi rade*

*Ogni delita impresa , ed ogni sfegno*

*Fa'l vedey lei soave.*

*Di quanto per amor giamai soffersi ,*

*Ed haggio a soffrire anco ,*

*Finche mi sani il cor colei , ch'el morse ,*

*Rubella di mercè , che pur l'innoglia ,*

*Vendetta fia, sol che contra humilitade  
Orgoglio e ira il bel passo, ond'io vegno,  
Non chiuda, e non inchiane.*

*Mà l' hora e'l giorno, ch'io le luci aperfi  
Nel bel nero, e nel bianco,  
Che mi scacciar di là, dove Amor corsé,  
Nouella d'esta vita, che m'addoglia,  
Furon radice, e quella in cui l'etade  
Nostra si mira, la qual piombo o legno,  
Vedendo e chi non paue.*

*Lagrima adunque, che dagli occhi versi  
Per quella, che nel manco  
Lato mi bagna chi primier s'accorse,  
Quadrella, dal voler mio non mi suoglia;  
Che'n giusta parte la sententia cade,  
Per lei sospita l'alma, e ella è degno  
Che le sue piaghe laue.*

*Da me son fatti i miei pensier diuersi;  
Tal già, qual io mi stanco,  
L'amata spada in se stessa contorse.  
Nè quella prego, che però mi scioglia,  
Che men son dritte al Ciel tutte altre strade,  
E non s'aspira al glorioso regno  
Certo in più salda naue.*

*Benigne stelle, che compagne fersi  
Al fortunato fianco,  
Quando'l bel parto giù nel mondo scorse,  
Ch'è stella in terra, e come'l Lanto foglia*

*Conserua verde il pregio d'honestade,  
 Oue non spira folgore, nè indegno  
 Vento mai, che l'aggraue.  
 Sò io ben, ch'a voler chiuder in versi  
 Sue lodi, fora stanco.  
 Chi più degna la mano a scriuer porse;  
 Qual cella è di memoria, in cui s'accoglia  
 Quanta vede virtù, quanta beltade,  
 Chi gli occhi mira d'ogni valor segno,  
 Dolce del mio cor chiaue?  
 Quanto'l Sol gira, Amor più caro peggio  
 Donna di voi non haue.*

Bembo en a fait vne semblable, que vous trouuerez au 2. liure de gli Asolani; elle commence; *Si rubella d'amor, nè si fugace.* Les Prouençaux ne faisoient les Stances de cette Chanson que de cinq vers, ainsi qu' Arnaud Daniel a fait toutes les siennes. Cette sorte de Chanson est de mesme tis-  
sure que nos Chants Royaux, si celebres au Puy de Nostre-Dame de Rouën, & aux ieux floraux de Tholose, ou les onze ter-  
minaisons de la premiere Stance sont re-  
prises dans les quatre autres, suiuant tou-  
toujours le mesme ordre. Mais en la *Distesa* des Italiens, il y a vne autre adresse fort con-  
siderable, & à quoy beaucoup de person-  
nes ne prendroient peut-estre pas garde,

s'ils n'en estoient aduertis , qui est qu'en la troisième Cesure du quatrième vers de la premiere Stance ; & en la cinquième Cesure du sixième vers , il y faut placer deux diétions differentes , ausquelles on doit répondre de Stance en Stance , dans les mesmes vers , & aux mesmes Cesures , comme vous voyez *bella* & *tira* de la première Stance , auoir pour correspondans *rappella* & *delira* dans la seconde , *rubella* & *ira* dans la troisième , & ainsi des autres ; qui est vn artifice bien plus penible , que n'est pas le Refrain dans le Chant Royal .

## *DES SIXAINS,* *ou Sextines.*

### CHAPITRE VII.



E SIXAIN , que les Italiens appellent *Sestina* , est vne sorte de Chanson qui n'est gue- res moins difficile que la *Dixiesa* . L'inuention en est attribuée aux Prouençaux , & selon quelques-vns à Arnaud Daniel , poëte tres-fameux de son temps , & à qui Petrar-

L'APOLLON  
que donne vn si bel Eloge au 4. Chapitre  
de son Triomphe d'Amour.

*Fra tutti il primo Arnaldo Daniello,  
Gran Maestro d'amor, ch'a la sua terra  
Ancor fà honor co'l suo dir nono, e bello.*

Cette Chanson prend le nom de *Sestina*, c'est à dire Sixain, pource qu'elle est composée de six Stances, & chaque Stance de six Vers entiers, lesquels doivent terminer par six dictions différentes, qui soient absolument Noms, & de deux syllabes seulement, & pour l'ordinaire noms substantifs ; car pour les adiectifs ne s'y rencontrent pas souvent, & faut l'éviter la plus qu'on peut, & si on y en veut introduire, au moins qu'il n'y en ait qu'un, comme *foschi* & *lieto*, dans les deux, que nous produirons cy-après.

Les six Noms terminatifs de la première Stance sont repris par toutes les autres Stances selon l'ordre qui suit. Le premier vers de la seconde Stance reprend le mot, qui termine le dernier vers de la première Stance, le second reprend celuy du premier, le troisième celuy du cinquième, le quatrième celuy du second, le cinquième celuy du quatrième, & le sixième celuy du troisième ; & ainsi continuant le même ordre

dre dans toutes les autres Stances: Duquel ordre ainsi obserué , il arriue que le mot qui a terminé le premier vers de la premiere Stance , fait la terminaison du derniers vers de la sixiéme Stance.

La Reprise ou la queuë de cette Chanson est composée de trois vers seulement , dans lesquels doivent entrer les six terminaisons de la Stance , deux dans chaque vers ; lvn dans la suite du vers , où il fera la troisième , ou la cinquième , ou la septième Cesure ; l'autre à la fin , selon l'ordre que le Poëte leur voudra donner , pourueu neantmoins que la terminaison du sixiéme vers de la dernière Stance se rencontre dans le premier vers de la Reprise , soit à la fin ou au milieu du vers. En voicy vne de Sannazaro.

*Come notturno uccel, nemico al Sole,  
Lasso, vò io per luoghi oscuri, e foschi;  
Mentre scorgo il di chiaro insù la terra.  
Poi quando al mondo soprauien la sera;  
Non come altri animai m'acquaeta il sonno,  
Mà allor mi desto a pianger per le piagge.  
Se mai questi occhi tra boschetti, o piagge,  
Oue non splenda co' suoi raggi il sole,  
Stanchi di lagrimar mi chiude il sonno;  
Visioni crude, ed error vani e foschi.*

M'alristan sì, ch'io già pauento a sera,  
Per tema di dormir, gittarmi a terra.

O madre vniuersal, benigna terra,  
Fia mai ch'io posi in qualche verdi piagge?  
Talche m'adorma in quell'ultima sera,  
E non mi desti mai, per fin ch'el sole  
Venga a mostrar sua luce a gli occhi foschi,  
E mi risuegli da si lungo sonno.

Dal di, che gli occhi miei sbandiro il sonno,  
E'l letticciuol lasciai, per starmi in terra,  
I di seren mi fur torbidi e foschi,  
Campi di stecchi le fiorite piagge;  
Talche quando a mortali aggiorna il Sole,  
A me s'oscura in tenebrosa sera.

Madonna, sua mercè, per una sera  
Gioiosa e bella assai m'apparue in sonno,  
E rallegrò il mio Cor, si come'l Sole  
Suol dopo la pioggia disgombrar la terra,  
Dicendo a me; vien, cogli ale mie piagge  
Qualche fioretto, e lascia gli altri foschi.

Fuggite omai pensier noiosi, e foschi,  
Che fatto hanete a me si lunga sera,  
Ch'io vuò cercar l'aprliche e liete piagge,  
Prendendo insù l'eretta un dolce sonno,  
Perche sò ben, ch'uom mai fatto di terra  
Più felice di me non vide il Sole.

Canzon di sera in Oriente il Sole  
Vedrai, e me sotterra ai regni foschi,

*Prima ch'en queste piagge io prenda sonno.*  
 Où vous remarquerez qu'encore que dans la reprise de cette Chanson le nom terminatif *terra* soit ioint inseparablement à l'inseparable *so*, en doublant le *t* de *terra*, il ne laisse pas pour cela d'estre fort bien repris; & disant *Sotterra*, c'est autant que si on disoit *Sotto terra*, de mesme que l'on peut dire *sommesso* pour *sottemesso*, *sosopra* pour *sotto-sopra*; & ainsi en a usé Petrarque en la Reprise de la Chanson, *A qualunque animal alberga in terra.*

*Mà io farò sotterra in seca selua,  
 E'l giorno andrà pien di minute stelle;  
 Prima ch'a si dolce alba arriui il Sole.*

En reprenant derechef les terminaisons de la sixième Stance dans vne septième, gardant tousiours le mesme ordre, & continuant iusqu'à douze, & faisant en suite la Reprise, l'on viendra à produire vne Sextine double, comme celle-cy de Petrarque.

*Mia benigna fortuna, e'l viv'er lieto,  
 I chiari giorni, e le tranquille notti,  
 E i soavi seppiri, e'l dolce stile,  
 Che solea risuonar in versi, e'n rime,  
 Volti subitamente in doglia, e'n pianto;  
 Odiar vita mi fanno, e bramar morte  
 Crudele, acerba, inessorabil morte,*

Cagion mi dai di mai non esser lieto,  
Mà di menar tutta mia via in pianto,  
E i giorni oscuri, e le dogliose notti.

I miei grani sospir non vanno in rime,  
El mio duro martir vince ogni stile.

Ou' l'è condotto il mio amorofo stile?

A parlar d'ira, a ragionar di morte.

V' sono i versi? v' son giunte le rime,  
Che gentil cor vdia pensoso, e lieto?

Ou' è'l fauoleggia'r à' Amor le notti?

Hor non parlo io, nè penso altro che pianto.

Gia' mi fu co'l desir si dolce il pianto,  
Che condia di dolcezza ogni agro stile,

E veggiar mi facea tutte le notti,

Hor m'è'l pianger amaro più che morte,  
Non sperando mai il guardo honesto e lieto,  
Alto soggetto ale mie basse rime.

Chiaro segno Amor pose ale mie rime

Dentro à' begli occhi, e hor l'ha posto in piatto,  
Con dolor rimembrando il tempo lieto,

Ond'io vò co'l pensier cangiando stile,

E ripregando te, pallida morte,

Che mi sottraggi a si penose notti.

Fuggito è'l sonno a le mie crude notti,

El suono usato a le mie rocche rime,

Che non fanno trattar altro che morte.

Così è'l mio cantar connesso in pianto,

Non ha il regno d'amor si vario stile,

Che è tanto hor tristo, quanto mai fù lieto.  
 Nessun visse gramai più di me lieto,  
 Nessun viue più tristo, e giorni, e notti,  
 E doppiando il dolor doppia lo stile,  
 Che trahe del cor si lagrimose rime.  
 Vissi di speme, hor viuo pur di pianto,  
 Nè contra morte spero altro che morte,  
 Morte m'ha morto, e sola può far morte  
 Ch'io torni a rineder quel viso lieto,  
 Che piacer mi facea i sospiri, e'l pianto,  
 L'aura dolce, e la proggia ale mie notti,  
 Quando i pensieri eletti tessea in rime,  
 Amore alzando il mio gibile stile.  
 Hor haues' io un si pietoso stile,  
 Che Laura mia potess' torre a morte,  
 Com' Euridice Orfeo sua senza rime,  
 Ch'io viuerei ancor più che mai lieto,  
 S'esser non può, qualcuna d'esse notti,  
 Chiuda omai queste due fosi di pianto.  
 Amor, i'hò molti e molti anni pianto  
 Mio graue danno in doloroso stile,  
 Nè da te spero mai men fere notti:  
 E però mi son mosso a pregar morte,  
 Che mi tolga di qui, per farmi lieto,  
 Ou'è colei, ch'io canto e piango in rime.  
 Se si alto pon gir mie stanche rime,  
 Ch'aggiungan lei, ch'è fuor d'ira, e dipianto,  
 E fà il Ciel hor de le sue bellezze lieto,

## L'APOLLON

Ben riconoscera il mutato stile,  
 Che già forse le piacque, anzi che morte  
 Chiara a lei giorno, a me fesse altre notti.  
 O voi che sospirate a miglior notti,  
 Ch'ascoltate d'amore, o dite in rime,  
 Pregate non sia più sorda morte,  
 Porro delle miserie, e fin del pianto;  
 Muti una volta quel suo antico stile,  
 Ch'ogni huomo attrista, e me può far lieto.  
 Farmi può lieto in una, o'n poche notti,  
 E'n aspro stile, e'n angosciose rime,  
 Prego ch'el pianto mio finisca Morte.

L'on peut mesme tripler & quadrupler la  
 Sextine, & au delà, si le suiet le requiert,  
 & que les six noms terminatifs puissent  
 souffrir vne si longue repetition, & rendre  
 tousiours vn sens parfait, comme la suiuan-  
 te, qui est de trente-six Stances. C'est vne  
 paraphrase d'Antonio Agostino Torti sur le  
 Pseaume 69.

*Asprissimi dolori la mia vita  
 Sofferse in questo mondo; e mai un giorno  
 Hebbe l'anima mia, o tregua, o pace,  
 Lontana da allegrezza, e da salute,  
 E l'horrendo terribile peccato  
 Rodena la Virtù dello mio core.  
 Ed hor per certo prouo che dal core  
 S'è partito il refugio, e da mia vita;*

Capo de' miei pensier è sol peccato,  
E si rinfurz i più di giorno in giorno;  
E se tu o sommo Dio non dai salute,  
L'afflitta anima mia hanrà mai pace.

Anzi l'acque crudeli, che non pace  
Cercano, dentro vanno, al meslo core  
Leuano la speranza di salute;  
Tale ch'io nel profondo senza vita  
Sproureduto cadei il primo giorno,  
Subito mi si offerse ogni peccato.

Così solcando il mare del peccato,  
Vedendo tutto'l mendo stare in pace,  
M'assorbir l'onde; O memorando giorno,  
Nel qual la tempesta sommerso il core,  
Morte la mia beata e santa vita,  
Mà spero ancor dal Ciel la salute.

Onde gridando addimandai salute,  
Sentendo più grauare ogni peccato  
Come piastra di ferro la mia vita,  
E sperando dal Cielo hauer la pace,  
Mancorno gli occhi miei, l'anima, e'l core,  
Nè poteuo vedere il chiaro giorno.

En quel medesmo tormentato giorno  
I nimici crudel di mia salute  
Fecer maligno accordo, che'l mio core  
Senza cagione alcuna di peccato  
Perlo voleano in guerra, e la sua pace  
Torre, e priuarlo ancora della vita.

## L'APOLLON

*Ed io questo vedendo, la mia vita  
 Nel bramato dai giusti ultimo giorno  
 Per sola principal del mondo pace  
 Pagò quel che non tolse, e la salute  
 Diedi per contracambio del peccato,  
 E'l consumai in croce nel mio core.*

*Tu sai l'insipientia del mio core,  
 E i delitti, signor, della mia vita;  
 Tu sai s'hò fatto bene, ò s'hò peccato,  
 Come ti ringratiaua tutto'l giorno  
 Facendo operationi di salute,  
 Pensieri imaginandomi di pace.*

*O Dio, dunque da me chi brama pace,  
 Dar requie al guerregiante afflitto core,  
 E'n vece dell'inferno hauer salute,  
 E chi ricerca il fonte della vita  
 Non si vergogni mai, e tutto'l giorno  
 Rida, e confondo creda in me il peccato.*

*E tu sai ben, Signore, ch'el peccato  
 Che fra te e l'uomo sciolse quella pace  
 Mi fece opprobioso tutto il giorno  
 Improperio frangeua lo mio core,  
 Confusione coprese la mia vita,  
 Partò subitamente mia salute.*

*E nulla altro bramando che salute  
 A miei fratelli dir per peccato,  
 Istrani gli prouò questa mia vita  
 A mia madre fui figlio non di pace;*

Mà in guerra peregrino a tal che'l core  
Tormentato si stava tutto il giorno.  
Mà questo io non curando in ogni giorno  
Co'l benedetto zelo di salute  
Dar cercauo all'humano errante core;  
Mà quasi vn huomo pieno di peccato,  
Come disturbatore della pace  
Cader tutti gli opprobrij in la mia vita.  
Ed allhor digiunando, la mia vita  
Afflissi amaramente in ogni giorno,  
Talche al anima mia non era pace,  
Nè canto, nè allegrezza, nè salute;  
E questo fummi opprobrio di peccato,  
Stimato vn huom di scelerato core.  
Oimè pensa fratel, se'l miser core  
Speraua in questo mondo hauer più vita,  
Allhor d'un lordo sacco di peccato  
Mi vestij, nondimeno tutto il giorno  
Fui parabola lor, talche salute  
Da me non s'aspettava, nè mai pace.  
Gli ipocriti, nemici della pace,  
Inuidi, auari, rei, di doppio core,  
Semmi disprezzator della salute,  
Sbeffauan l'innocente, e giusta vita,  
Quoi che s'imbriaccauan tutto il giorno  
Dicuan ch'era un huom pien di peccato.  
Hor tuo caro figlio senza peccato  
Ti prega padre mio, omai di pace;

## L'APOLLON

Attendì all' oratione ardente il giorno ;  
 Mira l' immaculato e puro core  
 Del tuo seruo fedele, e la sua vita,  
 Che manca a poco a poco di salute.

Signore in verità di tua salute,

Nimico veramente del peccato ,  
 Habbi pietà di me ; Ala mia vita  
 Secondo il verbo tuo dà vera pace ,  
 E le profonde piaghe del mio core  
 Risana signor mio in questo giorno ,  
 Turbato e angoscioso haurò ogni giorno  
 E nel fango , e nel mare mai salute  
 For dal' alte acque auita lo mio core  
 Da l' onde procellose del peccato  
 Signor d' ogni allegrezza , e Dio di pace ,  
 Vero Consolator di mia vita .

La tempesta dell' acqua la mia vita

Non sommerga ti prego in alcun giorno ,  
 Non cada nel profondo la mia pace ,  
 E non ingorghi il pozzo mia salute ,  
 Lontano sia l' inferno , e quel peccato .  
 Non circondi , e sottratti met' mio core .

O pietoso Signor , vedi il mio core ,  
 E del tuo seruo l' affannata vita ;  
 Vedi l' ingorda voglia del peccato ,  
 Che posar non mi lascia pure un giorno ;  
 Presto dunque Signor dammi salute ,  
 A l' anima turbata requie e paco .

*Tu sai signor, quanto bramai la pace,  
Ed hor prouo improposito nel mio core;  
Tu sai Signor quanto bramai salute,  
Ed hor in confusione è la mia vita;  
Tu sai ch'vnqua bramai de l'homo il  
giorno,*

*E posseggo ignominia pe'l peccato.*

*Stà anante il tuo sospetto ogni peccato,  
E i nemici crudel de la mia pace,  
Ed io pien di dolori in ogni giorno  
Dai terrori di morte il miser core  
E tormentato, e teme la mia vita  
Quasi perir vedendo sua salute.*

*Così afflitto aspettando la salute  
Dai miei cari fratelli; oimè, il peccato  
Con somma ingratitudine mia vita  
Sequendo, me fuggiuano huonò di pace,  
Onde consolation non hebbe il core,  
Mà tormento crudele, o fiero giorno.*

*In mille età ricorderommi il giorno,  
Che volendo primarmi di salute,  
Diedermi il siele amaro, esca al mio core,  
Per bewanda l'aceto, e di peccato  
Caricar gli homeri miei, e senza pace  
Cruelmente feriuan la mia vita.*

*Hora per tutto il tempo di sua vita  
Ogni momento, ogni hora, e ogni giorno  
Fia la lor mensa un laccio, e senza pace*

## L'APOLLON

Scandol che' n mal oprar perda salute,  
 Chiusi gli occhi fien sempre dal peccato,  
 Le spalle curue al male, pronto il core.

Deserto sia il suo albergo, e'l brutso core  
 Senza spirito sia, e la sua vita  
 Sia sempre solitaria, e di peccato  
 Douentino compagni tutto il giorno,  
 Fugga da lor lontana la salute,  
 Fia di guerra il suo stato, e non di pace.

Persequita Signor, non habbin pace,  
 Entri il dolor terribile nel core  
 Senza speranza mai d'hauer salute,  
 Nè risanar le piaghe della vita,  
 Priui di tua giustitia nel suo giorno,  
 Ogni picciol ricorda lor peccato.

E perche troppo horrendo fù il peccato,  
 Ch'ogni cosa cercaua, eccetto pace;  
 Ti prego Signor mio, che'n questo giorno  
 Odino la sentenza entro il suo core,  
 Non sian scritti nel libro della vita,  
 Sia l'eterno foco lor salute.

Mà ii prego Signor, che tua salute  
 Me pouero, e dolente dal peccato  
 Difenda sempremai, e la mia vita  
 Appresso tua bontade troui pace,  
 Requite tranquilla in tempestoso core,  
 E goda almen felice vn lieto giorno.  
 Non mancherò lodare tutto il giorno

Il nome tuo soane di salute  
 In un canto nouello con il core,  
 E con la lingua mia senza peccato,  
 Sacro nome potente che la pace  
 Porge ala guerregiante, e stanca vita.  
 Esò che Dio ricerca la mia vita,  
 I pensieri del' anima ogni giorno,  
 Se fra loro si troui alcuna pace,  
 S'hanno vera ragion di sua salute,  
 Se'l terribil signor, dico il peccato,  
 Tenga l'imperio ancora dentro il core.  
 E così un ben contrito, e humil core,  
 Vn' incolpata in Dio, e santa vita,  
 Che non è consapevol di peccato,  
 Piacerà a sua bontà di giorno in giorno  
 Più che i vitelli, ò buoi, i qual salute  
 Non ponno dare all' huomo, nè mai pace.  
 Venghino i poueretti, e habbin pace,  
 Si rassereni homai l'afflitto core,  
 Perche'l signore a questi dà salute,  
 Ricchezza in pouerità, in morte vita,  
 E fà tranquillo e lieto ogni suo giorno,  
 Ed annulla il dominio del peccato.  
 Hostia vera, sacrata, che'l peccato  
 In se medesmo uccise, dando pace  
 Al mondo in quel felice, e lieto giorno,  
 Ch'apri in croce il suo casto, e mondo core,  
 Che la sua morte fù la nostra vita,

## L'APOLLON

*Sempiterno rifugio di salute.*

*Hor dunque poichel mondo sua salute  
Hebbe, e fù consumato ogni peccato,  
Ringratiaiinlo i viuenti, e la lor vita  
Dipenda dal Signore della pace,  
E farà vn tempo a sua bontade il core,  
Nel qual potra albergar la noite e'l giorno.  
E sarà alhora vn sempre chiaro giorno,  
Vna chiesa, vna fede, vna salute,  
Vn sol consolator del nostro core,  
Vn Dio sol, che perdonà ogni peccato,  
Nel qual si goderà la nostra vita,  
Eterna poi sarà la nostra vita.  
Con la morte die vita, a noi fè l giorno,  
Co'l Padre eterno pace, ampia salute,  
Estinse ogni peccato, sano il core.*

Mais à dire le vray, ceux qui se piquent d'estre les plus polis & les plus ponctuels dans leurs escrits, n'en font point de plus longues que de douze Stances, pour ce que dans vne si longue suite de vers il est impossible qu'il n'y ait beaucoup de redites, dont la piece ne peut receuoir que de mauuaises cadences, & le plus souuent des liaisons si forcées, qu'à peine en peut-on comprendre le sens. Lors que le sujet est trop estendu, & qu'il ne peut estre enfermé dans vne Sextine double, ie trouue qu'il est plus

à propos d'en faire vn Chapitre de Rimes Tierces. Claude Tolomei nous en a laissé vne double, mais sans reprise, qui n'a rien que deux noms pour toutes les six terminaisons des Stances, scauoir *Donna*, & *Pietra*, que i'ay voulu icy rapporter, afin de faire voir combien cét autheur estoit riche en pensées, de faire 72 vers de deux terminaisons seulement.

*Chi non sa ben, com' una fera donna  
L'altrui misere membra volga in pietra ;  
Miri il guardo crudel de la mia donna,  
C'ha forza di cangiare ciascuno in pietra.  
Alma non è si di se stessa donna,  
Ch'ella con gli occhi suoi non faccia pietra.  
Qual' è si aspra, o si ferrigna pietra,  
Ch'agguaagli il duro cor de la mia donna ?  
Di monte o scoglio la più alpestra pietra  
Vetro par verso ciò, che la mia donna  
Fà sentir, quando vn' huom trauolge in  
pietra,  
Sì possente è l mirar di cruda donna.  
O nuoua Circe, o incantatrice donna,  
Che già m'intenerui, hor mi fat pietra ;  
Che sia di noi, s'io fatto voce e pietra,  
L'orgoglio griderò d'un' aspra donna ?  
Tu creduta farai spietata donna,  
Io nuda voce entro a sensibil pietra.*

Deh fuisse il ver, che con si ferma pietra  
 Rompesi un giorno il cor de la mia donna;  
 Che fatta dal mio dur tenera donna,  
 Pietosa rimirasse questa pietra  
 Che'ntenerir io sentirei la pietra,  
 E farsi neue al sol de la mia donna.  
 Voi lagrime, che fuer di questa pietra  
 Vscite giorno e notte, ala mia donna  
 Gite, che'n volto mostra d'esser donna,  
 E dentro al duro petto è dura pietra;  
 Poi piangendo le dite, o altiera donna,  
 Spezzi il tuo quor pietà di lui, ch'è pietra.  
 Guardate ben che inanzi a quella donna,  
 Com'io per troppo ardir dinanni pietra,  
 Voi turbando il piacer de la mia donna,  
 Non restiate cristallo, o dura pietra;  
 Dolce dunque parlate a quella pietra,  
 Aspra sì, che mai par non hebbe donna.  
 Non sò se mai da questa horribil pietra  
 Scuoter vorràmmi l'orgogliosa donna;  
 Che s'un giorno pur fuisse amica donna,  
 Non sosterrebbe un hom voltare in pietra.  
 Må chi può sperar mai, ch'ella sia donna,  
 Se sol di crudeltade è sempre donna?  
 Ecco ch'altro non son che nuda pietra,  
 Con voce ch'esce fuor d'oscura pietra,  
 Ed a l'orecchie và di fiera donna,  
 Che per non vdir mai, più che mai pietra

Sorda

Sorda si face, e vuol che sempre in pietra  
 Io gridi il gran miracol d'una donna.  
 Poich' è grà il corpo mio conuerso in pietra  
 E le lagrime mie già si fan pietra,  
 Temo la voce non diuenti pietra;  
 Es' io vorrò chiamar questa aspra donna  
 Per isfogar la pena, che m'è donna,  
 S'agghiaccierà la voce nel dir, donna.  
 O se pur fusse ciò, che la mia pietra,  
 Com'a pietà di se muoue ogni pietra,  
 Rompesse il duro a quella dura pietra,  
 Non fù giamai la più lodata donna;  
 Che qualunque fù mai pregiata donna  
 Tornaria nulla al par de la mia donna.  
 Ma io pur resterò dolore e pietra,  
 Gridando in vano ad ogni tronco, e pietra,  
 Pur chiamando, e pregando quella pietra,  
 Che men prezzarà me, ch'ogni vil pietra,  
 Viurommi in doglia, pari a quella pietra,  
 Ch' amando diuentò sol voce, e pietra.  
 Edella, come la più cruda donna,  
 Ch'altra non stima degna d'esser donna,  
 Gira superba al mondo, ch'una donna  
 Solda, di crudeltà maestra, e donna,  
 Con cor di fera, e con beltà di donna  
 Di maraviglia vince ogni altra donna,

## DES BALLADES.

## CHAPITRE VIII.



A Ballade est encore vne espece de Chanson , differente neanmoins de la Chanson, en ce qu'elle peut estre d'une seule Stance; outre qu'elle commence touſtouſt par vne Entrée de deux, ou trois, ou quatre vers, qui ne font pas du corps de la Stance. Elles'appelle *Ballata de Ballo*, ou du verbe Grec *Baλλίζειν*, c'est à dire, *Dancer*, pour ce que l'on a accoustumé de danser en chantant les Ballades, ou le Chœur vient à reprendre le premier vers de l'Entrée au bout de chaque Stance, apres que celuy ou celle qui a charge de chanter la Ballade, aacheué de chanter la Stance: Ainsi le remarque Ruscelli, parlant des Ballades de Bocace, qui se trouuent à la fin de toutes les journées du Decameron, & donne pour exemple celle-cy.

*Deh lassa la mia vita ,  
Sara giamai ch'io possa ritornare ,  
Dende mi solse noiosa partita ?*

Certo io non sò, tanto è'l desio foso;  
 Ch'io porto nel petto,  
 Di ritrouarmi, ou'io lassa già fui.  
 O caro bene, o solo mio riposo,  
 Che'l mio cor tien distretto;  
 Deh dilmi tu, che dimandarne altrui  
 Non oso, nè sò cui.  
 Deh Signor mio, deh famelo sperare  
 Chœur. Deh lassa la mia vita.

Io non sò ben ridir qual sia il piacere,  
 Che sì m'hà infiammata,  
 Ch'io non trouo dì, nè notte loco,  
 Perche l'udire, e'l sentire, e'l vedere,  
 Con forza non usata  
 Ciascuna per se acceſe nouo foco;  
 Nel qual tutta mi cuoco,  
 Nè mi può altri che tu confortare;  
 O ritornar la vita sbigottita.

Chœur. Deh lassa la mia vita,  
 Deh dimmi, s'esser dee, e quando sia,  
 Ch'io ti troui giamai,  
 Dou'io baciai quegli occhi, che m'han mortai.  
 Dimmel caro mio bene, anima mia,  
 Quando tu vi verrai?  
 Ecol dir testo, al quanto mi conforta;  
 Sia la dimora corta,  
 Dico al venire, e poi lunga a lo stare.

*Ch'altro non curo, sì m'hà Amor ferita.*

*Chœur. Deh lassa la mia vita.*

*S'egli anien, ch'io mai più ti tenga,*

*Non so, s'io sarò sciocca,*

*Com'io già fui, a lasciarti partire,*

*Io ti terrò, e che può se n'auenga,*

*E de la dolce bocca*

*Conuien, ch'io sodisfaccia al mio desire,*

*D'altro non voglio hor dire.*

*Dunque vien tosto, e viemmi ad abbracciare,*

*Che'l pur pensarlo di cantar m'insuita.*

*Chœur. Deh lassa la mia vita.*

Les premiers vers s'appellent l'Entrée ou le front de la Ballade ; le dernier desquels s'accorde tousiours avec le dernier vers de la Stance , & quelquefois les deux derniers, comme en la precedente , principalement si les deux derniers de l'entrée s'accordent, comme en cette autre du même Autheur à la fin de la quatrième iournée.

*Lagrimando dimostro,*

*Quanto si dolga con ragione il core,*

*Desser tradito sotto fede d'Amore.*

*Amore, allhora che primieramente*

*Ponesti in lui colei, per cui sospiro;*

Senza sperar salute ;  
 Si piena la misstrati di virtute ,  
 Che lieue riputai ogni martiro ,  
 Che per te ne la mente ,  
 Ch'è rimasa dolente ,  
 Fosse venuto ; mà'l mio errore  
 Hora conosco , e non senza dolore .  
 Fatto m'hà conoscente de l'nganno ,  
 Vedermi abbandonato da colei ,  
 In cui sola sperava ;  
 Ch'allhora ch'io più esser mi pensava  
 Nela sua gratia , e servitore a lei ,  
 Senza mirare il danno  
 Del mio futuro affanno ,  
 M'accorsi lei hauer l'altrui calore  
 Dentro raccolto , e me cacciato fore .  
 Com'io conobbi me di fuor cacciato ,  
 Narque nel core un pianto doloroso ,  
 Ch'ancora vi dimora ;  
 E spesso maledico il giorno , e l' hora ,  
 Che pria m'apparue il suo viso amorofo ,  
 D'alta beltate ornato ;  
 E più che mai infiammato ,  
 La fede mia , la speranza , e l' ardore ,  
 V'è bestemmiando l'anima che more .  
 Quanto'l mio dol senza conforto sia ,  
 Signor tu'l puoi sentir ; tanto ti chiamo  
 Con dolorosa voce .

## L'APOLLON

*E dicoti che tanto, è si mi cuoce,  
Che per minor martir la morte bramo.  
Venga dunque; e la mia  
Vita crudele e ria*

*Termini col suo colpo, e'l mio furore;  
Ch'oue ch'io vada il sentirò minore.*

*Ne l'altra via, niuno altro conforto  
Mi resta più che morte a la mia doglia:  
Dallami dunque homai,  
Pon fine Amor con essa agli miei guai,  
E'l cor di vita si misera spoglia.  
Deh fallo, poich' a torto  
M'è gioia solta, e diporto.*

*Fu costei lieta, morend'io Signore,  
Come l'hai fatta di nuouo amadore.*

*Ballata mia, s'alcuno non r'appara,  
Io non men' curo; perciocche nessuno  
Com'io ti può cantare.  
Vna fatica sola ti voglio dare,  
Che tu ritroui Amore, e a lui sol' uno,  
Quanto mi sia discara  
La trista vita amara,  
Dimostri a pien; pregandol che'n megliore  
Porto mi ponga per lo suo honore.*

Et non seulement font rimier les deux derniers de la Stance aux deux derniers de l'entrée, mais quelquefois reprennent les mêmes mots terminatifs de l'entrée, ainsi que

fait Bocace en celle qui fert de conclusion à la premiere iournée , laquelle dans l'entrée prend ces deux mots *g'amai & vaghezza* pour terminaison des deux derniers vers.

*Io son si vaga dela mia bellezza,*

*Che d'altro amor giamai*

*Non curerò , nè credo hauer vaghezza.*

Et par les mesmes n'ots termine les deux derniers vers de toutes les Stances, comme vous pourrez voir chez l'Authent. Bembo remarque de deux sortes de Ballades , les vnes qu'il appelle *Vestite* , sçauoir celles qui sont composées de plusieurs Stances , comme les deux que nous venons de produire. Les autres , qu'il nomme *non vestite* , sçauoir celles qui n'ont qu'une feule Stance , comme celle cy de Petrarche :

*Occhi miei lassi , mentre ch'io vi givo*

*Nel bel viso di quella , che v'ha moriti ,*

*Pregoui state accorti ,*

*Che già vi sfida Amore , ond'io sospira .*

*Morte può chiuder sola a'miei pensieri*

*L'ombroso camin , che li conduce*

*Al dolce porto dela lor salute .*

*Mà puóssi a voi celar la vostra luce*

*Per meno obietto , perche meno inticeri*

*Siete formati , e di menor virtute .*

## L'APOLLON

Però dolenti, anzi che sien venute  
 L'hore del pianto, che son già vicini.  
 Prendete hor a la fine  
 Breue conforto a si lungo martiro.

Et cette autre de Franco Saccheto, lequel  
 viuoit du temps de Petrarque.

*Questa, chel cor m'accende,*  
*Col cor mi fugge, e con gli occhimi prende.*  
*Vaga de la mia pena*  
*Ogn'hor si fa, perche con dolce sguardo*  
*Al suo desio mi mena,*  
*Mostrando darmi quel, che sempre è tardo:*  
*Così consumo, ed ardo,*  
*Seguendo chi mi guida, e chi m'offende.*

Antonio Tempo en fait vne diuision plus  
 familiere. Il appelle la Ballade d'une Stance  
 petite Ballade; Celle de trois & au dessus,  
 Grande; & celle de deux Moyenne, commela  
 liuant de Petrarque.

*Quel foco, ch'io pensai, che fosse spento*  
*Dal freddo tempo, e da l'età men fresca,*  
*Fiamma e martir nel'anima rinfresca.*  
*Non fur mai tutte spente, a quel ch'j'veggio,*  
*Mà ricoperte aliquanto le fauille,*  
*E temo no'l secondo error sia peggio.*  
*Per lagrime, ch'io spargo a mille a mille,*  
*Conuen chel duol per gli occhi si distille*  
*Dal cor, c'ha seco le fauille, e l'esca,*  
*Non pur qual fù, mà pare a me che cresca.*

*Qual foco non haurian già spento e morto  
 L'onde, che gli occhi tristi versan sempre?  
 Amor (auenga misia tardi accorto)  
 Vuol che tra duo contrari mi distempre,  
 E tendi lacci in si diuerse tempre,  
 Che quando hò più speranza, che'l cor  
 n'esca,  
 Althor più nel bel viso mi rinuesca.*

Ruscelli soustient qu'il n'y ait que les Ballades vestuës qui puissent raisonnablement prendre la qualité de Ballades, que les autres non vestuës se doiuent plustost appeler Madrigaux, ou Chansonnettes. Dauantage que la Ballade vestuë ne peut receuoir dans son Entrée que deux ou trois vers, & point d'avantage: De sorte qu'à son compte Torquato Tasso, autheur très-celebre, & très-approuué, auroit peché contre les règles des Ballades, en celle-cy, dont l'entrée est de six vers.

*Io mi sedevo tutto soletto un giorno*

*Sotto gli embrosi crini*

*Di palme, abeti, e pini;*

*E così asceso vadia*

*Lauretta insieme, e Lia,*

*Nel Solitario horrore.*

*Due vaghe Ninfe appresso un chiaro fonte*

*Tra l'erbe fresche, e i lucidi ruscelli,*

## L'APOLLON

*Ambe à cantare, e a rispondere pronte,  
Come di primanera i vaghi augelli;  
Ambe vidi con lunghi aurei capelli,  
Ambe soavi il riso,  
Bianche e vermiglie il viso  
Ambe nude le braccia,  
Nè sò qual più mi piaccia,  
Che par ciascuna un fiore.*

*L'Una diceva a l'altra; Amor possente  
E più di fera in selua, e più del foco,  
Più che nel verno rapido torrente.  
Amor si prende il mio languire in gioco,  
Ond'io cerco temprarlo à poco à poco,  
Ch'arder già non vorrei  
Con tutti i pensier miei,  
Mà sol scaldarmi alquanto,  
Nè tempra amaro pianto  
Il mio sì lungo ardore.  
E l'altra gli rispose; Amor soane  
E più, ch'aura non suol di fronda in fronda,  
Quando non spinge al porto armata nau,  
Mà sol fà tremolare i giunchi, e l'onda.  
E via più dolce d'ogni humor, c'asconda,  
O stilli, e foglia, o canna,  
Più di mel, più di manna;  
E sol di lei mi doglio,  
Ch'arde men ch'io non voglio*

*In poca fiamma il core.*

*E poi diceano insieme, o sia co'l freno,  
O sia con legge, o senza, amor felice  
Sol può far donna, che l'accoglia in seno;  
E s'ella il fa palese, e se no'l dice,  
E si come ogni fior dà sua radice,  
E di fontana il rio,  
Di bellezza il desio,  
La dolcissima voglia  
Si deriuia e germoglia,  
Dunque viua Amore.*

I'ay veu des Ballades auec vne Reprise à la fin, d'autant de vers que l'Entrée, & de mesmes terminaisons, comme celle-cy de Sennuccio, qui escriuoit du temps de Petrarque.

*Si giouin bella, e sottil furatrice,  
Come tu non fù mai,  
Pensando come, & che furato m'hai.  
Del mezo del mio cor secreto, e chiaso  
Ogni potenza hai tolta,  
Con un sol d'occhi apredo ogni serraglia.  
Poi vi hai lasciato tanto amor rinchiuso,  
Che sempre a te mi volta;  
Hora ten' fuggi, e non par che ten' caglia.  
Così di pianto una crudel battaglia  
Dentro schierata n'hai,  
Che durerà quantunque tu vorrai.*

Io ti pur seguo, quanto più mi fuggi,  
 Nè trouo ou' io mi volga  
 A tor soccorso, col quale io i aggiunga,  
 Se non al pianto, con che tu mi struggi;  
 E tanto se n'accogla,  
 Che faccia una pietà, che'l cor ti punga.  
 Se questo fia per via corta, o lunga,  
 Tu sola sei, che'l sai,  
 Che fia di me ciò che disporrai.  
 Mia vita e morte stà nel tuo disporre,  
 Ed io parato aspetto  
 A ciò che tu farai, tenerlo caro.  
 M'à ben conosco, che non mi puoi torre  
 L'amor puro e perfetto,  
 Che'l sol degli occhi in mezo'l cor lasciaro.  
 Sia doppo questo dolce, o vogli amaro,  
 Che ciò che disporrai,  
 Pur lo dolce desio non mi torrai.  
 Col quale io spero diuenir felice,  
 Che tu pur t'auedrai  
 Quando che sia del torto, che mi fai.

Je remarque encore vne autre sorte de Ballades chez les Italiens, que Girolamo Preti appelle simplement Ballades, & Lorenzo de Medicis Canzoni a Ballo, lesquelles sont composées de vers de huit fillabes, & prennent six vers dans chacune des Stances. En voicy vne de Girolamo Preti, qui porte pour

tiltre, Amor finto cangiato in vero, vn amour feint changé en vn vray amour.

*Non si scherzi con Amore,  
Benche sia fanciullo, e cieco,  
E chi vuol salute al cōre,  
Non s'infinga, e treschi seco:  
Se tu scherzi, ei par che rida;  
Mà scherzando a morte sfida.*

*Con Amore anch'io scherzai,  
Quasi amanse non amando;  
Finsi amore, e non amai;  
Sospirai, mà non penando;  
Il mio scherzo poco a poco  
Fù tormento, e non fù gioco.*

*Nel mirar la bella fera  
Simulai languir per lei,  
Mà riuolse lusinghiera  
Gli occhi belli agli occhi miei;  
Ond' Amor fece co'l dardo  
Vera piaga a finto sguardo.*

*Fece Amor colpo mortale,  
Com' arcier, che fù schernito;  
Imparai che arte non vale  
In amar d'amor mentito,  
E prouai quando fui vinto,  
Che succede il Vero ad Finto.  
Strinse Amor nodo tenace,  
Perche fù sprezzato il laccio;*

## L'APOLLON

*Più crudel vibrò la face ,  
 Perche l'alma era di ghiaccio ;  
 E i sospir fur più cocenti ,  
 Perche fur già sparsi ai venti .  
 Chi non ama amor non finga ,  
 Che con l'arco ei fà vendetta ;  
 Se tu fuggi , ei ti lusinga ,  
 Mà se fingi , ei ti saetta .  
 Ah chi scherza non si vanti ,  
 Finto Amore hà veri pianti .*

Que quelques-vns meslent de vers Rompus  
de quatre syllabes , par exemple le deux &  
cinquième en celle-cy de Tomaso Stigliani.

*Dolce Lidia , Lidia bella ,  
 Sporgi quella  
 Bocca , ou' habita il mio core ;  
 Ch'io farò de' labbri bei  
 Poppe ai miei ,  
 Vera pecchia di tal fiore .  
 Che insopportibile contento  
 E ch'io sento ?  
 Dimmi Lidia ; Hai pur capanna ?  
 Se' suelata à Ciel giaciuta ,  
 Che piouuta  
 Sù le labbra t'è la manna ?  
 O pur nettare libasti ,  
 Nè curasti  
 Poi la bocca rasciugarti ?*

*Ah crudel tu non rispondi,  
Mà confondi  
Col bacciar gli accenti sparti.  
Grandinate dolci baci,  
Mà loquaci;  
Che'l silentio Amore annoia.  
E dir l'ultime parole  
Sempre suole,  
Quando un' alma auien, che moia.  
Hor perche, se r'haggio in braccio,  
Pur mi sfaccio,  
Pur soffiro Idol mio?  
Nè per penderti dal collo  
Fò satollo  
Il famelico desio?  
Deb si come da Natura  
L'onda pura  
Ne la Spogna entra, e s'asconde;  
Così entraristi con gli amplexi  
Io potessi  
Ne le viscere profonde.  
Tal che ognun di noi cangiato  
Di suo stato,  
Io tu stessa, e tu fessio;  
Com'a Salmace adiuenne,  
Quande tenne  
Il fanciullo in mezzo al río.*

*Qual dolcezza indi saria,  
Chuom tra via  
Te per Linco salutasse ;  
E chi meco al'ombra siede ,  
Se mi chiede ,  
Sol per Lidia m'appellasse.*

*Dolce Lidia, Lidia bella ,  
Sporgi quella  
Bocca , ou' habita il mio core ;  
Ch'io farò de' l'abbri bei  
Poppe ai miei ,  
Vera peccchia di tal fiore.*

Et d'autres font quelques-vns des vers boiteux , c'est à dire , l'accent sur la dernière; par exemple le cinq & sixième , en celle des Bacchantes , aux Nopces de Bacchus & d'Ariane , chez le Caualier Marin.

*Beuiam tutti , io beo , tu bei  
Due , trè volte , e quattro , e sei .*

*Al ristoro de la vita*

*Questo calice n'inuita ;*

*Questo è quel ch'al cor mi và ,*

*Dallo qua .*

*Háuui il biondo , e'l purpurino ,*

*Vuo i del'oro , o del rubino ?*

*Mio sia'l primo , e tuo'l secondo ,*

*Resti ad ambo asciutto il fondo .*

*A me l'uno , e l'altro a tè ,*

*E tu .*

*Vedi, vedi come fuma,  
Come brilla, e come ssuma.  
E soave, ed è mordace,  
Picca e molce, e punge, e piace.  
Gran sollazzo è ber così,  
Prendi qui.*

*L'acqua pura, l'onda schietta  
Sia sbandita, ed interdetta.  
Chi pon l'acqua nel falerno  
Sia sepolto nel l'Inferno.  
Tocca il timpano sù sù,  
Tuppi sù.*

Et le reste que vous pourrez voir chez l'Auteur sur la fin de l'Idille d'Ariane, qui est le troisième de la Sampogna.

## DES MADRIGAVX.

### CHAPITRE IX.

 E Madrigal peut estre comparé aussi bien que le Sonnet à l'Epigramme des Latins & des Grecs, c'est le moindre de tous les Poëmes Liriques, & la seule difference qu'il y peut auoir entre l'Epigramme, & le Madrigal, est que le I. Partie. M

Madrigal se chante , & l'Epigramme non.  
 Il ne trouue point que le mot de Madrigal  
 ait esté connu des Anciens , au moins ay-ic  
 pris garde , que dans les vieilles impressions  
 de Petrarque , il n'en est du tout point fait  
 de mention ; & ceux qui ont commenté les  
 premiers cét Autheur , se sont contentez  
 d'appeller du nom commun de Chanson ,  
 ou du diminutif Chansonnette , ce que les  
 modernes appellent Madrigal. Bembo mes-  
 me en ses Asolans ne lui donne point d'autre  
 nom , non plus qu'Horace n'appelle pas  
 moins Odes , celles de huit vers , que cel-  
 les qui en contiennent cinquante. Ainsi  
 cét Autheur au dernier Liure parlant de la  
 Chanson , qui fut chantée par cette Damoi-  
 selle , qui seruoit d'Eschanson à la Reine , la  
 qualifie de Chansonnette , *Questa Canzo-*  
*netta cantò con tanta piacevolezza , e con ma-*  
*piere così nuove , &c.* Et Lodouico Dolce en  
 son Traité de la Poësie vulgaire , l'allegue  
 pour exemple des Madrigaux , qui sortent  
 des sujets Rustiques , pour traitter de ma-  
 tieres plus reueées.

*Amor la tua virtute*

*Non è dal mondo , e da la gente intesa ,*

*Che dal viltate offesa*

*Segue suo danno , e fug ge sua salute .*

*Mà se fosser tue lodi conosciute  
Tra noi, sì come là, doue risplende  
Più del tuo viuo raggio,  
Dritto camino e saggio  
Prenderia nostra vita, che no'l prende;  
E tornerian con la prima beltade  
Gli anni del' oro, e la felice etade.*

Les Italiens l'appellent *Madrigale*, & pat cerom  
simele  
Espagnol,  
& vni de  
mot madr  
gar, et le  
matin. sincope *Madriale*, du nom *Mandra*, qui veut dire troupeau, bergerie, loge ou cauerne où les bergers se retirent. Le mot de *Mandra* est Grec, & signifie cauerne; & de là vient qu'en la primitive Eglise, ce-luy qui estoit Superieur entre ces anciens Peres Grecs, qui viuoient dans les deserts, & qui n'auoient pour demeure que les antres & les cauernes, qu'ils y pouuoient rencontrer, s'appelloit *Archimandrita*, c'est à dire, *Chef de troupeau*. De sorte qu'il nous faut dire que le Madrigal en son commencement n'estoit autre chose qu'une Chanson pastorale & rustique, que les Bergers chantoient dans leurs Bergeries, ou plustost, comme dit *Couarruias*, authent Espagnol, dans les Cauernes, où ils se re-tiroient sur le midy, pour laisser passer la grande chaleur. Et de fait Petrarque en ceux qu'il nous a laissez, qui sont en fort

petit nombre, ne parle que d'eaux, de rivières, de fontaines, & de ruisseaux, de glaces, d'arbres, de bois, d'herbes, de fleurs, d'oiseaux, d'ombrages, & autres choses champêtres & boscageres. Mais à présent l'on s'en peut servir pour toutes sortes de sujets; Et nous pouuons dire des Madrigaux ce que Cesar Scaliger dit des Epigrammes, *Epigrammatum genera tot sunt, quot rerum,* il y a d'autant de sortes de Madrigaux, qu'il y a de sortes de sujets, Et à quelque matière que le Madrigal puisse estre appliqué, pourvu que le sujet en soit bien pris, que la pointe soit subtile, & sans cette contrainte, que Hugo Grotius condamne ouvertement dans les Epigrammes, *nihil potest esse tam fatuum quam extortum Epigramma,* il sera toujours de mise, & pourra passer pour bon.

Le Madrigal est composé de vers Entiers & Rompus, & en peut recevoir tel nombre, qu'il plaira au Poëte luy donner, il est vray que les plus courts sont estimés les meilleurs. L'Autheur en disposera les Rimes selon qu'il iugera le plus à propos, à condition néanmoins que les deux derniers s'accordent, ainsi que l'ont obserué en tous les leurs les Caualiers Marin & Guarin, qui sans contredit ont surpassé tant les anciens

que les modernes en ce genre d'escrître.  
En voicy vn de Ierosme Preti , à sa Mai-  
stresse , l'ayant prié de ne l'aimer plus.

*Ch'io non v'ami ? io non v'amo,*

*Ch'amar voi non poss'io,*

*E pur donna crudel siete il cor mio.*

*In voi, mio Core, io viuo, in voi respiro,*

*E tanto viuo sol, quanto vi miro.*

*Hor che di voi son priuo ,*

*Io non v'amo , e non viuo ,*

*Perche vita non ha chi non ha cuore ,*

*E chi vita non ha non sente amore.*

Quelquefois le dernier vers rime avec l'an-  
tepenultième , & le penultième avec celuy  
qui precede l'anepenultième , comme en  
cettui-cy de Petrarque .

*Perche al viso d'Amor portava insegnà ,*

*Mosse una pellegrina il mio cor vano ,*

*Ch'ogni altra mi parea d'honor men degna .*

*E lei seguendo sù per l'erbe verdi*

*V'dì dire altra voce di lontano ,*

*Ahi quanti passi per la selua perdi .*

*Allhor mi strinsi a l'ombra d'un bel faggio ,*

*Tutto pensoso , e rimirando intorno ,*

*Vidi assai periglioso il mio viaggio ,*

*E torna' indietro quasi a mezo'l giorno .*

Petrarque a fait tous ses Madrigaux de vers  
entiers , & n'en a point fait de plus que de

dix vers, tel qu'est le precedent. D'autres qui escriuoient de son temps, comme Bocace & Sacchetti, les compoisoient aussi de vers entiers, mais ils les faisoient venir iusqu'à onze vers, laissant mesme quelques vers libres, comme le premier & quatrième en cettui-cy de Sacchetti.

*Sopra la riua d'un corrente fiume  
Amor m'indusse, oue cantar sentia,  
Senza saper onde tal voce uscia.  
Laqual tanta vaghezza al cor mi dava,  
Ché nuerso al mio signor mi mossi a dire,  
Da chi nascesse si dolce desire.  
Edegli a me, come pietoso Sire,  
La luce volse, e dimostròmmi a dito  
Donna cantando, che sedea sù'l lito,  
Dicendo, ell'è una Ninfà di Diana,  
Venuta quà d'una foresta strana.*

Preti rend aussi le premier libre en celuy que nous auons produict cy-deuant. Mais ceux qui ont escrit depuis, comme Arioste, Bernia, Bembo, Nauagero; & tous les modernes en general, comme Torquato Tasso, le Caualier Marin, le Caualier Guarin, Stigliani, Preti, Orfini, Pietro Michele, & tous les autres, ont composé leurs Madrigaux de vers entiers & rompus, tel qu'est celuy de Bembo, & celuy de Preti cy-des-

sus. Et en ont mesme fait de vers Rompus, sans y mesler pas vn Entier , comme cet-tui-cy de Guarin sur vn songe de sa Mai-stresse.

*Occhi, stelle mortali,  
Ministre de' miei mali,  
Che'n sogno anco mostrate,  
Che'l mio morir bramate,  
Se chiusi m'uccidete,  
Aperti che farete ?*

Pour le nombre des vers , les modernes n'en ont plus de reglé ; ie puis dire neant-moins qu'ils n'en font point de moindres que de cinq vers , comme le suiuant de Thomas Stigliani , qui est vne excuse d'vne Dame , qui auoit dit quelques iniures à son amant.

*Non detò il cor ciò che la lingua disse,  
Sua mentatrice ancilla.  
Innocenie io son dunque , e rea sò bella;  
A te , ch'offeso se' , punirla tocca ,  
Mà imprigionisi pria nela tua bocca.*

Et cét autre du Caualier Marin , survn de-part de sa Maistresse.

*Alma afflitta che fai?  
Chi ti darà più vita ,  
Se colei , per cui vivi , hoggi è partita?  
Ah son ben folle e cieco ,*

*Con l'alma a ragionar, che non è meco.*

Ils en font de six, de sept, de huit, de neuf, de dix, d'onze, de douze, de treize, &c. de vingt, & au dela, comme cettui-cy du Caualier Guarin, sur vne rencontre d'yeux amoureux, qui en a vingt-vn.

*Tirsi morir volea,*

*Gli occhi mirando di colei, ch'adora;*

*Quand'ella, che di lui non meno ardea,*

*Gli disse, oimè ben mio,*

*Deh non morir ancora,*

*Che teco bramo di morir anch'io.*

*Frenò Tirsi il desio,*

*Chebbe di pur sua vita allhor finire,*

*Mà sentia morte in non poter morire.*

*E mentre il guardo pur fisso tenea.*

*Né begli occhi diuini,*

*E'l nettar amoroso indi beuea,*

*La bella Ninfa sua, che già vicini*

*Sentia i mesi d'Amore,*

*Disse con occhi languidi, e tremanti,*

*Muori ben mio, ch'io moro;*

*Ed io, rispose subito il pastore,*

*E teco nel morir mi discoloro.*

*Così moriro i fortunati amanti*

*Di morte si soane, e si gradita;*

*Che per anco morir tornaro in vita.*

Et cét autre du mesme Autheur sur vne Maf-

querade de villageoises, qui est de vingt-trois vers.

*Le più belle Zitelle del contado  
 Nei siam, che i rozi amori  
 Fuggiamo di Bifolchi, e di Pastorì.  
 Qui nè treccia s'innesta, ò crin si tinge,  
 Nè guancia si dipinge;  
 L'oro, i gigli, e le rose  
 L'alma Natura di sua man vi pose.  
 Matutina rugiada, ò puro fonte,  
 O rio corrente, ò fiume,  
 Bagna il seno, e la fronte.  
 E quando il sonno hà scolorito il lume  
 Negli altrui volti, allhora  
 Per noi si vede impallidir l'Aurora.  
 Nè men candido è'l cor, che puro il viso;  
 Nè perigliosi canti  
 Di Sirena homicida,  
 Nè finto sguardo, ò simulato viso  
 Fia, che prima v'alletti, e poi v'ancida.  
 Non isdegnate, Amanti,  
 In fida pouertà dolce tesoro,  
 Che per pompa, e per oro  
 Belta quì non si compra, e non si vende,  
 Må per premio d'amor amor si rende.*

Il se fait des Madrigaux par Quatrains, comme cettui-cy de Guarin.

## AMOR GRADITO.

*Vino in foco amoroſo ,  
Non crudel , non penoso ,  
Ch'arde , e non coce ; e tanto allegra , e piace ,  
Quant' ha salute , e pace .*

*Qui di mobile ingegno  
Nè ferita , nè ſdegno ,  
Nè dubbia fede , o certa gelosia  
Turba la gioia mia .*

*Mà fermezza , e pietate ,  
Valor con humilitate ,  
Negletto volto , e continuata fede ,  
E del mio amor mercede .*

*O beltà ſenza inganni ,  
Perche de' miei verdi anni  
Non fosti il primo ? hor l'ultimo defio  
Sarai del viuer mio .*

Par Terzets , comme celuy de Torquato Tasso , intitulé , *Laura Nido d'Amor fiamma d'amante* , que vous pourrez voir au Chap. des Rimes Tierces. Par Cinquains , comme le ſuivant de Sannazaro .

*Venuta era Madonna al mio languire ,  
Con dolce aspetto humano  
Allegra , e bella in ſonno a consolarme .  
Ed io pretendendo ardire  
Di dirle , quanti affanni hò ſpeso in vano ;*

Vidila con pietate a se chiamarme ;  
 Dicendo , a che sospire ?  
 A che ti struggi , ed ardi di lontano ?  
 Non sai tu , che quell' arme ,  
 Che fer la piaga , ponno il duol finire ?  
 In tanto il sonno si partia pian piano ;  
 Ond' io per ingannarme ,  
 Lungo spatio non volsi gli occhi aprire ;  
 Mà da la bianca mano ,  
 Che si stretta tenea sentì , lasciarme .

Et cest autre de Taflo , sur les qualitez d'une  
 belle Nymphe , ou le premier de chaque  
 cinquain demeure libre das la terminaison .

Voi sete bella , mà fugace , e presta ,  
 Come ceruetta suole ,  
 Che fugge per le selue ombrose , e sole ,  
 E cerca fiume , o rio ,  
 Talche vi seguo indarno , e vi desio .  
 Voi sete bella , mà si dura , e fredda ,  
 Come gelata fonte  
 In horrida alpe , o bel Cristallo in Monte ,  
 Nè vi riscalda il foco  
 De' miei pensieri , e sono acceso , e roco .  
 Voi sete bella , mà fallace e ria ,  
 Come scoglio tra l'onde ,  
 O lento visco fra le verdi fronde ,  
 O' n mezo l'erba il laccio ,  
 Soave mio ritengo , e caro impaccio .

*Voi sete bella, mà sfegnosa, e schiusa,  
Come Dafne, e Siringa,  
O s'altra Ninfa in bosco è più solinga;  
Come lei, che d'Orfeo  
Fuggi sotterra, e sotto al mare Alfeo.*

Par Dialogue, comme cettui cy entre l'Amant & l'Amour, sur les pleurs d'une Dame cruelle, du Cavalier Guarin.

- Amante. *Amor, può star' insieme  
Nel seno di costei duolo, e diletto?*
- Amore. *Nò, che nemico è l'un de l'altro affetto.*
- Amante. *Perche dunque hà dolore,  
Se de l'altrui languir pasce il suo core?*
- Amore. *Perche del suo non viue, e quel tormento  
E di lei nudrimento.*
- Amante. *E pur versa da gli occhi amari pianti.*
- Amore. *Lagrime son di tributari amanti.*

Tel que le Dialogue de Iunon & Minerue, du mesme Autheur, sur le mariage de Henry IV. Roy de France & de Nauatte, avec Marie de Medicis, Princesse de Florence; qui est plustost une suite de plusieurs Madrigaux, qu'un Madrigal seul.

- Iunon. *Che fai tu, Dea guerriera,  
Fra liete nozze? o qual ti guida errore?  
Non s'fa guerra qui se non d'amore.*
- Minerue. *Son del ciel messagiera,  
E porto amore, e pace; Ecco l'insegna:*

Nè la sposa di Marte hauer potea  
 Pronuba di Minerua hoggi più degna.  
 Iun. Quel tuo Marte del volgo,  
 Di cui ta bellicosa, horrida Dea,  
 Ministra, e suora sei,  
 Aia tua cura, e Deità non tolgo;  
 Må di questo Rè Marte a te non lice  
 Trattar gli alti Imenei,  
 Di questi è mio l'honor, che son Reina.

Min. Reina e formatrice  
 Son de' Regi, e de' Regni;  
 E se quello è grande, a cui s'inchina  
 La Gallia vinta, e per lui più felice.  
 Vinta, che vincitrice,  
 Chi l'affaltò? Nè tu, che lasù regni,  
 Nè quella cieca, a cui virtù non piace.  
 Io che sò la sua mente, e scorta fui,  
 E che sola gli bò dato  
 L'esser ne l'armi inuitto, e giusto in pace,  
 Nè men di senno, che di ferro armato;  
 Tal che fà dubbio altrui,  
 Qual di tanti suoi pregi habbia la palma,  
 O lo scettro, ò la spada, ò'l pesto, ò'l alma.

Iun. E'n questa si leggiadra, e si vezzosa,  
 Che parte hai tu, rigida Dea sdegnosa?

Miner. *E pur di questa hò cura,  
Com'hebbi in lei di far l'anima bella.*

Iun. *Di bellezze supreme  
Detolla il Ciel (che non può far Natura  
Cotanto) e nascer félla  
Di madre Augusta, e del famoso seme,  
Che per insegnà hà riuertiti mondi,  
Grauidi d'armi, e di valor fecondi.*

Miner. *Ed io d'alto intelletto  
L'hò fatta, e quasi Tempio!  
Di diuina virtute, io con l'esempio  
Dela gran Lottaringa, e con l'affetto  
Del zio più che paterno hólla formata  
Saggia, pudica, e santa,  
Qual'altra etade unqua non vide, e tale  
Che per me degna è stata  
Di marito reale.  
Nè poria dir il Ciel, se pur si wanta  
D'hauer in lei tutto'l suo bello accolto,  
Qual sia più bello in lei l'animo, ò'l volto.*

Iun. *Opre belle, mà fatte; ale presenti  
Tu nulla adopri, e'l fatigarti è vano;  
Quì che giova il tuo senno, e la tua mano?*

Min. Dale celesti menti  
 Vengo mente celeste,  
 Mandata da mio padre, accioche queste  
 Liete nozze, e festose  
 Per me sien gloriose;  
 Nodo sia tu de le corporee salme,  
 Ed io con la viriù stringerò l'alme.

Iun. Vera figlia di Gioue,  
 Cui fù madre la fronte, e padre il Senno,  
 Vbbidire a quel cennò  
 Conuien, che tutto regge, e tutto moue:  
 Lite non sia tra noi;  
 Facciano i deici miei, facciano i tuoi  
 Amorofo concento, e i chiari pregi  
 Cantiam de' nostri Regi  
 Con lieti carmi, e co' presagi veri  
 De le grandezze lor gli alti misteri.

Min. Iun. Fra quanto il mar profondo  
 Ne l'ampio seno accoglie, e quanto serra  
 L'Orto, e l'Occaso, e l'uno & l'altro Polo,  
 Vn solo Arrigo hà il Mondo,  
 Vna sola MARIA, si com'è solo  
 Vn Sol in Cielo, una Fenice in terra.  
 Per toccar l'alto segno  
 Di gloria, a l'un la prole, a l'altra il regno  
 Mancava. O gloriose

*Nodo, seminator di sestri altero,  
Da te sorga un famoso  
Domator d'Oriente, che l'impero  
Perduto acquisti, e spieghi il Regno Augusto,  
Cui sia la Tera, e'l Mar termine angusto.*

**D E S R I M E S  
enchaînées.**

**C H A P I T R E X.**



A Rime enchaînée se fait dans la suite du Vers, par vne reprise que l'on fait de la terminaison du Vers précédent en l'vne des Cesures du vers suivant, & syllabe precedente, de mesme qu'aux Rimes ordinaires. Or telle reprise se pratique seulement dans les vers entiers, & se peut faire en la trois, cinq, sept, & neuvième Cesure. Il est vray qu'en la neuvième, comme trop proche de la terminaison du vers, la reprise qui y peut auoir lieu, ne se doit faire que de la Cesure precedente du mesme vers, par exemple de la cinquième, comme dans le deux

le deux & cinquième vers de la Chanson  
suiuante de Guido Caualcanti, ou Souente  
rime a accidente, conoscente a presente, en la  
premiere Stance; Formato a stato, sensato a  
creato, en la deuxième, & ainsi des autres.  
Outre laquelle reprise l'Autheur y employe  
encore celle qui se fait en la cinquième Ce-  
sure, pour le trois, six, neuf & trezième  
vers; & celle de la troisième Cesure, pour  
le huit & douzième.

*Donna mi prega, perche voglio dire  
D'un' accidente, che souente è feroz  
Ed è si altero, ch'è chiamato Amore.  
Si chi lo nega possa il ver sentire,  
Ed al presente conoscente chero,  
Per che non spero c'huom di basso core  
A tal ragione porrà conoscenza;  
Che senza natural dimostramento  
Non ha talento di voler prouare  
Là doue posa, e chi lo fa creare;  
E qual sia sua virtute, e sua potenza,  
L'essenza poi, e ciascun mouimento,  
E'l piacimento, che'l fa dire amare,  
E se l'huomo per veder lo può mostrare.  
In quella parte, doue sta memoria  
Prende suo stato, si formato, come  
Come diafan da leme d'una oscuritate,  
La qual da Marte viene, e fa dimora;*

I. Partie.

N

## L'APOLLON

Egli è creato, ed ha sensato nome,  
 D'alma costume, e di cor volontate,  
 Vien da veduta forma, che s'intende,  
 Che prende nel possibile intelletto  
 Com' in suggetto loco e dimoranza  
 In quella parte mai non ha possanza,  
 Perche la qualitate non discende.  
 Risplende in se perpetual effetto,  
 Non ha diletto, mà consideranza,  
 Si ch'ei non puote largir simiglianza.  
 Non è virtute, mà da quella viene,  
 Ch'è perfezione, che si pone tale;  
 Non rationale, mà che sente dico,  
 Fuor di salute giudicar mantiene;  
 Che l'intentione per ragione vale.  
 Discerne male, in cui è vitio amico,  
 Di sua potentia segue huom spesso morte,  
 Se forte la vertù fosse impedita,  
 La qual alla la contraria via;  
 Non perche opposita natural sia,  
 Mà quanto che da buon perfetto sorte,  
 Per sorte non può dir huom, c'haggia vita,  
 Che stabilita non ha signoria,  
 A simil può valor, quando huom l'oblii.  
 L'essere quando lo volere è tanto  
 Fuor di natura, di misura torna;  
 Poi non s'adorna di riposo mai:  
 Mone cangiando color, riso in pianto;

*E la figura con paura storna.*

*Poco soggiorna. Ancor di lui vedrai*

*Che'n gente di valor lo più si troua.*

*La noua qualità moue sospiri,*

*E vuol ch'uom miri non fermato loco,*

*Destandosi ira, laqual manda foco;*

*Imaginar n'ol puote huom, che n'ol proh;*

*Nè moua già però, che lui si tiri,*

*E non si giri, per trouarni gioco,*

*Ne certamente gran saper, ne poco.*

*Di simil tragge complessione isguardo,*

*Che fà parere lo piacere certo,*

*Non può coperto star, quando è sorgiunto*

*Non già seluagge la beltà son dardo.*

*Che tal volere per temere esperto*

*Conseque merto spirito, ch'è punto,*

*E non si può conoscer per lo viso*

*Compriso bianco, in tale obietto cade;*

*E chi ben aude forma non si vede.*

*Dunque egli è meno, che da lei procede*

*Fuor di colore d'essere dnuiso*

*Affiso, mezzo oscure luce rade*

*Fuor d'ogni fraude dice degno in fede,*

*Che solo di costui nasce mercede.*

*Canzon mia, tu puoi gir securamente*

*Doue ti piace, ch'io r'ho si adorvata?*

*Ch'assai laudata era tua ragione*

*Dale persone, e hanno intendimento.*

*Di star con l'altre tu non hai talento.*

Mais les plus communes sont celles qui se font en la cinquième & septième Cesure. En la cinquième Cesure , comme en cette plainte que Proserpine fait chez le Cavalier Martin , lors qu'elle fut rauie par Pluton.

*Deh perche pria non auentasti in questa  
Pouera testa il fulmine pungente,  
Omnipotente , e semperno Padre ,  
Che tra le squalide misere , e malnate  
Senza pietate lunga dal tuo impero  
A l'Orco Nero discacciarmi in gola?  
Ah! chi m'involta a la mia patria rius?  
Ah! chi mi priua de l'usata pace?  
Così ti piace? nè ti scalda il petto  
Paterno affetto al mio sì giusto pianto?  
Qual colpa tanto abominanda , o Gione ,  
A ciò ti moue? O che del mal, ch'io porto  
A sì gran torto ; dir sì possa degna?  
Quando l'insegna a' danai de le stelle  
L'alne rubelle dispiegaro in alto,  
Nel folle assalto a minacciare il polo  
Con l'empio stuolo io non alzai la fronte ,  
Nè monte a monse impor già mi vedesti  
Contro i celesti tuoi stellari giri.  
Perche t'adiri? E perche fai, che'n preda  
Hor sì conceda a l'infernal Tiranno*

Con tanto inganno l'alta tua Nipote,  
C'haurà per dote il non veder mai lume? ad  
Fuor del costume di quante infelici  
Da predatrici man rapite furo,  
Cui pur il puro è dato aere sereno  
Godere almeno, e'l Ciel commune, e'l Sole.  
Quel che non suole altrui giamai negarsi,  
Dai fatti scarsi a me sola si toglie.  
Per doppie doglie l'onestà mia cara,  
E de la chiara luce a un punto insieme  
Perdo ogni speme. O madre sventurata,  
Si ben guardata hauermi a che ti vale?  
Qual torre, o quale inespugnabil sito,  
Qual ben munito cinto, o chiusa terra  
Il passo serra a un ardimento insano?  
Celaсти in vano ai desiosi amanti  
I miei sembianti, timida, e'ndouina  
De la rapina, a chi non fu riparo.  
Nulla giuaro i sassi alpestri, e l'onde,  
Ch'arman le sponde all'isola del foco.  
Securo loco non fù l'aspro lido  
Del nostro nido da la froda sotta  
Di chi m'hà tolta ala magion diletta.  
Già già m'aspetta il baratro più basso,  
Già già vi lasso, o Sole, o Cielo, o Mondo,  
O del giocondo, e dolce albergo usato  
Terreno amato, a Dio per sempre, a Dio.

En la septième Cesure , tel qu'est le discours que Pluton luy fait en suite pour la consoler.

Tempra, tempra il cordoglio , idol mio caro,  
 Nè più col pianto amaro fare oltraggi  
 Ai dolcissimi raggi de' begli occhi.  
 Lascia pensier si sciocchi , e non temere ,  
 Che fra tenebre nere ognor sepolta  
 La luce ti sia tolta . Un più bel Sole  
 Di quel che scorrer suole il cerchio torto ,  
 Laggiù , dou'io ti porto , auampa e gira.  
 Altra terra si mira , hauui altri monti  
 Con altri fiumi , e fonti , altri arboscelli .  
 Etna di fior si belli , e si odorati  
 I suoi sterili prati non ha pieni ,  
 Come quei , che gli ameni ampi giardini  
 Degli Elisi divini , e gloriosi ,  
 Di spiriti auenturosi alni soggiorni ,  
 Rendono sempre adorni , il cui bel verde  
 Mai non secca , ò disperde ardore , ò brama.  
 Oimè qual mi consuma incendio nouo ?  
 E pur del mal ch'io prouo , hò l'escia in braccio .  
 O mio soave impaccio , e caro peso ,  
 Quella fiamma , onde acceso arde il mio core ,  
 De l'infernale ardore è più cocente .  
 Ma tanta gioia sente infra le pene ,  
 Che nel mal che sostene , arde beato .  
 Io non sò dir qual fato il Rè d'Averno ,

Signor del foco eterno, oggi destina  
In questa sua rapina a tal ventura,  
Che deggia ad altra a sura esser soggetto.  
Mà di tanto diletto hò piena l'alma,  
Che m'è dolce la salma, e l'arco crudo  
Del pargoletto ignudo io non incolpo.  
Conuien che lodi il colpo, e benedica  
Quella cara nemica, per cui moro.  
Ringratio lo stral d'oro, ond' usci piaga,  
Che m'uccide, e m'appaga; E bench'io viua  
Nela Tartarea riua, e'l mio soggiorno  
Lontan sempre dal giorno sia nascosto  
Ne l'antro più riposto, e più profondo  
Del tenebroso Mondo, entro il cui seno  
Raggio di Ciel sereno unqua non piove,  
Io non inuidio a Gioue il Paradiso;  
Pero ch'el tuo bel viso hà tanta luce,  
Ch'un chiaro Sol conduce ai foschi horrori,  
E porta alti splendori al regno cieco.  
Vienne, videntene meco, e non languire;  
Scusa il souerchio ardore. Amor mi sforza,  
La ragion da la forza è forte oppressa;  
E perdona a te stessa il fatto mio,  
Perche quando vid'io cosa si bella,  
Subito il cor di quella si compiacque.  
Amor di furto nacque, ed è guerriero,  
Guerreggia armato arciero, e tratta il  
dardo;

Deue più che codardo effere audace:  
 Ah! ch'io non son rapace, anzi rapito.  
 Hor che dira Cocito di Plutone,  
 Quando in bella prigione trionfante,  
 Fatto in un punto amante insieme, e ladro  
 D'un bel volto leggiadro, sia che veda,  
 Che di lui la sua preda è predatrice?  
 O Herebo felice, o Furie, o Mostri,  
 O de' penosi chiostri alme inquiete,  
 Ecco pure hoggi haurete alcun riposo.  
 Nelo stato doglioso, che v'affigge.  
 Ogni spirto di Stige hor sia contento,  
 Farà pausa il tormento, o pallid'ombre,  
 Leggiù dannate, e sgombre d'human velo.  
 Sarà l'Abisso un Cielo, e tutta festa  
 La mia reggia funesta, e lagrimosa,  
 Poiche di tanta sposa io son consorte.  
 Sù sù ferrate porte, oscure soglie,  
 A la diletta moglie il passo aprite,  
 Di cui per gratia Dite è fatto degno.  
 Ecco del basso regno io t'in orono,  
 Prendi lo scettro, e'l orono. Ad ogni cenno  
 Vbbidir qui ti denno anco le Parche,  
 E benche inique, e carche il cor crudele  
 Del veleno, e del fiele de' serpenti,  
 Humili, e rinerenti, e con dimesse  
 Fronti le Furie istesse, empie sorelle,  
 Ti seruiran d'ancelle. A piè venir ti

Vedrai superbi spiriti, alteri Regi,  
 Deposti i fasti, e i fregi, e'nsieme misti  
 Con la turba de' tristi, e de' mendici  
 Tra' pomeri infelici, ignudi abietti  
 Attender da' tuoi detti la sentenza,  
 O rigore, o clemenza, o premio, o pena.  
 Hor a tuo senno affrena, ordina, e reggi,  
 Comanda, impon le leggi, e sciogli, e leggi;  
 Nulla temrai ti si nega; il tutto puoi,  
 Sia poter ciò che tu vuoi.

Mais il faut remarquer que si le vers précédent a l'accent sur la dernière , comme il est tousiours plus court d'une syllabe que ce luy qui a l'accent sur la penultième , la reprise se fera seulement de la voyelle finale , & partant se reculera d'une syllabe dans le vers suiuant , comme en la seconde Stance de la Chanson de Petrarque , *Mai non vò più cantar com'io soleua* , où nò terminatif du premier vers , répond à può dans le second , qui est la sixième syllabe ; siò , terminatif du quatrième , a pò dans le cinquième , qui est aussi la sixième syllabe ; au lieu que dans les autres Vers , & dans les autres Stances , la Reprise se fait en la septième ou cinquième Cesure , comme cy-deuant .

*Io die' in guardia a San Pietro ; hor non  
più, nò ;*

*Intendami chi può, che m'intendo io.*

*Graue soma è un mal sio a mantenerlo  
Quanto posso mi spetro, e sol mi stò ;*

*Fetonte odo, che'n Pò cadde, e morio ;  
E già dila dal rio passato è'l merlo ;*

*Dch venite a vederlo ; hor io non voglio.  
Non è gioco uno scoglio in mezo l'onde,*

*E'ntra le fronde il visco, affai mi do-  
glio ;*

*Quand'un souerchio orgoglio  
Molte virtuti in bella donna asconde.*

*Alcum'è che risponde a chi no'l chiama,  
Altri achi'l prega si dileguia, e fugge ;*

*Altri al ghiaccio si strugge,*

*Altri di e notte la sua morte brama.*

*DES VERS LIBRES,  
et non Rimez.*

## CHAPITRE XI.

 Velques-vns doutent si les Vers libres estoient en usage du temps de Petrarque, ou non; & se fondent sur ce que cét Autheur en tant d'endroits semble faire distinction de Rime & *Versi*: Comme au Sonnet 72. sur la mort de Cino.

*Pianguano le rime ancor, pianguano i versi,  
Perche'l nostro ameroso Messer Cino  
Nouellamente s'è da noi partito.*

Et au Sonnet 150.

*Nè'n pensier cape, non ch'en versi, o'n rima.  
Et en la 46. Chanson.*

----- *E'l dolce stile*

*Che solea risonar in versi, e'n rime.*

*V' sono i versi? v' son giunte le rime?*

Ruscelli, & quelques autres, sont d'opinion que par *Versi*, Petrarque entende les vers Latins, dont il en a fait quantité, quoy qu'il n'y ait pas si bien réusssi que dans les Tos-

cans, & tirent cette conjecture du Triomphe de la Renommée, ou parlant d'Achille, il vse du mot de *Versi*.

*Annibal prima, e quel cantato in versi  
Achille, che di fama hebbe gran fregi.*

Supposant qu'Achille n'auoit iamais esté chanté en vers Italiens, mais seulement en vers Grecs & Latins, par Homere & Stace. Ils sont neantmoins tres-mal fondez dans leur consequence, pource que s'il estoit vray que Petrarque pretendist parler seulement des vers Latins, lors qu'il vse du terme *Versi*, il ne se seruiroit nullement dans les sujets où ils desirrent parler de sa Maistresse Laura, qu'il fait gloire luy-mesme de louer par ces Rimes Toscanes; comme il est aisé à connoistre de son premier Sonnet.

*Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono  
Di quei sospiri, ond'io nudriva il core.*

Et ne se trouue point qu'il ait fait aucuns vers Latins en sa louange; quoy qu'assez souuent il fasse mention de *Versi* dans ses Rimes, comme en la sixième Chanson, s'étendant sur les louanges de Laura, dit;

*Sò io ben, ch'a voler chiudere in versi  
Sue laudi, fora stanço  
Chi più degna la mano a scriuer porse.*

Et au Sonnet 75. voulant exagerer la passion qu'il auoit pour elle , vse presque des mesmes termes.

*Così poss'io ben chiudere in versi*

*I miei pensier, come nel cor li chiudo.*

Ce qui me fait aduancer que ce Poëte ne pretend point establir cette difference entre Rime & Versi , que ces Autheurs alléguent , mais bien qu'il les prend indifféremment lvn pour l'autre.

Au 18. Sonnet , parlant de la beauté de sa Maistresse , dit ;

*Vergognando talbor, ch'ancor si taccia,*

*Donna, per me vostra bellezza in rima.*

Et sur la fin poursuiuant sa mesme pointe.

*Più volte incominciai a far versi,*

*Mà la penna, e la mano, e l'intelletto*

*Rimaser vinti nel primiero assalto.*

Et en la Chanson 37. se plaignant de l'indifference , dont elle traittoit ses rimes & ses vers , dit Rime & Versi .

*Che non curò giamaï nè rime, nè versi.*

Mais dans le vers suiuant se contente de dire *versi*.

*Quante lagrime lasso, e quanti versi*

*Hò già sparti al mio tempo.*

Et partant nous deuons croire , que ny Petrarque , ny Dante , ny les autres an-

ciens n'ont point connu cette maniere de vers , mais que c'est vne pure inuention des modernes , ainsi que le remarque Lodouico Dolce en sa Poëtique. Ceux qui les mirent en usage , les consacrerent d'abord au Poëme Heroïque ; Ettous demeurent d'accord que ce fut Georges Trissino , qui les pratiqua le premier , en son Italie deliurée par Belisaire. Mutio , Giraldi , Louis Martelli , & Marc Anthoine Cinuzzi ont excellé en ce gente d'escrite. Louis Alamanni en a tracé son Deluge Romain , & sa Georgique ; Annibal Carro sa traduction de l'Eneide de Virgile ; & Ferrante Guisone celle qu'il a faite de la Saincte Semaine de Du Bartas , dont ic produiray le commencement pour exemple.

*Signor che volgi il fiammeggiante Cielo,  
E del grande Ocean freni l'orgoglio,  
Nettuno vero , e l'ampia Terra scuoti ,  
Serrando a un cenno , e differrando i venti ,  
Entra nel petto mio , monda il mio core ,  
Edi scienza , e d'arte orna il mio stile . M  
D'ammi , Padre immortal , che del tuo santo  
Spirito infiammato con faonda voce  
L'Origine del mondo al mondo io canti .  
Dammi , sourano Dio , ch'io spieghi in carte  
De l'Universo le beltà più rare ,*

*Che'l tuo poter nella sua fronte io legga,*

*E ch'a me stesso, altrui insegnando, insegni.*

Il faut prendre garde de n'insérer aucun Vers dans le Poëmic Epique , qui ne soit vers Entier , & partant le Sdruciole en doit estre banny , à cause de sa bassesse ; comme aussi le vers de dix sillabes , pour ce qu'en- core qu'un vers de la sorte puisse estre équi- ualent à celuy d'onze , à cause du poids que l'accent donne à sa dernière sillabe , il est neantmoins rude , & sa terminaison preci- pitée osteroit au vers la grace , qui luy man- que desia faute de la Rinie . Or comme les Hexametres Latins ne perdent pas leur maiesté , s'ils quittent quelquesfois les tam- bours & les trompettes de Mars , pour se diuerrir au son des musettes & des flûtes des plus simples Bergers , aussi les Heroï- ques libres ne laissent pas de demeurer dans leur premiere grandeur , quoy que quelque- fois ils se voyent reduicts à traicter de ma- tieres basses , & peu conuenables à leur grauité ; telles que sont les Eglogues , com- me celle de Tirinte & Damon , chez Tor- quato Tasso , laquelle commence .

*Già si tuffava il sol ne l'ampio nido ,*

*Où egli alberga , e l'ali umide ombrose*

*Stendea l'oscura notte intorno al Cielo .*

Già dispiegana il suo gémato manto  
 D'ardenti Stelle, e di rugiada un nembo  
 Pionea soave a la gran Madre in seno,  
 Quando Damone, e di Pastori, e Ninfe  
 Seco leggiadro stuol dale campagne  
 Tornana da un conuito al proprio albergo,  
 Che'l primo dì del mese inanzi Aprile  
 Fea per costume antico, allhor che'l sole  
 Riconduce a quel dilettoso giorno;  
 Ed un Pastor fra lor, detto Tirinto,  
 Tirinto amante de la bella Clori,  
 A l'amico Damon riuolto, disse.

Si ce n'est que l'on voulust y employer les  
 Sdrucioles, lesquels, comme nous auons  
 dit dès le commencement de la premiere  
 Partie, sont extremément propres à traiter  
 de sujets bas, & peu relevuez; ainsi qu'en a  
 iudicieusement vsé le Caualier Marin, en  
 son Idille de Syrinx; tantost de douze fil-  
 labes, comme au commencement.

sonra il verde, frondoſo, alto Partenio  
 Il ſemi capro Dio, Nume de gli Arcadi,  
 De la bella, Siringa amante ruſtico,  
 Teſe hanea mille amoreſe inſidie,  
 E come cacciator, che Damma timida  
 Su'l varco attenda, e cautamente vigili,  
 Spiana l'or ne ſue, quando ecco videla  
 Lungo il monte paſſar, ch'ina di Cintia

*Le compagne cercando, a cui la Giovane,  
Ch' abhorri de' Pastor sempre il commercio,  
Hauea con ogni affetto, ed ogni studio  
Votati i suoi pensier, pudica vergine.*

Tantost de huit, ainsi dix-huit vers apres  
ceux que nous venons de produire , Pan  
poursuivant la belle Syrinx , qui fuyoit de  
luy , luy tient ce langage :

*Deh doue ti precipita,  
O Ninfa, o Tigre, o Vipera,  
Quella fierezza indomita,  
Dirò più tosto infania,  
Ch' Amore ha tanto in odio ?  
Non sono Angue pestifero,  
Non Drago ingordo, & auido  
Di tormento, e di stratio, &c.*

Tantost de six , comme sur la fin , ou apres  
que Pan l'eut veue changée en chalumeaux ,  
tache d'adoucir ses regrets , & charmer sa  
douleur par ces vers ; lesquels comme vets  
rompus , & n'estant à vray dire que des de-  
my-vers , coupez des entiers , sont beau-  
coup plus propres que les entiers mesmes ,  
pour exprimer la tristesse d'un homme af-  
fligé , à qui le saisissement fait oublier la  
moitié de ses raisons , & les luy fait presque  
renter dans le profond du cœur , pour ren-  
greger davantage son mal .

I. Partie.

*Vscite o gemiti,  
 Accenti queruli,  
 Lamenti flebili,  
 Fuor de le viscere.  
 Correte o lagrime,  
 Fontane torbide,  
 E'n pioggia rapida  
 Per gli occhi languidi  
 Stillate l'anima, &c.*

Aussi le mesme Autheur voulant décrire en son huiſtième Idille les amours funestes & malheureuses de Pirame & Thisbé, & considerant que l'Histoire en est toute triste, toute tragique depuis le commencement iusqu'à la fin, qu'elle n'est meslée que de larmes, de despits, d'inquietudes, de violences, de transports, de regrets, de saiments, de desespoirs, de morts, & autres accidents capables de troubler les ames les plus constantes, en fait tout le recit par vers Rompus de sept syllabes. Voicy comme il commence.

*Voglio pianger cantando*

*Di Piramo e di Tisbe*

*E gli amori, e la morse.*

*Ascoltino il mio canto*

*Sol gli amanti fedeli;*

*Ch' uditor, che spregiasse*

*Vn vero amor gentile*

*Faria lanquir lo stile.*

*Prendi Musa Seluaggia*

*La tua fribil Siringa;*

*E narra il fiero caso*

*De' duo malnati, in cui*

*Vna gioia immatura*

*Partori doglia eterna.*

*E se dipinger vuoi*

*Quanto conuensi al vino*

*Questa Historia picrosa,*

*Lascia le proprie tue*

*Dolci parole usate,*

*E chiedi le dolenti*

*A la mia sorte trista.*

Leurs pieces Dramatiques en vers, tant Tragédies, Comedies, que Pastorales, ils les composent toutes de vers Libres. Arioste a fait les siennes de Sdrucioles ; Mais les autres plus recents, comme Hercule Bentiuoglio, Georges Trissino, Torquato Tasso, Baptista Guarini, Loredano, Gabrielli, & tous les autres font les leurs de vers libres, l'accent sur la penultième, horsmis seulement les Chœurs, qui riment comme les Chansons. Quelquefois de vers tous entiers, comme les deux Scènes du Satyre, les deux de Corisque, celle de Cotidion, &

celle d'Uranio & Carino dans le Berger fidèle de Guarin. Principalement les Tragédies, à cause de la grauité de leur sujet, telle qu'est le Roy Taurismond de Torquato Tasso. Mais le plus souvent ils les mêlent de vers Entiers & Rompus, en suite les vns des autres, sans aucun ordre déterminé, comme vous pouuez iuger de ce discours d'Amarillis, qui est la quatrième Scene du troisième Acte du Berger fidèle.

O Mirtillo Mirtillo, anima mia,  
 Se tu vedesi qui dentro,  
 Come stà il cor di questa,  
 Che chiami crudelissima Amarilli,  
 Sò ben che tu di lei  
 Quella pietà, che da lei chiedi, hauesti.  
 O anime in amor troppo infelici;  
 Che giova a te cor mio l'essere amato?  
 Che giova a me l'hauer si caro amante?  
 Perche crudo destino  
 Ne disunisci tu, s'Amor ne strigner  
 E tu perche ne strigni,  
 Se ne parte il Destin, perfido Amore?  
 O fortunate voi fere selvagge,  
 A cui l'almà Natura  
 Non die legge in amar se non d'amore.  
 Legge humana inhumana,  
 Che das per pena de l'amar la morte.

Se'l peccar è si dolce,  
 E'l non peccar si necessario, o troppo  
 Imperfetta Natura,  
 Che repagni alla legge:  
 O troppo dura legge,  
 Che la natura offendì.  
 Mà che? poco ama altrui, ch'il morir teme.  
 Piacesse pur al ciel, Mirtillo mio,  
 Che sol pena al peccar fosse la morte.  
 Sanctissima honestà, che sola sei  
 D'alma ben nata inviolabil Name,  
 Quest' amorosa voglia,  
 Che suenata ho col ferro  
 Del tuo santo rigor, quale innocente  
 Vittima a te consacrò.  
 E tu Mirtillo, anima mia, perdona  
 A chi l'è cruda sol, dove pietosa  
 Effer non può: perdona a questa sola  
 Nei detti, e nel sembiante  
 Rigida tua nemica, mà nel core  
 Pietosissima amante.  
 E se pur hai desio di vendicarti,  
 Deh qual vendetta hauer puoi tu maggiore  
 Del tuo proprio dolore?  
 Che se tu sel cor mio,  
 Come se pur mal grado  
 Del Cielo, e de la Natura,  
 Qualhor piagni, e sospiri,

## L'APOLLON

*Quelle lagrime tue sono il mio sangue ;  
 Quei sospiri il mio spirto , e quelle pene ,  
 E quel dolor , che senti ,  
 Son miei , non tuoi tormenti.*

Et y entrelassent mesme des vers Rompus plus courts que de sept syllabes , sçauoir lors que la personne se trouue tellement saisie de tristesse , que la bouche n'ait plus de voix , ny la langue de mouvement pour en faire paroistre les ressentiments . Ainsi sur la fin de la Tragedie de Torilmond , la Reine Mere ayant apres la mort de ses enfans commencé sa plainte par des vers de sept syllabes .

*Ahi chi mi tiene in vita ?  
 O Vecchiezza viuace ,  
 Ache mi serbi ancora  
 Non de' miei dolci figli  
 Ale bramate nozze ,  
 Non al parto felice  
 De' nipoti mi serbi.  
 Al duolo amaro , al lutto ,  
 A la morte , a la tomba  
 De' miei duo cari figli  
 Hor mi conserua il fato .*

Mais l'excez de la douleur venant à croistre par la consideration de sa perte , & le cœur ne pouuant plus fournir d'esprits à sa voix

pour témoigner les regrets sensibles que son ame en reçoit , finit son discours par des vers de cinq & de trois syllabes.

*Ahi , ahi , ahi , ahi ,  
Ch'io non gli trouo , e cerco ,  
Misera me dolente ,  
Pur di vederli in vano .  
Ahi chi gli asconde ,  
O viui , o morti ?  
Anzi pur morti .  
Oimè , Oimè .*

Il est bien vray que pour éviter cette grande liberté de vers non rimez , ils y obseruent quelquefois de temps en temps , & selon que les terminaisons viennent à se rencontrer , certaines conuerances , qui bien qu'elles ne soient nullement forcées , ny obligées de se trouver plustost dans vn vers que dans vn autre , ne laissent pas d'en rendre la suite en quelque façon plus agreable à l'oreille : Et peut estre que Venus , en la dernière Scene de l'Aminte de Tasso , descendant du Ciel en terre , pour chereher son fils , qui s'en estoit fuy d'elle , usé de cet artifice , pour obliger les mortelles à luy en donner nouvelles .

*Scesa dal terzo Cielo ,  
Io che song di lui Regina , e Dea ,  
O . iiiij*

Cerco il mio figlio fugitivo Amore.

Quest' hier mentre sedea

Nel mio grembo scherzando,

O fosse elezione, o fosse errore,

Con un suo strale aurato

Mi punse in manco lato,

E poi fuggì da me ratto volando,

Per non offer punito,

Nè sà dove sia gito.

Io che madre pur sono,

E son tenera, e molle,

Volta l'ira in pietate,

Usato hò poi per ritrovarlo ogni arte:

Cerco hò tutto'l mio ciel di parte in parte,

Ela sfera di Marte, e l'altre rote,

E correnti, ed immote;

Nè là suso nè cieli

E loco alcuno, ou' ei s'asconda, o' celi.

Tal chor tra voi discendo,

Mansueti mortali,

Dove sò, che souente ei fu soggiorno,

Per hauer da voi noua,

Se'l fuggitivo mio quaggiù si trova.

Nè già trouarlo spero

Fra voi, Donne leggiadre,

Perche se ben d'intorno

Al volto e a le chiome

Spesso vi scherza, e vola

E se ben spesso fede  
Le porte di pietade,  
Ed albergo vi chiede,  
Non è alcuna di voi, che nel suo petto  
Dargli voglia ricesto,  
Oue sol feritate, e sdegno siede,  
Mà ben hauer lo spero  
Negli huomini cortesi,  
De' quai nessun si sdegna  
Raccorlo in sua magione.  
Ed a voi mi riholgo, amica schiera,  
Ditemi ou' è'l mio figlio?  
Chi di voi me lo'nsegnas  
Vò che per guiderdone  
Da queste labbra prenda  
Un bacio quanto posso  
Condirlo più seave.  
Mà chi me'l riconduce  
Dal volontario esiglio,  
Altro premio n'attenda  
Di cui non può maggiore  
Darlo la mia potenza,  
Se ben in don gli desse  
Tutto'l regno d'Amore  
E per l'stige giuro  
Che ferme serberò l'altre promesse,  
Ditemi, ou' è'l mio figlio?

Mà non risponde alcun, ciascun si tace?

Non l'hauete veduto?

Fors'egli qui tra voi

Dimora sconosciuto,

E dagli homeri suoi

Spiccate hauer dee l'ali,

E depositi gli strali,

E la faretra anco deposito, e l'arco,

Onde sempre va carco,

E gli altri armesi attesi, e trionfali.

Mà vi darò tali segni,

Che conoscere ad essi

Facilmente il potrete,

Ancorche di celarsi a voi s'ingegni.

Egli, benche sia vecchio

E d'astutia, e d'etade,

Picciolo è sì, ch'ancor fanciullo sembra

Al volto, e alle membra,

E'n guisa di fanciullo

Sempre instabil si move,

Nè par che luogo aroni, in cui s'appaghi;

Ed ha gioia e trastullo

De' puerili scherzi,

Mà lo scherzare è pieno

Di periglio, e di danno.

Facilmente s'adira,

Facilmente si placa, e nel suo viso

Vedi quasi in un punto

E le lagrime , c' l'riso.  
Cresce le chiome , e d'oro ,  
E'n quella guisa appunso ,  
Che Fortuna si pinge ,  
Hà lunghi e folti insù la fronte i crini ,  
Mà nuda hà pos la testa ,  
A gli opposti confini .  
Il color del suo volto  
Più che foco è viuace ,  
Ne la fronte dimostra  
Una lasciuia audace ,  
Gli occhi infiammati , e pieni  
D'un' ingannevol' riso ,  
Volge souente in biechi , e pur sov'occhio  
Quasi di furto mira ,  
Nè mai con dritto guardo i lumi gira .  
Con lingua , che dal latte  
Par che s' discompagne ,  
Dolcemente fauella , e i suoi detti  
Forma tronchi e imperfetti .  
Di lusinghe , e di vezzi  
E picno il suo parlare ,  
E son le voci sue sottili , e chiare .  
Hà sempre in bocca il ghigno ,  
E gl'inganni , e la frode  
Sotto quel ghigno asconde ,  
Come tra fiori e fronde angue maligno .  
Questi da prima altrui

Tutto cortese humile  
 A' sembianti, e al volto,  
 Qual pouer peregrino albergo chiede  
 Per gratia, e per mercede ;  
 Ma poiche dentro è accolto,  
 A poco a poco insuperbisce, e fassi  
 Oltre modo insolente.  
 Egli sol vuol le chiaui  
 Tener de l'altrui core ;  
 Egli scacciarne fuore  
 Gli antichi albergatori, e'n vece  
 Riceuer noua gente,  
 E far la ragion serua,  
 E dar leggi a la mente.  
 Così diuien tiranno  
 D'hospite mansueto,  
 E persegue, ed ancide  
 Chi li s'oppone, e chi li fa diuieto.  
 Hor che v'ò dato i segni,  
 E degli atti, e del viso,  
 E de' Costumi suoi,  
 S'egli è pur qui fra voi,  
 Datemi prego del mio figlio auso.  
 Ma voi non rispondete ?  
 Forse tenerlo ascoso a me volete ;  
 Volete, ah folli, ah sciocchi,  
 Tener ascoso Amore :  
 Ma tosto uscirà fuore

Da la lingua, e da gli occhi ;  
 Per mille indigj aperti :  
 Talch'io vi rendo certi  
 Ch'auerra quello a voi, ch'auenir suole  
 A colui, che nel seno  
 Crede nasconder l'angue ,  
 Che cò gridi , e co'l sangue al fin lo scopre.  
 Ma poiche qui no'l trouo ,  
 Prima ch'al ciel ritorni ,  
 Andrò cercando in terra altri soggiorni.

Le Temps dans vne Entrée de Balet , aux  
 Nopces du Duc de Modene , & de Mada-  
 me Virginie de Medicis , se raillant des  
 beautez , des aduantages , & de la gloire  
 des Dames , leur tient vn mesme langage  
 chez le mesme Autheur .

Donne , voi che superbe  
 Di giouanezza , e di belia n'andate ;  
 Voi che l'armi sprezzate  
 Di Venere , e d'Amore ;  
 Voi sempre inuitate , e vincitrici ,  
 Voi vinte pur sarete  
 Dal mio sommo valore .

I gran vanti , e le glorie ,  
 Le Coronc , e le palme ,  
 Le spoglie di tant' alme ,  
 Ond'i vostri trionfi adorni her vanne ,  
 Pur mia preda saranno ,

## L'APOLLON

*E sia mia preda insieme  
Questa vostra bellezza, e questo orgoglio,  
Chel mondo honora, e teme.*

*Il Tempo io sono, il Tempo  
Vostro nemico, e vostro  
Domator, e signore,  
Che posso sol fuggendo  
Vìà più contro di voi,  
Che non può Amor pugnando  
Con tante squadre, e tanti assalti suoi.  
Ed hor, mentre ch'io parlo,  
La tacita mia forza  
Entra negli occhi vostri, e ne le chiome  
E le spoglia, e disarmi;  
Quinci rallenta i nodi,  
Quinci le faci ammorza,  
Quinci rintuzza i dardi  
Degli amorosi sguardi,  
E quinci a poco a poco  
L'alta beltà disgombra,  
Il cui raggio, il cui foco  
Tosto al fin diuerran cenere, ed ombra.  
I' fuggo, i' corro, i' volo,  
Nè voi vedete, abi cieche,  
La fuga, il corso, e'l volo;  
Ne men vedete, come  
Ne porti il vostro honor, e'l vostro nome,  
E voi medesme meco;*

E come co' miei passi

Ogni cosa mortal ratto trapassi.

Mà, ahî, come par ch'io stia

Qui neghitoso a bada;

Folle, deh, che vi gioua

Lusingar voi medesme

Con volontario inganno,

S'aperto il vostro danno

Vedrete al fin con dolorosa proua?

Tosto verrà quell' hora

Che con piena vittoria eternamente

Trionferò di voi,

Scaccierò in bando allhora

Ancor dal regal seggio,

Che ne' vostri occhi è posto;

E'n quel loco poi

Spiegherà le mie insegne

La Vecchiezza, e l'Horrore.

Torò di man lo scettro

De' vostri empi pensieri

A l'alterezza, che nel vostro petto

Quasi regina hor siede,

E'n quella stessa sede

Porro la peccanza,

Che con dura memoria

De' beni andati, e de' l'andata gloria

Quasi continuo verme

Roderà ogn'hor le vostre membra inferme.

Vi farò a mio volere  
 Com' a vinte cangiar legge, e costumi,  
 Lasciar il canto, le parole, il riso,  
 I noui habiti egregi;  
 E quante spiega in voi superbe pompe,  
 Ricchezze, arte, ed ingegno,  
 Farò deporni in segno  
 Di vostra seruitute,  
 Qual' huom, che'n dura sorte habitomute.  
 Queste cose hor vanuntio,  
 Perche tra voi pensando,  
 Come la beltà vostra si dileguo,  
 E quel che poi ne seguia,  
 Così quel vostro orgoglio,  
 Pieno di feritate,  
 Che di seruirui amando  
 Ogni cosa mortal indegna stimava;  
 Ma di voi stesse fate  
 Come pietà vi detta,  
 E ragion vi consiglia;  
 Ch'io con bissessa fretta  
 N'andrò seguendo il mio viaggio eterno.  
 Sù sù stagioni homai,  
 Sù Giorno, Notte, ed Hore,  
 Mia veloce famiglia,  
 Che con moto superno  
 Ab eterno creo balto fattore,  
 Seguite il corso antico

*De le vostre vittorie*

*Per lo calle del Ciel lungo, ed obliquo.*

De cette façon les Modernes font presque tous leurs Poëmes, qu'ils appellent Idilles, desquels nous donnerons pour exemple ce luy de Girolamo Preti, qu'il intitule, *l'Amant timide*; Où cétamant n'ayant osé décourir son amour à sa Maistresse, se voyant enfin éloigné d'elle, & ne pouuant plus souffrir les ennuis, que luy cause son absence, se resoult de les luy declarer par ces vers, qu'il luy écrit en forme de Lettre.

*V Anne, o carta amorosa,*

*Vánne a colei per cui tacendo io moros;*

*E nel silentio tuo, che pur faneilla,*

*Dirai tacitamente*

*Alei, che n'è cagion, la morte mia.*

*Vánne Nunzia fedele, e taciturna;*

*A que' begli occhi auante;*

*Peroche ben conuiensi*

*Tacita messagiera a muto amante.*

*E se'l sentier non sai,*

*Che colà ti conduca, oue t'inuio;*

*La traccia seguirai*

*De' miei lunghi sospiri,*

*Che per segreta via*

*Ale bellezze amate*

*Manda, e rimanda ogn'hor l'anima mia.*

I. Partie.

P

## L'APOLLON

Ne l'amorofo tuo dolce viaggio  
 A te farà il mio core  
 E scorta, e precursore,  
 Poich' egli ad hor ad hor da me s'inuola,  
 E ver l'amato oggetto,  
 Com'a suo proprio centro aspira, e vula.  
 E s'egli è mio destino,  
 Che pria che tu là giunga, io giunga a morte,  
 Riuerente r'inchina; E se vedrai  
 Né begli occhi di lei sdegno, ò rigore,  
 Humilmente dirai,  
 Che se' Nunzia di Morte, e non d'Amore.  
 Forse auerrà, ch'ascolti  
 L'anunzio de la mia morte,  
 Se l'anunzio d'Amore udir non vuole:  
 Forse ancor per pietate  
 La vedrai del bel volto  
 Cangiar le rose in pallide viole;  
 Chi sà, che non impetri il muto inchiostro  
 Quella pietà, che non impetrò il pianto?  
 Mà poich' io farò morto,  
 Tarda sia la pietate, a chi tacendo  
 Senza chieder pietà visse, e morìo:  
 Ella dirà forse anco,  
 Degno fui dela morte  
 Chi nel morir non iscopri sua sorte.  
 Sì sì, dunque sia meglio,  
 Ch'ella al fin di mia vita almeno intenda

## ITALIEN.

227

Prima un sospir de la morte;  
 Deh mia timida carta,  
 Ardisci, e spera, e prieas;  
 Chiedi chiedi a colei  
 Di mio amor, di mia fade  
 Pietà, mà non mercede:  
 Non cheggio nò, non cheggio;  
 Ch'a miei sospir sospiri,  
 Ch' al mio languir languisca;  
 Ah crudo è ben quel core,  
 Ben' è indegno amatore  
 Chi di veder desia  
 L'amata donna sospirar d'amore;  
 Lungi lungi da lei  
 Sien le pene amorose;  
 Dolor, pianti, sospir, tutti sien miei:  
 Anzi ( o nuovo stupor de l'amor mio )  
 Io non bramo, io non cheggio,  
 Che l'amor mio riami,  
 Che s' Amore hà dolor, nell'ò che m' ami;  
 Io bramo, io cheggio solo,  
 Che'l mio amor non isdegni,  
 E voglia per mercè de' miei dolori  
 Sol ch'io l'ami, e l'adori.  
 Deh qual cosa minor chieder posso  
 A lei de l'amor mio è  
 Cheggio quel che colei  
 Tanto men può negar, quanto è più cruda.

Peroche bramo solo,  
 Le sia caro il dolor, ch'entro m'acora,  
 E voglia almen, che con sua pace io mora.

A queste voci, o Carta,  
 Se vedrai, che risplenda  
 Solo un raggio di sdegno in quel bel volto,  
 Allhor taci, nè intenda  
 Altra voce da te, che questa; Ei muore.  
 Deh poteſſi tu allhora  
 A lei ridire i miei ſoſpir tacendo;  
 Deh ſcriuer poteſſio,  
 Si come le parole, anto i ſoſpiri:  
 Che fe col dir ſoffende,  
 Ella è ben cruda ed empia,  
 S'a un moribundo il ſoſpirar contendere.  
 E fe vuol pur ch'io muoia,  
 Nè vuole udir ſolo un ſoſpir d'amore,  
 Necessario è un ſoſpiro a chi ſi muore.  
 Ma fe vedrai, che volgà (ah non lo ſpero)  
 A legger le tue note  
 Quelle luci d'amor, fe non pietose,  
 Almen non iſdegnoſe,  
 Allhor mesta, e piangente  
 Dirai de l'amor mio  
 L'Historia miserabile, e dolente.  
 Dirai come ſouente  
 Lo Ciel mi diede in forte  
 Vdir de la ſua bocca

Quel dolce suon d'angeliche parole,  
 A cui primieri accenti  
 Non si destò nel cor fiamma amorosa;  
 Mà stupor, riuerenza,  
 Ond'io prima lei tacito ammirai,  
 E qual cosa celeste io l'inchinai.  
 Corsi più volte a l'esca  
 Del dolce fauellar, del bel sembiante;  
 Qual' incauto angelloetto,  
 Che vola al cibo, e non iscorge il laccio,  
 Andai, sciolto tornai,  
 Venni, vidi, ascoltai; nè fui mai colto  
 Dal dolce fauellar, dal suo bel volto.

Mā'l Cielo, la mia sorte  
 Mi trasse al fin là, doue  
 Al varco m'attendeva Amore, e Morie.  
 Peroche lasso andai  
 Colà sotto altro Ciel, sotto quel Cielo,  
 Ch'ha maggior luce da due luci belle,  
 Che dal Sol, dale Stelle.  
 Temei ben' io l'incontro  
 De le luci homicide, e volli altroue  
 Presago del mio mal volger le piante.  
 Mà se temia, e ragion mi ritenea,  
 Il desio mi trabea;  
 E come'l ferro cede,  
 Quantunque immoto, e graue;  
 Al' occulta virtù d'Indica pietra,

## L'APOLLON

*Così l'anima mia ,  
 Cui la ragion facea  
 Agl'inuiti d'Amor lenta , e restia ;  
 Mentre il senso vuol pur ch'ella trabocchi ,  
 Fu vinta da virtù di due begli occhi .*  
*Dunque col più tremante  
 Giunsi a l'Idolo mio , quando repente  
 Tutta negli occhi miei l'anima corsa ,  
 Ed ogni suo vigor chiuse in un guardo .*  
*Quiui immobile , e fisa  
 Ver l'amorofo oggetto ,  
 Marauigliando e contemplando ardea ;  
 Ond'io mentre sorgea  
 Quinci la marauiglia , e quindi amore ,  
 Foco negli occhi hauea , ghiaccio nel core .*  
*Mentre il cupido sguardo  
 Contemplando sen'gia  
 O la bocca , o i begli occhi , o l'crine , o l'seno  
 Tosto a mirar da l'un l'altro il rapia .*  
*Quante volte dis'io ,  
 Deb perche non potrebbe  
 Per vagheggiar costei tutta in un punto  
 Divisa esser talhor lo sguardo mio ?  
 Che se da questo oggetto a quello io'l giro ,  
 Mentre vagheggio l'un l'altro non miro ;  
 Ond'io chiuse vedendo  
 Cotante marauiglie in un sol volto ,  
 Dis'i pien di spavento ,*

Deh se lassù nel Cielo  
 Fece il sommo fattor cose si belle,  
 Sciolgasi il nodo, che quaggiù mi strigne,  
 Perch'io possa colà soura le stelle  
 Paragonar queste bellezze a quelle.

Quini prouai ben'io

Quell' usate dolcezze,  
 Che dal bel fauellar l'alma trahea,  
 Mà lassò ancor prouar  
 Vn non sò che d'inusitato e nuouo,  
 Tra dolor, tra piacer confuso affetto,  
 Che'n vn punto parea  
 Diletoso dolor, graue diletto.  
 Dissi alhor sospirando  
 Tutto ingombro d'oblio, di maraniglia,  
 Se nel ciel si fauella,  
 Certo quel fauellar questo somiglia;  
 Se i Cieli hanno armonia,  
 Più soave non è, non è più bella  
 O questa voce, ò quella.  
 Mà in quel punto mi corse  
 Per l'alma vn tal rinolgimento interno,  
 Ch'a prouar cominciai  
 Fra l'armonia del Ciel pene d'inferno;  
 Peroche quella voce,  
 Le parole celesti e beatrici,  
 Onde già sol di riuerirla appresi,  
 Allhora penetrato il sangue, al core

## L'APOLLON

È diuento la riuerenza amore:  
 Rimasì immobil pondo,  
 Tremai, piansi, in un punto arsi e gelai:  
 Un' improuiso horrore  
 Per le vene scorrendo  
 Attonito mi feo, gelido, e muto;  
 Sparsi in luogo di voce un sospir solo,  
 Nè mi restò di viuo altro che'l duolo.  
 Così stupido immoto,  
 Anzi da me diuiso  
 Stetti gran tempo, ond'ella  
 Nel mio sembiante, e nel silentio ancora  
 Scritto legger potea, Costui m'adora.  
 Arsi misero, e tacqui;  
 Tacqui, perche la voce,  
 Che per chieder pietà dal cor venia,  
 S'a la lingua giungea,  
 Un sospir si facea.  
 Tacqui misero, tacqui,  
 Peroche ogni mia voce  
 Era pria che distinta  
 Troncata dal timor, dal duolo estinta.  
 Arsi, ed ardo tacendo;  
 Prouai, prouo le pene,  
 Ch'alma d'Amor penso unqua sofferse;  
 Mà fra gli altri un tormento, abi lasso è  
 prouo,  
 Appo cui lievi sono

Strazio, pianti, sospiri, Inferno, e Morte;  
Dolor più fier, più forte  
Di quante pene sien più crude, e fiere,  
S'alcun chiede che sia dirò tacere.

Tacqui a lei la mia fiamma,  
Mà non la tacqui a bella donna, e grande,  
E d'amor, e di sangue a noi congiunta:  
A lei tutto scouersi  
Il duolo, i pensier miei,  
Cio che vidi, che volli, e che soffersi;  
Non perch'ella chedesse  
Quella pietà, ch'io non chiedeva altrui,  
Mà perche solo, abi lasso,  
A capir tutti insieme  
Pensier, tema, sienzio, affanzi, amore,  
Picciol vaso era un core.  
E come suol talhor cauto nocchiero,  
Ch'agitato da londe,  
Per sottrar da periglio il graue legno,  
Gitta dele sue merci il graue incarco;  
Così misero amante  
In tempesta d'amor vicino a morte  
Fra turbini di pianti, e di sospiri,  
Feci ad altrui commune il graue peso  
De' miei cupi pensier, del mio dolore,  
Per alleniarmi il core.  
Mà, lasso, in van cercai  
Fra le tempeste mie salute e scampo,

Che perduta la scorta  
 De la mia Tramontana, e di due stelle ;  
 Dala fortuna ingiuriosa e cruda  
 Fui risospinto a le paterne riue ,  
 Riue non di riposo ,  
 Non giunsi in porto, ed incontrai lo scoglio,  
 Lo scoglio , oimè , di morte ,  
 Peroche senza aita , e senza sperme ,  
 Da fortuna e d'Amor battuto , e vinto ,  
 Naufrago caddi ; e'n tanto  
 Aspetto morte , e mi sommergo in pianto .  
 Mi diede un tempo aita  
 Quella , a cui reuelai gli occulti affanni ,  
 Segretaria fedel de' miei pensieri :  
 Peroche a me souente ,  
 Mentre io viuea dala mia vita lungi ,  
 Fedelmente scriuea  
 Ciò che l'Idol mio  
 Ragionava , ò dou'era , ò che facea :  
 Con questo io mi pascea  
 Nel mio lungo digiun , non di speranza ,  
 Må di duol , di pensier , di rimembranza ;  
 E mentre hebbi nouelle  
 De la mia vita io mi sostenni in vita .  
 Må poiché'l mio destino  
 Condusse altroue la pietosa donna ,  
 Che qualche indugio al mio morir porgea ,  
 Più non intesi , ò ntendo .

Le bramate nouelle ; E non hauendo  
Quell'usato ristoro ,  
Quello almen di sapere ,  
S'e viua la mia vita , io sò ch'io moro.  
Onde lungi da lei ,  
Ch'è cagion del mio foco ,  
Non veggio , che l'ardor punto s'allenti ;  
Così quando s'accese  
Graue incendio talhora , arde pur' anco  
Lontano dala face , ond'ei s'apprese ;  
Anzi come talbor fiaccola ardente ,  
S'altri lungi la porta  
Sempre vie più s'accende ,  
Agitata da l'aure , ò da quel moto ;  
Così l'alma dolente  
Tanto s'accese più , quanto più lungi  
N'andò dala cagion de' suoi martiri ,  
Infiammata dal moto , e da' sospiri .  
Dunque venga pur morte ,  
Deh che tarda ? Ah non sia  
Malageuole impresa  
Troncar la vita a semiuiuo amante :  
Hà già dato il languire  
Principio al mio morire ,  
Quest' auanzo di vita ,  
Che mi lascia il dolore , habbia la morte .  
Mà la morte non vien , perch'ella crede  
Al mio pallore , ale sembianze , al viso .

*Che m'abbia il duolo ucciso ;  
 Anch'io creder potrei  
 D'esser di vita priuo ,  
 Pur sento al sospirar, ch'io spiro, e viuo.  
 O me folle, ahi che dico? che vaneggio?  
 Ah pur troppo son morto,  
 Che non può humana vita  
 Lo mio duolo capir, cosa infinita.  
 Morto, morto son' io ,  
 E s'ardo, ardo fra l'ombre afflitto, e morto;  
 E questo ardor, ch'io sento ,  
 Poich' egli è immenso, e senza speme eterno,  
 Non è foco d'Amor, mà del Inferno.*

Cesar Orsino escrit les Epistres amoureuses de ce stile, comme vous pouuez iuger de celle-cy, qui est la troisième, où il se plaint de sa Maistresse, sur ce qu'elle s'estoit vantée de le vouloir faire mourir.

**E** tu dunque vorrai  
*(Cintia più non dirò) mà del mio core ,  
 Mà de la vita mia  
 Dispietata tiranna ,  
 Homicida inhumana ;  
 Vorrai crudel, per troppo amarti, ch'io  
 Fatto preda del duolo ,  
 E trionfo di morte  
 Chiuda le luci in sempiterno sonno ?  
 E non bauran potuto*

Tanti aspri martiri,  
Tanti caldi sospiri  
Destar giamai nel tuo gelato seno  
Fauilla di pietate?  
Senso d'humanitate?  
Questo dunque sia il premio, e la mercede  
Del mio deuoto affetto?  
De la mia pura fede?  
Questo sia il guiderdone  
De la mia fede costante,  
Dele sparse per te lagrime tante?  
Come soffri il tuo core,  
Come ardi la tua lingua  
Si crude proferir note mortali,  
Dirmi chel viuer mio  
T'è di noia e dispetto?  
Dir c'hauerai diletto  
Di mirarmi languire,  
Di vedermi morire;  
O anima di ferro,  
O spirito inhumano,  
O petto senza cor, cor senza amore;  
Se tu uccidi l'amante, odi l'amico,  
Che faresti al nemico?  
Mà se la morte mia  
Ti dè recar contento,  
Consolati spietata,  
Rallegrati crudel' ch'io vo morire;

*Anima inamorata ,  
 Ah più tosto dir deggio  
 Anima disperata ,  
 Che fin qui hauesti nel mio petto albergo ;  
 Lascia pur , lascia homai  
 Questo infausto ricetto ,  
 Questo odioso nido ,  
 E per piacer a lei non ti dispiaccia  
 D'uscir anzi il tuo giorno  
 Da questo fral soggiorno ;  
 Scuoti con questo mezzo  
 Di tirannia sì cruda il duro giogo ;  
 Racquista in questa guisa  
 De la tua libertà l'amato pregio ,  
 Che ben potrà con generoso ardire  
 Dar morte a mille morti un sol morire .*  
*Cor mio , che già deuoto  
 Drizzasti in questo petto  
 Un templo alla bellezza insidiosa ,  
 E pien d'ardente affetto ,  
 Con humiltà verace ,  
 Quasi celesti Numi  
 Il bel volto adorasti , e i vaghi lumi  
 A che serbi più reco  
 Alcun spirto di vita ,  
 O vestigio di spene ,  
 Sonde vita sperai , morte mi viene  
 Parti , parti veloce*

Dala natia tua Stanza,  
 Fuggi da questo petto  
 Suelli da questo sen' le tue radici,  
 O accendi co' sospir fiamma si grande;  
 Che m'arda, e ncenerisca,  
 E sel veda la cruda, e ne gioisca.  
 Bocca; e tu, che già fosti  
 Tromba de le sue lodi,  
 Squilla degli honor suoi,  
 Palestratrice de' suoi chiari vanti,  
 Poiche spargesti ai venti  
 Le parole, e i lamenti,  
 Muta fredda, ed effangue  
 Lega in silentio eterno,  
 Poscia che così vuol questa crudele,  
 I sospiri, gli accentti, e le querele.  
 Occhi, che già beueste  
 L'amoroſo veleno,  
 Onde in me la ragion rimase estinta;  
 Voi, che nel chiaro Sole  
 Di quelle ardenti Stelle,  
 Qual Clitia v'aggiraste,  
 Qual farfalla auampaste,  
 Poiche spiace vederui aperti, e lieti  
 A questa cruda fera,  
 Chiudete pur, chiudete  
 Tronca la doglia interna;  
 Il lagrimoso ciglio in notte eterna.

È voi lagrime mie ,  
 Con cui souente accrebbi  
 Onde a le riue , e nutrimento a l'erbe ,  
 Poich' Amor non vi diede .  
 D'hauer tanta virtute ,  
 Che s'ammollisse alquanto  
 Nel mar del vostro pianto  
 Quell'alpestre macigno ,  
 Ond'è il rigido cor difeso , e cinto ,  
 Secchisi homai la vena  
 L'amara vena , onde stillar solese  
 Sù la pallida guancia eterna pioggia ,  
 E se notando in voi  
 Non trouo , scorto da due luci infide ,  
 Porto nel seno amato ,  
 Almen nel vostro humore  
 Haggia naufragio l'alma , e tomba il core .  
 E tu barbara Donna ,  
 Anzi superba Tigre ,  
 A l'estremo sospiro  
 Di quest' alma meschina ,  
 Al ultimo respiro  
 Di questo afflito core ,  
 Al serrar di questi occhi ,  
 Al mutir de la lingua , al fin del pianto ,  
 Ridi , godi , e trionfa ;  
 Cingiti pur la vincitrice chioma  
 Di gloriosa frenda ;

Sia il tuo famoso carro  
 La funeral mia bara ;  
 Il cadavero essangue , e l'ossa ignude  
 Sian le tue spoglie opime ,  
 Teco l'ingratitudine , e'l disprezzo ;  
 La crudeltà , lo sdegno ,  
 L'orgoglio , e la fierezza ,  
 Di tue degne virtuti inuita schiera ;  
 Seguan l'altera pompa  
 Di sì chiara vittoria ,  
 Spiegando in degno canto  
 De la famosa impresa il nobil vanto ;  
 Scesa sul Campidoglio  
 De l'infelice fossa , in cui si pose  
 La mia gelida salma ,  
 Faccia la fama poi  
 Il tuo trionfo , e l'onorata palma ;  
 Noto dagl' Indi ai più remoti Eoi ;  
 Soara il marmo sembiante  
 Al mio cor di fermezza ,  
 Al tuo cor di durezza  
 Con eterni caratteri s'incida  
 L'Historia de' tuoi vantì , e de' miei mali ;  
 Onde restando il piede  
 Viator peregrino ,  
 O cittadin di queste stesse arene  
 Il sen bagni , e le gore ,  
 Volto al mestò tenor di queste note ;

I. Parie.

Q

## L'APOLLON

Poich' amando, e pregando,  
 Piangendo, e sospirando  
 Non potè leul seruo, e fido amante  
 Volger co' preghi, od ammollir col pianto  
 Kn'anima di sasso,  
 Vn cor d'Orsa, o d'Hiena,  
 Al fin qui cadde, e col morir sol piacque  
 A chi morto il bramo, viuo dispiacque.

## DES RESPONSES.

## CHAPITRE XII.

**L**ORS que les Italiens s'écri-  
 uent en Vers, ils font leurs  
 responses par mesmes Rimes;  
 c'est à dire, que si l'on écrit  
 par Rimes Octaues, il faut  
 répondre par Rimes Octaues; Si l'on écrit  
 par Sonnets; il faut respondre par Sonnets;  
 Si par Rimes Tierces, par Rimes Tierces;  
 & ainsi des autres Rimes: Obseruant, s'il est  
 possible, le mesme nombre de vers, mesme  
 disposition de conuenances, & le mesme  
 nombre de Stances, de Terzets, &c. Ce  
 que les Espagnols pratiquent aussi. Vn amant

piqué tout de bon contre sa Maistresse, luy écrit ce Madrigal de sept vers chez Torquato Tasso.

*Ardo sì, mà non t'amo,  
Perfida, e dispettata,  
Indegnamente amata  
Da sì leal' amante;  
Nè sia pur ver, che del mio duol ti vante,  
C'ha già sanato il core;  
E s'ardo, ardo di sdegno, e non d'amore!*

Auquel elle répond par cét autre, qui a mesme nombre de vers, & mesme disposition de Rimes.

*Ardi, e gela a tua voglia;  
Perfido, ed impudico,  
Hor amante, hor nemico;  
Che d'inconstante ingegno  
Poco l'amore io stimo, e men lo sdegno;  
E se'l tuo amor fù vano,  
Van fia lo sdegno del tuo core insano.*

Le Duc d'Ossunc écriuit luy-mesme ce Sonnet à Don Lupercio Leonardo de Argenzola.

*O tu, qualquiera que al sagrado Templo  
Delas sagradas Musas subes ledo,  
Rebuelue con humilde passo, y miedo  
Al que su Coro adora, y yo contemplo.  
Apenas yo por religion me templo,*

## L'APOLLON

T llamole su Dios, paes mio no puedo,  
 Que Apolo con semblante, mano, y dedo  
 Por milagro le muestra sin exemplo.  
 Y dize, a mi Lupercio, o gran Saturno,  
 Y libre Bacn, haced que se le infunda  
 Vuestro calor, y grauedad suprema.  
 Melpomene le ofrezca su Coturno,  
 T su Tridente el que la tierra inunda,  
 T Yo, que alumbro el Cielo, mi Diadema.  
 Auquel Dom Lupercio répond par cét au-  
 tre.

No es lícito ceñir mi pobre frente  
 ( Mezclando con lo sacro lo profano)  
 La Corona, Señor, de vuestra mano,  
 Que prouoca, aunque es lauro, al raso ardiéte.  
 Boluedla a recibir, y el reluziente  
 Telmo, que diera espanto al cruel Britano,  
 Si el mar no se opusiera, goze vfanio  
 Cimera, que es tan suya y conueniente.  
 Ami me basta ver, que esteys atento,  
 Por señal de que vino en vuestra gracia,  
 Al son de mi campona, tal qual sea.  
 Y pensaré auer hecho mas mi acento,

Que el que mouió los arboles en Tracia,  
 Pues que será alançar lo que dessea.

Don Diego de Mendoça escrit à Boscan par  
 Rimes Tercés l'Epistre sujuante.

*El no marauillarse hombre de nade,  
Me parece, Boscan, ser una cosa,  
Que basta a darnos vida descansada.*

Et Bolcan luy fait response en mesme style.  
*Holquè, Señor, con vuestra carta tanto  
Que leuante mi pensamiento luego,  
Para tornar a mi olvidado cancio.*

Le reste vous le trouverez au troisième livre des Oeuures de Boscan. Mais ceux qui désirent faire paroître davantage leurs compositions ont accoustumé de reprendre dans leurs Responses les mêmes rimes. Agapit, chez Ierosme Beniueni, écrit à son fils Acrise les Stances suivantes.

*Mentre che tieni il secco legno in braccio,  
E che meni le dita per le corde,  
Sappi che Morte va tessendo il laccio,  
Onde, e la voce al dolce suon concorde  
Rampa, e le bianche dita in freddo ghiaccio  
Induri, e faccia le tre orecchie sordi;  
E sel fin del tuo suon non è l'eterno  
Ben, l'alma, e'l cor strascini a l'Inferno.*

*Mentre ch' al suon d' più soavi accensi  
Pisci l'orecchio tuo di questo legno,  
Fà che per lui i vagbi s'irti intenti  
Sien tutti a quello, onde'l celesta regno  
Rinsona, e'l cielo insieme, e gli elementi.  
Perche se'n questo il mal nutrito ingegno*

*Fermassi, credi che'n perpetuo pianto  
Torneria presto il suon, la voce, e'l canto.*

## RESPONSE D'ACRISE.

*Mentre ch'ntorno con l'orecchio abbraccio  
Il dolce suon de le tue note ingorde,  
E che l'un van piacer con l'altro caccio,  
Sò ben che'i tempo ci consuma, e morde,  
Lasso, mà l'uso oue legato giaccio  
Fa tanto il senso a la ragion discorde,  
Che s'io ben per me cerco, amo e discerno  
Il vero e giusto, seguo il rivo gouerno.*

*Io vorrei ben dagli occhi miei dolenti  
Discior l'improbo vel, ch'el cor mio hà a  
sdegno;*

*Tanto che in questi musici instrumenti  
Riconoscessi dei celesti un segno;  
E che per loro il cor non altrimenti  
Ch'a proprio fin secondo il tuo disegno  
A l'armonia di quel supremo, e santo  
Organ salissi in Ciel, che dolce è tanto.*

Et douze autres Stances qui suivent, pour response aux douze autres, qu'Agapit fait suivre en suite des deux que nous auons produites. Certains Caualiers voulant railler Castilleio, & luy faire accroire qu'il auoit soupé & couché avec sa Maistresse le leudy saint, luy écriuirent ce Dixain.

Siempre en jueves de la Cena,  
 Por remembranza y memoria,  
 Solemos estar en pena;  
 Pero vos, segun se suena,  
 Diz que estuvistes en gloria.  
 Los banquetes son crueles,  
 De carne sola se da;  
 Mas esto no se dirà,  
 Pues las tortas y pasteles  
 Bien las supimos acá.

## RESPONSE DE CASTILLEIO.

Injustamente condena  
 Mi fama la falsa historia;  
 Mal se habla en culpa agena  
 En una casa tan llena  
 De culpa y pulpa notoria.  
 Al repique de broqueles  
 Estais tan a punto ya,  
 Que doquier que carne está,  
 No son puestos los manteles,  
 Quando la huelen allá.

Cette maniere de Responses se doit tou-  
 siours pratiquer pour les Sonnets, & à moins  
 d'estre tenu pour maunais Poëte, il faut  
 tousiours s'assujettir à cette loy : En voicy  
 un exemple de Petrarque.

## GERI GIANFIGLIACCI

*Messer Francesco, chi d'amor sospira  
Per donna, ch'esser pur voglia guerriera,  
E com mercè grida, e più gli è fera,  
Celandoli i due sol, ch'ei più desira.*

*Quel che Natura, o scienza più v'inspira  
Che deggia far colui, ch'en tal maniera  
Trattar si vede, dite; E se da schiera  
Partir si dè, benche non sia senz'ira.*

*Voi ragionate con Amor souente,  
E nulla sua condition v'è chiusa  
Per l'alto ingegno de la vostra mente.*

*La mia, che sempremai con lui è usa,  
E men ch'al primo il conosce al presente,  
Consigliate, e ciò sia sua vera scusa.*

## RESPONSE DE PETRARQUE.

*Geri, quando talbor meco s'adira  
La mia dolce nemica, ch'è si altera,  
Un conforto m'è dato, ch'è non pera,  
Solo per cui virtù l'alma respira.*

*Ognunq'ella sfegnando gli occhi gira,  
Che di luce primar mia vita spera,  
Le mostro i miei pien d'humilità si vera,  
Ch'a forza ogni suo sfegno adietro sira.*

*Se ciò non fosse , andrei non altramente  
A veder lei , che'l volto di Medusa ,  
Che facea di marmo diuentar la gente .  
Così dunque fà tu , ch' i veggio esclusa  
Ogni altra aita ; è'l fuggir val niente  
Dinanzi a l'ali , che'l signor nostro ufa .*

Il est permis de reprendre dans la Response , non seulement les mesmes terminaisons , mais encore quelques-vnes des paroles terminatives , lors que les rimes du premier Sonnet sont de telle nature , que pour leur répondre l'on ne puisse aisément trouuer des mots , dont la signification puisse quadret au sens de la response . Petrarque en sa Response à Iacques Notar , en reprend quatre , sçauoir , desiri , souente , martirt , auo-  
110 .

GIACOMO NOTAR ,  
A PETRARQUE.

*Messer Francesco , con Amor souente  
Voi ragionate de' vostrî desiri ,  
Date un consiglio a' miei caldi sospiri ,  
Da scaldar lei , che nulla d'amor fente .  
Perche giuro , e dico chiaramente ,  
Che quando questi ne' suoi occhi aggiri ,  
Si sdegna , èn guidardon mi dà martiri ,  
E più nemica mia fassi repente .*

Se de' miei sente alcun sospiro, in breue  
 Si turba in vista, e dai rubini, e auorio  
 Veggio uscir quel, che spiacem, che tarda.  
 Voi che fareste in questo viuer greue?  
 E sappiate che ciò che scriuo è historio,  
 E vero, che non è cosa bugiarda.

## RESPONSE DE PETRARQUE.

Io canterei d'Amor si nouamente,  
 Ch'al duro fanco il di mille sospiri  
 Trarrei per forza, e mille altri desiri  
 Raccenderei ne la gelata mente.  
 El bel viso vedrei cangiar souente,  
 E bagnar gli occhi, e più pietosi giri  
 Far come suol chi de gli altri martiri,  
 E del suo error, quando non val si pense.  
 E le rose vermiglie infra la neue  
 Mouer da l'aura, e discourir l'auorio,  
 Che fà di marmo chi da presso il guarda.  
 E tutto quel, perche nel viuer breue  
 Non rincresco a me spesso, anzi mi glorio  
 D'esser seruato ala stagion più tarda.

Mesme les Modernes ont trouué l'inuention  
 de reprendre absolument tous les mots ter-  
 minatifs, & l'obseruent fort souuent : Et il  
 n'y a point de doute, que cette sympathie  
 & rencontre de terminaisons semblables

donne beaucoup de grace au Sonnet , qui vient pour responce , lors que les reprises sont legitimes , & que le sens n'en paroist nullement force ; Comme vous pouuez iugier de la Responce cy-apres , du Marquis Manfredi Malaspina au Cauaier Marin .

MARIN, AV MARQVIS  
MALASPINA.

*Dala Spina real , di cui si vanta  
L'Arno , e cui di fortuna empia dar croollo  
Vento non valse mai , forse rampiono ,  
Che'l vago Stel d'eterne rose ammanta.  
Edel Ciel , che gli arride , a gloria tanta  
Onda soave , aura serena al Zollo ,  
Che'l crin se n'orna , e non men l'ama Apollo  
De la sua cara , ed honorata pianta.  
Con questo solo il petto ardita , e forte  
Punge , e traffige ognor virtù guerrera  
De l'inuidia , del Tempo , e de la Sorte.  
Di questo ancor con luce eterna Spera  
Compor quel rogo , in cui vincendo Morte  
Nasca a vita immortal Fenice altera.*

RESPONSE DE MALASPINA.

*Mia Spina di ciò sol gode , si vanta ,  
Che'n su stelo d'honor schiusa ogni croollo ,*

## L'APOLLON

*E quel che sorge in me verde rampollo  
De lo stesso vigor cresce, e s'ammanta.*

*Già non conosco in lui fermezza tanta,*

*Ghe se del Cielo aura serena alzollo,*

*Non teme anco il rigor: Pur tal d'Apollo  
Verdeggia ambiciofa ognor la pianta.*

*Anzi per diuenir sempre più forte*

*(Lunge ogn' altro pensier) virtù guerrera  
Bramo in tenzon con mia terrena sorte.*

*E poi che bella ancor da te si spera*

*Ventura a la mia Spina incontro a Morte,  
Fiorirà lieta sì, mà non altera.*

Et de cét autre en Espagnol du Docteur Leonardo de Argensola, au Prince d'Esqu-lache.

LE PRINCE D'ESQVILASCHE A BAR-  
TOLOME' LEONARDO  
DE ARGENSOLA.

*Si a Filis porque llora le pregunto,*

*Que no es del alma su tristeza jura;*

*Mas yo, por la inquietud de su hermosura,*

*Que son de amor las lagrimas barrunto.*

*Llorando niega, y a sus penas junto*

*Lo que ella siempre desmentir procura,*

*Sin ver que encubre su infeliz cordura*

*En cuerpo alegre coraçón difunto.*

*Que pasos dà su engaño tan perdidos!*

*Que mal se tuerce una costumbre larga,*

*Pues no la vencen maquinas, ni ruegos!*

*Que poco deue Amor a los sentidos,*

*Si al tiempo que el secreto les encarga,*

*Iuran los ojos contra el almaciegos.*

### RESPONSE DE LEONARDO.

*Si llorò Filis, o si juro, pregunto*

*Que te mueve a inquirir si verdad jura?*

*Que yo en ti, pues contemplas su hermosura,*

*Mas que interior curiosidad barrunto.*

*Silvio, el mas cuerdo, que llegó tan junto*

*Al daño, si euitarle no procura*

*Huyendo, quando apela a su cordura,*

*Suele quedar en la ocasión difunto.*

*Y así, pues ves que sigue los perdidos*

*El que a su afeto la licencia alarga*

*Admite los exemplos, y los rnegos.*

*Huye de lo que aprecian los sentidos;*

*Que aunque al entendimiento Amor lo encarga.*

*El opriemido gime, y ellos ciegos.*

## DES ECLOGVES.

## CHAPITRE XIII.

**L**E S Eglogues, pource que le sujet en est d'ordinaire bas & vulgaire, sont composées pour la pluspart de Rimes Tierces Sdrucioles, comme celles de Sannazaro. Quelquefois de vers heroiques libres, lors que le sujet vient à s'emanciper en quelque façon de cette bassesse rustique, pour paroistre plus enflé, telle qu'est celle de Torquato Tasso entre Tirinte & Damon. Mais le plus souuent elles sont tracées de diuerses sortes de Rimes , & quelquesfois mesme reçoivent des Rimes differentes de celles que nous auons remarquées cy-deuant, & dont la disposition n'a point d'autre fondement que la fantaisie, & le caprice de celuy qui les compose. I'en produiray deux de Torquato Tasso, la premiere & la seconde, qui furent toutes deux faites pour Madame Marguerite Gonzagua , Duchesse de Ferrare.

## I. EGLOGVE.

LICORI, DAFNE, AMINTA.

Daf. **D**immi gentil pastore,  
che sei di Febo, e de le Muse honore,  
Qual donna fai de la tua cetera degna?

Amint. Quella di voi, che'l mio cantar non  
sdegna,

E che nel petto mio  
Di nobil carme inspirerà desio.

Daf. Tu leggiadra Licori, in cui due stelle  
D'ammor splendor si belle,  
Che la luce del Sol ne riman vista,  
Girale verso Aminta  
Così soavi, e chiare.  
Ch'indi i tuoi pregi, e le sue rime impare.

Lico. Tu la cui armonia lusinga, e frena  
I più rapidi venti,  
Soavissima Dafne, anzi Sirena,  
Dch fà, ch'Aminta in si sonori accentù  
Le tue parole intenda,  
Ch'indi il suo canto, e le tue lodi apprenda.

Amin. Ninfe, oimè, prouedete,  
Ch'en vece di cantar non mi consumi;  
Misero, ben sapete,  
Ch'en bella donna le parole, e i lumi

*Spirano foco, e fiamme,  
E già par che m'infiamme.*

Daf. *Speri tu dunque honor dela sua cetra,  
S'Amor non te l'impetra?*  
*Oh come sia il tuo stil languido, e roco,  
Senz'amorofo foco.*

Ami. *Ben è folle colui,  
Che di se piange per cantar d'altrui:*

Lico. *Non è sì crudo Amor, come tu'l fai.*

Ami. *Anzi più crudo assai,  
D'ogni mar, d'ogni mostro.*

Daf. *Così parlò del nostro  
Fonte de' bei desiri?*

Amin. *Nido d'aspri martiri.*

Lico. *Padre d'ogni bontade.*

Amin. *Figlio di vanitade.*

Daf. *Senza cui non si sa che sia contento.*

Amin. *Solo per cui si proua ogni tormento;  
Languesia dal mio petto  
Il suo fero diletto.*

Lico. *Odi il mio detto.*

*Oh quante gusterai dolcezze, oh quante,  
Se tu diuieni amante.*

Ami. *Cessate bomai ministre inuide, e rie,  
Non d'Amor, mà di Morte,  
E de le pene mie.  
Qui vaghezza u'hà scorte,  
Non de la Cetra mia, mà del mio pianto,*

*E p.*

E per non lagrimar fo fine al canto.

Daf. O come mal nasconde i pensier tuoi,  
 Tu fingi ch' odio, e temo  
 D'amor l'alma ti prema,  
 Per non cantar di noi,  
 E però verso il Ciel spiegando l'ali,  
 Prendi per scorta una celeste idea  
 E con noi canta qui la nostra Dea.

Amin. Cantiam la nostra Dea.

Am. Lico. Cantiam la Dea, che dai celesti cherì  
 Portò l'altero, e non più visto esempio  
 Di beltà, di valor, degna di tempio,  
 E d'immortali honorì,  
 Assai più Minerua, o Citerea.

Amin. Cantiam la nostra Dea.

Am. Daf. Cantiam l'alta regina,  
 Nostro ben, nostra gloria, e nostra duce,  
 In cui tanta del Cielo, e si divina  
 Gratia splende, e riluce,  
 Ch'a Dio ne scorge in lei mirando, e beat.

Amin. Cantiam la nostra Dea.

Am. Lic. Daf. Lucida perla, a cui fù conce  
 Cielo,  
 E tu di lui tesoro,  
 Tu pria con luminoso alto decoro  
 Di Dio fregiasti la corona, e'l regno,  
 Poi sul Mintiò prendesti humano vole,  
 Hora il più recco pegno

I. Partie.

R

*Del Rè de' fiumi, e nostra gloria sei,  
E sarai Madre ancor di Semidei;  
Oda il Ciel questi voti,  
E tu nel canto di tua gloria indegno  
Gradisci i cor deuoti,  
Che son nel ver troppo sublimi some  
L'Erger al Ciel di Margherita il nome.*

## II. EGLOGVE.

LICORI, TIRSI, DAFNE.

Lico. **D**imi mesto pastore,  
Qual muto pesce, o qual è rozo ar-  
mento,  
Che non faccia d'amore akun concento?  
Tirsi. Nesson, ch'odi d'amore,  
Quand'è il mar cheto, l'armonia tra londe,  
Un mormorio, ch'alti sospir confonde;  
E come posson l'orche, e le balene  
Accennan le lor pene.  
E'l mughiar de' buoi per le campagne,  
Ed il bebü de l'agne,  
E'l ruggir de le belue  
Suono amoroſo è ne l'alpeſtre ſelue.  
Lico. **Q**uante, che l'ale garrule, e ſtridenti  
Percotendosi al petto  
Sfogan forſe d'amore intenſo affetto?

# ITALIEN.

259

Tirsi. *Sfogan a l'alme Diue*

*Sacri angelletti fiamme in fiamme estiuo.*

Lico. *Mà tu , che non men caro*

*Sei dele Muse , e del gran Febo amico,*

*Deh perche in suon più chiaro?*

*Non canti gli occhi vaghi, e'l cor pudico*

*Di qualche vaga Ninf'a*

*Al suon di questa linfa?*

*Tu per cui spesso suole*

*Lasciar Febo Parnasso, ed Helicona;*

*Dele frondi del Sole*

*Tessi di lode a lui doppia corona,*

*Cantando un core schiuo*

*Al suon di questo ruo.*

Tirsi. *Intorbidar quest'acque*

*Mi gioua col pianto,*

*Più tosto ch'addolcir l'aria col canto:*

*Così a mia stella piacque,*

*E vuol ch'io mi consume*

*Al suon di questo fiume.*

Lico. *In te conuerso il rio*

*Per gli occhi tuoi discende,*

*E ti ridona quel che da te prende:*

*O pur su in fiume volto*

*Serbi la forma ancor antica, e'l volto.*

Tirsi. *Il pianto è tutto mio,*

*Che preme Amor la pena.*

*D'inespicabil vena.*

Daf. Misero asciuga i fumi,  
Che da te il duolo elice,  
Prendi pietade d'un leggiadro velo.

Lico. I languidetti lumi  
Tergi, amante infelice  
Se i d'Amor vince telo  
Prendi leggiadro velo.

Tirsi. Amor s'è amore, o s'è pietate in cielo,  
Di me t'infresca, e del mio duol, che bagna  
Il core, che si lagna,  
Sente meno il dolore, e sol respira,  
Quanto piange, e sospira.

Daf. Se'l tuo pianto è sì dolce,  
Hor che farà, se mai  
Amor l'ardor ti molce,  
In guisa che i tuoi lai  
Cangi in più lieto stile,  
Cantando d'un bel volto almo, e gentile.

Lico. Se dolendoti versi  
Dal cor tanta dolcezza,  
Che fia, se l'altra versi,  
Solo a dolersi auezza,  
Lieta si rasscrena,  
Cantando d'una fronte alma e serena.

Tirsi. Amore è nel mio danno  
Implacabil tiranno,  
Già fanciul mansueto, hor veglio fiero.

Lico. Amor sempre è leggiero,

E sempre scherza, e gira,  
E muta l'ira in riso, e'l riso in ira.

Daf. Amore è instabil verno,  
Ed instabil sereno,  
Fonte misto di fele, e di veleno.

Lico. Amore è flutto alterno  
Di speranza, e di noia,  
E di timore, e d'aspettata gioia.

Daf. Amor souente e spesso  
D'alte dolcezze, e liete,  
De gli affanni, e de' guai soane lete.

Tirsi. Son vinto, io ve'l confesso,  
Non da voi, mà da lui, ch'i dolci detti  
Par che v'inspiri, e detti.

Daf. Ti rendi, hor dunque canta,  
Che queste leggi impone  
Cortessissimo Amore al suo prigione.

Tirsi. Di che cantar deggio?  
Di Clori, o d'Atalanta?  
O pur come m'insuoglia alto desio,  
Di lei ch'en questa riua  
S'è mostra in forma di celeste dina?  
O felice fanciulla,  
A cui corse di latte  
Il Mincio, e frutti dier le terre intatte,  
A cui di fior la culla  
Sparsero in varie guise,  
E sospitaron l'aure, e'l ciel sorriso.

O d'Heroi figlia, e sposa,  
 Desiata d'Heroi madre famosa.  
 O cresciuta in etate  
 Felicissima donna,  
 Che mentre erri succinta intreccia, e' n'gonnas,  
 Vaghe di tua beltate  
 Rendi le valli, e i monti,  
 Ch'a te sparse di fior chinan le fronti.

Tir. Lic. Daf. O d'heroi figlia, e sposa,  
 Aspettata d'heroi madre famosa.

Lico. Quando del Pò le piaggie  
 Prima co'l piè sacrasti,  
 A te dansar le Ninfe incolte, e casti,  
 L'alpestre, e le seluaggie,  
 Quelle del fiume, e quelle,  
 Ch' albergano nel mar vaghe sorelle.

Tir. Lic. Daf. O d'heroi figlia, e sposa,  
 Preparata d'heroi Madre famosa.

Tirsi. A te guidaron danze  
 Pastor leggiadri accorti,  
 E tenne a fren le voglie il Dio de gli horis  
 E'n medesme sembianze  
 I Satiri, o Sileno,  
 Ti si mostrò di riuerenza pieno.

Tir. Lic. Daf. O d'heroi figlia, e sposa,  
 Destinata d'heroi madre famosa.

Lico. A te cantando a gara  
 Titiro e Melibeo,

*Parue l'uno Anfione, e l'altro Orfeo,*

*Ed hora si rischiara,*

*O real Margherita,*

*Di te cantando la mia lingua ardita.*

**Tir. Lic. Daf.** *O d'heroï figlia, e sposa,*

*Già promessa d'heroï madre famosa.*

**Tiri.** *Tu l'aurora famigli*

*Ne' crini, e ne le gote,*

*Ed Apollo ne'lumi, e ne le note,*

*Ninfe, viole, e gigli*

*Intrezzate a le chiome*

*Mentre ch'io serbo in vita il suo bel nome.*

**Tir. Lic. Daf.** *O d'heroï figlia, e sposa*

*Dessata d'Heroï madre famosa.*

La plus meslée que i'aye veuë, est celle de Montano & Vranio chez Sannazaro ; laquelle est composée de Rimes Tierces de vers entiers.

*Itene a l'ombra degli ameni faggi*

*Pasciute peccorelle, homai che'l Sole*

*Su'l mezo giorno indrizza i caldi raggi, &c.*

De rimes enchaînées :

*Fugcite il ladro, o peccore, e pastori,*

*Ch'egli è di fuori il lupo pien d'inganni,*

*E mille danni fà per le contrade, &c.*

De Seruenteses.

*Già semo giunti al luogo, ouel desire*

*Par che mi sprone, e tire,*

Per dar principio a gli amerosi lai.  
 Vyanio non dormir, destati homai,  
 Misero a che ti stai?  
 Così ne meni il dì, come la notte, &c.  
 De Frottoles ou Barzellettes, que nous di-  
 gions Vaux-de-Ville.

Per pianto la mia carne si distilla  
 Si com'al Sol la neue,  
 O Com'al vento si disfa la nebbia.  
 Nè sò che far mi debbia;  
 Hor pensate al mio mal, qual effer deue.  
 De Stances, comme celles des Chansons.

Fillida mia, più che i ligustri bianca,  
 Più vermiglia ch'el prato a mezo Aprile,  
 Più fugace che cerua,  
 Ed a me più proterua  
 Ch'a Pan non fù colei, che vinta, e stanca.  
 Diuenne canna tremula, e sottile,  
 Per guidardon dele grauose some  
 Deh spargi al vento le dorate chiome.  
 Et finallement de Rimes Tierces, mélées de  
 ers entiers, & de Sdrucioles.

Ecco la notte, e'l Ciel tutto s'imbruna,  
 E gli alti monti le contrade adombrano,  
 Le stelle n'accompagnano, e la Luna, &c.



*ADVERTISSEMENT  
touchant les Rondelets, Qua-  
trains, & Seruenteſes.*



ES le commencement de la seconde Partie de cet œuvre nous auions resolu de passer soubs silence les Rondelets, les Quatrains, les Seruenteſes, & autres Rimes antiques, desquelles

Tempo fait mention en son Art Poétique, pource que neantmoins les Modernes en ont fait renaistre l'inuention, quoy qu'ils ne veulent pas en receuoir les termes, sans coute afin que l'oracle d'un plus grand fatroy qu'Apollon ait iamais eu, fust trouué véritable.

*Multa renascentur quæ iam cæcidere, cadentq;  
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus.  
I'ay iugé qu'il ne seroit pas hors de propos  
d'en dire icy quelque chose.*

## DES RONDELETS.

## CHAPITRE I.



E S Rondelets, comme nous monstrarons cy-apres, parlant des Rondelets Espagnols, sont Compositions lesquelles se font par quatre, cinq ou six vers, &c. Euridice, chez le Caualier Marin, voyant que l'amour & la curiosité de son mary l'auoit fait retomber dans les Enfers, fait sa plainte par ces Rondelets.

*Ahi di nouo anco ala luce*

*Son rapita.*

*Chi pur là mi riconduce*

*Dondio venni.*

*Destin forte, dura stella*

*Mi costringe;*

*Ecco indietro mi rappella*

*Pur l'abisso.*

*Già men'vò, rimanti in pace*

*Caro sposo;*

*Che più stringi ombra fugace*

*Spirto ignudo?*

Più creduto, ò men mirato  
 Che tu hauesci,  
 E lo squardo ben temprato  
 Come'l canto.

Se de l'occhio era il tuo piede  
 Più veloce,  
 Goderesti la mercede  
 De' tuoi carmi.

Non sperar più nel tuo mondo  
 Riuedermi,  
 Ch'io men' vò nel cupo fondo  
 D'Acheronte.

Ciò commanda, così vuole  
 Chi qui regna.  
 Adio Cielo, ed a Dio Sole,  
 Che vi lascio.

Ou des quatre Vers, dont chaque Rondelet est composé, il y en a deux, qui demeurent libres dans la terminaison, ainsi que pour l'ordinaire les Espagnols l'obseruent dans leurs Chants plaintifs & funebres, qu'ils appellent Endechas, comme en celuy qui commence,

*Pariome mi madre  
 Una noche escura,  
 Cubriome de luto,  
 Faltome ventura.*

Apollon, chez le mesme Aut heur, pour-

suiuant Dafné , tasche de la charmer par cette Chansonnette , composée de rondelets de six vers.

*Ferma il passo o Verginella ,  
Dafni bella ,  
Perche fuggi il fido amante?  
Ah fia ver , che non ti pieghi  
A miei preghi ;  
Ferma oime , ferma le piante.  
Non fuggir , deh volgi almeno  
Il sereno  
Del bel Ciglio al mio tormento.  
Non fuggir almen si sciolta ,  
Dafni ascolta ,  
Fuggi poi , ch'io son contento.  
Se sapeſſi o giouinetta  
Ritroſetta ,  
Quale , e quant' è il tuo seguace  
Forſe alui gli occhi celeſti  
Volgeresti  
Men ſuperba , e men fugace.*

Et le reste que vous pourrez voir chez l'Auteur. Ces rondelets sont semblables à ceux dont vſent ſi ſouuent Don Jorge Manrique , & Cristoual Castilcjo ; telles que ſont ceux- cy de Castillejo .

*O crudel de mi conmigo ,  
Donde voy ? donde me alexo ,  
Lastimado ?*

*Como soy tan mi enemigo,  
Que me parto , de do dexo  
Mi mydado ?*

*O pies mios , donde vays  
Sin mi , por tierras agenas  
Tan estrañas ?  
Dezid donde me lleuays ,  
Dexandome allà en cadenas  
Las entrañas ?*

## DES QUATRAINS.

## CHAP. II.



**E** Quattrain est vne compositiō de quatre Vers, rimez comme les Quatrains du Sonnet, comme en cette Meditation sur le Crucifix, pour le Vendredy Saint, de Torquato Tasso.

*Doue rinolgi o lusinghier fallace  
Gli occhi bramosi , e vaghi ?  
Doue , ò come s'appaghi  
Di quel che picciol tempa allesta , e piace ?  
Il Rè , che fece il sole , e l'auree stelle  
Fisse in celeste giro ,*

*Mi diletta, ou'io miro  
 Opere di sua mano assai più belle.  
 O crudo inganno, o fero ardore, o gelo  
 Degl infelici amanti;  
 Deh miriamo i sembianti  
 Imaginati in terra, e viui in Cielo.  
 Mentre in croce il contëplo, il veggio effangue,  
 Ahi lacrime, abi dolore!  
 Hoggi languisce, e more  
 La salute, e la vita; abi piaghe, abi sangue.*

Mais pour l'ordinaire les quatre vers sont entiers, de mesme que dans le Sonnet, & les Quatrains se peuvent continuer, à condition que les terminaisons paroissent différentes. De cette façon est la Chanson de Tomaso Stigliani, sur la fontaine de Leinate, du Comte Pirro Visconte; Elle commence.

*Cetra Toscana, che già in suon cantasti,  
 Emolo dela tromba, amori altrui,  
 In val di Sorga, e de' concenti tui  
 Gli orecchi de l'inuidia anco appagasti.*

Et le reste que vous pourrez voir chez l'Auteur, dans la premiere partie de ses Rimes. Ils sont fort propres à faire Epitaphes, Inscriptions, titres d'Emblemes, & autres sujets semblables. En voicy un qui seroit d'Epitaphe à Don Carlos, Prince d'Espa-

gne, fils de Philippe second, lequel mourut ieune; de quelle mort Dieu le scait.

*Aqui yazen de Carlos los despojos,  
La parte principal subiose al Cielo,  
Con ella fue el valor, quedose al suelo  
Miedo en el coraçon, lloro en los ojos.*

---

## DES SERVENTESES.

### CHAPITRE III.

**L**ES Seruenteſes, que les Prouençaux appelloient Siruenteſes, anciennement estoient fort en uſage chez les Italiens: l'en remarque de quatre ſortes. Les vns ſont compoſez de quatre vers entiers, rimez alternatiuement, comme en cette Traduction Espagnole du Pſeume *Cæli enarrant*, par un deuot Religieux, tres-excellent Poëte.

*Los Cielos dan pregones de tu gloria,  
Annuncia el eſtrellado tus proezas,  
Los dias te componen clara historia,  
Las noches manifiestan tus grandesas.*

No ay habla , ni lenguage tan diuerso ;  
 Que a las voces del Cielo no de oydo ;  
 Corre su voz por todo el uniuerso ,  
 Su son de polo a polo ha discorrido.

Les autres sont de deux Entiers , & deux Rompus , alternatifs , tel qu'est le Dialogue suiuant de Trissino , que son Autheur n'est point honteux d'appeller Scruentesse , comme vous pouuez voir dans ces Rimes .

### AMANTE. DONNA.

A. Mentre ch'a voi non spiacqui ,  
 Nè da begli occhi hauea si cruda guerra ;  
 A me medesmo piacqui ;  
 E'l più lieto viuea che fosse in terra .

D. Mentre ch'al nostro amore  
 Ti vidi impallidir senza altri inganni ,  
 Tal me ne sorse honore ,  
 Che poteua durar mill' anni .

A. Amor con noua fiamma ,  
 Priua di quello ardente , aspro martire ,  
 Così dolce m'infiamma ,  
 Che lieue mi saria per lei morire .

D. Nouellamente anch'io  
 Son presa d'un amor leggiadro , in cui  
 E tutto il pensier mio ,  
 Tal ch'io non dotterei morir per lui .

A. Di-

- A. Ditemi il ver Madonna,  
 Che fareste di me , quand'io volessi  
 Lasciar quest' altra donna ,  
 E tutto in vostra libertà mi desse ?
- D. Se bene instabil sei ,  
 E se questo a bellezze alme e divine ;  
 Pur volentier vorrei  
 Far teco la mia vita , e la mia fine .

Et cette traduction Castillane de la seconde Epode d'Horace , Beatus ille , qui procul negotiis , rapportée par François Sanchez , en ses Annotations sur Garcilasso .

- Dicho so el que de pleytos alexado ,  
 Qual los del tiempo antiguo ,  
 Labra sus heredades , no obligado  
 Al logrero enemigo .
- Ni la arma en los reales le despierta  
 No tiembla en la mar brava ;  
 Huye la plaza , y la soberbia puerta  
 De la ambicion esclava .
- Su gusto es o poner la vid crecida  
 Al alamo ayuntada ,  
 O contemplar qual pace desparzida  
 El valle su vacada .
- Ta peda el ramo inutil , y ya inxiere  
 En su vez el estrano ;  
 O castra sus colmenas , o si quiere  
 Tresquila su rebano .

I. Partie.

S

Pues quando el padre Otoño muestra fuera  
 La su frente galana,  
 Con quanto gozo coge la alta pera,  
 Las uvas como grana.

T a ti sacro Siluano lo presenta  
 Que guardas el exido.

Debaxo un roble antiguo ya se asienta,  
 Ya en el prado florido.

El agua en las azequias corre, y cantan  
 Los paxaros sin dueño,  
 Las fuentes al marmullo, que leuantan,  
 Despiertan dulce sueño.

T ya que el año cubre monte y cielos  
 Con nieve, y con eladas,  
 O lanza el jauali con muchos perros  
 En las redes paradas.

O los golosos tordos, o con liga,  
 O con red engañosa,  
 O la estrangera grulla en lazo obliga,  
 Que es presa deleyosa.

Con esto quien del pecho no desprende  
 Quanto en amor se passa!  
 Puesque si la muger honesta entiende  
 Los hijos y la casa.

Qual haze la Sabina, o Calabresa,  
 De andar al Sol tostada,  
 T ya que viene el amo, enciende apriesa  
 La leña no mojada;

Y ataja entre los garcos los ganados,  
Y los ordena luego,

Y pone mil manjares no comprados;

Y el vino como fuego.

No me faran los rombos tan fabrosos,

Ni las ostras; ni el mero;

Si algunos con leuantes furiosos

Nos da el Inuierno fiero.

Ni el pauo caerà por mi garganta,

Ni el francolin Greciano,

Mas dulce que la oliuà que quebranta

La labradora mano.

La malua, o la romaza enamorada

Del vicioso prado,

La oueja en di sancto degollada,

El cordero quitado

Al lobo. Y mientras como ver corriendo

Qual las ouejas vienen,

Y del arar los bueyes, que boluiendo

A penas se sostieneno.

Ver de esclauillos el hogar cereado

Enxambre de riqueza,

Ansi dispuesto un cambio ya al arado

Louau la pobreza.

Ayer puso en sus ditas todas cobro,

Mas oy ya torna al logro.

Les autres se font de deux vers de mesme  
terminaison en forme de Dystiques, soit

S ij

que les vers soient entiers, Comme en cet  
Echo de Torquato Tasso.

*Farà fin presto morsa al mio dolore,*

*O lungo corso di molti anni amore e ore.*

*Odo una voce, Amore, del mio sono;*

*O tu sei qui mentre il mio duol risono? sono.*

*Invisibil tu dunque, Amor, sei meco,*

*Ch'i nòti veggio, e'n lagrime m'accieco? cieco.*

*Deggio sperar di mai vederti in lei,*

*Che ne' boschi dal Ciel tragge gli Dei? Dei.*

*Fia dunque breue il duol, che'l pianto elice,*

*E mi lice sperar d'esser felice? lice.*

*Mà quando Amor? Che'l viuer m'è molesto,*

*E come posso di morir m'appresto. presto.*

*Qual sia presto soccorso al mio tormento,*

*Se mill'anni agli amati è un sol momèto? mèto.*

*Bugiardo Amor, il mio duol prendi a gioco,*

*Nè t'increse di lui molto, nè poco? poco.*

*Dunque è pur ver, ch'al quanto te n'incresa,*

*O pur mostri pietà, perch'io l'accresca? cresca.*

*Morro se cresce, e sia rimedio al duolo*

*Sol morte al duol, ond'io me ne consolo. solo.*

*Cresci tanto mio duol, ch'io lasso pera,*

*Poiche d'altra speranza il cor dispera. spera.*

*Spererò dunque in mentitor fallace,*

*che'l falso, o'l meno dice, o'l più si raccet tace.*

*Tace ond'io raccio, e dou'io grido grida,*

*Ed hora mi paumenta, hora m'affida. fida.*

*Van'gio certo; Amor non mi risponde,  
Ma venir può questa risposta altronde. onde.  
Quest'è la voce mia, che da me s'ira,  
Ed Eco la rimanda, e la roggira. gita.*

*Eco di selue habitatrice errante  
Prima di me tu fusti al mondo amante. ante.  
Hor pietosa tu sei de l'altrui male,  
Vaga voce ne' boschi, ed immortale. tale.  
Et en cét autre exemple, qui est en Espagnol,  
sur la vanité d'Absalon.*

*En que paró Absalon tu hermosura,  
Tu gentileza vana, y tu locura?  
El blanco cuello, la amorosa frente,  
Los ojos, y el color del roxo oriente?  
Las hebras de oro fino, que hondeauan,  
Y con su luz la vista deslumbrauan?  
Todo paſſo, no quedó ſino historia  
De tu impiedad, y eſourecida gloria.*

Soit que les vers soient Entiers & Rompus, meslez ensemble, ou alternatiuement, comme sur la fin du troisième Idile du Caualier Marin, où Bacchus se met en deuoit de consoler Ariane par ce discours.

*A che ti lagni, o bella,  
Di quel crudel, di quel villan d'Atene?  
Dunque ancor ti ſouiene  
Di Theseo, quando Bacco hai già marito?  
Fia più da te gradito  
Dunque un mortal, ch'un' immortale amare?*

*In cui bellezze tante,*

*In cui regnan viriù tante, e si nouer  
Tosto dirai, ch'a Gione*

*L'humil tuo genitor non si pareggia;*

*E che del Ciel la reggia*

*Troppò è miglior de la tua patria Creta.*

*Destin d'alto pianeta,*

*Qui non a caso il mio nauilio scorse.*

*Amor, amor fù forse,*

*Che mosse i remi miei, le vele sciolse.*

*Perche pietoso volse*

*Serbare ad altre nozze, ad altro letto.*

*Qual'honor, qual diletto*

*Bramar giamaï tu stessa unqua sapresti?*

*Negli alberghi celesti*

*Socero haurai Saturno, e me consorte.*

*Ala tua lieta sorte*

*Inuidia porreà più d'una Dea.*

*N'e di Cassiopea*

*N'e d'Andromeda il lume al tuo fra quale.*

*Di tanta luce, e tale*

*Circondar ti prometto il tuo crin biondo;*

*Che stupefatto il mondo*

*T'ammirerà viè più d'ogni altra stella.*

Ou de suite, sans aucun ordre determiné,  
faisant seulement la Conuenance de deux  
en deux; Ce que les Espagnols appellent  
d'un autre nom *Selvas*: De cette façon  
Blanche Maistresse du Maréchal de Biron,

raconte à Belerme sa seruante la cause de  
sa crise, chez le Docteur Juan Perez de  
Montaluan.

*Dos años ay, que entrò en Paris triunfante  
Carlos el Mariscal, Carlos mi amante ;  
A quel de cuyo coraçon valiente  
El Sol es Coronista solamente,  
Por que a sus hechos solos  
Aun estrechos le vienen ambos pelos ;  
Y assi el Cielo, que no sabe,  
Que en solo su papel su nombre cabe,  
Deue ya de tener sin duda alguna  
Descombrada la esfera de la Luna,  
Para que en su distancia  
Vaya escriuiendo sus anales Francia.  
Ley delos Cielos es, y ley constante,  
Amar toda muger su semeiante.  
Yo vi a Carlos, y al punto  
Con la vista el amor me vino junto ;  
Porque aunque implique todo rendimiento  
A mi viçarro aliento,  
Y natural brioso,  
Yo gallarda, el famoso,  
Yo al trenida, el impaciente,  
Yo fuerte, y el terrible,  
Venimos a vencer el imposible ;  
De sugetar el pecho a humana aljaua,  
Que como en el mi proprio ser miraua,*

A mi en el me queria,  
 Y así no fue el rendirme couardia,  
 Pues sin faltar en nada a mi respero,  
 Crecio el amor, mas no mudò el sugeto.  
 En este tiempo si por matarme  
 Dijo el Rey en festejarme,  
 Con tal fuerça de amor, que temerosa,  
 Ay fuerte rigurosa,  
 De que Carlos perdiessen su priuança,  
 Encubri mi esperanza,  
 Y por fuerça admiti de sus deseos,  
 Si los regalos nò, los galanteos.  
 Mas viendo que si Carlos lo supiera,  
 Ay Dios que me perdiera,  
 Por no ofender de su amistad las leyes,  
 Que dar zelos, o enojos a los Reyes,  
 Si no es clara locura,  
 Es un querer morir sin calentura.

Et encore près de cent vers, qui suivent,  
 de mesme Rime. Les autres après deux  
 vers entiers de mesme terminaison pren-  
 nent un Rompu, comme vous pouuez iuger  
 de ce discours de Montano & Vranio,  
 en la seconde Eglogue de Sannazaro.

Montano. Gia femo giunti al luogo, oue'l desire  
 Par che mi sfrone, e tire  
 Per dar principio a gli amoroſi lai.

Vranio non dormir, destati homai,

Miserò, a che ti stai?

Così ne meni il dì come la notte?

Vran. Montano, i' mi dormiuia in quelle grotte,

E'n su la meza noise

Questi can mi destar, baiando al lupo.

Ond'io gridando al lupo, al lupo, al lupo,

Pastor correte al lupo,

Più non dormij per fin ch'io vidi il giorno;

E'l gregge numerai d'intorno intorno.

Indi sotto quest' orno

Mi vinse il sonno, ond'hor tu m'hai ritratto.

Mont. Vuo i cantar meco? hor incomincia affatto.

Vran. Io canterò con patto

Di risponder a quel, che dir ti senso.

Mont. Hor qual canterò io, chen hò ben cento?

Quella del fier tormento?

O quella, che comincia, Almamia bella?

Dirò quell' altra forse: Ahi cruda stella?

Vran. Deh per mio amor dì quella

C'b'a mezo di l'altr'hier cantasti in villa.

Les Espagnols font le Rompu de quatre syllabes, lequel rime avec les deux vers du Seruente se suiuant.

Como la flor, que sale a la mañana,

Con el rocio fresco muy locana,

Quando abierto

El capullo, descubre el encubierto

*Tesoro, y hermoso el prado, o huerto;  
Sucediendo*

*Vn caluroso dia, vñ encogiendo  
Las hojas, y el vigor enflaqueciendo.  
Desta suerte*

*Al moço mas gallardo, rezio y fuerte  
Quita el brio la edad, o al fin la muerte.*

Pour conclusion de cét Oeuure , nous ad-  
jousterons l'Epistre de Iules Auogaro à So-  
ranzo , laquelle est composée d'une maniere  
differente de toutes les Rimes , que nous  
auons alleguées cy-deuant. Elle est tissuë  
avec vn tel artifice, qu'il n'y a point de vers  
qui n'ait sa correspondance dans le cin-  
quième , ou en descendant , ou en remon-  
tant.

*Il Sol, ch'al tuo partir quattro ò sei passi,  
Ver noi tornando , del camin suo torto  
Fatto hauea solamente , hor più non scalda  
Il dosso al Capricorno : Ed ha già venti  
Giorni, ch'ei giace , e tutto allegro stassi  
Col' fanciullo di Gioue; Ond'egli smorto  
S'adira e piagne , e l'altra è lieta e balda:  
E tu Soranzo mio par che non senti  
Choggimai troppo , a ridolcir il petto  
Di chi partendo in amarezza tanta,  
Lasciasti, indugi : Onde , com'era , salda  
Non mi par la catena , nè sì ardenti*

E fermi i nodi, ch'auinchiaato e stretto  
Teco mi tenn'er già, qual muro o pianta  
Hedera abbarbicata abbraccia e strigne,  
Io ti dicena ben, che nouo stato,  
Noni costumi questa, ed ogni affetto  
Nostro primiero quasi in tutto schianta:  
Hora no'l puoi negar, che ti costringe  
Il tuo lungo silentio, il tralasciato  
Ordine antico a confessarlo: E forse  
Che da me lunge, con suoi dolci in chiostri  
Il mio buon frate, ch' a farlo hor s'insinge,  
Non era pria di consolarmi usato?  
Egli il sà, che più volte ardir mi porse,  
E rendè lieui i graui esili nostri.  
Perche non sò di chi dolermi; e temo  
Non i porporei panni, no'l splendore  
Dele mense reali, ch' altrui sorse  
Sempre dal ver sentier, non gli ampi chiostri,  
Non i dorati alberghi habbino scemo,  
Che dir non voglio spento, il grand'amore,  
Che sin quì mi portasti: mà non posso  
Per ciò mancar dal debito fraternal  
E vo, che sappi come qui vinemo,  
Come si spende il tempo, e passan l'hore.  
Trifon ancora quinci non s'è mosso;  
Che rea troppo è la strada, e tutto il verno  
Spero ch' el stia con noi: mà ben sovente  
Tra se medesmo dice, o Ronche, quando

*Quando fia il dì, ch'io ti riueggia, e scosso  
Dale Città, che mai pace non dierno,  
Meco mi viua lontan da le genti,  
Non come'l volgo da me stesso in bando.*

*Il Priuli nostro segue il suo viaggio*

*A gran giornate, ed ogni sera alberga  
In più riposto loco con la mente  
D'esserui tardi entrato sospirando.  
Per mano lo conduce un vero saggio,  
Che'l veder gli assottiglia, accioch' ei s'erga  
A mirar i principj, onde natura  
Ogni cosa produsse, ed in che modo  
Girino i Cieli, e lor non faccia oltraggio  
Il tempo, ed in che guisa si disperga  
E muti il rimanente, ed onde oscura  
E talhor chiara è l'aria, e con che modo  
Poggino e scendan gli elementi, ed ove  
Stia de l'oro, e del ferro ascosto il seme,  
E d'ogni altro metallo, e quanto dura  
L'anima nostra; s'ella rotto il chiodo,  
Ch'a' corpi nostri la tien stretta, altre  
Più lieta viua, o con lor manca insieme.*

*Il Corfin, che di fuor non meno è colto*

*Di quel ch'egli sia dentro, a noi par ch'arda,  
E d'alto foco acceso è si rinoue  
Qual la fenice ardendo, e viva in speme,  
Ben ch'egli il nieghi, d'adempir nel volto  
De la sua donna un dì tutte sue brame.*

Nulla di me dirò, se non che sempre,  
Per sodisfar altrui, non già me stesso,  
Mi trouo più ne' duri spini anoltro  
De gli studi legali, e spesso geme  
Il cor trasfitto, e par che si distempre.  
Mà lasciam ciò da parte, che concessò  
Non m'è di dir più oltra. Lungo forà  
A narrarti i piaceri ad uno ad uno  
Che con Trifon prouiamo, che mai tempre  
Non cangiò di sua vita; e quanto appresso  
Sia dolce cosa hauerlo è vdirlo ogn' hora.  
Solo ciascun di noi solue il digiuno,  
E ne' suoi studi spende l'hore prime;  
Dopo'l dismar ci ritrouiamo al foco  
Insieme tutti, u' prima si dimora  
Al quanto, e dolce scherza e ride ogn'uno:  
In man si prendon poscia ò versi ò rime,  
E si tramuta in cose serie il gioco.  
Lazaro molte volte soprarriua;  
E ciascun grida Padre, e gli fà festa:  
Se si doppia il piacer voglio che estime  
Ch'io per me diuerrei narrandol roco;  
Solo dirò che qui si viue, e priua  
D'ambitione è la vita; nè molestia  
Com' altrui forse ella ci apparse unquanco.  
Quando il sol volge il carro inuer la sera,  
Di casa s'esce, ed hor lungo la riuia  
Del fiume, hor per quest' argini si destò

Il corpo, ch'a star fermo verria manco;  
 Di portando ci andiamo, insin che nera  
 L'aria già fatta a casa ci rimanda.  
 Trifon dice il suo officio, noi ne' studi  
 Nostri ci rinchiudemò, oue non manco  
 Visi stà di due hore; e pria che ntiera  
 Passi la terza, s'ode d'ogni banda  
 Scender scale e salir, e par che studi  
 E la Bologna e Gianni in honorarne;  
 L'una il fà per usanza, a l'altro insegnò  
 Amor a'esser cortese. Una viuanda  
 Vsiamo delicata, che nè crudi  
 Nè gonfi a cena ci poniamo; e parne  
 Ch'ella più grassi, e più allegri ci regna,  
 Che fagiani nè starne altrui non fanno,  
 Nel resto assai frugale è nostra mensa.  
 Indi leuati, un' altro cibo a darne,  
 Incomincia Trifon, che sai c'ha pregna  
 D'alte cose la mente, e di chi fanno  
 Dir si può il mastro: E'l tempo si dispensa  
 In vari modi; hor in veder che stella  
 Occida e nasca, ed in qual segno Marte  
 Si troui, e'l padre; ed onde auien che l'anno  
 Le lunghe notti del verno compensa  
 Co' giorni de la state, e perche snella  
 Dal sol partendo a la più alta parte  
 Del suo viaggio salga hora la Luna,  
 Che'n altro tempo a farlo par si lensa.

In somma stando in questa picciol cella,  
Volgemo il Cielo tutto a parte a parte;  
Talhora poscia riguardiamo, hor una,  
Hor altra faccia de la terra , e spenta  
La lucerna del mondo, senza guida  
Per monti, valli, pjakge, selue, e fiumi  
Securi andiamo, nè di Mar fortuna,  
Nè periglio di terra ci spauenta;  
Anzi sette hore pei ciascun s'annida,  
Per fin che Febo torni, e l'aere allumi.

Fin de l'Apollon Italien.



71 no.

L'APOLLON  
OV  
L'ORACLE DE LA POESIE  
ESPAGNOLE.

*SECONDE PARTIE.*



100.00  
300.00  
200.00



# LIVRE PREMIER. DES VERS.

*DE COMBIEN DE SORTES  
de Vers les Espagnols se servent.*

## CHAPITRE I.



ES Espagnols dans leur Poësie se servent de huit sortes de Vers.

i. Du Vers Entier de huit sillabes , & de son Rompu de quatre , tous deux l'accent sur la penultième , appellez dvn nom particulier *Versos de Redondilla Mayor* , pour ce qu'ils en composent les Couplets , qu'ils

T ij



appellent communément *Redondillas Mayores*, grands Rondelets, comme,

*Cauallero*

*No creas al lisongero,*

*Ni se midas*

*Con mentiras conocidas.*

2. Du vers de six syllabes, l'accent sur la penultième, appellé *verso de Redondilla Menor*, pource que leurs petits Rondelets en sont composez, comme,

*Mi dolor es tanto,*

*Que aun a penas puedo,*

*Ni me dexa el Mano*

*Dezir como quedo.*

Et quelques-fois de cinq, comme en cet exemple de Castillejo,

*Lo no alcançado*

*En esta vida,*

*Ella perdida*

*Serà hallado.*

3. Du Vers de douze sillabes, aussi l'accent sur la penultième, nommé *Verso de arte mayor*, pource qu'ils en tracent leurs Couplets, à qui ils donnent la qualité de *Couplets de arte mayor*, Couplets de grand art, comme,

*O Montes de Nitria, y Egipto poblados  
De Santos Varones, al mundo y a muertos.*

4. Du Vers Entier Italien d'onze sillabes, l'accent sur la penultième.

*Delgadamente amor trata conmigo,*

*Con dulcuras ablanda el sentimiento.*

Et de son Rompu de sept fillabes, aussi l'accent sur la penultième.

*Mas que haré señora*

*En tanta desventura?*

Tous lesquels vers se trouuent reduits à vne  
fillabe moins, de mesme que nos Vers Mas-  
culins françois au respect des Fœminins, si  
l'accent vient à tomber sur la dernière du  
Vers; sçauoir oeluy de huit à sept, & son  
Rompu de quatre à trois, comme le pre-  
mier, deux & cinquième du Rondelet sui-  
vant.

*Senora doña Ysabel,*

*Tan cruel*

*Es la vida, que consiento,*

*Que me mata mi tormento,*

*Quando menos tengo del.*

Celuy de six à cinq, comme le premier &  
quatrième de ceux-cy.

*Soles claros son*

*Tus ojuelos bellos,*

*Oro los cabellos,*

*Fuego el coraçon.*

Celuy de cinq à quatre, comme le premier de ces trois.

*Alguna vez*

*O pensamiento*

*Serás contento.*

Celuy de douze à onze, comme le deux & troisième de ces quatre.

*La harpa de Orfeo, y dulce armonia*

*Forçaua las piedras venir a su son,*

*Abrir los palacios del triste Pluton,*

*Las rapidas aguas parar las haziā.*

Et pource que le vers de douze sillabes est comme composé de deux vers de six sillabes, si le mot qui vient à finir la premiere partie du vers reçoit l'accent sur la dernière, il sera racourcy de la sixième sillabe, aussi bien que la douzième, & en ce cas reduit à dix, comme ces deux :

*Entrè en un jardin, herido de amor;*

*De amor celestial, qual nunca me vi.*

Celuy d'onze à dix, comme le premier & troisième des suiuants.

*Ciudades ay alli de autoridad,*

*Que alcançan entre todas gran corona,*

*Però entre estas ciudades la ciudad,*

*Que mas es de mi gusto, es Barcelona.*

Celuy de sept à fix, comme le deuxième de ces trois.



*Vos sola soys aquella,  
Con quien mi voluntad  
Recibe tal engaño.*

5. Du Sdruciole Italien de douze syllabes, & de son Rompu de huit; tous deux l'accent sur l'antepenultième, comme,

*Eſpiritu profetico*

*El gran Bautista tuuo, y vida angelica.*

6. Quelques-vns à l'imitation de Claude Tolomei, autheur Italien, ont voulu introduire dans la poësie Espagnole l'Hexametre & Pentametre des Latins & des Grecs; comme ces deux.

*Trapala, irifca, brega, grita, barahunda,  
chacota,*

*Hundese la casa, toda la gente clama.*  
Comme aussi l'Adonique en suite de trois Saphiques. De cette façon est l'Ode ou l'Hymne qui fut fait à Alcala, en la reception des os de Saint Eugene, Archeveque de Toleda; laquelle commence,

*Venga en buen hora, en hora buena venga  
Gloria tan alta, que a la Espana honra,  
Come se honra con el sol el cielo  
lleno de estrellas.*

*Sienten los cielos la real venida,  
Siente la tierra celestial contento,*

*Viendo presente lo que a los sentidos  
Era increyble.*

---

## DE LA RIME.

## CHAPITRE II.

  
**E**S Espagnols se servent de deux sortes de Rimes; l'une qu'ils appellent *Consonante*; l'autre qu'ils nomment *Affonante*. La Rime Consonante se fait à l'ordinaire, commençant tousiours de la silla<sup>e</sup>be, où est l'accent de mesme qu'en Italien. Pour en sçauoir la regle, il faut voir de quelle façon le vers termine. La Rime des Sdrucioles, c'est à dire, qui ont l'accent sur l'antepenultième, se fait des deux dernières syllabes, & de la voyelle qui les precede, comme en ceux-cy.

*Siluano mio, una aficion rarissima,  
Vna beldad, que siega luego en viendola,  
Un seso y discrecion excelentissima,  
Con una dulce habla, que en oyendola,  
Las duras penas mueue enterneciendolas,*

Que sentiria un amador perdiendola?

La Rime de ceux qui ont l'accent sur la penultième, se fait de la dernière syllabe, & de la voyelle qui la precede.

*No mas Ninfa cruel, ya estas vengada,*

*No prueves tu furor en un rendido,*

*La culpa a costa mia esta pagada,*

*Ablanda ya esse pecho encarecido,*

*T resuscita un alma sepultada*

*En la tiniebla escura de tu olvido;*

*Que no cabe en tu ser valor y fuerie,*

*Que un pastor como yo pueda ofenderte.*

La Rime de ceux, qui ont l'accent sur la dernière, se fait seulement de la voyelle finale, & de la consonante, qui suit apres.

*Mas aunque muera por ti,*

*No te lo daré a entender,*

*Porque no me quero ver,*

*Como te visto por mi.*

S'il se rencontre vne diphongue en la terminaison du vers, ou en la penultième, ou en la dernière, il suffit que la Rime se fasse de la dernière voyelle de la diphongue; par exemple, *Suerte* répondra à *ofenderte*, *suelo à cielo*, *fuego à ciego*, *muerdo à pierdo*, *raydo à pido*, *tierra à guerra*, *mayor à dolor*, *nació à gouernò*, & ainsi des autres.

La double *ss* peut répondre à la *s* simple

comme *passo* à *ocaso*. Quoy que les lettres de la terminaison soient differentes, si elles reçoivent mesme son & mesme prononciation , la Rime sera bonne , comme de *hyo* à *fixo*, de *hyo* à *fixa*, d'*iniquo* à *chico*, de *brana* à *acaba*; & peut estre de *manso* à *descanco*, de *mansa* à *descanca*. Même on peut retrancher à cause de la Rime la consonante ou voyelle moins principale de la syllabe , c'est à dire , qui sonne le moins , lors que deux consonantes ou deux voyelles viennent à se proferer dans vne mesme syllabe , ainsi ie puis dire par exemple , *repuno* pour *repugno*, afin de rimer à *uno* ; *repuna* pour *repugna*, afin de respondre à *luna* ; *benino* pour *benigno*, afin de rimer à *camino* ; *afeto*, *ato*, *antigo*, pour répondre à *peto* , *grato* , *enemigo*.

La Rime Assonante se fait seulement de la voyelle , qui establit la syllabe ; sçauoit pour la penultième & pour la derniere; par exemple ces mots , *ligera* , *cubierta* , *vela* , *terra* , *mesa* , *aumenta* , *pena* , *llena* , sont rimes Assonantes , à cause de *e* & *a* , qu'ils reçoivent tous en la penultième & en la derniere : Ou seulement pour la derniere sillabe , sçauoit lors que l'accent s'y rencontre , comme , *caracòl* , *dolor* , *coraçon* , *diòs* , *vòz* , *amò* , *naciò*. Cette sorte de Rime est particulière

pour les Romans , mais seulement pour le deuxième & quatrième vers des quatrains, comme vous pouuez iuger du suiuant, qui est de Don Francisco de Queuedo , sur la descente d'Orphée aux Enfers.

*A buscar a su muger  
Orfeo baxò al Infierno ,  
Que por su muger no pudo  
Baxar a otra parte Orfeo.  
Dizen que baxò cantando ,  
Y yo por cierto lo tengo ,  
Que como baxaua biudo  
Cantaria de contento.  
Dizens que todas las penas  
En ver.e se suspendieron ,  
Que no dexa para nadie  
El que es casado , si es necio.  
Al fin pudo con su boz  
Grangear los tristes reynos ,  
Aunque el darle su muger  
Mas fue castigo que premio.  
Pusieronla en su poder ,  
Mas con tal ley se la dieron ,  
Que bolniendola a mirar  
Se perdiessen al momento.  
Tua el delante guiando ,  
Que las mugeres sospecho ,  
Que saben yrse y llueuar*

*Mas no salir del infierno.  
Bolviò la cabeza el triste,  
Si fue adrede fue bien hecho,  
Y si a caso fu descuido,  
El moço acierto por yerro.  
Esta historia significa,  
Que esto delos casamientos,  
Y ser maridos los hombres  
No es officio para ciegos.*

---

*DE LA SINALEPHE,  
& Sinereſe.*

*CHAPITRE III.*



*A Sinalephe est vne elision de la voyelle finale d'un mot devant un autre, qui commence par voyelle, comme en ce Couplet royal.*

*Propongo de estarne así,  
No viendooſ por no ofenderos;  
Pero ya tornando en mí  
No puedo dexar de veros  
Acordandome que os vi.  
Con deseoſo cuidado*

*Voy como loco a buscaros,  
Y despues que os he topado,  
Daria por no hallaros  
El bien de aueros hallado.*

Où vous remarquerez que les Espagnols dans leurs elisions, n'ont pas accoustumé de marquer l'Apostrophe, comme en Italien & en François, & se contentent de faire l'elision tacitement comme en Latin. Et quoy que dans les Impressions de Boscan, de Garcilasso, & de Castillejo, principalement qui sont faites hors d'Espagne, comme en celles de Flandres, de France, & d'Italie, l'apostrophe se trouve souuent marqué, ie croy que cela vienne plustost du caprice de l'Imprimeur, ou du Correcteur, que de l'intention de ces deux grands hommes, qui sans doute auroient esté suiuis par d'autres, si on eust creu que leur dessein eust esté d'introduire l'Apostrophe dans la langue Espagnole. Je ne veux pas neantmoins soustenir absolument qu'on ne le puisse marquer, ie m'en rapporte à ceux qui sont plus capables d'en juger que moy ; mais j'ose bien aduancer qu'en Prose il ne se marque dit tout point.

Quelquefois la Sinalephe se fait entre deux Vers, sçauoir entre vn Entier & vn

Rompu, comme entre ces deux.

*El invincible soldado  
En la batalla.*

Ou le rompu seroit trop long d'une syllabe, si on ne faisoit collision de *en* avec *soldado*. La Sinalephe ne se fait, quand le mot suivant commence par *h* aspirée, pource qu'en ce cas *h* vient à passer comme pour consonante, comme en ce vers :

*Mas que bare Senora.*

On la peut aussi laisser, quand la premiere diiction est d'une seule voyelle, ou que l'accent se rencontre sur la voyelle, qui deuroit estre mangée, comme en ceux-cy.

*O alma desuenturada.*

*De tú alma cuya da doso.*

*Però ya tornando en mi.*

Ou qu'en ne la faisant point le vers vint à en receuoir plus de poids, & plus de gravité, comme en cettui-cy.

*Dicho so hombre, que vienes.*

L'A SINERESE fait entrer deux Voyelles en mesme syllabe, ce que nous appelons Diphongue. Les Diphongues, qui ont l'accent sur la premiere voyelle font tousiours deux sillabes dans le vers, comme en *Alegria, deseo*.

Les Diphongues, qui ont l'accent sur

derniere voyelle, passent pour vne fillabe, comme en *vicio*, *fuégo*, *ciélo*, *tierra*, *cuydado*, *muy*, *oy*, *huy*.

Les Diphongues dont les deux voyelles finales sont breues, c'est à dire, que l'accent soit sur la syllabe qui precede la diphongue, ne font aussi qu'vne mesme fillabe, comme en *vicio*, *gracia*, *gloria*: si ce n'est dans la terminaison des vers Sdrucioles, où elles passent pour deux fillabes.

Quelquefois la Diphongue passe pour deux fillabes, quoy qu'elle ait l'accent sur la derniere voyelle: ce qui arriue principalement au commencement de la diction, comme en *triunfo* de trois fillabes, *diálogo* de quatre.

Les Espagnols dans leur Poësie, n'vsent d'aucune licence, qui ne puisse estre receuë en Prose, si ce n'est quelquefois de la Syncope; par exemple dans la seconde pluriere du futur subionétif, où il retranche souuent l'e penultième, comme en ces vers,

*A mi Señor dural estrechamente*

*Abraçad de mi parte, si pudierdes. Garcilasso  
Ten-lo que dixerdes os quiero creer. Castillejo.*

*Ojos tristes no lloréys,*

*T si llorardes pensad*

*Que no os dixeran verdad. Montemayor.*



## LIVRE SECOND.

*D E S R I M E S  
Espagnoles.*



O V T E la Poësie Espagnole se peut reduire à quinze sortes de Rimes; sçauoir, Rondelets ou Couplets, Villanelles, Romans, Seguidilles, & Gloses: Avec celles qu'ils imitent des Italiens, qui sont les Rimes Octaves, les Rimes Tierces, les Sonnets, les Chansons, les Lires, les Sextines ou Si-zains, les Ballades, les Madrigaux, les Rimes Enchaînées, & les Vers Libres. Auf quelles nous pourrons adiouster les Quatrains, les Seruenteſes, les Ecos, les Labyrintes, & les Salades; desquelles Tempo & Ren-

& Rengifo font mention dans leur Art Poétique.

## DES RONDELETS.

## CHAP. I.



E premier genre de Rimes s'appelle *Redondilla*, comme qui diroit en françois Rondeau, & mieux par le diminutif, Rondelet ; Et la raison de cette appellation, comme dit Tempo parlant de ses Rondelets Italiens, est pource que on a accoustumé de chanter les Rondelets aux assemblées, où l'on dance en rond. On l'appelle dvn autre nom *Copla*, du Latin *Copula*, c'est à dire Couplet, pource que le Rondelet ou Couplet n'est autre chose qu'une union & assemblage dvn certain rôbre de Vers. Les Espagnols diuisent leurs Rondelets en Rondelets de grand art, petits Rondelets & grands Rondelets ; & pour parler selon les termes de la langue, *Redondillas de Arte Mayor*, *Redondillas Menores*, & *Redon-*

*Des Rondelets de grand Art.*

## ART. I.

**L**A premiere espece de Rondelets s'appelle *Redondilla de arte Mayor*, pource que dans sa composition l'on y decouvre quelque sorte d'artifice plus grand que dans les autres Rondelets, pource que les Vers en estant plus longs, ils en paroissent plus graues, & sont capables d'un sens plus étendu. Ces Rondelets sont composez de huit vers, & chaque vers de douze syllabes, ou d'onze, sçauoir lors que l'accent vient à tomber sur la dernière syllabe du vers. La Rime s'en fait iustement comme dans les Sonnets.

Jean de Mena fut celuy qui donna l'estre à cette sorte de Rondelets. Dans leur commencement ils furent fort estimez, & mis en usage par les plus celebres Escriuains de ce temps-là. Mais depuis que les Rimes Octaues ont été introduites dans la Poësie Espagnole, on a commencé à les negliger iusques à un point, qu'à present il ne se trouve point de Poëte, pour peu habile qu'il soit, qui ne fasse presque scrupu-

pule d'escrite en ce gente de Rimes. Elles ne sont pas moins propres pour les narrations que les Octaues Italiennes, principalement qui voudroit introduire vn personnage, dont le discours fust enflé, & poussé de quelque grand zèle, comme l'ont obserué quelques Autheurs iudicieux dans leurs Comedies. S. Ambroise, fuyant de Milan, pource que l'on l'en vouloit faire Euesque, parle de la sorte chez Iean de Mena.

*O montes de Nuria, y Egypto poblados  
 De santos Varones, al mundo ya muertos;  
 Do estando los cuerpos caydos e yertos,  
 Los animos arden en Dios abrasados.  
 Dicho los vosotros, a quien los cuidados  
 Del mundo no turban el dulce reposo,  
 Que en vida os quemays en fuego amboroso;  
 Y en muerte viuis en Dios trasformados;*

*O quien esta noche passara de buelo  
 El golfo Tirreno, y al Nilo llegara,  
 Y en essos desiertos la vida passara,  
 Subiendo y baxando mil veces al cielo.  
 O quien se abraçara con Dios en el suelo;  
 Y a solas tuniera coloquios con el,  
 Oyendo palabras mas dulces que miel,  
 Con que se bañara el alma en consuelo.*

Il s'en fait aussi de cinq vers , dont le premier répond au trois & quatrième , le deux au cinquième ; comme ceux cy de Castillejo , à vn de ses amis , luy demandant conseil.

*Pues soys omenage , do quiso el saber  
 Hacer su morada , teniendo por cierto  
 Ponerse en lugar de mas merecer ,  
 Suplicoos me deys vuestro parecer ,  
 Si quereys a vida tornarme de muerto.  
 Vn ansa cruel de amores posso  
 Por una Señora , a quien celo el dolor ,  
 Muero por vella , y quando la veo ,  
 Segun me atormenta mi graue deseo ,  
 Deseo no vella , cryendo es mejor.  
 Estoy tan cativo , de mi tan ageno ,  
 Que ella me tiene , e yo no soy mio ,  
 Ni se que me es malo , ni se que me es bueno ,  
 Porque es tan crecida la pena que peno ,  
 Que della ser libre yo ya desconocio .  
 Y temo que siendo por ella sabida  
 Mi passion , raiosa de que es causa Dora ,  
 Será tan cruel , y tan desconocida ,  
 Que aunque padezca mil muertes en vida ,  
 No querrá nombre de remediadora .*

*Des petits Rondelets.*

## ART. II.

**L**E S petits Rondelets se composent de vers de six sillabes, reduits, comme nous auons dit, à cinq, s'il arriue quel accent soit sur la dernière syllabe du vers: Et pour ce s'appellent petits ou moindres en comparaison de ceux que nous venons de dire, & au respect des grands, dont les vers sont de huit sillabes. Pour l'ordinaire ils ne reçoivent que quatre vers dans leur composition, lesquels prennent leur Consonance, ou alternatiuement; ou accordant le premier au quatrième; & le deux au troisième, comme dans les Sonnets; ou rendant le premier & troisième libres, comme en ceux-cy.

*Dexome mi padre*

*Lleno de amargura,*

*Niño delicado,*

*Pobre y sin ventura.*

*Et criado antiquo,*

*Que antes me servia,*

*Si por mi passara,*

*No me conocia.*

Ce genre de Couplets fut inventé premièrement pour les Chants plaintifs, tristes & funebres, que les Espagnols appellent *Endechas*, & les Latins *Nenia*, lesquels se chanroient aux obseques & funerailles des Morts. Cette Cerimonie estoit autrefois commune par toute l'Espagne, & se faisoit pour l'ordinaire par des femmes, qui se louoient express pour cela; en quoy réussit si bien certaine Iuifue de Saragoce, qu'elle devint aveugle à force de pleurer, & donna lieu au Proverbe, *La India de Caragoça, que cego Morando duelos agenos*; La Iuifue de Saragoce, qui devint aveugle en pleurant les douleurs d'autrui. Et de fait les vers du petit Rondelet, comme ils sont courts, & tenant lieu de demy vers, principalement à l'égard de ceux de douze sillabes, ils sont extrêmement propres pour exprimer les sentiments d'une personne triste & affligée, à qui la douleur étoufe la parole, à mesure qu'elle la veut faire naistre, & lui fait comme rentrer dans le cœur, pour puis après faire sortir avec plus de violence ses soupirs & ses larmes. A present l'on s'en sert en Roman & Villanelles, comme en ce Romans de Jean Perez de Montaluan, où Tancrede se plaint des dédains, & des ri-

gueurs d'Ismenie.

*Diuina Sirena,*

*Hermosa homicida,*

*Causa de mi pena,*

*Dueno de mi vida.*

*Quando questa escriuo,*

*Si es a caso que acierta,*

*Quien estando viuo*

*Tiene el alma muerta.*

*Mi dolor es tanto,*

*Que aun a penas puedo,*

*Ni me dexa el llanto*

*Dezir como quedo.*

*Y es fuerça perderte*

*Por mi corta dicha,*

*Y verme sin verte,*

*Que mayor desdicha?*

*Pero yo confio*

*Morir y adorarse,*

*Porque es desuario*

*Vinir sin gozarte.*

*Tu veras que pierdo*

*El juyzio, y es iusto,*

*Pues no ay hombre cuerdo*

*Viuiendo sin gusto.*

*No crey mi daño,*

*Y en tan graue calma*

*Llega el desengaño,*

*Quando estoy sin alma.*

*Otro dueño esperas,*

*Que en dicha me excedes*

*Y amando de veras*

*Quien sufrir lo puede?*

*Y aunque aquestos daños*

*El alma reciba,*

*Goza este mil años*

*Como yo no vivia.*

*Mira qual me veo*

*En tan triste pena.*

*Loco de un deseo,*

*Quando eres agena.*

*Quierele en buen hora,*

*Pues no fuera justo*

*Que quien mas te adora*

*Te quitasse el gusto.*

*De ti me despido,*

*Aunque en ti me quedo,*

*Que aquesto han podido*

*Mi amor y tu miedo.*

*Y plegue a los cielos,*

*Pues mi mal se sabe,*

*Que me des mas celos,*

*Porque antes acabe.*

*Muera mal pagado*

*Con dolor profundo,*

*Porque un desdichado*

No haze falta al mundo.  
 Mis ansias no tengan  
 Ventura cumplida,  
 Y nucas te vengan  
 Que perdi la vida.  
 Pues las horas breves,  
 Que por mi lloraras,  
 De quien tanto deves  
 Quiça te olvidaras.  
 Y pues has querido,  
 No ay de que admirarte,  
 Que un amor perdido  
 Las entrañas parte.  
 Ruegale tu al cielo  
 De mi amer mouida,  
 Que por mi consuelo  
 Me quite la vida.  
 Y pues me despido,  
 Ya por lo postrero  
 Que te acuerdes pido,  
 Mi bien, que te quiero.  
 Y que si viuiera  
 Mil años, te amara,  
 Aunque no te viera,  
 Y otro te gozara.  
 Ya Dios que rebiento;  
 Porque estos enojos  
 Con mas sentimiento

*Des grands Rondelets.*

## ART. III.

**L**E S grands Rondelets (que nous pouuons appeler moyens, au respect des petits, & de ceux de grand art) sont composez de vers de huit sillabes; ou de sept, en cas que le vers ait l'accent sur la derniere. Il y en a de simples & de doubles.

Des Rondelets Simples, les vns sont composez de quatre vers, qui pour ce s'appellent quartetes, que nous dirions quatrains, & riment comme les quatrains du Sonnet.

*Solo su dulce mirar  
Haze reyr a los prados.  
Fertiliza los sembrados,  
Fecunda la tierra y mar.*

**A** los valles y riberas  
Los viste de su verdura,  
Las plantas de su frescura,  
Y de sus horas primeras.

**T**en los mas secretos senos  
Produce ricos metales,  
Y preciosos minerales  
De finissimo oro llenos.

Ou alternatiuement, comme en cét autre.

*El fuego que prende en paja,  
O en algun dispuesto leño,  
Si al principio no se ataja,  
Quema la casa y al dueño.*

Les autres sont composez de cinq vers, & pour ce s'appellent *quintales*, ou *quintillas*, c'est à dire, Cinquains. Les cinq vers prennent deux terminaisons, lesquelles se disposent à discretion, & ainsi que le Poète voudra les arranger. Or comme le Cinquain ne contient que binq vers, aussi ne peut-il recevoir que cinq manieres de consonantes. La premiere fait rimer le premier au trois & cinquième, & le deux au quatrième; comme,

*Sin engañarme me engaño,  
Y a mi grado, a mi despecho,  
No sé porque modo estrano  
Dexo el fin de mi prouecho,  
Por seguir el de mi daño.*

La seconde accorde le premier au quatrième, le deux au troisième & cinquième, comme,

*Lo que no quiero esso hago,  
Lo que hago no me agrada,  
Lo que me agrada me enfada,  
Lo que me enfada deshago,*

*No tengo fermeza en nada.*

La troisième accorde le premier au trois & quatrième, le deux au cinquième.

*Es la gloria deste suelo  
Edificio sin cimiento,  
Nube que passa de buelo,  
Flor que la marchita el yelo,  
Y paja que llena el viento.*

La quatrième fait conuenir le premier au deux & quatrième, le trois au cinquième.

*La vida humana tan breve,  
Que a penas hombre se mueve  
Quando se deshaze luego,  
Como al Sol delgada nieve,  
Como cera puesta al fuego.*

La dernière fait conuenir le premier au deux & cinquième, le trois au quatrième.

*Puede ser mayor locura,  
que por liuiana dulcura  
Gozada con tanto pecho,  
Renunciemos el derecho  
Del plazer, que siempre dura.*

Les Rondelets doubles sont composez de deux Rondelets simples. Les vns de deux quatrains, & pour ce s'appellent *Ochanas*, ou *Redondillas de ocho versos*, huitains ou Rondelets de huit vers ; lesquels vers riment comme les quatrains du Sonnet.

*Quien con el mundo se casa  
ama bien, que poco dura ;  
Y no es bien, si no locura,  
Y aun essa le dà por tassa.  
Su hermosura es tan escassa,  
su fortuna tan mudable,  
su riqueza tan instable,  
que antes de llegar se passa.*

Les autres sont composez de deux Cinquains, & pour ce s'appellent *Decimas*, c'est à dire, Dixains ; Et d'un nom plus majestueux *coplas ou Redondillas reales*, Couplets ou Rondelets royaux, à cause de leur gravité, & de leur belle cadence.

*Quien se atreue a nauegar  
En tan peligroso mar,  
Donde el piloto es incierto,  
Y ay peligros en el puerto  
No menes que en alta mar.*

*Donde nauegas de suerte,  
Que te ves cada momento  
Entre las ondas y el viento,  
Tragando la dura muerte,  
O viuiendo con tormento.*

Les autres sont composez d'un quatrain & d'un cinquain, & pour ce s'appellent *Redondillas mistas*, Rondelets meslez.

*Aunque agora el viento aspira  
Dela bienaventurança ,  
En medio de la bonança  
Rebuelue el Cielo su - ira.  
Y en essa nauegacion,  
Donde la mar es el mundo ,  
En no llevando el timon  
En la mano la razon ,  
Se va la nave al profundo.*

*Des Rondelets meslez de Vers rompus.*

#### ART. IV.

**L**E S Rondelets,i'e veux dire les grands prennent souvent dans leur composition quelques vers Rompus , meslez avec les Entiers , principalement quand il s'agit de tristesse , de colere , de crainte , d'espérance , de joye , & autres sentiments capables d'interrompre la voix , & transporter la personne iusqu'au point que la passion vienne comme à l'empêcher de proferer ses raisons entieres , ainsi que nous avons desia remarqué cy-deuant. Or ce mélange se peut faire en plusieurs manieres.

I. Il se fait des Rondelets que nous pouuons appeler *Redondillas con cola* , Rondelets avec queue , lesquels apres quatre vers

entiers en prennent vn rompu, lequel rompu rime au premier du Rondelet suivant.  
De cette façon est le Chapitre de l'Amour,  
chez Castillejo.

*Dizén los sabios Doctores,*  
*Los expertos y leydos,*  
*Que todos los oy nacidos*  
*Tienen su punta de amores;*  
*De la qual*  
*Se desapequa muy mal*  
*La nuestra carne mezquina,*  
*Porque a ello nos inclina*  
*La inclinacion natural,*  
*Que tenemos.*  
*A cuyos grandes estremos*  
*No ay esfuerço, que resistas;*  
*Que cuerpo, que carne visto,*  
*Carne pide que te demos*  
*Abundante.*  
*Contra lo qual no es bastante*  
*El seso, ni la razon,*  
*Porque quantas cosas son*  
*Codician su semejante*  
*De continuo.*

Ou bien entrelassent dans le Rondelet deux vers Rompus de mesme terminaison, l'un apres les deux premiers vers, l'autre en suite des deux derniers; comme en cest a-

L'APOLLON  
dicu de Castillejo , partant d'Espagne.

*Cruel de mi conmigo ,*

*Donde voy? donde me alexo*

*Lastimado?*

*Como soy tan mi enemigo ,*

*Que me parto de do dexo*

*Mi cuidado ?*

*O p̄es mios , donde vays*

*Sin mi , por tierras agenas ,*

*Tan estrañas ?*

*Dizid donde me llevays ,*

*Dexandome alla en cadenas*

*Las entrañas ?*

Et en cét autre exemple de Don Jorge Manrique.

*Quan presto passa el plazer ,*

*Como despues de acordado*

*Dà dolor ;*

*Como a nuestro parecer*

*Qualquiera tempo passado*

*Fue mejor .*

2. Il y en a de sept vers , dont le cinquième est rompu. Boscan a tracé de ce style vne de ses pieces , laquelle commence ,

*Señora pues que no espero*

*Remedio del mal que muero ,*

*Pidiendo quan poco pido ,*

*To me doy por tan perdido,  
Que en mi siento  
Que se parte el sufrimiento,  
Que deniera ser partido.*

3. Il y en a de huit, dont le premier & dernier demeurent libres, le quatre & huitième sont rompus.

*La muerte lo arrasa todo,  
Y al mas alto emperador  
Y quala con el pastor;  
Y el mas chico  
Và mas seguro que el rico;  
Porque và menos cargado  
De lo que pone en suygado,  
Y en aprieto.*

4. Il s'en trouue de neuf, n'y ayant qu'un rompu, par exemple le six en cettui-cy.

*Mira con tiempo Cristiano  
Que querrias auer hecho  
La candela ya en la mano;  
Y hazlo agora bueno y sano,  
Que esto te entrara en prouecho;  
Y el descargo  
Dale luego de tal suerte,  
Que responda el gasto al cargo;  
Ta al buen viuir buena muerte.*

Ou le sept , en cét autre , qui fut fait pour vne entrée du Roy d'Espagne dans Valence.

Piense el rey en esta entrada  
 Que tal tienen la salida  
 Los plazeres de sta vida  
 Al cabo dela jornada.

Quanto el mundo puede dar  
 Es plazer que ha de acabar,  
 Y es de temer  
 Que donde acaba el plazer.  
 Comienza siempre el pesar.

5. Il y a des Couplets Royaux, c'est à dire, de dix vers, qui en ont tantost un rompu, par exemple le six en cet exemple de Boscan.

O fin de mis alegrías,  
 Comienzo de mis tristezas,  
 Alcancen ya mis porfias,  
 Que se acaben las cruezas,  
 Que acabaron ya mis días.  
 Y no quiera  
 Vuestra Merced, que así muera,  
 Aunque pienso que si muero,  
 Darme vos el mal postrero  
 Será la merced primera.

Ou le dernier, comme en cet autre du même.

O vida llena de enojos,  
 O mundo quando te vi,  
 Que bien fuera para mí

*Si yo no tuviera ojos,*

*Pues con ellos me perdi.*

*Mas pues mi alma no halla*

*Ninguna vida en seguirte,*

*Quiero buscalla en huyrte,*

*Pues que no pude ganalla*

*En seruirte.*

Tantost deux , par exemple le deux & si-  
xième en cette plainte contre Leon Isau-  
ricus.

*O caso de gran dolor,*

*Que el furor*

*Del Leon encarnizado*

*Otra vez ha amenazado*

*Al fiel ganado y pastor.*

*Su bramido*

*De fuego y rauia encendido*

*Ha causado horror y espanto;*

*Y en amargo y triste llanto*

*Todo el mundo ha conuertido.*

Tantost trois , comme le deux , fix & hui-  
tième en ce Couplet sur l'amour Mondain.

*No puede tener sosiego*

*El que ciego*

*Con un torpe amor mundano,*

*Sin querer yrse a la mano,*

*Se dexa abrasar del fuego ;*

*Y no mira*

## L'APOLLON

*que aquella , porquien suspira  
Burla del ,  
Y quanto mas ama el ,  
Ella del mas se retira.*

De quelque genre de Couplets ou Rondelets que ce soit , l'Autheur en peut faire tant qu'il veut selon l'estendue de son sujet.

## DES VILLANELLES.

## CHAPITRE II.



ES Villanelles, que quelques-vns appellent d'vn autre nom *Bayles*, sont destinez particulierement pour le Chant & pour la Dance. Ils en font quantité à Noël, mais sur tout à la feste du S. Sacrement, auquel iour ils ont accoustumé de representer certaines Comedies spirituelles, qu'ils appellent *Autos sacramentales*; & chantent leurs Villanelles en dançant devant le saint Sacrement, comme Dauid faisoit devant l'Arche d'Alliance; mais quelquefois de si mauuaise grace, que cela sent plus le Carnaval, que la Feste Dieu.

Les Villanelles sont composez d'vn Entrée, comme les Ballades Italiennes. Cette entrée s'appelle *la Cabeça del Villancico*, la teste du Villanelle : laquelle teste ou entrée vient à estre suiuie d'un, ou deux, ou plusieurs Couplets, qui sont comme vne glose du contenu dans les vers de l'entrée. L'Entrée du Villanelle se peut faire de deux, de trois, de quatre, iusqu'à cinq vers, entiers ou rompus. De vers de huit syllabes, & pour ce sont appellez *Villancicos de Redondilla Mayor*, Villanelles de grand Rondelet. Comme le suivant, au sainct Sacrement.

*Llega mudo, manco y ciego,  
Tocale con solo el labio,  
No te pegues si eres sabio,  
Como Mariposa al fuego.*

*La razon con razon loca  
Come vè a Dios con antojos,  
Saca fuego de sus ojos,  
Y al punto prende en la boca.  
Pero tu escarmienta luego,  
Y pues tocas con el labio,  
No te pegues si eres sabio  
Como mariposa al fuego.  
No escudriñes confatiga  
El sabor deste Panal,*

Mira bien que por su mal  
 Nacen alas a la hormiga.  
 Llega humilde y come luego,  
 Poniendo silencio al labio,  
 No te pegues si eres sabio  
 Como mariposa al fuego.

Meslez si l'on veut de leurs Rompus de quatre  
 sillabes, comme en cét autre.

Quando el coraçon se abraça  
 Echa luego  
 Por las ventanas de casa  
 Vino fuego.

No se puede reprimir  
 El amor,  
 Aunque mas quiera encubrir  
 Su feroz.  
 Que como es niño y ciego,  
 Da sin tassa  
 Por las ventanas de casa  
 Vino fuego.

Suspiros y ansias estrañas  
 Van saliendo,  
 Quando se estan las entrañas  
 Derritiendo.  
 Que el alma hecha vna brasa  
 Embia luego  
 Por las ventanas de casa  
 Vino fuego.

Ou de vers de six syllabes, & de là prennent le nom de *Villancicos de Redondilla minor*, Villanelles de petit Rondelet, comme cettui-cy au petit Iesus nouueau né.

*Soles claros son  
Tus ojuelos bellos,  
Oro los cabellos,  
Fuego el coraçon.*

*Rayos celestiales  
Echan tus mexillas,  
Son tus lagrimillas  
Perlas Orientales,  
Tus labios corales,  
Tu llanto es cancion,  
Oro los cabellos,  
Fuego el coraçon.*

Et cét autre qui est de Castillejo.

*La vida se gana,  
Perdida por Ana.  
Alegre y contento  
Me hallo en morir,  
No puedo dezir  
La gloria que siento.  
Un mismo tormento  
Me enferma, y me sanas,  
Sufrido por Ana.  
De nace mi mal  
Se causa mi bien.*

## L'APOLLON

*Padezco por quien  
Nació sin igual.  
Por ser ella tal,  
Mi muerte se vana,  
Sufrida por Ana.*

*Remedio no espero  
De mi pena graue,  
Perdiose la llave  
Desta loque quiero.  
Si viuo, si muero,  
De mucha fe mana  
Que tengo con Ana.*

Ou de vers de cinq syllabes, comme c'est autre aussi de Castillejo.

*Alguna vez  
Opensamiento  
Serás contento.  
  
Si amor cruel,  
que haze guerra,  
Seys pies de tierra  
Podran mas que el.  
Alli sin el,  
T sin tormento  
Seras contento.  
  
Lo no alcançado  
En esta vida,  
Ella perdida  
Será hallado ;*

*que sin cuydado  
Del mal que siento  
Serás contento.*

Si l'entrée est de deux vers, ils s'accorderont dans la terminaison , comme en celuy de Castillejo cy-dessus , & en cét autre de Montemayor.

*Olaidastes me Señora,  
Mucho mas os quiero agora.  
Sin ventura yo olvidado  
Me veo, no sé porque,  
Ved a quien distes la fe,  
Y de quien la aueys quitado;  
El no os ama, siendo amado,  
Te desamado Señora,  
Mucho mas os quiero agora.  
Pareceme que estoy viendo  
Los ojos, en que me vi,  
Y vos por no verme así.  
El rostro estays oscodiendo,  
Y que os estoy diciendo  
Alça los ojos señora  
que muy mas os quiero agora.*

Si l'entrée est de trois Vers , les deux derniers s'accordent , comme en cét autre.

*En lo prospero y aduerso  
Lo que solo satisfaze  
Es pensar que Dios lo haze.*

*que me suba, o baxe el mundo;*

*O que me ponga fortuna*

*Sobre el cuerno de la luna,*

*O me hunda hasta el profundo;*

*La razon en que me fundo,*

*Para que todo lo abrace,*

*Es saber que dios lo hace.*

**Si l'entrée est de quatre , ils rimeront suivant la regle generale des quatrains. Quelquefois le premier rime au second , & le troisième au quatrième ; comme en cettuyey.**

*Canallero*

*No creas al lisonjero;*

*Ni te midas*

*Con mentiras conocidas.*

*Sea tu pecho*

*La medida cierta y fiel ,*

*Entra en el ,*

*Y veraste alli deshecho ,*

*Y satisfecho*

*De tu valor verdadero;*

*Canallero*

*No creas al lisonjero.*

*Que te alaben ,*

*O baldonen por detras ;*

*No eres mas*

*De lo que sus obras saben .*

*Si no caben  
En tu patio sus medidas,  
No te midas  
Con mentiras conocidas.*

Si l'entrée est de cinq vers, ils prendront leurs Consonances, comme les Cinquains; comme en cettui-cy de Boscan.

*Que vida de tantos males,  
Que mundo tan desigual  
De los bienes con el mal,  
Nunca pueden ser iguales  
Aunque sean de un igual.*

*Que aunque el bien en cantidad  
Igual del mal se presente,  
Mucho mas el mal se siente,  
Porque es contra voluntad,  
Y viene por accidente.*

*Asy que entre tantos males  
Hallo yo por desigual,  
Que los bienes con el mal  
Nunca pueden ser iguales  
Aunque sean de un igual.*

Si l'entrée reçoit des vers Rompus, & qu'elle soit de trois vers, le deuxième sera rompu, comme en cét autre de Montemayor.

*Passados contentamientos  
Que quereys ?*

Dexadme , no me canseys.

Memoria , quereys oyrme ;  
 Los dias , las noches buenas ,  
 Paguelos con las setenas ,  
 No teneys mas que pedirme ,  
 Toda se acato en partirme ,  
 Como veys ,

Dexadme , no me canseys.

Campo verde , valle umbroso ,  
 Donde algun tiempo gozè ,  
 Ved lo que despues passè ,  
 Y dexadme en mi reposo ;  
 Si estoy con razon medroso ,  
 Ya lo veys ,

Dexadme no me canseys.

Yo mudado un coraçon ,  
 Cansado de assegurararme ,  
 Fuy forçado a prouecharme  
 Del tiempo y de la ocasion ;  
 Memoria , do no ay passion  
 Que quereys ?

Dexadme no me canseys.

Corderos y ovejas mias ,  
 Pues algun tiempo lo fuytes ,  
 Las horas letas o tristes  
 Passaronse con los dias ,  
 No hagays las alegrias ,  
 Que soleys ,

*Pues ya no me engañareys.  
 Si venis por me turbar,  
 Si venis por consolar;  
 Ya no ay mal que consolar;  
 Si venis por me matar,  
 Bien podeys,  
 Matadme y acabareys.*

Si l'entrée est de quatre vers, il y en peut auoir vn seul rompu; ou bien deux, lesquels seront alternatifs aux entiers, comme aux exemples cy-dessus.

Les Couplets du Villanelle sont composez de deux Parties. La premiere est vn Couplet ou Rondelet de quatre ou cinq vers. La seconde est vne Reprise d'autant de Vets qu'il y en a dans l'entrée; dont les premiers s'appellent *Renuoy*, les autres *Repetition*.

Le Renuoy est le retour que fait la Glose du Villanelle dans le premier ton de l'Entrée, reprenant quelquefois les mesmes mots terminatifs, comme cy-deuant au Villanelle, *Que vida de tantos males.*

Et en cét autre de Lope de Vega, à S. Joachim pere de la Vierge.

*Que dire Joachim de vos,  
 Aunque Serafin os nombre,  
 Si Dios hizo en vos un hombre,*

Que fuese aguelo de Dios.  
Antes de vos, ni despues.

No hizo Dios mejor padre,  
Pues que lo soys de la madre,  
Que del mismo Dios lo es.  
Quanto se diga de vos,  
No es puede dar mejor nombre,  
Si Dios hizo en vos un hombre,  
Que fuese aguelo de Dios.

De Dios ala madre santa  
Todo su alabança encierra  
En esse nombre la tierra,  
Quando sus grandezas canta;  
Pues siendo su padre vos,  
Que mas gloria que esse nombre;  
Si Dios hizo en vos un hombre,  
Que fuese aguelo de Dios.

Ou reprenant seulement la terminaison,  
suiuant le mesme ordre que dans l'entrée,  
comme en cettui-cy, sur vne des Espines  
de I E S U S - C H R I S T .

Esta espina ya no espina,  
Hombre llega sin temor,  
Que para ti es medicina,  
Y para Dios fue dolor.  
Llega con passo ligero,  
Ser espina no te espante,  
Que ya su punta y azero

Quebrantò en un tierno amante;  
 Entrò en la frente diuina,  
 Y della salìó hecha flor,  
 Que para ti es medicina;  
 Y para dios fue dolor.

Et en cete autre sur la naissance de la VIRE.

GE.

Oy nace una clara Estrella,  
 Tan diuina y celestial,  
 Que con ser Estrella es tal,  
 Que el mismo Sol nace della.  
 De Ana y Joachin, Oriente  
 De aquesta Estrella diuina  
 Sale su luz clara, y dina  
 De ser pura eternamente,  
 El Alua muy clara y bella  
 No le padee ser yugal,  
 Que con ser Estrella es tal,  
 Que el mismo Sol nace della.  
 No le yguala lumbre alguna  
 De quantas bordan el Cielo,  
 Porque es el humilde suelo  
 De sus pies la Luna blanca,  
 Nace en el suelo tan bella,  
 Y con luz tan celestial,  
 Que con ser Estrella es tal,  
 Que el mismo Sol nace della.

Et quelquefois transposant les terminaisons, comme cy-deuant au Villanelle, *Quando el coraçon se abraça.* Et au lieu de reprendre la terminaison de l'entrée, souuent le premier vers du Renuoy s'accorde au dernier vers du Couplet, comme cy-deuant en celuy qui commence, *Passados contentamientos:* Au quel l'on peut accorder le deuxième au premier de l'entrée, comme au Villanelle, *Soles claros son;* & en l'autre qui commence, *Cauallero.*

La Repetition est vne redite ou reprise des derniers vers de l'Entrée, soit que la repetition se fasse des mesmes vers, sans y rien changer, ou que l'on y change quelque chose, comme vous pouuez iuger des Villanelles precedents. Et remarquerez que si le second du Renuoy vient à rimer au troisième de l'entrée, il faudra prendre pour repetition les deux derniers vers de l'entrée, comme au second Couplet du Villanelle, *Cauallero.* Ou que l'on ne fasse entrer seulement que la terminaison dans la repetition, non plus que dans le Renuoy, comme en cét autre, qui est comme vn dialogue entre Dieu, & le pecheur.

## ESPAGNOL.

957

Hombre que quieres de mi?  
Dios mio no mas de verte.  
Y que mas temes de ti?  
Lo que mas temo es perderte.  
Que mas quieres de un cordero,  
que dij por tu amor su vida.  
Tienes mi alma herida,  
Y preguntasme que quiero,  
Si mi amor te tiene asi,  
Que esperas sino la muerte?  
Vida sera para mi,  
Si muriendo he de yr a verte.  
Alma, qual es el deseo,  
Que astige tu corazon?  
El vivir me da passion,  
Pues viviendo no te veo.  
Quieres otra mejor suerte,  
Que verme y gozar de mi?  
Quiero gloria para ti,  
Para mi no mas de verte.

Nous finirons cet Article par ce Villanelle  
pastoral, Au saint Sacrement; que l'ay vou-  
lu mettre icy, à cause de son style croes-  
que, qui est neantmoins fort agreable, aussi  
bien que le langage, qui est un vray patois  
de village.

II. Partie.

X

## L'APOLLON

*Sube Gil al montequelo,  
Y veras mil marauillas,  
Comeras pan de rosquillas,  
Que Pascual traxo del cielo.*

*Ponte Gil oy tan galano  
Como ayer fuyste al exido ,  
Toma el cinto constreñido ,  
Y al pastor del perro fano  
Desbrocha lo mal pacido.*

*Espelunça todo el velo  
Con palabras muy senzillas ,  
Comeras pan de rosquillas ,  
que Pascual traxo del cielo.*

*Par diez Mingo destermino  
Otear mis quadramañas ,  
Espulgando mis entrañas ,  
Quanto fize en el camino ,  
Por el soto y las cabañas ;  
Chamorrarme pelo a pelo  
Sin dexar otras prefillas .  
Comeras pan de rosquillas ,  
que Pascual traxo del cielo.*

*Hirque esse corpancho ,  
que muy medorrido vienes ,  
Desgrena das traes las sienes ,  
Y de mal coatuno el pанcho ,  
Cnydo que regibas tienes ;  
Pon la pata , hirme en el suelo .*

# ESPAGNOL

832

No te enhiestes de puntillas;  
Comeras pan de rosquillas,  
Que Pascual traxo del cielo.  
Machar quiero morterada,  
Que estorcie el paladar,  
Como el sabroso halgaZar,  
Y aun has de trocar majada  
Al tiempo del apriscar.  
No me llorará señuelo,  
Do se embacen mis hablillas.  
Comeras pan de rosquillas,  
Que Pascual traxo del Cielo.  
  
Si te miembras yr sin roña,  
Seras Gil bien sagajado,  
Llega a fuer de hombre ensotado;  
Gomitada la poncoña,  
Que te trae encambronado.  
Desgrama qualquier rezelo  
De homezillos y renzillas;  
Comeras pan de rosquillas,  
Que Pascual traxo del cielo.

Xij

## DES ROMANS.

## CHAPITRE III.



ES Romans servent à chanter les actions glorieuses, & faits heroïques des grands personnages ; pour raconter quelque auanture triste, quelque euenement rare , singulier & extraordinaire. Ils se font de vers de grand Rondelet , c'est à dire, de huit fillabes. Les vers sont disposez par quatrains , dont le premier & troisième sont libres en leur terminaison; le deux & quatrième riment par Rime Assonante. En voicy vn de Montaluan , ou Cardenio raconte aux Forests l'amour qu'il a pour Sylie. Les voyelles de l'Assonante sont e, &c o.

*Selvas no vengo a quexarme ,  
Alegre y contento vengo ,  
Que si esta en necios la dicha ,  
En mi vida fuy tan necio.  
Quieroos contar mis venturas ,*

T' no es poco si las cuento,  
 Que estoy tan hecho a desâichas,  
 Que a mi misma no me creo.

Amor tengo, Seluas mias,  
 Pero es tam diuino el dueño,  
 Que solo en auerle amado  
 He parecido discreto.

Bien conoceys à Siluia,  
 La que con dos soles negros  
 Todo quanto mira rinde;  
 Mas direys, tales son ellos.

Aquel hechizo del Valle,  
 A quien pienso diò el Ciclo  
 La commision de matar,  
 Y a mi topò el primero.

No penseys que os miento, Seluas,  
 Que en viendola direys luego,  
 Bien aya tanta hermosura,  
 Buen gusto tiene Cardenio.

Mirame con buenos ojos,  
 Aunque no es fauor muy cierto,  
 Pues si mira con los suyos,  
 Claro está que han de ser buenos.

Siluia en fin me abrasa el alma,  
 Y aunque muero si la veo,  
 Por hazer gusto a mi amor,  
 Sus estrellas miro, y muero.  
 Y asi quantos verla quieren

*Lastima me dan y zelos ;*

*Lastima porque les mata ,*

*y Zelos porque la quiero.*

*Hazeme salir colores*

*Quando a sus ojos me atrevo ,*

*que como la quiero mucho ,*

*La tengo mucho respeto.*

*Es un Angel , Selvas mias ,*

*y como no la merezco ,*

*Mientras se duele de mi ,*

*Con quererla me contento.*

*Selvas , a questo es verdad ,*

*Esto passo , aquesto siento ,*

*Prestadle mi amor a Silvia ,*

*O quitadme el que yo tengo .*

Ou de vers de petit Rondelet , c'est à dire ,  
de six sillabes , comme c'est autre d'un Ca-  
ualier détrompé .

*Noble desengaño ,*

*Gracias doyal Cielo ,*

*Que cortaste el laco ,*

*Que me tenia preso .*

*Por tal beneficio*

*Colgare en tu templo*

*Las graues cadenas*

*De mis graues yerros .*

*Las humildes velas ,*

*y los rotos remos .*

Que escapè en el mar,  
 Y ofreci en el puerto.  
 Las fuertes coyundas  
 Del yugo de azero,  
 Que con tu fauor.  
 Sacudi del cuello  
 Ya de tus paredes  
 Seran ornamento,  
 Gloria de tu nombre,  
 Y de amor descuento.  
 Y pues triunfas  
 Del rapaz artero,  
 Tiren de tu carro,  
 Y sean tus trofeos,  
 Locas esperanças,  
 Vanos pensamientos,  
 Infernales glorias,  
 Gloriosos Infiernos.  
 Componganse Hymnos,  
 Y digan los versos,  
 Que libras cautivos,  
 Y das vida a ciegos.  
 Ils en font aussi de vers Rompus Italiens,  
 c'est à dire, de sept fillabes, comme en cet-  
 tui-cy, qui est du Comte de Salinas.

*Dulce dueño del alma,  
Cuyo rostro apazible  
Cubrió naturaleza  
De rosas y jazmines.*

*Legará el tiempo, quando  
El inuierno insufrible  
En grillos de cristales  
Detenga arroyos libres.*

*Los arboles frondosos,  
Encogidos y humildes  
Daran al Cielo ayrado  
Las galas que se visten.  
Guerra hará el Mar furioso  
A las peñas, que ciñen  
Con sus balas de espumas,  
Porque se le resisten.*

Et le reste que vous prendrez la peine de voir chez l'Autheur.

Il se fait aussi des Romans par Rimes Consonantes , rendant tousiours le premier & troisième libres, & conseruant mesme terminaison dans le 2. & quatrième; tel qu'est le suivant de Georges de Montemayor.

*Quando yo triste naci,  
Luego naci desdichada  
Luego los hados mostraron  
Mi suerte desventurada.*

*El sol escondió sus rayos,  
La Luna quedó eclipsada,  
Murió mi madre en pariendo,  
Moça, hermosa, y mal lograda.*

*El ama, que me dió leche,  
Iamas tuuo dicha en nada,  
Ni menos la tue yo,  
Soltera ni desposada.*

*Quise bien, y fuy querida,  
Oliudé y fuy olvidada;  
Esto causó un casamiento  
Que a mi me tiene cansada.*

*Casara yo con la tierra,  
No me viera sepultada  
Entre tanta desuentura,  
Que no puede ser contada.*

Et le reste que vous pourrez voir dans la Diane.

Il y a des Romans où l'on reprend vn vers après chaque quatrain, de mesme Assonante que les deux & quatrièmes Vers. D'autres où l'on ne reprend ce Vers qu'après deux quatrains, comme en cettui-cy au saint Sacrement, *Amayna, amayna la vela.*

*Por nuestro mar nauegando  
En una nave ligera  
Viene disfrazado Christo*

*Debaxo de blanca vela.*

*El alma aſtigida y triste,*  
*Conociendo la reſeña,*  
*Al maeftro de la naue,*  
*T'a los grumetes vozea,*  
*Amayna, amayna la vela.*

*La Naue quiere fletar,*  
*Porque la ſuya ſe anega,*  
*Que en el de aqueſte mundo*  
*Nunca falta una tormenta.*

*Para aſſegurar ſu vida,*  
*Le pide que ſe detenga,*  
*Y por todo el mar ſalido*  
*Solo aqueſta voz resuena,*  
*Amayna, amayna la vela.*

*En lo mas alto ſe pone*  
*Sentado ſobre cubierta,*  
*Y del Cielo y mar las aguas*  
*Con ſus lagrimas aumenta.*

*Y en ſus penſamientos dize,*  
*Que es entoncés quien la lleva,*  
*Haziendo las bozes eco*  
*En los valles de ſu pena,*  
*Amayna, amayna la vela.*

*Dize, que ſi fué cautiva,*  
*Que entoncés ya no lo era,*  
*Y libre destas priſiones*  
*Quiere gozar de ſu tierra.*



*Alegrarse con su esposo,  
Comer con el a su mesa,  
Y con las ansias repite,  
Ola marinero espera,  
Amayna, amayna la vela,*

*Herido destos amores*

*La mar y naue soñiega,  
Y la recibe en sus braços,  
Y en tales laços la enreda.  
Al proseguir la derrota  
Vna y otra vez les ruega,  
Que detenga el nauio,  
Y a los grumetes vozea,  
Amayna, amayna la vela.*

*Dieron la luego rafresco*

*De vizcocho , que alli lleva,  
A Christo te das en el ;  
Alma si te quieres , llega.  
Tan firme quedó con el ,  
Que no teme la tormenta ;  
Mas por gozarle de espacio ,  
Dize al marinero , apriessa  
Amayna, amayna la vela.*

Il y en a d'autres où l'on adiouste deux vers  
par forme de Reprise ou Repetition. De  
cette façon est celiuy de Lucinde chez Mon-  
taluan , ou apres trois quatrains il reprend  
ces deux vers :

*Coraçon passa y sufri  
Mil penas para morir.*

De mesme assonante que celles du Roman,  
qui sont de pied aigu, c'est à dire seulement  
de la derniere voyelle , à cause de l'accent  
qui s'y rencontre.

*La Zagala mal contenta ,  
De quien aprende el Abril  
Lo encarnado del clauel ,  
Y lo casto del lazmin.*

*La que rinde quanto mira ,  
Porque el pinzel mas sutil  
Graciosamente mezclo  
Nieve , rayos y carmin.*

*Rendida a un nuevo cuidado ,  
Tan nucuo como infeliz ,  
Confusa , triste y amanec ,  
Siente , llora , y canta así :*

*Corazon passa y sufri  
Mil penas para morir.*

*Corazon si noble soys ,  
Como mi amor permitis ?*

*Y si amays , y lo callays ,*

*Corazon como viuis ?*

*Pero como esta el amor*

*Tan recien nacido en mi ,*

*Apenas acierta à hablar*

*Que es muy nino en el sentir ,*

*Mas pues he llegado a tiempo,  
que vivo ya tan sin mi,  
Que solo morir deseo,  
Por morir y no sentir;  
Coraçon passa y sufri  
Mil penas para morir  
Mas ay de mi, que estas penas  
Aun no me podran rendir,  
Que para un amor valiente,  
Pocas son, aunque son mil.*

*Bien hazeys en tener penas,  
Sufrid coraçon, sufrid,  
Que si os han de tratar mal,  
Menos mal es no vivir.*

*Ay coraçon quien pudiera  
Vivir con vos, y sin mi;  
Iero pues vos desseays  
Morir, para no sentir,*

*Coraçon passa y sufri  
Mil penas para morir.*

Il y a encore d'autres Romans que l'on finit par quelque bon mot, quelque lettre ou sentence, dont les vers sont differents de ceux du Roman; Ce qu'ils appellent d'ordinaire *Estriuo*, ou *Estriuillo*, comme qui diroit l'appuy & le soustien du Roman, tel qu'est le suivant.

## L'APOLLON

Que poco siente la niña  
 Los desfueos de su amante;  
 Si al Cielo no llegan penas!  
 Como ha de sentir un Angel.  
 A sus ternezas esquia,  
 Mas que piadosa a sus males,  
 No se cansa de offendelle,  
 Ni se acuerda de premialle.  
 Mal enseñada a finezas,  
 Si bien las merece grandes,  
 No sabe estimar cuidados,  
 Aunque ocasionar los sabe.  
 Tan linda nació la niña,  
 Y en perfecciones tales,  
 Que viene a ser falta que tenga  
 Tantos ojos que la guarden.  
 Como el Valle no ha tenido  
 Otra Deidad que la iguale,  
 Aborrecele la embidia,  
 Y adorale todo el Valle.  
 El Zagalejo rendido  
 A tantas dificultades,  
 Hasta que el alua se rie  
 Así llora en sus umbrales.  
 Estriuo  
 A tus puertas espero,  
 Sal a matarme,

# ESPAGNOL.

*que aborrezco la vida  
Por adorarte.*

351

---

## DES SEQVIDILLES.

### CHAPITRE IV.

ES Seguidilles se font de vers de petit Rondelet, & riment le deux & quatrième vers par Assonante, de même que les Romans, horsmis que l'Assonante n'est pas suiuie comme dans les Romans ; Ce que vous pouuez iugé de celles-cy, qui sont de Lope do Vega.

Ala dina dana,  
Reyna soberana  
A la dana dina  
Sefiora diuina.

Reyna delos Cielos,  
Honesta Señora,  
Cuya blanca frente  
Estrellas adornan,  
A quien los dos rayos  
De la Luna hermosa  
Siruen de chapines  
A esos pies que adoran.

## L' APOLLON

Virgen que a Dios distes  
 Carne y sangre sola,  
 Por gracia divina  
 De aquella paloma,  
 Que viniendo en vos  
 Os hizo tal sombra,  
 Que del Sol la lumbre  
 Encerrastes toda,  
 A los Gitanillos  
 Nos dad en limosna  
 Esta monedica  
 De gracia y de gloria,  
 Medalla diuina  
 De las tres personas,  
 Aunque en ella viue  
 La segunda sola,  
 Oyreys la ventura,  
 Que el Cielo atesora  
 Para vuestro hijo,  
 Dios en carne humana.

A la dina dana,  
 Reyna soberana,  
 Ala dana dina  
 Señora diuina.

Vos que soys la dina  
 Entre las mugeres  
 De tener por hija

# ESPAGNOL;

353

Al Rey de los reyes,  
Nuestra dina oyd,  
Pues lo fuystes siempre,  
Como siempre virgen  
Madre dignamente.

Ala dina digan  
Las aues celestes,  
Ala dina el mundo,  
Que por Reyna os tiene;  
Tambien a la dana  
Por vuestrros parientes,  
Pues por hija de Ana,  
Esta dana os viene.

De Ana soys hija,  
Y dina que fuese  
Vuestro hijo Dios,  
Que teneys presente.

Pues si dina y dana  
Soys virgen, bien puede  
Por dana y por dina  
Dezir la Gitana.

A la dina dana  
Reyna soberana,  
Ala dana dina  
Señora diuina.

Dad aca la mano  
Dina de ser reyna  
Por vuestras virtudes

II. Partie.

Z

Del Cielo y la tierra,  
 Però que ventura  
 Mayor os espera,  
 Que la que os han dicho  
 Reyes y profetas?  
 Toda se ha cumplido  
 En la dicha vuestra;  
 Si de Dios soys madre,  
 Que otra dicha os queda?  
 Tiempo de alegría  
 No quiero de tristezas,  
 Passarán los días  
 En que muchas vengan;  
 Agora no es justo,  
 que nadie se atreua.  
 Gozad muchos años  
 El niño de perlas,  
 Pues de las que llora  
 Nuestro son le alegra,  
 Viendo que os dezimos  
 Diuina mañana,  
 Ala dina dana  
 Reyna soberana,  
 A la dana dina  
 Señora diuina.  
 Ou bien de vers de sept & cinq sillabes,  
 comme ces autres.

# ESPAGNOL.

355

En cadenas me aten  
De fino azero  
Si no soys vos Señora  
La que mas quiero  
La condicion que tienes  
No se puede sufrir,  
Que gustas aquien te ama  
De verle morir.

De ganar personas  
Viene la niña,  
Ya ninguno perdona  
De quantos mira.

Ojos teneys niña  
De Basilisco,  
Mas claros y hermosos  
Que nunca he visto  
Dízen que eres graciefa  
En toda cosa,  
Y auentajas a todas  
En ser hermosa.

Solo por hablarte  
Estoy perdido,  
Y mi tierra por verte  
Tengo en olvido.

Los cielos publican  
Quanto te quiero,  
Y tus ojos saben  
Que por ti muero.

Soys mi vida la India  
 Delos trofeos,  
 Donde cargan las naues  
 De mis deseos.  
 No sé que tienes  
 En esos ojos,  
 Que me das, y me quitas  
 Dos mil enojos.  
 No sé que te tienes  
 Solo en mirarme,  
 Que me quitas mil penas  
 Que sueles darme.  
 Hermosa y discreta  
 Eres de lecho y nombre,  
 Si no que eres ingrata,  
 Y no correspondes.  
 Quien te tiene amor,  
 Sigua mi suerte,  
 Y vera como anda  
 Derecho ala muerte.  
 Tenerme el cuerpo  
 En dura prisón,  
 Y el alma y deseo  
 En vuestra afición.  
 Quien no sabe firmeza  
 Yo le enseñare,  
 que me sobran mil modos  
 De amar y querer.

*La que por no nada  
Muda de amores  
No le faltaran muchos  
Perseguidores.*

*Mira que mis entrañas  
Todas son pueras,  
Que para seruirte  
Estan abiertas.*

*De amor es la guerra  
Penoso trato,  
Y lo que es ser ingrata  
Vendes barato.*

*Veo tus cabellos  
Rayos del Cielo,  
Que enredan las almas  
En este suelo.*

*Vna cosa tienes  
Que es ser ingrata,  
Que al que mas te ama.  
Mas le maltratas*

*Mi amor los labios  
Tiene de coral,  
Quien besar los pudiera  
Fuera sin igual.*

*Lo que mas adoro  
Es vna Diosa,  
Que en quanto ella tiene  
Es milagrosa.*

Buelas a su tierra  
El desdichado,  
Pues que de sus amores  
Es desterrado.

No seays Señora  
Tan desdeñosa  
Que es tacha notable  
En muger hermosa.

Para que escuchaste  
Palabras de amor,  
Si agora me tratas  
Con tanto rigor.

Tus cabellos de oro  
Son las cadenas,  
Que atan las almas  
De amores llenas.

Mal parece Señora  
Que por couarde  
Deys lugar que los gustos  
Se cumplan tarde.

Tus ojos Señora  
son dos ladrones,  
que en mirando cautivan  
Los Coraçones.

## DES GLOSES.

## CHAPITRE V.

**G**E mot de Gloſe, que l'Espagnol dit *Gloſſa*, est tiré du grec Γλοσσα, qui veut dire la gue. Il se prend chez les Poëtes pour vne sorte de Couplets, qui expliquent quelque bon mot, quelque deuise, quelque ſentence, ou quelque ſuite de vers; Ce qu'ils appellent *Letra*, *Mote*, *Texio*, ou *Ritruccano*. Lettre, mot ou di-cton de quelque deuise. Et tout-ainfi que la lague declare les conceptions de l'enten-dement, de mesme la Gloſe declare & ex-plique le texte, & luy vient à ſervir comme de Commentaire & d'Interprete.

Le Texte contient vn, deux, trois, ou quatre vers, ou plus, ſelon le Texte du ſujet, & le Texte que le Poëte veut entreprendre de gloſer. Chaque vers du Texte ſe doit gloſer par deux Rondelets, tels que le Poë-te voudra choiſir, continuant touſiours de mesme, en sorte que le vers à gloſer ſoit le dernier du ſecond Rondelet. Voicy yn Tex-

## TEXTE.

Ven ventura, ven y dura.

## GLOSSE.

Que tiempos, que mouimientos,

Que caminos tan estraños,

Que engaños, que desengaños,

Que grandes contentamientos

Nacieron de tantos daños.

Todo lo sufre una fe,

Y un buen amor lo asegura,

Y pues que mi desventura

Ya desenfadada se fue,

Ven ventura, ven y dura.

Sueles ventura mouerte

Con ligero mouimiento,

Y si en darme este contento

No imaginas tener fuerte,

Mas me vale mi tormento.

Que si te vas, al partir

Falta el seso y la cordura,

Mas si para estar segura

Te determinas venir,

Ven ventura, ven y dura.

*Si es en vano mi venida,  
 Si á caso viuo engañado,  
 Que todo teme un cuytado,  
 No fuera perder la vida  
 Consejo mas acertado?  
 O temor eres estranjo,  
 Siempre el mal se te figura,  
 Mas ya que en tal hermosura  
 No puede caber engaño,  
 Ven ventura, ven y dura.*

## GIOSE DE LOPE DE VEGA, sur la naissance du Sauveur.

### TEXTE.

*Que puede ser?*

### GLOSE.

*QUE nazca un hombre en Belen  
 Hijo de Dios natural,  
 Y que aposente un portal  
 Del Cielo y la tierra el bien;  
 Que al Rey de entrambos ledan  
 Dos animales calor,  
 Y que tan alto Señor  
 Cifre en pajas su poder,*

Que puede ser?

Que salga fuera de si  
 La naturaleza humana,  
 De ver a la soberana  
 Baxar a la tierra ansi,  
Que se juntan aqui  
 La virginidad y el parto,  
 Y que el amor no este harto  
 De ver a Dios padecer,  
Que puede ser?

Que el mayor circulo quadre  
 La carne del viejo Adan  
 En el nuevo, aquien oy dan  
 Humana, aunque Virgen, madre.  
Que embie su hijo el padre,  
 Siendo tan bueno, y tan Dios,  
Que son yguales los dos,  
 A la tierra a padecer,  
Que puede ser?

Que baxen pobres Pastores,  
 De los Angeles llamados,  
Que las fuentes, y los prados  
 Se cubran de leche, y flores;  
Que tenga Dios acreedores,  
 Siendo nuestros los pecados,  
 Y que a sombra de texados  
 Por deudas se venga a ver,  
Que puede ser?

Que este una donzella santa  
Virgen despues de parida;  
Y que pariendo la vida,  
Este con pobreza tanta;  
Que el Cielo la llame santa;  
Y este sin casa en el suelo,  
Y que al mismo Rey del Cielo  
No tenga en que le emboluer,  
Que puede ser?

Que Dios no tenga pañales,  
Y el hombre vista brocado,  
Que este Dios desamparado,  
Y el hombre en casas reales.  
Que Dios ande entre animales,  
Y el hombre en camas de seda;  
Que Dios descansar no pueda,  
Y el hombre tenga plazer,  
Que puede ser.

**AVTRE DV MESME AVTEVR,**  
**sur le mesme sujet.**

## TEXTE.

Si el que da la vida llora  
 Como se puede reyr  
 El triste , que ha de morir.

## GLOSE.

**E**ntrò la muerte en la tierra  
 Por el pecado del hombre,  
 Baxò Dios , tomò su nombre,  
 Y en paz se erocò la guerra,  
 Tan frio portal le encierra ,  
 Que queda llorando agora ,  
 Pues como , aunque se mejora ,  
 Se alegra de aquella saerte  
 El que diò causa ala muerte ,  
 Si el que da la vida llora?  
 Bien es tener alegría  
 De nuestro bien y salud ,  
 Pues deste niño en virtud  
 Comienza desde este dia.  
 Pero templar se deuria  
 Con ver lo que ha de sufrir ,  
 Que de nacer à morir

*El mismo llora tambien,  
Porque mirando por quien,  
Como se puede reyr?  
Si a los tesoros mortales,  
que solo aparentes son,  
Tiene el hombre inclinacion,  
Y dexa los celestiales,  
Tenga sus bienes por males,  
Porque si piensa reyr,  
Lo que es tan justo sentir,  
Arguyo de su placer,  
que no dueve de saber  
El triste que ha de morir.*

## AV TRE TEXTE.

*Contentamiento do estas,  
Que no te tiene ninguno,  
Si piensa tenerte alguno,  
No sabe por donde vas.*

## GLOSE.

*C*ontento si tu viniesses,  
Como te recibiria,  
Siempre te importunaria,  
Que nunca me despidiesse  
De tu dulce compania.

Pero pues menos te das  
 Aquien mas te ha menester,  
 No quiero pedirte mas,  
 De que me das a entender,  
 Contentamiento do estas.

Estas en casa de ricos ?  
 No, que nunca estan contentos.  
 Duras mucho en aposentos  
 De grandes ? No, que son bicos  
 Sus breues contentamientos.

Tienete algun importuno,  
 Que diò alcance a su deseo?  
 Bien pudo tenerte alguno,  
 Pero al fin sabes que veo,  
 Que no te tiene ninguno.

Tienente los Reyes? no.

Tienente los Papas? menos,  
 Luego ay falta de hombres buenos,  
 Pues que siempre ando yo  
 Llorando duelos agenos.

Y pues todo el mundo es uno,  
 Y en el a ninguno has dado  
 Contentamiento ninguno,  
 No lo tiene bien pensado,  
 Si piensa tenerte alguno.

Contento, donde te has ydo ?  
 Donde me tendra sobrado

*Quien se vuiere contentado  
De no auerme alla tenido,  
Sino como de prestado.*

*Pues del Cielo no te yras,  
Como de la tierra ingrata,  
que en boluiendo el rostro atras,  
Quando el hombre no se cata,  
No sabe por donda vas.*

## DIXAIN,

Où vn amant se plaint des rigueurs de sa  
Maistresse, glosé par le Docteur Bar-  
tolomé Leonardo de Argensola.

**S**Enora del alma mia,  
Pareceys Aurora bella,  
Mas hermosa que la estrella,  
Y mas luziente que el dia.  
Dexad ya vuestra porsia,  
No me trateys, no, tan mal;  
que dese fuogo infernal  
Me siento de tal manera,  
que a ser hombre, no pudiera  
Sufrir la pena inmortal.

## GLOSE.

**S**Enora, si es vuestro intento:  
Ver lo que puedo sufrir,

## L'APOLLON

Sabed que no aurà tormento,  
Con que llegueys a medir  
El termino al sufrimiento.

En la mayor agonia  
Cobra esfuerço , y osadia ,  
Y crece , quando pondera ,  
Que soys vos la verdadera  
Señora del alma mia.

Vos soys el dueño , y el Cielo ,  
De quien la tiniebla naze . }  
A sombra de cuyo velo  
Tal vez mi esperanza yaze ,  
Embuelta en su desconsuelo .

Mas quando luizando en ella  
Vuestro fauor atropella  
La escura desconfiança ,  
Luego a la misma esperanza  
Pareceys Aurora bella .

Aurora soys , de quien huye  
La noche de vos vencida ,  
Y vuestro albor restituye  
Los colores , y la vida ,  
A la Region , donde influye .

Y quando delante della  
A descubrir su luz bella ,  
La estrella mayor se ofrece ,  
A todo el Cielo parece  
Mas hermosa que la Estrella .

Mas ay triste, que en razon  
 De tan superior poder,  
 Vuestra libre condicion  
 No querrà humanarse a ser  
 Dueño de mi coraçon.

Pero si ala loçania  
 De la laz, que el Cielo embia;  
 Excede vuestra hermosura,  
 Tambien es mi fe mas pura,  
 Y mas luiciente que el dia.

Cobra mi fe su esplendor  
 De vuestra porfia ingrata;  
 Pues quando con mas riger  
 La persigue, y la maltrata,  
 Haze su causa mejor.

T pues merecer confia  
 Gloria en vuestra tirania,  
 Permitid que la merezca,  
 O para que desfalezca,  
 Dexad ya vuestra porfia.

Mas esto quien lo pretende  
 Contra vuestra inclinacion?  
 Que aun el gusto, con que atiende  
 A doblarme la paſſion,  
 Porque me anima, os ofende.

Regid pues con medio igual  
 Eſſa fuerça natural,  
 Con que obra vuestro desden;  
 II. Partie. Aa

## L'APOLLON

*Y alo menos ya que bien*

*No me tratcys, no tan mal.*

*Mas arde en fuego mi pecho*

*Tan implacable, y tan fuerte,*

*Que aunque os ablandeys, sospecho*

*Que la enmienda de mi suerte*

*No lo hallara de prouecho.*

*Siendo asi, de incendio tal*

*Que espero? que mayor mal*

*Esperara el eterno?*

*Que mayor del mismo Infierno,*

*Que deste fuego infernal?*

*No por mejorar de vida*

*Mi obstinada suerte lloro,*

*Pues con fe mal conocida*

*De Vos, mis daños adoro,*

*Sin que el esperar lo impida.*

*Confieso que el perseuera*

*Mas a vuestra ley seuera*

*Ha mucho que lo sujeteo,*

*Desdeque aca en mi secreto*

*Me siento de tal manera.*

*Tan unido a vos me siento,*

*Y de estarlo tan ufano,*

*Que a contemplaros atento,*

*He dado al afecto humano*

*Alas, como al pensamiento.*

*A pues llegue a vestra esfera*

## ESPAÑOL.

371

*Por transformacion entera,  
Que del cuerpo me desnuda,  
Espíritu soy sin duda,  
Que a ser hombre, no pudiera.  
El Amor, y la Ruzon  
Guardaron sin duda en mí  
Al formarme tal unión,  
Que para penar naci,  
Por suerte, y por elección.  
Y así para empresa tal,  
Que es voluntaria y fatal,  
Quisiera ser mas valiente,  
Y para continuamente  
Sufrir la pena inmortal.*

Souuent ils glosent la Sentence par vn Villanelle; comme en ces exemples de Castillejo.

Olvidar es lo mejor.

## GLOSE.

*En las dolencias de amor,  
De pesar, o de plazer,  
Al que lo puede hazer  
Olvidar es lo mejor.  
Es amor una locura  
De tristeza, o de alegría,  
Que con memoria se crío;*

Aa ij

*T con olvidar se cura.  
El burgalle es lo peor,  
Porque para guarecer  
Al que lo puede hazer  
Olvidar es lo mejor.*

## AVTRE TEXTE DV MESME.

*No tengo contentamiento.  
En saber quan poco dura.*

## GLOSE.

*Porque sé que me arrepiento  
En fiar de mi ventura,  
Quando me hallo contento,  
No tengo contentamiento  
En saber quan poco dura.  
Quando viene el alegría,  
Tan fuera de mi se halla,  
Que de pura couardia  
A penas o/o tocalla.  
Porque pienso que no es mia,  
Por uno le pago cienlo,  
Esse rato que asegura,  
Y quando mas gloria siento,  
No tengo contentamiento  
En saber quan poco dura.*

Ils glosent les Villanelles entiers, comme cettui-cy de Dom Iorge Manrique, sur l'absence, glosé par Castillejo.

Quien no estuiere en presencia,  
No tenga fe en confiança,  
Pues son olvido y mudanza  
Las condiciones de ausencia.

*Quien quisiere ser amado*  
*Trabaje por ser presente,*  
*que quan presto fuere ausente,*  
*Tan presto sera olvidado.*  
*Y pierda toda esperança*  
*Quien no estuiere en presencia,*  
*que son olvido y mudanza*  
*Las condiciones de ausencia.*

## GLOSS.

*S*i algun fauor alcancamos  
De la dama aquien seruimos,  
Muy seguros nos partimos,  
Mas muy peligrosos vamos.  
Porque todas en ausencia  
Son de tan buena conciencia,  
Que esta seguro alo menos  
De llorar duelos agenos  
Quien no estuiere en presencia.

## L'APOLLON

Y aunque así va declarado  
 Por perdido el que se va,  
 No por eso el que se está  
 Se ha de contar por ganado  
 Mas guarde tal ordenanza  
 Qualquiera que seso alcança,  
 Si está ausente desespere,  
 Y si presente esturiere  
 No tenga fe en confiança.  
 Porque así Dios las crió  
 Sugetas a liniandad,  
 Que no ay mas seguridad  
 Con su si que con su no.  
 Y en su mudable priuança,  
 Los principios dan holgança,  
 Mientras el daño no está claro,  
 Mas los fines cuestan caro,  
 Pues son olvido y mudanza.  
 Olvido de lo servido,  
 Mundanza de lo alcançado,  
 Engaño de lo esperado,  
 Falta delo prometido.  
 Nuevo enojo y diferencia,  
 Sobre cuernos penitencia,  
 Estas y otras tales son,  
 Puestas ya por condicion  
 Las condiciones de ausencia.

Mas con todos estos males,  
 Con que dan causa de pena,  
 Vna cosa tiene buena,  
 Que no son interesales.  
 Gentilhombre el requebrado,  
 Muy galan y bien hablado,  
 Meritos son muy liuianos,  
 Que ho de ser largo de manos  
 Quien quisiere ser amado.  
 No que el dar haga mas fana  
 La intencion de la muger,  
 Que lo que se le diò ayer,  
 Ta es olvidado mañana.  
 Mas que luego incontinent  
 Que algo les dan nueuamente,  
 El que con ello ha servido  
 Antes que venga en olvido  
 Trabaie por ser presente.  
 Porque burlan sin temor  
 Al que un poco se desuia,  
 Y no tienen cortesia,  
 Con quien no tienen amor.  
 La mas verdadera miente,  
 Y el que de burlas se siente  
 De ser burlado se guarde,  
 Que no lo sera mas tarde  
 Que quan presto fuere ausente,

A iiij

Y es engaño de amadores  
 Fundarse en cosa passada,  
 Que ellos no tienen en nada  
 quanto hazen por amores.  
 Y así olvidan lo passado,  
 Que aunque sea auer llegado  
 Al fin del mayor estrecho  
 Tan presto como fue hecho,  
 Tan presto será olvidado.

Y lo que es mas de reyr,  
 Ay muchas que piden zelos,  
 Por quitarnos los rezelos  
 De su burla y mentir.  
 Pero de auer buen andança,  
 Auiendo alguna tardança,  
 Ni auer firme fauor,  
 Desconfie el amador,  
 Y pierda toda esperança.

No que aficion les falezca,  
 Porque muchas quieren bien  
 Mientras no se ofrece quien  
 Mas y mejor les parezca.  
 Mas auiendo competencia  
 Tienen tan ancha licencia  
 En mudarse, y en negar,  
 Que las ha de perdonar.  
 Quien no estuviere en presencia,

*No nos niegan por bondad  
 La merced que les pedimos,  
 Sino porque no capimos  
 En suerte a su voluntad.  
 Y aunque quepa la librança,  
 No os hagays dello fiança;  
 Querellas, mas no creellas,  
 Sus obras aborecellas,  
 Pues son oluido y mudança.  
 Ser verdad que no ay amigos  
 Al muerto, y al que se va,  
 Harto bien prouado está  
 Con tan mudables testigos.  
 Que en vestirse de paciencia  
 Pone luego diligencia  
 La que mayor pena siente,  
 Por guardar con el ausençie  
 Las condiciones de ausencia.*

Et c'est autre, dont vous pourrez voir la glose chez Bolcan, sur la fin du premier Livre.

*Iusta fue mi perdicion,  
 De mis males soy contento,  
 Ya no espero galardon,  
 Pues vuestro merecimiento  
 Satisfizo a mi passion.  
 Es victoria conocida,  
 Quien de vos queda venido,*

## L'APOLLON

*En perder por vos la vida,  
Es ganado el que es perdido.*

*Pues lo consiente razon,  
Consiento en mi perdimiento,  
Ya no espero galardon,  
Pues vuestro merecimiento  
Satisfizo a mi passion.*

Ils glosent aussi les Romans , mettant deux vers du quatrain du Roman pour fin du second Rondelet , comme le suiuant glosé par Castillejo.

*Tiempo bueno, tiempo bueno,  
Quien te apasio de mi?  
Que en acordarme de ti  
Todo placer me es ageno.*

*Quien no lleva lo passado,  
Viendo qual va lo presente?  
Quien es aquel que no siente  
Lo que ventura ha quitado?*

*To me vi ser bien amado,  
Mi desseo en alta cima  
Contemplar en lo passado  
La memoria me lastima.*

*T pues todo me es ausente,  
No se qual estremo escoja;  
Bien y mal todo me enoja,  
Cuytado de quien lo siente.  
Tiempo fue, y horas vfanas;*

*Las que mi vida gozaron,  
Donde triste se sembraron  
La simiente de mis canas.  
Y pues se tiene por bueno  
Bien puedo dezir así,  
Tiempo bueno, tiempo bueno,  
Quien te apartó de mí?*

## G L O S E.

**O** vida dulce y sabrosa,  
*si no fuesses ya passada;*  
Sazon bienauenturada,  
Temporada venturosa.  
O descanso, en que me vi,  
O bien de mil bienes lleno,  
Tiempo bueno, tiempo bueno,  
Quien te apartó de mí?  
Ya que llevauas mi gloria,  
Quando de mi te apartaste,  
Dime porque no llevaste  
Iuntamente su memoria?  
Porque dexaste en mi seno  
Rastro del bien que perdí?  
Que en acordarme de tí  
Todo placer me es ageno!  
Siendo pues la llaga tal,  
Nadie culpe mi dolor;  
Qual es el bruto pastor;  
Que no le duela su mal?

## L'APOLLON

Quien es así negligente,  
 Que descuidé en su cuidado?  
 Quien no llora lo passado  
 Viendo qual va lo presente?  
 Si la vida se acabara  
 Do se acabó la ventura,  
 Aun la misma sepultura  
 De dulce carne gozara.  
 Mas quedando lastimado,  
 Viiendo vida doliente,  
 Quien es aquel que no siente,  
 Lo que ventura ha quitado?

Que aunque así sin alegría  
 Me veys rico de pesar,  
 Y abaxado a desear  
 Lo que desechar solia.  
 Aunque me veys sin estima  
 Tras un rincón olvidado,  
 Yo me vi ser bien amado,  
 Mi deseo en alta cima.

El tiempo hizo mudanza,  
 Dandome reves tamaño,  
 Que no contenta del daño  
 Mató tambien la esperanza.  
 Y de verme estando en cima  
 Por el suelo derribado,  
 Contemplar en lo passado  
 La memoria me lastima,

*El olido , porque es medio ,  
Huyele mi fantasia ;  
La muerte , que yo querria ,  
Huyeme , porque es remedio .  
Lo bueno que se me antoja  
Mi dicha nolo consiente ;  
Y pues todo me es ausente ,  
No se qual estremo elcoja .*

*De nada viuo contento ,  
Y con todo viuo triste .  
Ausencia , tu me hiziste  
De todos bienes ausente .  
El mas ligero accidente  
De mi salid me despoja ;  
Bien y mal todo me enoja ,  
Cuytado de quien lo siente .*

*Muy grande fue mi fauor ,  
Grande mi prosperidad ,  
A sola mi voluntad  
Reconoci por Señor .  
En mis braços se acostaron  
Esperanzas , y no vanas ;  
Tiempo fue y horas vfanas ,  
Las que mi vida gozaron .*

*Y agora no gozan della  
si no solos mis enojos ,  
Que manando por los ojos  
Satisfazen su querella .*

## L'APOLLON

*Verdes nacieron tempranas,  
Que sin tiempo maduraron;  
Donde triste se sembraron  
La simiente de mis canas.*

*Y lo que mas graue siento  
Es, que teniendo paſſiones,  
Me fuerçan ocasiones  
A moſtrar contentamiento.  
Que el mayor mal, que ay aqui,  
Es que ſolo ſe que peno,  
Y pues ſe tiene por bueno,  
Bien puedo dēzir aſſi.*

*Tiempo bienaventurado  
En tiempo no conocido,  
Antes de tiempo perdido;  
Y en todo tiempo llorado;  
Yo nauegaua por ti  
En tiempo manso ſereno,  
Tiempo bueno, tiempo bueno;  
Quien te apartò de mi?*

*Et cēt autre du Roy Don Rodrigo, dernier  
Roy de la race des Goths, & fur qui les  
Morisques achieuerent de conqueſter le reſte  
de l'Espagne.*

## TEXTE.

De las batallas cansado  
 Se sale el Rey don Rodrigo,  
 La Cabeça sin almete,  
 Y el arnes todo rompido.  
 Sola vna rienda en la mano,  
 Y el vn estriuo perdido,  
 En vn arroyo espantoso  
 El cauallo le ha metido, &c.

## GLOSE.

**E**l postrer Godo de España  
 Viendo su gente perdida,  
 Lleno de vergüenza y saña,  
 Por escapar con la vida,  
 Vsa de vn ardid y maña.  
 Por vn valle muy cerrado  
 Huye del vando enemigo,  
 Y qual toro agarrochado,  
 De las batallas cansado,  
 Se sale el Rey Don Rodrigo.  
**C**ansado de combatir,  
 Y de lidiar con los Moros,  
 Toma por medio el huir,  
 Y el dexarles sus tesoros  
 A truenco de no morir.

*Antes huye que acomete  
El Rey, que era tan temido,  
Porque llevava el pobrete  
La cabeza sin almete,  
Y el arnes todo rompido.*

*Turbado con la mudanza  
A ciegas y sin camino  
Por los montes se abalança,  
Tan sin juyzio, y sin tino,  
Quanto ageno de esperanca:  
Y con el dolor insano,  
No conoce de afigido,  
Si va por cuesta, ó por llano,  
Solo vna rienda en la mano,  
Y el vn estribo perdido.*

*quando el Cauallo corria  
En las ramas se enredava;  
Y con despecho dezia,  
O maldita seas la caua,  
Pues por ti muero este dia.  
Ya penas del valle umbroso,  
Y espeso monte ha salido,  
Quando con vigor furioso  
En vn arroyo espantoso  
El cauallo le ha metido, &c.*

Ils font aussi des Gloſes de Vers Italiens, c'est à dire, d'onze & de ſept ſyllabes, à condition que le Texte ſoit aussi de mêmes Vers. La gloſe ſe peut faire par Rimes Octaues, par Rimes Tiertces, par Sonnets, par Lires, ou autrement; mettant le Vers qui ſe gloſe à la fin de l'Octaue, du Terzet, &c. comme le *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus*, gloſé en Rimes Octaues, par Lope de Vega.

## TEXTÉ.

Dese la gloria a Dios, dese en el Cielo,  
Y la paz a los hombres en el suelo.  
*Dese la gloria a Dios en las alturas,*  
Pues ha ſido ſu hijo al hombre humano  
Decendiendo et creador por las criaturas  
Del pecho de ſu padre soberano,  
Desde las inferiores alas puras.  
Se den las gracias a ſu eterna mano,  
Però primero que comience el suelo  
Dese la gloria a Dios, dese en el Cielo,  
*Alegrese la tierra venturoſa,*  
Pues las nubes lloraron el razon,  
Que la dexó fecunda, y abundosa,  
Dandole irigo en el Diciembre frío.  
Ta para darse a ſu querida esposa  
Salio de madre aquel eterno río,

Naciò en la tierra el que naciò en el Cielo,  
Y la paz a los hombres en el suelo.

Alegrate Belen, casa diuina,  
Del soberano pan Manà suave,  
Que detrás de la candida cortina  
Sustentara la popa de su naue,  
Ya la sagrada puerta Palestina,  
Y de quien solo Dios tuuo la llave,  
Le ha dado al hombre, y por tan gran consuelo  
Dese la gloria a Dios, dese en el Cielo.

La estrella de Iacob al sol hermoso  
De justicia nos diò, de Aron la vara,  
Coronado el estremo vitorioso  
De la encarnada flor el fruto ampara,  
Niño aunque anciano, el gran Dauid reposó  
Tiene, y calor en Abisac mas rara:  
Ya vino el sol a deshacer el yelo,  
Y la paz a los hombres en el suelo.

Pastores de Belen, vuestros ganados  
Dexad en las cabañas, bien seguras  
De los sangrientos lobos ensañados,  
Las frias noches del Invierno escuras,  
Ya tienen guarda los humildes prados,  
Que les ha de romper las presas duras.  
Venid, cantemos con humilde zelo,  
Dese la gloria a Dios, dese en el Cielo.  
Ya el arca santa del diluvio ha sido  
Restauracion del Orbe, y en mas vina

Piedra paro del ave santa nido;  
 En quien agora el mundo nuevo estriua;  
 Ya vino la paloma, y guarnecido  
 El pico de coral de verde oliua,  
 Las nnevas truxo del sereno Cielo,  
 Y la paz a los hombres en el suelo.

TEXTE DE RIMES TIERCES,  
 GLOSE' PAR LIRE.

Sientome ala ribera destos rios,  
 Donde estoy desterrado, y lloro tanto,  
 Que los hazen crecer los ojos mios.  
 Si alguna vez por consolarme canto,  
 Es cosa para mi de tanta pena,  
 Que tengo por mejor boluerme al  
 llanto.

## G L O S E.

**V**NOS por se alegrar  
 Buscan floridos prados, y sombrios,  
 Mas yo para llorar  
 Los tristes males mios,  
 Sientome ala ribera destos rios.  
 Mas asperos que abrojos  
 Son para mi estos arboles, y canto,  
 Mas que podran mis ojos  
 Mirar, que no sea llanto,  
 Donde estoy desterrado, y lloro tanto,

*Testigos de mis males*

*Son estas breñas, y peñascos frios,*

*Los fieros animales,*

*Testigos son los ríos,*

*Que los hacen crecer los ojos míos.*

*Testigos son las breñas,*

*que contíno resuenan à mi llanto,*

*Tambien las duras peñas,*

*Cuyo rigor quebranto,*

*Si alguna vez por consolarme canto.*

*El verme triste, ausente,*

*Tan ciego de mi luz clara y serena,*

*T el ver tan claramente,*

*que vivo en tierra agena,*

*Es cosa para mi de tanta pena.*

*y si en el gran tormento*

*Mis miembros se adormecen algun tanto,*

*Tantas congoxas sienso,*

*Tan triste me lenanto,*

*Que tengo por mejor boluerme al  
llanto.*

Nous pourrons faire entrer au rang des Gloses certaines pieces faites par Dialogues, dans lesquelles la personne vient à repren dre le dernier vers de la Stance precedente, & de sa responce, ou replique, en fait comme vne Glose audit vers ; comme au 6, Liure de la Diane de Montemayor, entre

Siluano & Sireno.

Silu. O alma no dexeys el triste llanto,  
Y vos cansados ojos,  
No os canse derramar lagrimas tristes;  
Llorad pues ver supites  
La causa principal de mis enojos.

Sir. La causa principal de mis enojos,  
Cruel pastora mia,  
Algun tiempo lo fue de mi contento.  
Ay triste pensamiento,  
Quan poco tiempo dura vna alegría.

Sil. Quan poco tiempo dura vna alegría,  
Taquella dulce risa,  
Conque fortuna a caso os ha mirado;  
Todo es bien empleado  
En quien auisa el tiempo, y no se auisa.

Sir. En quien auisa el tiempo, y no se auisa,  
Haze el amor su hecho,  
Mas quien podrá en sus casos auisarse,  
O quien desengañarse?  
Ay pastora cruel, ay duro pecho.

Sil. Ay pastora cruel, ay duro pecho,  
Cuya dureza estraña  
No es menos que la gracia y hermosura,  
Y que mi desventura,  
Y quan a mi costa el mal me desengaña.

Et en la Nouelle de la petite Egyptienne  
de Cervantes, entre Clement & le Caua-

lier André, sur la beauté de Pretiosa, maistresse d'André.

**And.** Mira Clemente el estrellado velo,

Conque esta noche fria

Compite con el dia,

De Luzes bellas adornado el Cielo;

T en esta semejança,

Si tanto tu diuino ingenio alcançá,

Aquel rostro figura

Donde asiste el estremo de hermosura.

**Clem.** Donde asiste el estremo de hermosura,

T adonde la Preciosa

Honestidad hermosa,

Con todo estremo de bondad se apura,

En un sugeto cabe,

Que no ay humano ingenio que le alabe,

Si no toca en diuino,

En alto, en raro, en graue, en peregrino.

**And.** En alto, en raro, en graue, en peregrino,

Estilo nunca usado,

Al cielo levantado,

Por dulce al mundo, y sin yqual camino,

Tu nombre, o Gitanilla,

Causando assombro, espanto, y marauilla,

La fama yo quisiera

que la llenara hasta la octava Esfera.

**Clem.** Que la llenara hasta la octava Esfera,

Fuera decente y justo,

Dando a los Cielos gusto,  
 quando el son de tu nombre allí se oyera  
 Y en la tierra causara,  
 Por donde el dulce nombre renouara,  
 Musica en los oydos,  
 Paz en las almas, gloria en los sentidos.

And. Paz en las almas, gloria en los sentidos;  
 Se siente, quando canta  
 La sirena, que encanta,  
 Y adormece a los mas apercebidos,  
 Y tal es mi Preciosa,  
 que es lo menos que tiene ser hermosa,  
 Dulce regalo mio,  
 Corona del donayre, honor del brio.

Clem. Corona del donayre, honor del brio  
 Eres, bella gitana,  
 Frescor dela mañana,  
 Zefiro blando en el ardiente estio,  
 Rayo con que amor ciego  
 Convierte el pecho mas de nieve en fuego,  
 Fuerza, que si la haze,  
 Suaumente mata y satisfaze.



LIVRE TROISIESME.  
DES RIMES  
IMITEES DES ITALIENS.



RISTOVAL Castillejo  
dans la piece qu'il fit contre cette nouvelle invention de Rimes , qu'il appelle nouvelle & estrange secte , au premier Couplet :

*Pues la santa Inquisicion  
Suele ser tan diligente  
En castigar con razon  
Qualquier Secta y opinion  
Levantada nueuamente ,  
Resucitese Luzero  
A castigar en Espana  
Vna muy raeua y estrana*

Como aquella de Lutero  
En las partes de Alemania.

En reconnoist Boscan & Carciasco pour  
Autheurs.

Dios de su Gloria a Boscan,

Ya Garciaso poeta,

Que con no pequeno afan,

Y con estilo galan

Sostuieron esta seta.

Y la dexaron aca

Ya sembrada entre la gente,

Por lo qual deuidamente

Les vino lo que dira

Este Soneto siguiente.

Garcilasso y Boscan siendo llegados

Al lugar donde estan los trobadores,

Que en esta muestra lengua , y sus primores

Fueron en este siglo señalados.

Los unos alos otros alterados

Se miran demudadas las colores,

Temiendose que fuessen corredores ,

O espías, o enemigos desmandados.

Y juzgando primero por el trage ,

Pareciendoles ser, como deuria,

Gentiles Espanoles Caualleros :

Y oyendoles hablar nuestro language

Mezclado en estrangera poesia ,

*Con ojos los miraron de estrangeros.*

Et en vn autre Sonnet fait part de la gloire à Don Diego de Mendoça, & Luys de Haro.

*Musas Italianas y Latinas,*

*Cente en estas partes tan estraña,*

*Dezi como venistes ala Espana,*

*Tan nuenas y hermosas clauellinas?*

*O quien os ha traydo a ser vezinas*

*Del Tajo, y de sus montes y campañas?*

*O quien es el, que os guia y acompaña*

*De tierras tan agenas peregrinas?*

*Don Diego de Mendoça, y Garcilasso*

*Nos truxeron, y Boscan, y Luys de Haro,*

*Por orden y fauor del Dios Apolo.*

*Los dos lleuò la muerte passo a passo,*

*El otro Soliman, y por amparo*

*Solo queda Don Diego, y basta solo.*

Mais si nous voulons nous en rapporter à ce qu'en dit Boscan, il faut croire que ce fut luy qui en fit le premier essay ; au moins se donne-il luy-mesme cét honneur en son Epistre à la Duchesse de Some, qui se trouve au commencement du second Liure de ses Oeuures, où il dit en termes exprés ; *Pues si tras esto escriuo, y hago imprimir lo que he escrito, y he querido ser el primcro, que ha juntado la lengua Castellana con el modo de es-*

*criuir Italiano, &c.* Et qu'il fit naistre à Garcilasso le desir de le seconder dans ce dessein, & suiuire les traces d'un si bon & si fidel amy, comme luy estoit Boscan. Il auouë cette verité en la mesme Epistre, où après auoir raconté que les persuasions & raisons puissantes de Nauagero, autheur celebre entre les Italiens, l'auoient comme obligé d'écrire en cette sorte de Rimes, reconnoist qu'en fin l'approbation de Garcilasso l'auoit porté à l'embrasser tout de bon; *Mas esto no bastará a hazerme passar muy adelante, si Garcilasso con su juyzio, el qual no solamente en mi opinion, mas en la de todo el mundo hasido tenido por regla cierta, no me confirmá a en esta mi demanda.* Y así ala bandome muchas vezes este mi proposito, y acabandomelo de sprouar con su exemplo, porque quiso el tambien lleuar este camino, al cabo me hizo ocupar mis ratos ociosos en esto mas fundadamente.

Cet Autheur nous a laissé quantité de beaux Sonnets, & d'excellentes Chansons; & n'a pas moins heureusement reüssi en ses Poëmes de Rimes Tierces, de Rimes Octaues, & de Vers libres. Garcilasso, outre qu'il a écrit fort doctement en toutes les sortes de Rimes que nous venons de nommer, ce fut luy qui trauilla le premier aux

Rimes enchaînées, & en composa la meilleure partie de sa troisième Eglogue. Pour des Sextines, Ballades & Madrigaux, ces Autheurs ne nous en ont point laissé, & n'en ont point fait que ie sçache; & à vray dire les premières sont extremément penibles. Les deux autres ne sont pas fort considerées parmy les Espagnols, pource qu'au lieu des Ballades ils ont leurs Villanelles, qui sont presque de mesme façon; Et en la place des Madrigaux peuvent user de leurs Rondelets, qui ne sont pas moins capables de beaux sujets, ny moins propres à declarer vne pensée de petite estendue, que les Madrigaux Italiens & les Epigrammes Latins.

## DES RIMES OCTAVES.

## CHAPITRE I.



ES Espagnols font leurs Rimes Octaves de mesme que les Italiens, sçauoir de huit vers entiers d'onze sillabes; dont les six premiers prennent deux terminaisons, re-

petées alternatiuement : les deux derniers s'accordent , & reçoivent vne terminaison differente des deux autres : En voicy un exemple de Alonso de Ercilla ,

*Salga mi trabajada voz , y rompa.*

*El son confuso , y misero lamento*

*Con eficacia , y fuerza , que interrompa*

*El celeste y terrestre mouimiento.*

*La fama con sonora y clara trompa ,*

*Dando mas furia a mi cansado aiento ,*

*Derrame en todo el orbe de la tierra*

*Las armas , el furor , y nueua guerra.*

Y meslant quelquefois des vers boiteux , qu'ils appellent aigus ; ie veux dire des vers de dix fillabes , à cause de l'accent qu'ils ont sur la derniere : Ce qu'ils font alternatiuement dans les six premiers vers de l'Oetaue , comme en cette-cy de Boscan .

*Viendo ella pues tan alta compagnia ,*

*Tan conforme en su ser , y tan ygual ,*

*Determinò de señalar un dia*

*Para un ayuntamiento general ;*

*Y así sin competencia , ni porfia*

*Le hizo el aparejo uniuersal ;*

*Y aparejaron todos sus arreos ,*

*Que fueron pensamientos y dffeos .*

Ou seulement dans la close de la Stanze  
qui sont les deux derniers vers, comme en  
cet autre du mesme Autheur.

*En el lumbroso y fertil oriente,  
Adonde mas el Cielo esta templado,  
Viue una sossegada y dulce gente,  
La qual en solo amar pone el cuidado.  
Esta jamas padece otro accidente,  
Sino es aquel que amores han causado;  
Aqui gouerna, y siempre gouernò  
Aquella Reyna, que en la mar naciò.*

Ce que neantmoins les Modernes éuient  
le plus qu'ils peuvent, comme vous pouuez  
juger du Sanctuaire de Tolede de Ioseph  
de Valdiuieslo, ou en vingt cinq liutes que  
contient ce poëme, il ne s'y trouue pas vne  
seule Octaue de Rime aiguë.

## DES RIMES TIERCES.

## CHAPITRE II.



ES Rimes Tierces sont aussi basties sur le mesme pied que les Italiennes, sçauoir de trois vers entiers chacune , dont le premier rime au troisième , le deuxième au premier de la suiuante , & ainsi de suite iusqu'à la fin , où ils aioustent ce vers surabondant , pour clore le Chapitre ; Ainsi Carlos de Balmaseda finit son Elegie au Duc de Sesse , sur la mort de Lope de Vega Carpio .

*Peregrino que passas no des llanto  
Al marmol generoso , que le cierra  
En nicho breue religioso y santo.  
Buenute en paz , y di que no se encierra  
En solos siete pies sa fama y nombre ,  
Que es toda la grandeza de la Tierra  
Pequeño monumento a tan gran Hombre.*

S'ils les meslent plus souuent que les Italiens de vers boiteux , ou aigus , cela leur est bien permis , & ne croy point qu'on leur

puisse reprocher cetteliberté pour vne faute,  
attendu que la langue Espagnole est quatre  
fois plus copieuse en mots qui ont l'accent  
sur la derniere , que n'est pas l'Italienne.  
Lors qu'ils y sont admis , ils y entrent al-  
ternatiuement aprés vn entier , comme en  
cet exemple de Boscan.

*Pero como es possible que esto sea ?  
Como estará sin verte el coraçon ,  
Que otra cosa mas desto no dessea ?  
Mas que haré ? que lleuo tal passión ,  
Que aunque voy donde estas , moriré presto ,  
Segun crecen los males , que en mi son.*

Toutefois les modernes , comme les Ar-  
gensolas , Villamediana , Don Garcia de  
Salzedo Coronel , Don Gabriel Bocangel ,  
Don Iuan de Andossilla Laramendi , Car-  
los de Balmaseda , Alonso de Alfaro , Don  
Francisco Miracles Sotomayor , bannissent  
les vers boiteux , ou de pied aigu , non seu-  
lement des Rimes Tierces , mais aussi de  
toutes les compositions Italiennes , comme  
Sonnets , Chansons , & autres . En matieres  
basses , comme Eglogues , & autres moins re-  
leuées , ils font aussi leurs Rimes Tierces de  
vers Sdrucioles , telle qu'est l'Eglogue de  
Siluano & Sireno , au commencement de  
la Diane de Montemayor , laquelle com-  
mence : Sireno

# ESPAGNOL.

403

Sireno en que pensauas, que mirandote  
Estaua desde el soyo , y condoliendome  
De ver con el dolor , que estas quexandotes  
Et celle de Bato, Rustico, & Ergasto, chez  
Lope de Vega, en ses Bergers de Belen.

Mientras el alua de sus blancos nacares  
Aljofar vierte, dad silencio Driades,  
Entre estas flores , y olorosos bacares.

Ils ont vne autre sorte de Rimes Tierces où  
le premier vers est libre, & les deux autres  
s'accordent. N'en faisant qu'une ou deux  
elles sont bonnes au lieu de quatrains, par  
exemple pour faire quelque entrée de Bal-  
lade: Estant continuées elles seruent pour la  
Musique; En voicy un exemple.

La Magestad y gloria de los Reyes ;  
El cetro , y la corona desfalece ,  
Y todo quanto el falso mundo ofrece ;  
Tiene la honra , el mando , el Señorio ;  
El deleyte y regalo desta vida ,  
La entrada dulce , amarga la salida .

## DES SONNETS.

## CHAPITRE III.



LS font leurs Sonnets de quatorze vers entiers comme en Italien , diuisez en deux parties , l'une desquelles contient deux quatrains , l'autre - deux Terzets . Les deux quatrains n'ont que deux terminaisons , lesquelles se disposent à l'ordinaire , sçauoir en accordant le premier avec le quatre , cinq & huitième ; Le deux avec le trois , six & septième . Les deux Terzets prennent ou trois , ou deux terminaisons , lesquelles se peuvent disposer à discretion . En voicy vn du Marquis de Almaçan , sur vn songe qu'il fit de sa Maistresse .

*En triste soledad la noche fria ,  
En dulce olvido el sueño me bañava ;  
Entonces yo de vos me olvidava ,  
Y el alma por amaros no dormia .*

Soñaua Leonor, que os tenia  
 En mis braços; quien duda que soñauas;  
 Que luego desperdió, y loco estaua,  
 Si aun por sueño no quereys ser mia!  
 Con todo yo feliz, que bien tamano  
 Gozé aquel rato; que si fue pequeño,  
 Qual gloria de amor mas permanece;  
 Y entre tanto que duró el engaño,  
 Yo os gozé mi Leonor, y si fue sueño,  
 Quando el passado bien no lo parece.

Ils en font quelquesfois à l'imitation de Petrarque de ceux qu'ils appellent *sonetos Terциados*, c'est à dire, qui repètent les deux terminaisons alternatiue mēt dans les deux quatrains, tel qu'est le suivant, sur la Circoncision de nostre Seigneur.

*Iesus circuncidado? Dios herido?*  
*La vida con prenuncios de la muerte?*  
*De sangre el soberano sol teñido?*  
*Sangrado el sano, enflaquecido el fuerte?*  
*Sujeto el libre, el vencedor rendido?*  
*Con suma dignidad, tan baxa suerte?*  
*Herrado el Rey? el siervo esclarecido?*  
*O Dios, porque así quieres deshazerte?*  
*Sin duda humana fuerça no bastará.*

*Iuntar en uno extremos tan distantes ;  
Mas estas tan heroicas hazañas  
Descubren el ardor de sus entrañas ,  
Que para amar mil mundos son bastantes ,  
Y aun dellas infinito amor sobrára.*

S'il reste quelque chose de la pensée, qu'on ne puisse enclore dans l'estendue des quatorze vers du Sonnet, ce qu'on doit éviter le plus qu'il est possible; l'on peut adjouster en suite du Sonnet quelques vers de plus, & c'est ce que Tempo appelle dans son art Poétique Italien, *Sonetto con ritornello*, Sonnet avec vn retour ou reprise. En voicy vn de Iuan Perez de Montaluan sur la mort de Lope de Vega Carpio, qui a trois vers pour reprise, le premier desquels est Rompu. Il montre à vn passant le tombeau de Lope.

*El Apolo de ciencias coronado ,  
El Orfeo de clausulas ceñido ,  
El Cisne racional en canto oydo ,  
El Fenix Espanol en luz bñado.  
El Abril de verdores matizado ,  
El Mayo en primaveras descogido ,  
El Parnaso de fuenes aplaudido ,  
El Sol de entrambos Mundos adorado .  
El prodigo mayor , que el Orbe aclama*

*El mas capaz assunto del Destino,  
El solo digno de la verde rama,  
El celestial, el Delfico, el Diuino,  
Y el mayor que su nombre y que su fama;  
Es el que estas mirando, leregrino,  
Prosigue tu camino,  
Y cuentale a qualquera que te tope,  
Que visle al Sol sin luz, que yaze Lope.*

En voicy vn autre du Pere Hernando Camargo y Salgado, aussi sur la mort de Lope, qui n'a que deux Vers pour reprise.

*Agora si que ay Fenix, que hasta agora  
Se tuuo por fantastico y fingido,  
Pues Felix es ya el Fenix renacido  
De los que el Orbe ingenios atesora.  
Rompiendo niebla amanecio su aurora,  
( indice contra el tiempo, y el claudio )  
Que de su fama y nombre esclarecido  
Fue, qual del sol el Alua, precursora.  
O espíritu celeste, en quien se apresta  
Demas de ilustre honor secunda fama,  
Que dese al otro mundo manifiesta.  
Elogios en el bronze dela Fama,  
Pues me oprime sin ti noche funesta,  
Mi origen es tu luz, mi labio inflama.  
Mas no, que en tanto abismo  
Tu ingenio es Coronista de ti mismo.*

Rengifo fait mention dans son Art Poétique de diuerses sortes de Sonnets , qu'il a pris sur le modele de ceux , dont les Italiens vloient anciennement , & desquels Tempo donne des exemples en son art Poétique : Quoy qu'à present ils soient entierement hors d'ylage chez les Italiens , pour ce que neantmoins ils sont en quelque façon pratiquez par les Espagnois , nous rapporterons icy les manieres plus considerables , qui sont les Sonnets continuos , les Sonnets doubles , les Sonnets avec queuë , les Sonnets enchaînez , les Sonnets par repetition .

Le Sonnet continu differe du simple en ce que les deux Terzets sont de mesme meter. minaison que les quatrains , comme cettuy ey.

*Ceniza espiritada , vil mixtura ,  
Hombre de polvo y lagrimas formado ,  
Por ley diuina a muerte condenado ,  
Porque no pones freno a tu locura ?  
Comienza ya a llorar con amargura  
Lo mucho que a Dios tienes enojado ,  
La mala vida , el tiempo mal gastado ,  
Si no te quieres ver en apretura .  
Llamando te esta ya la sepultura ,  
Lugar estrecho , dò serà enterrado  
Delcyte , honra , mando y hermosura ,*

*T quanto en esta vida es estimado,  
El alma es immortal, y siempre dura,  
En sola ella emplea tu cuidado.*

Le Sonnet double est celuy qui double les terminaisons, par addition de quelques vers rompus. Regis apres Tempo en remarque de trois sortes, de toutes lesquelles voicy les mesmes exemples qu'il rapporte.

## I. MANIERE:

## SUR L'AMOUR MONDAIN.

**A** Mor es laço en tierra solapado,  
Ladron disimulado,  
Poncoña entre la dulce miel metida,  
Serpiente en frescas yruas encogida,  
Que da mortal herida,  
Hondura en el seguro y ancho vado.  
Leon junto al camino agacapado,  
De hambre fatigado,  
Centella entre las pajas escondida,  
Halago con que muere nuestra vida,  
Entrada sin salida,  
Castillo que debaxo está minado.  
Celada de enemigos en la sierra,  
Fingido lamentar de Cocodrilo,  
Candela sin paivilo  
Veleta de texado variable.

*De lana por torcer delgado filo,  
Engaño manifiesto y deleytable,  
Calentura incurable,  
Promete paz, mas es la misma guerra.*

## II. MANIERE:

## AVX SAINCTS INNOCENS.

**N**Veuo esquadron de gente señalada,  
Tierna, y no acostumbrada  
Al exercicio duro de la guerra,  
Los filos de la mas cruel espada,  
Que fue en el mundo usada,  
Sin os dexar poner el pie en la tierra.  
Batalla atroz, sangrienta y desastrada  
Publican, o sagrada  
Y fuerte compañia, en quien se encierra  
La fortaleza y gracia anticipada,  
Ay, dad la vida amada,  
Que vuestra madre en defenderla yerra.  
El niño que ha nacido está ala mira,  
Y por vosotros mira,  
Mirando que vosotros degollados,  
Qual victimas, por el sacrificados,  
Del padre mitigays la justa ira,  
Y quanto mas se ayra  
El Rey, y sus ministros desalmados,  
Mas son vuestrlos triunfos afamados.

## III. MANIERE.

**D**ebaxo de un alisso, donde el viento  
Suaumente entrana,  
Y un manso y apacible siluo dava,  
Templando del calor el crecimiento,  
Sobre la yerna estaua  
El bello Daphne echado, do gozosa  
Con Tyrso y Coridon del fresco alienio.  
Cadauno guardava  
Su hato, y desde alli le acareaua,  
Y quando acometia el lobo hambruento  
La honda disparaua,  
Y el burto de los dientes le sacaua.  
Todos tres eran moçis cnydadosos,  
Sueltos en el correr, y diligentes,  
Robustos y valientes,  
En el tocar los caramillos diestros,  
Y en el baylar a todos son maestros,  
Resabios o siniestros,  
De torpes gagalejos codiciosos,  
A ellos no llegauan alos dientes.

Le Sonnet aucc queuë prend un rompu de  
quatre ou cinq syllabes, apres chaque deux  
vers des quatrains, & un apres chaquester-  
zet, lesquels vers rompus s'accordent en-  
treux, & non pas aucc les vers du Sonnet.

En voicy vn sur les perfections de la Vierge :

*Los ojos de honestissima paloma,*

*O del octauo Cielo las estrellas  
Relumbrantes;*

*La frente de la Aurora, quando assoma,  
Alas granadas las mexillas bellas  
Semejantes.*

*Los labios qual carmin deshecho en goma,*

*Palabras y mencos de donzellus*

*No arrozantes,*

*El pecho qual confisionada poma,*

*Los pies quales rubis, que dan centellas  
O diamantes.*

*La estatura qual de una hermosa palma,*

*T de marfil el blanco cuello, y manos*

*Son dotes deste cuerpo sacrosanto*

*De Maria.*

*Porque los interiores, y del alma,*

*Venid o Cherubines soberanos*

*A los cantar, que ya no puede tanto*

*Mi Talia.*

Le Sonnet enchaîné outre la rime ordinaire, chaque vers vient à rimer dans le commencement du suivant, comme ceci :

Envoicy vn sur les perfections de la Vierge :

# ESPAGNOL.

411

Plaguiera a Dios que en ti, Sabiduria,  
(Guia del alma y celestial lumbrera)

Huiiera yo empleado el largo dia,  
La fria noche, el tiempo que perdiera.

Tuviere con tu dulce compañia

Alegria en lo aduerso, y paz entera,  
Verlo que no vi, quando creya  
Que via lo que ver jamas quisiera.

Vencida de ignorancia, pobre y ciego,  
Entrego a ti el ingenuo envejecido,  
Despedido del ocio y vano juego.

Ruego te le recibas, que aunque ha sido  
Perdido por su gran desfassegio,  
Sosiego ha de hallar a ti rendido.

Le Sonnet par repetition reprend le mot  
entier, qui a finy le vers, au commencement  
du vers suivant, comme cettui-cy.

Guarda mundo tu flaca fortaleza,  
Fortaleza de carne no la quiero,  
Quiero seruir a aquel, en quien espero,  
Espero harà de roble mi flaquezza.

Flaqueza en la virtud es gran vileza,  
Vileza no consiente un Cauallero,  
Cauallero en la sangre, no en dinero,  
Dinero que escurece la nobleza.

Nobleza verdadera en Dios se halla,  
Hallala el que a si mismo despreciando,  
Preciando a solo Dios en el se honra,

*Honra Dios a los tuyos, quando calla,  
Calla, porque en silencio esta ayudando,  
Dando pacienza, y honra en la deshonra.*

L'adieusteray encore cetui-cy , qu'ils alleguent pour vne maniere particuliere , & l'appellent Sônet de deux langues. Il se peut entendre en Latin aussi bien qu'en Espagnol: c'est de Dom Hipolito Pellicer de Touar, sur le Tombeau de Lope de Vega Carpio.

*Sacra, splendida, excelsa, inclita Pyra,  
De fama heroica, Tumba gloriosa,  
Si cadauer oculta religiosa,  
Tu me uflamma deuota, tu me inspira.*

*De rara, prodigiosa, culta Lyra,  
Fecundas voces canta numerosa,  
Eloquentias publica harmoniosa,  
Terentianos periodos admira.*

*Tu peregrina Phœnix, que uolando  
Atla penetras barbaras Nationes,  
Claros, eternos orbes habuando;  
Vive Felix sphericas Regiones,  
Immortales coronis illustrando,  
Adorando beatissimas visiones.*

En voicy vn de quatre langues, Latine, Portugaise, Italienne & Espagnole, que Lope de Vega Carpio fit au mariage du Duc de Sauoye, avec Madame Catherine d'Austriche, Infante de Espagne.

Sit o sancte Himenee boc dies clara,  
 Las bellas Ninfas en alegre coro  
 Ornin le tempie con ghirlande d'oro  
 Al dulce esposo , y a su esposa cara.  
 Abesto procul inuida & amara  
 Fortuna, e longe fuya o triste choro,  
 Accinge o Giuno il giogo al bel lauore,  
 Y llueua el Cielo de su gracia rara.  
 Carolus Dux , & Infans Catherina  
 Ogi celebraon desijadas bodas ,  
 Ed in due corpi un'alma si raccoppia.  
 Ecce aberitur iam aula diuina  
 Y en nuues de oro las deidades todas  
 Venugono ad honorar la bella coppia.

Mais cettui cy, qui est aussi de Lope , sur-  
 passe tous les autres , sinon en artifice , au  
 moins en extravagance : Il est composé de  
 vers differents tirez de diuers Autheurs. Le  
 premier & huitiéme sont d'Arioste ; le 2.  
 & 11. sont de Camoes ; le 3. 10. & dernier  
 sont de Petrarque ; le 4. est de Tasse ; le  
 5. 9. & 13. sont d'Horace ; le 6. de Ser-  
 fino ; le 7. de Boscan ; & le 12. de Garc-  
 lasso .

Le donne , i cauallier , le ame , gli amori  
 En dolces jogos , en pracer continuo ,  
 Fuggo per più non esser pellegrino  
 Ma sù nel Cielo infra i beati cheri.

Dulce & decorum est pro patria mori,  
 Sforzame Amor, fortuna, e'l mio destino,  
 Ni es mucho en tanto mal ser adiuino,  
 Sequendo le ire, e i gionenil furori.

Satis beatus unicus sabinis,

Parlo in rime aspre, e di dolcezza ignude,  
 Deste passado be que nunca fora.  
 No ay bien, que en mal no se conuiertay mude,  
 Nec prata canis alblicant pruinis,

La vita fugge, e non s'arresta vn' hora.

Ils font aussi des Sonnets par Dialogues;  
 En voicy vn, entre yn Amant & sa Mai-  
 stresse, qui pour sa bonne gracie merite de  
 clorete ce Chapitre.

Am. Terrible soys, no dexareys que os besez?

Da. No por cierto, miralde con que prissa.

Am. Por Dios que el veros tal me mucue arisa.

Da. Ya mi el velle atrevido me emmudece.

Am. Ea dadme licencia que empiece.

Da. A que? Am. A leuantaros la camisa.

Da. Eso se puede sufrir con Doña Luyfa?

Am. Que mucho, Angel bello, quien perece.

Da. Ola Sanchez, Fernandez, ay valedme.

Am. Dexaos Señora desso. Da. Pues pañito,

Iesus que me heris. Am. Y yo perezco;

Tan presto mi Señora, assi se aduerme?

Da. Nono, me trasto. Am. Otro poquito.

Da. Aguardesse mi Rey, que ya ofrezco,

## DES CHANSONS.

## CHAPITRE IV.

 Outes leurs Chansons, ils les forment sur le modele des Italiens, principalement sur celles de Petrarque, vsant de vers Entiers, & de times éloignées, si le sujet est graue; y mélant des vers Rompus, & faisant suivre les Rimes de plus près, si le sujet est moins relevé: Et les appellent *Canciones seguidas*, Chansons suivies, à la difference des Balades & des Madrigaux. Il est vray que les Espagnols entrelassent souvent dans leurs Chansons des vers aigus, c'est à dire, qui ont l'accent sur la derniere, pour la raison que nous en auons dit cy-deuant; Ce que les Italiens ne font point, au moins fort rarement, comme vous pourrez reconnoître de toutes celles de Petrarque, où telles sortes de vers ne se trouuent que dans vne seule Chanson, qui commence; *Mai non più cantar com'io soleua;* & seulement dans la seconde Stance. La premiere de Gar-

cilasso a ses Stances detreze vers, & est semblable à la 26. de Petrarque , horsmis que Petrarque fait le dix & treizeiéme vers des Stances rompus , & Garcilasso les fait entiers. Voicy la premiere Stance de l'une & de l'autre.

## GARCILASSO.

**L**A Soledad siguiendo ,  
Rendido a mi fortuna ,  
Me voy por los caminos que se ofrecen ,  
Por ellos esparziendo  
Mis quexas de una en una  
Al viento , que las lleva do parecen .  
Puesto que ellas merecen  
Ser de vos eluchadas ,  
Pues son tambien vertidas ;  
He lastima que ansina van perdidas ,  
Por donde suelen yr las remedias ,  
A mi se han de tornar  
Adonde para siempre aurán de estar .

## PETRARQUE.

**S**E'l pensier , che mi strugge ,  
Com'è pungente e saldo ,  
Così vestisse d'un color conforme ,

Forse

# ESPAGNOL.

415

Forse tal m'arde , e fugge  
C'hauria parte del caldo  
E desteriasi Amor là , dou'her dormea  
Men solitarie forme  
Foran di miei piè lassé  
Per campagne , e per collis  
Men gli occhi ad ogni her molli ,  
Ardendo lei , che come un ghiaccio fassa  
E non lassa in me dramma ,  
Che non sia foco , e fiamma.

La seconde du mesme Autheur , qui commence *Con un manso ruydo*, a aussi les Stances de treize vers , & suit entierement la 27. de Petrarque , comme aussi la seconde de Boscan , dont voicy la premiere Stance .

## BOSCAN.

C Laras y frescos rios ,  
Que mansamente vays ,  
Siguiendo vuestro natural caminos  
Desiertos montes mios ,  
Que en un estado estlays  
De soledad muy triste de contine .  
Aues en quien ay tino  
De descansar cantando ,  
Arboles que vinis ,  
Y ensin tambien moris ,

II. Partie.

D d

*T'estays perdiendo a tiempos y ganando;  
Oydme juntamente  
Mi voz amarga, ronca, y tan doliente.*

## PETRARQUE!

**C**hiare, fresche, e dolci acque,  
Oue le belle membra  
Pose colei, che sola a me par donna;  
Gentil ramo, oue piacque  
(Con sospir mi rimembra)  
Alei, di far al bel fianco colonna.  
Herba, e fior, che la gonna  
Leggiadra ricouerse  
Con l'angelico seno;  
Aer sacro sereno;  
Oue amor co' begli occhi il cor m'aperse,  
Date udienza insieme  
Ale dolenti mie parole estreme.

De cette mesme facon sont les Chansons,  
ou plustost les Stances entrelasfées dans la  
troisième Eglogue de Garcilasio. La troi-  
sième Chanson de cet Autheur a ses Stan-  
ces de vingt vers, le dixième desquels est  
rompu, entierement semblable à la qua-  
trième de Petrarque. Voicy la première  
Stance de l'une & de l'autre.

## GARCILASSO.

**E**L aspereza de mis males quiero.  
Que se maestre tambien en mis  
razones,

Como ya en los efectos se ha mostrado;  
Lloraré de mi mal las ocasiones,  
Sabrá el mundo la causa porque muero;  
Y moriré alo menos confessado.

I es soy por los cabellos arrastrado  
De un tan desatinado pensamiento,  
Que por agudas peñas peligrosas,  
Por matas espinosas,  
Corre con ligereza mas que el viento;  
Bañando de mi sangre la carera.  
Y para mas de espacio atormentarme,  
Llevaré alguna vez por entre flores,  
Ado de mis tormentos y dolores  
Descanso, y dellos vengo a no accordarme,  
Mas el a mas descanso no me espera,  
Antes como me vee desta manera,  
Con un nuevo furor y desatino  
Torna a seguir el aspero camino.

## L'APOLLON

PETRARCA.

**N**el dolce tempo de la prima etade,  
 Che nascere vide, e ancor quasi in erba  
 La fera voglia, che per mio mal crebbe,  
 Perche cantando il duol si disacerba,  
 Cantero com'io vissi in libertade,  
 Mentre Amor nel mio albergo a sdegno  
 s'hebbe.

Poi seguirò, sicome alui ne'crebbe  
 Troppo altamente, e che di cio m'auenne,  
 Di che son fatto a molta gente esempio;  
 Benche'l mio duro esempio  
 Sia scritto altroue, si che mille penne  
 Ne son già stanche; e quasi in ogni valle  
 Rimbombi il suon de' miei graui sospiri,  
 Ch'acquistan fede ala penosa vita;  
 Ese qui la memoria non m'aita,  
 Come suol fare, i scusinla i martiri,  
 E un pensier, che solo angoscia dàlle,  
 Tal ch'ad ogni altro fa voltar le spalle,  
 Emi face obliar me stesso a forza,  
 Che tien quel d'entro, ed io la scorsa.  
 Boscan a suiuy ce modele en sa huietième,  
 mais il en a retranché le dix-sept & dix-huitiéme vers. Voicy la premiere Stance.

Gran tempo ha que Amor me dize, escriue,  
 Escriue lo que en ti yo tengo escrito,  
 De letra que jamas sera berrada;  
 Respondo yo de un mal tan infinito  
 Que escriuire, si mi alma siempre viue  
 Confusa en su dolor, triste y turbada?

Vina es mi pena, y pienso que es soñada,  
 Porque andan tan confusos mis concetos,  
 Que ya no sé si siento lo que siento.

Solia mi tormento

Hazer en mi conformes sus efectos;

Haziame llorar de entristecido,

Y embrauecer, si agrauios padecia;

Y ablandarme de no sé que muy presto,

Agora yo no sé triste que es esto,

Ni sé ya que dolencia es la mia,

Que nunca estoy de amor tan afigido,

Que otra cosa no muestre mi sentido.

La premiere de Boscan, quiero hablar in poco, composée de trente Stances', & chaque Stance de quinze vers, est imitée de celle de Petrarque, perche la vita e breue, qui est la 18. La troisième du mesme Autheur, Gentil Señora mia, est de mesme façon. La quatrième qui commence, Ya yo viví, y anduve entre vivos: & la septième, Anda en rebeltas el amor commigo, sont prises sur le modèle de la 35. de Petrarque, Ben mi credeas

*passar mio tempo homai. Lacinquième, Yo voy  
siguiendo mis processos largos, est bastie sur la  
34. Io vò pensando, e nel pensier m'affale. La  
sixième, Tientame Amor con peligrosas prue-  
nas, sur la 41. Amor se vuoi ch'io torni al gio-  
go antico. L'Eglogue de Salicio & Nemo-  
roso de Garcilasso, au Viceroy de Naples,  
composée d'une Chanson continuée en 30.  
Stances, ou plustost de plusieurs Chansons,  
comme l'Autheur mesme l'aduouë en la der-  
niere Stance.*

*Nunca pusieran fin al triste lloro  
Los Pastores, ni fueran acabadas  
Las Canciones, que solo el monte oya.*

Les Stances en sont de quatorze vers, de  
mesme que la neuvième de Petrarque, *Nela  
stagion, ch'el ciel rapido inchina.* Ils finissent  
aussi leurs Chansons par une queuë, Reprise  
ou Congé, qu'ils appellent *Remate, buelta*  
*ou retornello de la Cancion*, qui sont quelques  
vers de plus après toutes les Stances de la  
Chanson. La moindre Reprise est de trois  
vers, comme celle de la Chanson, *quiero  
hablar un poco*, chez Boscan.

*Cancion, si de muy larga te culparen,  
Respondeles, que sufran con paciencia,  
Que un gran dolor a todo da licencia.*

# ESPAÑOL.

423.

Et la plus longue de dix , à l'imitation de Petrarque , comme celle de la Chanson du mesme Autheur , yo voy siguiendo mis passos largos .

Cancion , yo quedo muy peor que digo ,  
Sin coraçon para mandarre nada ;  
Tu vete ya , o queda siquisieres ,  
No cures de mi mas , si bien me quieres ,  
Que ya mi cuenta queda rematada ,  
Y hecha mi jornada ,  
No te acuerdes de mi , si soy nacido ;  
Que un hombre tan perdido  
Fatigase en saber , que alguno queda ,  
Que del se acuerde , ó accordarse pueda .

Vous deuez faire mesme iugement de toutes les Chansons Espagnoles composées de vers Italiens , & les examinant de près , vous en treuueriez peu qui ne soient tracées sur quelquvne de celles de Petrarque . C'est pourquoy Castillejo se taillant de ceux qui méprisoient les Rimes Castillanes , pour suivre entierement les Italiennes , les appelle Petrarquistes .

Bien se pueden castigar  
A cuenta de Anabaptistas ,  
Pues por ley particular  
Se tornan a baptisar ,  
Y se llaman Petrarquistas .

## L'APOLLON

*Han renegado la fè  
Delas trobas Castellanas,  
Y tras las Italianas  
Se pierden , diciendo que  
Son mas ricas , y galanas.*

Il est bien vray que comme quelques modernes Italiens ont voulu encherir sur les Chansons de Petrarque , passant le nombre de vingt vers dans les Stances des leurs , comme celles de la Chanson du Caualier Marin , sur la mort de sa mere , qui sont de vingt-deux vers ; aussi les Espagnols à leur imitation ont creu le pouuoir faire dans les leurs ; Comme celle du Docteur Bartolome Leonardo de Argensola , à Philippe troisième , sur les louanges de la Ville de Saragoce , dont les Stances sont de 24. vers : Voicy la ptemiere .

*En tanto que nos haze tu esperanca,  
Emula de la gloria de tu padre,  
O Tercero Filipo , tan ufanos ;  
Y en tu edad floreciente la gran madre  
Acrecienta temor con su tardanza :  
Y para la quietud de los Cristianos  
Reposa el Mundo en las paternas manos :  
Ta Tetis te procure para yerno  
Dios del inmenso Mar , y en sacras bodas  
Te dé sus ondas todas .  
O nuena estrella ya en lugar eterno*

*A los dos tardos meses añadida,  
 Entre Frigone éstes, y las siguientes  
 Brancas del Escorpión, que él, como mira  
 Desde alla tu valor, en si retira  
 Abrasando los braços reluzientes,  
 Y descubre la parte a ti deuda :  
 Mientras ésta esperando el Vniuerso  
 En qual parte querrás ser colocado,  
 Acostambrate ya a ser inuocado,  
 Concede el curso facil a mi verso,  
 Pues tanto la Ciudad, aquien ha dado,  
 Para que fuessen para ti seguros,  
 Augusto Cesar con su nombre Muros.*

Et en faire même les Stances au dessous de neuf vers, ainsi que les Italiens l'obseruent dans leurs Chansons, qu'ils appellent du diminutif, *Chansonnettes*; Et les Espagnols Chansons Liriques, pour approcher de leurs Chansons qu'ils appellent *Lires*, desquelles nous parlerons au Chapitre suivant: Par exemple de sept vers, telle qu'est celle de Gabriel de Roa, sur la mort de Lopez, dont voicy la premiere Stance.

*Si de tan baxa Lira  
 Prometerse pudiera acentos graues  
 En chromaticos numeros suaves  
 El plectro mio, que sus cuerdas toca :  
 Si ala Vega que inuoca*

*Flores copiara, como las admira,  
Dellas cubriera el marmol desta pira.  
De six, par exemple rimez de deux en deux  
en cette traduction de l'Hymne, Iesu Corona  
Virginum.*

**I**ESVS, Corona del Virginea Coro,  
*Que del puro tesoro  
De Virgen concebido,  
No le robaste prenda al ser nacido;  
Mas sola siendo madre fue donzella,  
Recibe nuestros votos ey por ella.*

**C**ordero, que entre blancos Lirios paces,  
*Y las coronas hazes  
De esas purpureas rosas,  
Con que el cabello ciñen tus esposas,  
Y de Coros de Virgenes cercado  
A las esposas das premio sagrado.*

**H**ora el candido pié la tierna yerna  
*Quebrante, hora el sol hierna,  
Y junto alla corriente  
Gozes de alguna pura, y clara fuente,  
Y de la fresca sombra el grato yelo  
Cojas, dò el Aura espira blando buelo.*

**A**lli te siguen candidas donzellitas,  
*Como Sol entre estrellitas,  
Y con dulce armonia  
Van al olor, que el ambar tuyo embia,*

*Cantandote canciones, y danzando,  
Y floridas guirnaldas enlazando.*

*Pues, Cordero diuino, escucha el ruego  
Nuestro, y apaga el fuego,  
Que esparze en los sentidos  
Los ardores de aquel tizon nacidos,  
Que se templó en la fragua del pecado,  
Que Adan lo cometió, tu lo has pagado.*

## DES LYRES.

## CHAPITRE V.

 A Lyre est proprement ce qu'aprés les Grecs nous appellons Ode. Cette composition se fait par Stances , ou par Couplets , de cinq vers Italiens , dont les trois sont rompus , sçauoir le premier , trois & quatrième ; Les deux autres sont entiers . La Rime s'en fait du premier au troisième , & du deux au quatre & cinquième . Elle differe de la Chanson ordinaire en ce que les Stances en sont plus courtes ; Et s'appelle Lyre , pource qu'elle se chante sur la Viole , sur

le Lut, ou autre instrument que les Grecs appellent Lyra. Garcilasso est reconnu pour auteur de ce genre de Poëmes ; Il nous en a laissé vne à Flore , qu'il intitule luy-mesme *Ode ad Florem Gnid.*

*Si de mi baxa Lyra  
 Tanto pudiesse el són, que en un momento  
 Aplacasse la ira  
 Del animoso viento,  
 Y la furia del mar, y el mouimiento;  
 Y en asperas Montañas  
 Con el suave canto enterneciesse  
 Las fieras alimañas,  
 Los arboles moniesse,  
 Y al son confusamente los truxesse;  
 No pienses que cantando  
 Seria de mi ( hermosa flor de Gnid )  
 El fiero Marte ayrado,  
 A muerte convuertido,  
 De polvo y sangre, y de sudor teñido:  
 Ni aquelllos Capitanes,  
 En las sublimes ruedas colocados,  
 Por quien los Alemanes,  
 El fiero cuello atados,  
 Y los Franceses van domesticados:  
 Mas solamente aquella  
 Fuerça de tu beldad seria cantada,  
 Y alguna vez con ella*

*Tambien seria notada*

*El aspereza, de que estas armada.*

Vous pourrez lire le reste chez l'Auteur. Vous en trouuerez une de mesme chez Montemayor en sa Diane, chantée par les Nymphes & les Bergers: Elle commence de la sorte.

## LES NYMPHES.

**A**Mer y fortuna,  
Autores de trabajos, y sinrazones;  
Mas altas que la Luna  
Pornan las aficiones,  
Y en esse mismo extremo las passiones.

## LES BERGERS.

**N**o es menos desdichado  
Aquel que jamas tu o mal de amores,  
Que el mas enamorado,  
Faltandole fauores,  
Pues los que sufren mas son los mejores.

Ft ce qui suit. Il s'en fait aussi de vers  
Sdrucioles, de huit & de douze sillabes;  
comme celle-cy sur un Magicien conuertu  
par un Euesque.

*No pudo el Nigromantico  
 Contra el diuino espiritu euangelico  
 Vsar mal de su cantico,  
 E ingenio Aristotelico,  
 Mas presto se rindiò al Doctor Angelico.  
 Cobró seso el frenetico,  
 Y sin poner de alli adelante obſtaculo  
 Rindiò su dialectico  
 Discurso al firme oraculo,  
 De las diuinias obras propugnaculo.*

Mais les Modernes y adioustent vn vers de plus, & font leurs Lyres par Sixains, dont le premier , troisième & cinquième sont rompus , & les trois autres entiers. La Conuenance se fait du premier au troisième du deux au quatrième, & du cinq au sixième. En voicy vne de Iean Perez de Montaluan , qui est la plainte de la belle Aurore, fille de Denys Tirau de Sicile , & releguée par son commandement dans vne Isle deserte.

*Quando ha de ser el dia,  
 Que tenga fin mi vida lastimosa;  
 Y la fortuna mia,  
 Del humano poder tirana Diosas,  
 Dexe de atormentarme,  
 Y de una vez acabe de matarme.*

Quando en aquellas flores  
Tendran verde sepulcro mis cuydados,  
Mis miedos y rigores,  
Mal merecidos, aunque bien llorados?  
Y quando el Cielo santo  
Impedirà la causa de mi llanto?

Que quiere la fortuna  
Despues de verme en tan humile estado,  
Sin esperanza alguna  
De boluer a gozar el bien passado?  
Ay muerte si llegaras,  
Que justos sentimientos me escusaras!

Con alma cortesana  
Passo en la soledad el mes y el año,  
La tarde y la mañana,  
Y desta suerte mi esperanza engaño;  
Llorando a qualquier hora,  
Que siempre lloro como soy Aurora.

Si el fiero Mar se atreue  
A conquistar esta robusta peña  
Con injurias de nieve,  
Presumo que me anima, y que me enseña,  
Que la muerte atrevida  
Llama alas puertas de mi triste vida.

Quando el Alua despierta  
Con media luz introduciendo el dia,  
Suelo hallarme tan muerta,  
Que parece verdad la fantasia.

## L'APOLLON

que engendrò el sueño esquino,  
 Y no me pñedo persuadir que viuo.  
 Todo en fin me atormenta,  
 Y mal es ver que con yqual cuydado  
 Todo crece y se aumenta,  
 Por mejorar de calidad y estado,  
 Y yo nunca he salido  
 De una fortuna, porque mala ha sido.  
 El arbol, que en Enero  
 Solo se viò vestido de congoxas,  
 En el Mayo primero  
 Pintadas de colores vè las hojas,  
 Y el campo hermoso y verde  
 Cobra en Abril lo que en Agosto pierde.  
 Este mar, que enojado  
 Escalas de cristal pone alos Cielos,  
 Suele estar sossegado;  
 Y sola yo con ansias y desuelos,  
 Temiendo el hado injusto,  
 Ni aguardo libertad, ni espero gusto.

Ou bien le premier, troisième & sixième  
 feront entiers, les trois autres rompus; com-  
 me en cette autre de Montaluan.

Arboles, fuentes, aues, viento y flores,  
 Que harè para alegrarme;  
 Estando tan cercada de dolores,  
 Como podrè librarme

De tan fuertes desuelos,  
 Si en todas partes me persiguen zelos.  
 Aqui donde con arboles y fuentes  
 Pensaua diuertirme,  
 Aumento de mis ojos las corrientes  
 Sin poder reprimirme;  
 Y de suerte me miro,  
 Que descansar no puedo, aunque suspiro.  
 De la tortola atiendo a los arullos,  
 Aunque me da congojas,  
 Y dexo al ruyseñor, que a los mormullos  
 Del agua, y de las hojas,  
 Esta diciendo amores,  
 Suspendiendo los vientos y las flores.  
 Quando miro las yedras abraçadas  
 A los alamos altos,  
 Con no ser contra mi, ni estar culpadas,  
 Me dan mil sobresaltos,  
 Y con rigor tan fiero  
 Temiendo viuo, y de zelosa muero.  
 Si alguna espuela azul miro delante,  
 Luego furiosa rabio,  
 Y como al Cielo el coraçon leuante,  
 Porque vengue mi agrario,  
 Tambien me buelvo loca,  
 Pues su color de zelos me prouoca.  
 En todo quanto miro, miro luego  
 Los zelos, que me ofenden,

## L'APOLLON

*Causandome mortal desasosiego ;  
Que matarme pretenden  
Doblando mis dolores  
Arboles , fuentes , aues , vienio y flores.*

Ou il n'y aura seulement que le dernier qui soit entier , comme en celle-cy de Lope de Vega :

*Niño de nieue pura ,  
Pero nieue abrasada ,  
De llama tan cifrada ,  
Que en tu nieue se apura ;  
Como tiene sosiego  
En tanta nieue tu diuino fuego ?  
Bien puedo Niño mio  
Darte calor amando ;  
Que si me ves elando ,  
Mas sentirás el frio ;  
Que el pecado se atreve  
A ser del mismo Dios elada nieue.*

*Oy Maria amanece  
Qual blanca y roja Aurora ,  
Pues ya la tierra adora  
El Sol que nos ofrece ;  
Ay dulce Aurora mia ,  
Contigo viene el Sol , contigo el dia.  
Los dos estays coniformes  
En el remedio humano ,  
Huyan de vuestra mano*

*Los Angeles inormes,*

*Dios solo reyna y viue,*

*Mi fe lo dice ansi, mi amor lo ascrive.*

Ou il n'y en aura que deux Rompus, par  
exemple le premier & troisième en celle de  
*Sœur Violante del Cielo*, sur la mort de  
Lope de Vega Carpio.

*Si credito, si gloria*

*No conseguiste, o Musa, con el canto*

*De Lope la memoria,*

*Ta credito asegure con el llanto,*

*Que quando por tal fin se llora y pena,*

*Credito el llanto dà, gloria la pena.*

Et pour le faire court, le choix des vers  
ou Entiers, ou Rompus est libre, aussi bien  
que la disposition, pourvu seulement que  
les deux derniers s'accordent, comme il  
arrive en toutes celles que nous venons de  
produire.

## DES SEXTINES,

ou Sizains.

## CHARITRE VI.

**L**E S Espagnols font des rimes de six Vers entiers Italiens, lesquelles vont de mesme air que les Octaues ; sçauoir en prenant deux terminaisons pour les quatre premiers vers, repetées alternatiuement ; Et vne autre pour les deux derniers. Ils s'en seruent quelquefois en Poëmes continuez , au lieu des octaues. En voicy vn exemple de Figueroa.

Suele el Pastor sagaz y diligente,  
 Viendo el cordero flaco y comalido,  
 Para que agena Madre le sustente,  
 Vestirle de la piel del ya perdido;  
 Y desta suerte remediar el daño  
 Con astucia discreta , y cuerdo engaño.  
 Un honesto, loable y buen deseo  
 Tuuo mi coraçon , y auiendo muerto  
 Otro vicioso, baxo, torpe y feo,  
 En su lugar entrò de aquel cubierto,  
 El qual con la apariencia que mostrana,

*sin conoerle el alma me mostraua.*

Mais nous pretendons icy parler des Chansons faites par Sixains, que les Italiens appellent *Sestine*; lesquelles sont Simples, ou Doubles. Simples, lors qu'elles ne passent six Stances: Doubles, lors qu'elles arriuent jusqu'à douze: au delà duquel Nombre l'on pourroit passer, si le sujet le permettoit, augmentant toufiours de six Stances, ainsi que nous auons montré en la seconde Partie de nostre Apollon Italien.

L'on prend six noms differents, chacun de deux sillabes, pour terminaison des six vers de la premiere Stance; lesquels six noms se repetent à la fin des Vers de toutes les autres Stances, & dans les trois vers de la Reprise de la Chanson, suivant l'ordre que nous en auons donné pour les Italiennes, où vous pourrez auoit recours. Et n'importe que le mot terminatif change de nature & de signification, pourvu quil demeure le même quant à la voix; par exemple *Engaño*, en la Sextine double cy-après, qui vient à estre verbe en la troisième, cinq, huit, & neuvième Stance. Je croy que Montemayor ait été le premier, qui ait essayé d'en faire en Espagnol. En voicy vn exemple de l'une & de l'autre.

*Sextine simple de Lope de Vega:*

*Sur la naissance*

## DV SAVVEVR:

**N**aciò la vida, que la Diò a la muerte,  
 Y trocose la muerte en dulce vida,  
 Vestìa la luz de nueua gloria el Cielo,  
 Y la oliua de paz naciò en la tierra,  
 Vno amistades entre Dios y el hombre,  
 En las puras entrañas de una Virgen.  
**A**quella hermosa Madre, siempre Virgen,  
 Estando condenado a eterna muerte  
 Truxo la vida, y libertad al hombre,  
 Que desta Virgen procedio la vida,  
 Con que salio de la prisón la tierra,  
 Y vio las puertas del sereno Cielo.  
**C**errado estaba por la ofensa el Cielo,  
 A no ser por la llave desta Virgen,  
 Que del pecho de Dios truxo a la tierra,  
 Abriendo los candados de la Muerte,  
 Y siendo puerta de la eterna vida,  
 Por donde entrasse a su descanso el hombre.  
**M**ujer fue la ocasión, por quien el hombre  
 Perdió la gracia del Autor del Cielo,  
 Atreniendose al arbol de la vida,

Y muger fue tambien, y madre, y Virgen,  
La que pudo libralle de la muerte,  
Y alçar las maldiciones de la tierra.

Oy nace de una Virgen en la tierra  
De Dios el hijo para el bien del hombre,  
Echando las prisones ala muerte,  
En que nos puso el que cayò del Cielo,  
Cuya frente pisò la hermosa Virgen,  
Paloma de la paz de nuestra vida.

Dad parabien aquien nos diò la vida,  
Pues que ya la gozamos en la tierra,  
Pastores de Belen, por esta Virgen,  
Y en presente llevemos al Dios hombre  
Las almas, que el pretende para el Cielo,  
A costa de su vida, y de su muerte.

Triunfe la vida, y rindase la muerte,  
Tenga el Cielo gloria, y paz la tierra,  
Pues a un hombre, que es Dios, pario una  
Virgen.

### Sextine double de Montemayor.

**A** Y vanas esperanças, quantos dias  
Anduve hecho fieruo de un engaño,  
Y quan en vano mis cansados ojos  
Con lagrimas regaron este valle?  
Pagado me han amor y la fortuna,  
Pagado me han, no sé de que me quexo;

Gran mal deuo passar, pues yo me quexo,  
 Que hechos a sufrir estan mis dias;  
 Los trances del amor, y la fortuna  
 Sabeys de quien me agrauauia? de un engaño.

De una cruel pastora deste valle,  
 Do puse por mi mal mis tristes ojos.  
 Con todo mucho deuo yo a mis ojos,  
 Aunque con el dolor dellos me quexo,  
 Pues vi per causa suya en este valle  
 La cosa mas hermosa, que en mis dias  
 Jamas pense mirar, y no me engaño;  
 Preguntenlo al amor, y ala fortuna.  
 Aunque por otra parte la fortuna,  
 El tiempo, la occasion, los tristes ojos,  
 El no estar receoso del engaño,  
 Causaron todo el mal de que me quexo,  
 Y asi pienso acabar mis tristes dias,  
 Contando mis paßiones a este valle.

Si el rio, el seto, el monte, el prado, el valle,  
 La tierra, el Cielo, el hado, la fortuna,  
 Las horas, los momentos, años, dias,  
 El alma, el coraçon, tambien los ojos  
 Agrauian mi dolor, quando me quexo,  
 Porque dizes Pastora que me engaño?  
 Bien se que me engañe, mas no es engaño,  
 Porque de auer yo visto en este valle  
 Tu estraña perfection jamas me quexo,

Sino de ver que quiso la fortuna  
Dar a entender a mis cansados ojos  
Que alla vernia el remedio tras los dias.  
Y son passados años, meses, dias,  
Sobre esta confiança y claro engaño  
Cansados de llorar mis tristes ojos,  
Cansado de escucharme el soto, el valle,  
Y al cabo me responde la fortuna,  
Burlandose del mal, de que me quexo.  
Mas o triste Pastor, de que me quexo,  
Se no es de no acabarse ya mis dias?  
Por dicha era mi esclava la fortuna?  
Halo ella de pagar si yo me engaño?  
No anduo libre, essento en este valle  
Quien me mandaua a mi alçar los ojos?  
Mas quien podra tambien domar sus ojos,  
O como biuiré si no me quexo  
Del mal que amor me hizo en este valle?  
Mal aya un mal que dura tantos dias;  
Mas no podrá tardar, si no me engaño  
Que muerto no dé fin a mi fortuna.  
Venir suele bonança tras fortuna,  
Mas ya nunca veran jamas mis ojos;  
Ni aun yo pienso caer en este engaño,  
Bien basta ya el primero de quien quexo,  
Y quexaré pastor a quantos dias  
Durare la memoria de este valle.

Si el mismo dia, pastora, que en el valle  
 Dio causa que te viesse mi fortuna,  
 Llegára el fin de mis cansados dias,  
 O al menos viera esquiuos essos ojos,  
 Cossara la razon con que me quexo,  
 Y no pudiera yo llamarne a engaño.  
 Mas tu determinando hazerme engaño  
 Quando me viste luego en este valle,  
 Mostrauas te benigna, ved si quexo  
 Contra razon de amor y de fortuna?  
 Despues no sé porque buelnes tus ojos,  
 Cansarte deuen ya mis tristes dias.  
 Cancion de amor y de fortuna quexo,  
 Y pues duró un engaño tantos dias  
 Regad ojos, regad el soto, el valle.

---

## DES BALLADES.

## CHAPITRE VII.



ES Espagnols ne font pas beau-  
 coup de Ballades, principale-  
 ment de celles que les Italiens  
 appellent vestite, ou grandes, tel-  
 les que sont celles de Bocace à la fin des

Journées de son Decameron, pource qu'ils ont leurs Villanelles ; qui leur seruent de Ballades ; & de fait sont presque de même façon, quoy que de vers differents, au moins ceux qui dans le Renuoy & Repetition se contentent de reprendre seulement la terminaison de l'entrée, sans repeter les Vers. Si peu qu'ils en font ils les tracent parcelllement sur le modèle de celles de Petrarqué. Celle-cy est prise sur celle qui commence *Volgendo gli occhi al mio nouo colore*, qui est comptée pour la quinzième Chanson. L'entrée est de quatre Vers.

*Deleytes me combidan, y aunque veo  
El desabrido fin de su dulcura,  
A tanto llega ya mi desuentura,  
Que lo que mas dañis mas deseo.*

*Queria verme libre, y soy cautivo,*

*Queria non querer lo que mas quiero,  
Y lo que menos haze a mi prouecho.*

*Queria mas viuir, y menos muero,  
Que quando muero mas, entonces viuo,  
Y mas abarco quanto mas deshecho.*

*Sigo lo ancho, y huyo de lo estrecho;*

*Reprise. Y no miro que al fin dela estreckura  
Esta la deleytosa y dulce anchura,  
Adonde para siempre me recreo.*

En voicy vn autre pour le S. Sacrement,  
sur le modele de celle de Petrarque, *Di tempo in tempo mi si fa mendura*, qui est coimptée  
pour la 33. Chanson.

*Pues oy tal muestra de su amor y gloria  
El soberano Dios al mundo ha hecho,  
Dando en manjar su pecho,  
Cantad de amor, o Cielos, la victoria.*

*Blanco manà nos llueve mas sabroso,  
que quando del Gitano  
Poder con fuerte mano  
Sacò Moyßen al pueblo mas querido.  
Diuino pan, bocado misterioso,  
Manà que al pecho sano  
Sabe al dinino grano,  
Que en llamas de amor puro fue cozido.  
Manà con que se ponen en olvido  
Los gustos y sabores deste suelo,  
Y para mas consuelo  
Se queda entre nosotros por memoria.*

En voicy vne imitée de la 13. *Quel foco ch'io pensaj che fosse spento.*

*Tras su manada Elígio lamentando  
Mil veces este verso repetia,  
Ay quien se viera qual se viò algun dia.*

Vime yo tan Señor de mi fortuna,  
 Tan libre de dolor, tan prosperado,  
 Que no temí jamas mudanza alguna  
 De aquél primero y auenturoso estadio.  
 Ta toda mi ventura se ha trocado,  
 Ni soy, ni ya seré quien ser solia,  
 Ay quien se viera qual se vió algun dia.

Autre

## A S. JEAN BAPTISTE.

Divino Iuan, que solo en la montaña  
 Vimistes escondido,  
 Dezidnos lo que aueys alla aprendido.

Con quien a solas aueys conuersador  
 En cuya disciplina  
 Aueys los tiernos años empleado  
 Que tesoro, que mina  
 Os descubrió la soledad vezina,  
 Que della enriquecido  
 Riberas del Iordan aueys salido.

## DES MADRIGAVX.

## CHAPITRE VIII.



A pluspart de leurs Madrigaux,  
ils les font de vers entiers , ainsi  
que Petrarque a fait tous les siens.  
En voicy vn de neuf vers , de  
misme tissure que celuy de Petrarque ,  
*Non vedi Amor che giouinetta donna.*

*Si amor me quema , como estoy tan frio?  
Si me ha vencido , que es de la victoria?  
Si triunfa de mi , do esta su gloria?  
Si me gobierna , como desuario?  
Porque es amor sabroso y dulce fuego ,  
Que abrasa , y refrigera el alma luego .  
Mas porque juntamente es nino ciego ,  
A ciegas vence , y dexa al que ha vencido  
Con santa libertad , y a Dios rendido .*

*En voicy vn autre de dix vers , tracé sur  
le modelc de celuy de nostre Autheur , qui  
commence , *Peyche al viso d'amor portava in-  
segna.**

Sobre la yerua al pie de vn salce umbroso  
 Sospiros encendidos despidiendo  
 De su ventura estaua Amon quexoso.  
 Arroyos distilaua de sus ojos,  
 Pensando assi aliviar el mal presente,  
 Y mas acrecentaua sus enojos.  
 Solio la voz al lamentable canto,  
 Mas eran tan continuos los sollocos,  
 Que por cantar hazia largo llano,  
 Queriendo hazer memoria de sus gozos.  
 En voicy vn d'onze sillabes, sur la conuer-  
 sion d'un pecheur.

Ta se comienza à derretir la nieue,  
 Que estaua elada en este duro pecho,  
 Ya se enternece el alma, ya se mueue.  
 Ta el fuego, que el divino amor ha hecho,  
 Despide con dulçura por los' ojos  
 Mi coraçon en lagrimas deshecho.  
 Ta gusto a no dar gusto a mis antojos,  
 Ya me tormenta el gusto recibido,  
 Ta hallo frescas rosas entre abrojos.  
 Lo dulce me es amargo, y la amargura  
 Me dexa el alma llena de dulçura.

Mais à vray dire, les Espagnols pratiquent  
 peu cette sorte de composition, pource qu'ils  
 ont leurs Couplets qui peuvent faire le mes-  
 me office; Et vn Dixain, ou autre Ronde-

let double; mesme yn simple, n'est pas moins capable d'exprimer vn' beau suiet , & vne bonne pointe, que aucun Madrigal que ce soit. Vous pouuez reconnoistre cette verite des suiuans.

## BOSCAN, A VN MIROIR,

**P**orque quien me da passion  
*No me consiente tenella,*  
*Diras ala causa della,*  
*Que vea en ti la razon*  
*que tengo de padecella.*  
*Sino que temo que en ti*  
*Vea el bien y parayso,*  
*que la muerte me da a mi,*  
*y muera como Narciso*  
*De amores propios de si.*

Le mesme sui l'estain ou vif argent qui se couche derriere la glace du miroir , enuyant vn miroir à sa Maistresse.

*Alinde en yr ado vas*  
*Tu propiedad desfalece ,*  
*Alli tu ser perderas ,*  
*que es menos parecer mas ,*  
*Delo mas menos parece .*

A S.

## A S. IEAN L'EVANGELISTE,

**S**i el Rey del Cielo os da el pecho  
Divino Iuan con razon  
Le days vos el coraçon,  
Porque con honra y prouecho  
Salgays en eſſ: ocasión.  
Gran larguezza,  
Que pecho de tanta alteza  
Os ofrezca Criſto a vos,  
No teniendo el mismo Dios  
Do reclinar la cabeza.

DIXAIN DE BARTOLOME  
LEONARDO DE ARGENSOLA.

**V**iendo Alfio quan desualida,  
Yaze la cauſa del Iusto ;  
Y al reues, quan a ſu gusto  
Logra el inico la vida,  
Diò en ſer malo : y a medida  
De ſu maldad castigado,  
De quando acá, dixo, el hado  
Trata los malos aſí ?  
Como ſolo para mi  
Anda el mundo concertado ?

HVITAIN DV MESME AVTHEVR,  
imité de l'Epigramme de Martial. 76.

Si memini fuerant tibi quatuor Aelia, dentes.

**Q**Uatro dientes te quedaron,  
Si bien me acuerdo, mas dos,  
Elia, de una tòs volaron,  
Los otros dos de otra tòs;  
Seguramente toser  
Puedes ya todos los dias,  
Pues no tiene en tus encias  
La tercera tòs que hazer.

EPITAPHE DV DOCTEUR  
JEAN PEREZ DE MONTALVAN,

Par François de Lira.

**C**ubre esta pesada losa  
(Deten passagero el passo)  
Un Sol, que llegó al ocaño  
En su carrera forzosa:  
Aqui Montaluan reposa,  
Mientras altar le apercibe  
El tiempo, que eterno viue,  
Y en sus palacios la fama

# ESPAGNOL.

451  
Su ingenio a voces aclama  
Su nombre en bronzes escribe!

CASTILLEIO à vn mauuais payeur,

Pues no se escusa perderos,  
Segun que camino va,  
Yerro pienso que sera  
Dexar perder mis dineros.  
Y pues por tan poco precio  
Perderme Señor quereys,  
Mas quiero que me auseys  
De importuno que de necio.

A vn qui luy auoit enuoyé quelques  
méchans Vers.

El que las coplas hizistes,  
Todos los que las miramos,  
Sabed que en denda os quedamos  
De la risa que nos distes.  
Però vos de vos y dellas  
Quexaros tambien podreys,  
Porque el tiempo nos deueys  
Que gastamos en lleellas.

A sa Maistresse Iuy enuoyant vn Miroir.

**A**ngel nacido en la tierra,  
sin par ni comparacion,  
En quien tal beldad se encierra,  
Que haze continua guerra  
A mi triste coracon.  
Viendo aqui la perfeccion  
Estremada, que os diò Dios,  
Aunque es grande mi passion,  
Vereys quan justa razon  
Es que sufra por vos.

A la Mesme estant malade.

**E**sse mal que dà tormento  
A vueffa Merced, Señora,  
En vos tiene el aposento,  
Mas yo soy el que lo siento,  
Mi alma la que lo llora.  
Y de pura confession  
De veros sin alegría  
Se me quiebra el coracon,  
Vos sentis vuestra passion,  
Mas yo la vuestra y la mia.



# ESPAGNOL.

A la Même , vn iour qu'il l'attendoit.

**E**sperando la venida  
Vuestra , mi bien soberano ,  
Pierdo a mas andar la vtda ,  
Porque siente la herida  
La tardanza del Cirujano .  
Pues si compasión aueys  
Deste mi dolor esquiuo ,  
Suplicoos que no tardeys ,  
Que si mucho os deteneys ,  
Quiça no me vereys viuo .

Le mesme sur la Salutation de l'Ange.

**T**odo el mundo está esperando ,  
Virgen santa , vuestro si ,  
No detengays mas ay  
Al mensagero dudando .  
Dad presto consentimiento ,  
Sabed que está tan contento  
De vuestra persona Dios ,  
Que no demanda de vos  
Otra cosa en casamiento .

## L'APOLLON

Sur la Naissance

DU SAVVEVR.

**P**ara estar tan bien parida,  
 Y tan bien acompañada,  
 Mal estays aposentada,  
 Virgen, y mal proueyda.  
 Yo no sé, ni nadie sabe,  
 De que manera os alabe,  
 Pues sin sentir embaraco  
 Teneys en vuestro regaco  
 Al que en el cielo no cabe.

AVX SAINTS INNOCENS.

**T**irano, no tengas duelo,  
 Que estos, que matas temprano,  
 Plantas son que de tu mano  
 Se trasponen en el Cielo.  
 Y el que buscas sin reposo,  
 Sabe que es tan poderoso,  
 Que estos muriendo por él  
 Ganan en ser tu cruel  
 Mas que siendo piadoso.

## DES RIMES ENCHAISNE'ES.

## CHAP. IX.



A Rime enchaînée, pratiquée premierement par Garcilasso, est vne sorte de Rime qui se fait par reprise de la terminaison du vers precedent au commencement du vers suivant, comme nous auons montré cy-deuant parlant du Sonnet enchaîné. Ou bien dans la suite du vers ; ce qui arriue en la cinquième Cesure, ou en la septième, de mesme qu'en Italien. En la cinquième Cesure, comme en ce Madrigal.

## AVX BERGERS,

Sur le matin de la naissance du S AVVEVR.

**P**astores que dormis en la majada,  
En la cerrada noche a sueño suelto;  
Mirad resuelto el ayre tenebroso  
En luminoso, alegre, y claro dia.

Ff iiiij

*La sombra fria hueye, el Orizonte  
Del alto monte blanco y encarnado  
Con el dorado rayo resplandece.  
Ya no parece estrella en todo el Cielo,  
El duro yelo su rigor quebranta;  
La tierna planta aljofares derrama,  
Bala el cordero, y el nouillo brama.*

**E**n la septième Cesure, vous trouuerez quantité de ces Rimes dans la troisième Eglogue de Garcilasso, où il en produit tout d'vne suitte sans changer de stile pour le moins sept cents vers, dont Nemoroso entrautes choses raconte à Salicio l'Histoire de Seucro. Voicy comme il commence.

*Escucha pues un rato, y diré cosas  
Estranñas y espantosas poco a poco.  
Ninfas a vos inuoco, verdes Faunos,  
Satiros y Siluanos, solia todos  
Mi lengua en dulces modos, y sutiles,  
Que ni los pastoriles, ni el auena,  
Ni la campona suena como quiero.  
Este nuestro Seucro pudo tanto  
Con el suave canto, y dulce lira,  
Que rebueltos en ira, y toruellino,  
En medio del camino se pararon  
Los vientos, y escucharon muy atentos  
La voz y los acentos, muy bastantes  
Aque los repugnantes y contrarios*

*Hiziesen voluntarios y conformes.*

Un certain Poëte a décrit le siège de la Coruña en times Oëtaues rimées de la sorte, horsmis les deux derniers vers, qui riment à la fin, comme le Madrigal precedent.

Voicy comme il commence.

*Aunque del duro cerco hazer historia  
Rehuse la memoria , y el aliento ,  
Y no aya sufrimiento de Cristiano ,  
Que pueda del tirano oyr la saña ,  
La crujidad estraña , sangre y fuego ,  
Y el desatino ciego de la gente  
Braya , cruda , insolente , encarnizada ,  
Y el fiero aspecto de la horrenda armada .*

## DES VERS LIBRES, *& non Rimez.*

### CHAPITRE X.



ES Vers Libres, comme nous auons dit en Italien, seruent pour le Poëme Heroïque, & pour ce sont appellez vers heroiques. Ils n'ont non plus de conuenance dans la terminaison, que les Hexametrs des Latins,

comme vous pouuez iuger des sūuants.

*Qual janali, que de la red prendido,  
La libertad y vida procurando,  
Mas se embaraça, quanto mas porfia  
Salir de la prision, que le detiene :  
Así el valiente Curcio, rodeado  
Por una y otra parte de enemigos,  
Salta, acomete, rompe por las picas,  
Atropella, derriba, desbarata,  
Sin ver que quanto mas y mas pretende  
Desenredarse, mas y mas se enreda.*

Boscan a écrit en cette sorte de vers son histoire de Leandre & de Hero ; voicy comme il commence.

*Canta con voz suave y dolorosa,  
O Musa, los amores lastimeros,  
Que en suave dolor fueron criados ;  
Canta tambien la triste mar en medio,  
Y a Sesto de una parte, y de otra Abido,  
Y amor aca y alla yendo y viniendo,  
Y aquella diligente Lumbrezilla,  
Testigo fiel, y dulce mensagera  
De dos fieles y dulces amadores.  
O mereciente luz de ser estrella,  
Luziente y principal en las estrellas,  
Que fueron desde aca al cielo embiadas,  
Y alcançaron alla notables nombres.*

*Però comienza ya de cantar Musa  
 El processo y el fin destos amantes,  
 El mirar, el hablar, el entenderse,  
 El yr del uno, el esperar del otro,  
 El desear y el acudir conforme,  
 La lumbre muerta ya Leandro muerto.*

Mais afin que les vers Heroïques paroissent dans leur perfection , il faut prendre garde qu'ils ayent tous, s'il est possible, l'accent en la penultième , & partant bannir de leur terminaison les mots qui absolument ont l'accent sur la dernière , ainsi que vous pouuez iuger des precedents .

Iuan Arze Solorzeno nous a laissé vn es-say de Vers libres Sdrucioles en la premiere Eglogue du Berger Acrisio , laquelle finit par cette priere , que le Prestre d'Apollon fait pour l'ame de Silene .

*Si esto tiene contigo algunos meritos ,  
 Concedenos Señor como magnanimo  
 A Sileno perdon , que el cuerpo misero  
 Paga a la tierra ya el forçoso debito .  
 Registrale gran Delio en tu Catalogo ,  
 Que todos suplicamos esto uanimes ,  
 Y siendo acepto este holocausto o victimas ,  
 Camine luego su gallardo espíritu ,  
 Purificado , y sin algun obstaculo ,  
 A pasear las venturosa margenes*

*De los Campos Eliseos, entre el numero  
Delos Varones Semideos preterios,  
Adonde goze eterna gloria in seculum.*

Ils font aussi des Poëmes de Vers Libres, où neantmoins la Rime est quelquefois obseruée , principalement à la fin d'un sens, ainsi que nous l'auons remarqué en la premiere Partie , au Chap. des Vers Libres. De cette façon est l'art d'écrire Comedies de Lope de Vega Carpio , où il entrelasse mesme des vers Sdrucioles : Voicy comme il commence :

*Mandanme, ingenios nobles, flor de España,  
Que en esta junta y Academia insigne  
En breue tiempo excederays no solo  
Alas de Itatia , que embidiando a Grecia  
Ilustrò Ciceron del mismo nombre  
I tanto al Auerno lago , sino a Atenas,  
Adonde en su Platonico Lyceo  
Se vio tan alta junta de Filosofos,  
Que un Arte de Comedias os escriua,  
Que al estilo dell vulgo se reciba.*

*Facil parece este sujeto , y facil  
Fuera para qualquiera de vosotros,  
Que ha escrito menos dellas , y mas sabe  
Del arte de escriuirlas , y de todo,  
Que lo que a mi me daña en esta parte  
Es auerlas escrito sin el arte , &c.*

*D E S R I M E S  
appelées *Sylvas*.*

## CHAPITRE XI.



Vtre les Rimes que nous auons expliquées en ce troisième Liure, les Espagnols en ont encore d'vne autre sorte, aussi composée de vers Italiens, qu'ils appellent d'un nom particulier *Sylvas*, comme qui diroit *Forests*, pource que dans vne Forest, le chesne, le hestre, le fousteau, & les autres sortes d'arbres s'y rencontrent pefle-mesme, sans aucun ordre determiné, aussi dans les Silues Espagnoles, les vers Entiers & Rompus y entrent confusément, sans qu'ils soient contraints à aucune suite de Rimes, qu'à celle qu'il plaist au Poëte leur donner. Je remarque de deux sortes de Silues; les vnes ont leurs Rimes, tantost alternatiues, ou plus éloignées, comme dans les Chansons; tantost de suite, ie veux dire de deux en deux, par forme de Dystiques, ainsi que nos Fran-

çois l'obseruent ; par exemple dans leurs Poëmes Heroïques & Dramatiques. En voicy vne de Iuan Delgado, sur la mort de Lope de Vega Carpio.

**Y**A el rigor de una fiebre venenosa  
 Termino puso a los ilustres años,  
 Que siempre fueron de argentada rosa,  
 Y llevaron por fruto desengaños.  
 Ya el tosigo mas graue  
 Con violencia imperiosa  
 Hizo que fuera de Fenicia el ave,  
 De su adusto ardimiento mariposa;  
 Y el acento mas docto, y mas suave,  
 Que fue del Tracio armoniosa Lyra,  
 Ya ni pulsa, ni alienta, ni respira.  
 Ya tremulo, y feuero,  
 Quebrando el orden, profanando el fuero,  
 Que por la natural Filosofia,  
 A Dafne transformada se deuia,  
 Entró a luchar con un Laurel un rayo;  
 Y abreniando su pompa en un desmayo  
 Para desengañar la heroica fronde  
 Del arbol mas viuiente,  
 Con ardientes congojas  
 Sacó ceniza de las verdes hojas.  
 Hé ponderoso afan el de la vida,  
 Pues quando mas su juyzio se desuelta,

En aumentar la gloria merecida  
Al riesgo que rezela,  
De precipicio en precipicio buela,  
Quando en odio viuiera de las Musas  
Candidas y confusas,  
Por ser honra de Espana,  
Cisne de amor, Leon de la campana,  
Aun Airopos podia  
Reducir su rigor a cortesia,  
Porque con los Varones,  
Que con doctas o belicas acciones  
Multiplican honor alas edades,  
Nunca fueron delito las piedades.  
Mas ay que aun siendo Apolo  
Del uno al otro contrapuesto Polo,  
Blason de la Poësia Castellana,  
Aue de luz, Pauon de la mañana,  
Muere de enfermedad de ser viuiente,  
Si bien su ocaso vino a ser su Oriente,  
Que no mengua quilates a su gloria,  
Quien passa dela vida ala memoria,  
Y solamente Lope ha merecido  
No estar en la memoria del olvido.  
O tu Epilogo, Cifra, Mapa, Esfera,  
De quanto el hombre puede, quiere y sabe,  
Tan apacible, dulce, docta y graue,  
Que pareces de amor causa primera,  
O Vega en quien el celestial Topacio

Por entre la prouincia de tus flores  
 Iua siempre despacio,  
 Ya estudiando primores,  
 Ya porque en tu hermosura  
 Hallò tanta dulcura,  
 Que blasonò de abeja,  
 Siendo espejo del alua su madexa.

Tu si que parecias  
 Coronada de tantas primaueras,  
 Repetido descanso deloi dias;  
 Mas no lo parecias, que lo eras,  
 Pues eras Parayso,  
 Donde el Padre primero dela ciencia,  
 Y del Mundo menor tercer potencia,  
 Fue con arcano aniso  
 Culor de los Hibleos y Pensiles,  
 Que colmados de Abriles,  
 Parece que su acierto soberano  
 Tuuo la prouidencia de su mano.  
 Viva pues la memoria de tu acierto,  
 Y de tu ingenio la memoria viua,  
 Y tu nombre se escriua,  
 No en Porfidos, no en Marmoles, no en  
 Bronces,  
 Que toma en ellos la inconstancia puerco,  
 Y se acaban entonces,  
 Si no en Padron de Estrellas,  
 Porque el se logre lo que duran ellas.

Les autres sont toutes rimées de deux en deux vers, telle qu'est la suiuante du licencié Joseph Ortiz de Villena, sur le mesme sujet.

Riueras, que en el claro Mançanares  
 Os inuidian los Rios y los Mares,  
 Ya de riantos ingenios celebradas,  
 Frondosas, y esmaltadas  
 De fertiles verbenas y amarantos.  
 Aues que en dulces cantos  
 Con sonora armonia  
 Alas primeras margenes del dia  
 Vuestros ze'os y amores.  
 Contrastas alas flores,  
 Vestid eterno luto,  
 Ni lueve el prado flor, ni el arbol fruto  
 Eraio lastimosa,  
 Haz mi contemplacion mas estudiosa;  
 Para que pueda lugubre mi pluma  
 Escriuir de su muerte breue summa,  
 Bañandola en cristal de llanto mio.  
 Oyeme Mançanares, claro Rio,  
 Los ojos buelue a tu soberania puente,  
 Que alos humildes sienes de tu frente,  
 Verde guirnalda rica  
 El alto Cielo aplica  
 En los Reyes de Espana;

Cuyas carroças tu corriente baña;  
 Si alguna vez lloraste,  
 Y tus ojos cegaste  
 Con turbulenta arena,  
 Lora agora mi pena,  
 De negras ondas oprimido y preso,  
 Efecto deste tragicó suceso.

Aquella Parca, cuyo Imperio impio  
 De su caduco estio  
 Tiene a los pies Coronas y Laureles,  
 Rayo de los soberuios capiteles,  
 Como delas cabañas pastoriles,  
 Que yguala cetros y açadones viles;  
 Su guadaña sangrienta esgrimiò fiera  
 Contra el Fenix que tuuo nuestra Esfera,  
 Contra el Cisne de Apolo, aquien coronan  
 Las Musas, que su ingenio galardonan  
 De Laureles diuinos este dia,  
 A pesar de la inuidia fiera Harpia.  
 Mas porque callo el nombre en maltan fuerte,  
 A Lope hiriò la vengatiua Muerte,  
 Lope de Vega, que con labios de oro  
 Fue destos siglos el mayor tesoro.  
 Eniste sin duda del Parnaso el sue,  
 Venciendo al Cisne, que volar mas fane.  
 No llamo tus conceptos peregrinos,  
 Que otras dexaron Griegos y Latinos,  
 Con tu elegancia dexas siempre absortas

( Y en la justa vengança te reportas )

De los Zoylos las censuras vanas ,

Que la prudencia de tus nobles canas

Tajo ala inuidia loca

La venenosa boca ;

Quien sino tu fertilizò la Vega ?

( Por el rico tesoro que le entrega )

Al claró Mançanares ,

( Aunque son sus ingenios singulares )

Que ya en mansa corriente ha confessado ,

( Siendo de tu eloquencia celebrado )

Que solo fue tu Pluma

Viejas Deydades suyas Fenix Numa .

Tus águeras Comedias son Sirenas ,

Que obligan a olvidar las graues penas ,

Y a los oyentes adormecen tanto ,

Que parece verdad , y es dulce encanto .

Los Libros , que escriuiste , celebrados

Seran siempre en los siglos , y estimados ,

Que en oyendo tu nombre es euidente ,

Que aplaudidos seran eternamente .

O prodigo de ciencia !

Quien ay que pueda hazerte competencia ?

O famoso Espanol ! O Varon fuerte !

Que hallaste nueva vida por la muerte ,

Callo las alabanzas de tu gloria ,

Que faltan muchas hojas a tu historia ,

Que cantaran las Musas

En acciones difusas  
Con pluma alta, heroyca y arrogante,  
En laminas de bronce o de diamante,  
Mas tu virtud, que es la mayor bazaña,  
Llore en el triunfo de tu muerte España,  
Pues porque Fama su arrogancia tope,  
Tambien la Muerte quiso ser de Lope.

Al fin murió el Ingenio, la Agudeza,  
La lengua Castellana, la Pureza  
Con que la hablo con elegancia tanta,  
Que su eloquencia a todo el mundo española,  
Mas sus versos tendran dichosos fines,  
Que en diziendo es de Lope en los confines  
Del contrapuesto Sur, resuenen tanto  
Sonoros Ecos de su dulce canto,  
Por la firme opinion de sus escritos,  
Prodigios inexhaustos, infinitos,  
Que es lauro que los meritos corona,  
La humildad que las obras galardonan.

## DES COMEDIES.

## CHAPITRE XII.

Vtrefois les Espagnols escriuoient leurs Comedies en Prose , comme les Italiens font encore aujourd'huy. Le premier qui introduuisit ce genre d'écrite , fut Lope de Rueda. Ces Comedies n'estoient qu'un Dialogue entre quatre personnes , qui ne passoit point quatre feuilles : Et pource que l'on n'y representoit que des actions basles & populaires , ils les appelloient d'un nom particulier *Actos* , ou *Autos* , c'est à dire , Actes , nom qui est encore demeuré à ces Comedies spirituelles , qu'ils appellent *Autos Sacramentales* : A present ces Comedies en prose s'appellent *Entremeses* . Du commencement qu'ils se mirent à escrire leurs Comedies en Vers , ils les composoient de quatre Actes , mais le Capitaine Virues les reduisit à trois . Entre chaque Acte ils ioüoient un petit Entremes , & aussi-tost un Bal , mais à

present ils se seruent fort peu d'Entremes, ils se contentent seulement du bal. Ils appellent les Actes d'un autre nom, *torna das*, c'est à dire, *tournées*; Lesquelles tournées ou Actes ne doivent point passer quatre feuillets chacune; & ainsi l'a prescrit Lope de Vega Carpio, lors qu'il dit dans son art d'écrire Comedies :

*Tenga cada Acto quattro pliegos salos;*  
*Que doze estan medidos con el tiempo,*  
*Y la paciencia del que esta escu hindo.*

Et nous pouuons dire avec vérité que c'est à ce grand Poète que les Comedies Espagnoles doivent toute leur perfection, puisque, comme dit Montaluan en sa vie, *Las ballô rusticas, y las hizo damas*, il les trouua grossiers & rustiques, & les fit Dames. Elles ne sont pas composées d'une même suite de Rimes comme les nostres, mais de diverses sortes. Les Dixains sont bons pour les plaintes; Le Sonnet sied bien à ceux qui attendent; Les Relations se veulent faire par Romans, & paroissent encore davantage quand elles se font par Rimes Octaues; Les Terzets sont propres pour les sujets graues, & les Rondelets pour les sujets amoureux; c'est le sentiment de Lope de Vega en son Art.

*Las Dezimas son buenas para quexas,  
El Soneto está bien a los que aguardan;  
Las Relaciones piden los Romances,  
Aunque en Oclauas luzen en estremo;  
Son los Tercetos para cosas graues,  
Y para las de Amor las Redondillas.*

Et outre les Rimes susdites , ils y entrelas-  
sent encore quelquefois des Villanelles, des  
Lires, & de ces Rimes à qui nous avons don-  
né le nom de *Seluas*, comme vous pouuez  
voir dans celles de Lope , de Iuan Perez  
de Montaluan , de Don Pedro Calderon ,  
de Iuan de Villegas, du Docteur Ximenz  
de Enciso , du Docteur de Villarizan , de  
Gaspar de Auila, de Don Gabriel de Rojas ,  
& autres qui ont fait , ou font profession  
d'écrite pour le Theatre.

Pour les Comedies Italiennes , tant en  
Prose qu'en Vers , sont composez de cinq  
Actes , comme celles des Grecs & des La-  
tins. Celles en vers se font de vers libres ;  
de vers Entiers , si le sujet est graue , telle  
qu'est la Tragedie du Roy Tortismond de  
Torquato Tasso : de vers Entiers & Rom-  
puz meslez , si le sujet est bas , telle qu'est  
l'Aminte du mesme Auteur , & le Berger  
fidele de Guarin. Apres chaque Acte , suit  
vne Chanson qu'ils appellent *il Choro* , le

Chœur ; Et assez souuent la piece commence par vn Prologue, comme l'Aminte & le Berger fidele. Pour les Comedies, ou plustost ces farces vulgaires, qui paroissent tous les iours sur les Theatres, sont des salasses de plusieurs sortes d'herbes, des pots pourris de plusieurs sortes de viandes. Les Amoureux y parlent Thoscan, le Pantalon Venitien, le Docteur Bolognois, le Capitan Espagnol, les Boufons Bergamasque, & les Seruantes vne sorte de patois encore different de tous les autres. Si la piece est serieuse, ils l'appellent d'vn nom particulier Opera, c'est à dire, Oeuure.

## DES ECHO S.

## C H A P . XIII.



Echo se fait, quand l'on peut couper la fin du mot precedent, en sorte qu'il s'en puisse faire vn autre mot significatif, qui quadre au sens du vers. Les Echos se font en trois manieres, à la fin du vers, au commencement du

Vers, & dans la suite du vers. Premierement à la fin du vers, auquel cas le mot coupé entrera dans le vers, comme en ces trois Sonnets Castillans, le premier desquels fut fait pour les obseques d'Anne Reine d'Espagne.

**M**ucho ala Magestad sagrada agrada,  
Que entienda aquien està el cuydado dado,  
Que es el Reyno de acà prestado estado,  
Pues es al fin de la jornada nada.  
La silla real por afamada amada,  
El mas sublime, el mas pintado ado  
Se vee en sepulcro en carcelado clado,  
Su gloria al fin por desechada echada.  
El que ver lo que aca se adquiere quiere,  
Y quanto la mayor ventura tira,  
Mire que a Reyna tal soterra tierra.  
Y si el que ojos oy tuviere viere,  
Pendrà, o Mundo, en tu locura cura,  
Pues el que fia en bien de tierra yerra.

## SONNET DE LOPE DE VEGA.

**D**ichofo aquel, que en un comprado prado  
La vida solitaria apura pura,  
Y entre las miedses y verdura dura,  
Sin que tenga jamas parado arado.

*No va en los Golfos desterrado errado ;  
 Ni en la Ciudad con voz perjura jura,  
 Que ni de la civil locura cura ,  
 Ni le desuela su prestado estado.  
 En la soledad , que le entretiene , tiene  
 Para blasón la disfraçada açada ,  
 Cama en su trigo , en sus rebaños baños :  
 Que como a ver que le conviene viene ,  
 Que es todo al fin de la jornada nada ,  
 Passa felizes sin engaños años.*

## AVTRE SONNET

Sur la naissance du SAVVEVR.

*E*l mas querido , e inflamado amado ,  
 Posto en el duro y sin consuelo suelo ,  
 Sufre por mi de tierra y Cielo yelo ,  
 En un pesebre desechado echado .  
*E*sta por verme desatado atado ,  
 Y por tener de mi rezelo zelo ,  
 Y del dolor qué no me duelo duelo ,  
 Llora mi culpa , y desdichado ade .  
*T*en el pobre portal desierto yerto ,  
 La luz , do su grandeza encierra , cierra ,  
 Y distila con dulce lloro oro .  
*Q*ue quanto tiene en su tesoro es oro ,  
 Y quanto de su amor destierra es tierra ,  
 Y amar lo que el mas ama acierto cierto .

Et en cét autre du Caualier Guarin, en ton Berger fidelle, ou Siluio pensant brauer l'amour, & se mocquer de ses traits, comme il auoit tousiours fait, Amour luy répond de la sorte par l'Echo, en la 8. Scene du 4. Ācte.

**M**a che? troppo i'honoro,  
Vil pargoletto imbell'e;  
E perche tu m'intenda,  
Ad alta voce il dico,  
La sferza a castigarti  
Solo mi basta. Basta.  
Chi sei tu, che rispondi?  
Eco, ò più tosto Amor, che così d'Eco  
Intra il sonò? sonò.  
Apunto i' ti volea; mà dimmi certo,  
Se tu poi desso? Esso.  
Il figlio di colei, che per Adone  
Già si miseramente ardea? Dea.  
Come ti piace, sù: Di quella Dea  
Concubina di Marte, che le stelle  
Di sua lasciuia ammorba,  
E gli Elementi? Menti.  
O quanto è lieue il cinguettare al vento:  
Vien fuora, vien, nè star ascoso. Oso.  
Ed io l'hò per vigliacco; mà di lei  
Sei legitimo figlio,

*O pur bastardo? Ardo.*

*O buon; nè figlio di Vulcan per questo  
Già ti cred'io. Dio.*

*E Dio di che, del cere immondo? Mondo.  
Et le teste que vous pourrez voir chez l'Au-  
theur. Où le mot coupé & repris par l'E-  
cho, sera détaché du Vers, comme en cé-  
luy de Torquato Tasso, que nous avons  
produit, pour exemple des Seruenteles, qui  
se font par Dystiques.*

*Fara fin presto Morte al mio dolore,  
O lungo corso di molti anni Amore? ore.*

*Odo una voce, Amore, del mio sono;*

*O tu sei qui, mentre il mio duol ri-  
no? sono, &c.*

En second lieu, au commencement du vers,  
comme en cette Ballade du mesme Au-  
theur.

*Dicena un mesto Choro, o dolci fonti,*

*E voi rive frondose,*

*Altì colli,ime valli,e piaggie ombrOSE.*

*Eco, e tu che rispondi al mio lamento,*

*Chi può dar fine a si crudel fortuna?*

*Vna. Dunque sol' una*

*E la cagion del mesto mio concerto?*

*Cento: Må non son già cento, e sono molte  
In bella festa accolte.*

Colte: Non son colte , mà son rose  
Di primauera in verdi spine ascole.

Cole: Non sono cose in selua i sate ,  
Nè in più chiaro sereno , ò n più bel velo  
Stanno le stelle in cielo.

Celo: Non cele già tanta beltate ,  
Nè li coprir giamat selue , o foreste.

Este: Non son già queste  
Degne di tanto honor , nè vi nascose  
Ninfe si belle amor , nè si gratiose.

Ose : Chi sia , che ardissa il rozo canto  
Tanto inalzar , che degnamente honori ;  
Tra le verdi erbe , e fiori ,  
Pur il candido velo , ò l bianco manto ?

Manto: Manto indouina , ad altra intendè  
Cruel , che n gioco prendi  
Tanti lamenti. Mentre lo non , rispose ,  
Mà tu , ch'vn bel fanciullo a morte pose.

En troisième lieu dans la suite du vers, comme au penultième de la dernière Stance de la Ballade cy-dessus; Et en ce Sonnet Espagnol, qui commence :

*Virgen socorre, corre, nò ay presteza  
Sin ti Señora; ora un alma fria  
Quieres que clame? ame; porque via, &c.*

Il se fait des Echos, qui sont destachez du vers, comme en ces Seguidilles Burlesques du Docteur Iuan Pamiers.

**N**o pretenda por lindo,  
*No soy tan bona,*  
*Deme Señor hidalgo :*  
*Algo,*  
*Sobre que coma.*  
*Las muchachas tenemos*  
*Buena apariencia,*  
*y por esto nos guardan,*  
*Ardan*  
*Todas las viejas.*  
*Con amor y suspiros*  
*Nada se alcança,*  
*Porque son los suspiros*  
*Iros*  
*En ora mala.*  
*Que dexe las mugeres*  
*Mal me aconsejas,*  
*Dalas tu al Diablo,*  
*Hablo*  
*Con las mas viejas.*  
*Quando un frayle se cuelga*  
*De la campana,*  
*Tambien da su vadajo*  
*Ajo*

Su badajada.  
Todas soys deuotas  
Monjas de frayles,  
Y llamaystos mendigos,  
Digos  
Que soys mudables.  
Como perros de Flandes  
Soys oy las Damas,  
Porque nacen sin cola,  
Ola  
No digo nada.  
Yo no quiero mas damas  
Sino una sola,  
Que quien sirue tal dama  
Ama  
Sin buscar otra.  
De seruir me precio  
Sola una dama  
La qual siempre la adoro,  
Oro  
Como ella es nada.  
Aunque vengan galanes  
De qualquier parte  
He de amalla y querella,  
Ella  
No sea mudable.  
El seruir a mi dama  
No es ignorancia,

## L'APOLLON

Pero si ella no es firme,

Irme

Es mas ganancia.

Mal me hallo con esto

Que llaman zelos,

Que aunque sean burlando,

Ando

Muerto con ellos.

Vn Galan estas vozes

Dana a los vientos,

Si mi dama me olvida,

Vida

Muy breue tengo.

## AVTRES SEQVIDILES.

**M**iras poco y robas  
Mil coraçones,

T aunque mas te retiras,

Tiras

Flechas de amores.

De tu vista zelofo

Passo mi vida,

Que me dan mil enojos

Ojos,

Que a tantos miran.

Con amor y dineros.

Todo se alcança,

Porque

# ESPAÑOL.

48

Porque son los dineros  
Neros,  
Que el alma abrazan.  
Quien quisiera lagarto  
No vaya ala caça,  
Porque de lagartos  
Hartos  
Ay en la plaça.  
No me haga fineças,  
Que no le quiero,  
Que me huele a pebete,  
Vete  
Si no ay dinero.  
Yna fiesta conciertan  
Todas las damas,  
Ta porfia se juntan,  
Vntan  
Todas las caras.  
Con los estudiantes  
Niña no andes,  
Porque con sus disputas  
Putas  
Todas las hacen.  
Las casadas admiten  
Por sus postigos  
A los estudiantes  
Antes  
Que sus maridos

II. Partie.

H K

Cierta casadilla,  
 Polida y bella,  
 De mi por su marido  
 Ydo  
 Mucho se huelga.  
 Para que no nos falte  
 Plata y vestidos,  
 Las mugeres hagamos  
 Gamos  
 Nuestros maridos.  
 Dizens todas las Damas  
 Sin faltar una,  
 Que el amor es donayre,  
 Ayre  
 Si no ay pecunia.  
 Mucho de Cupido  
 Las damas tienen,  
 Pues que de su cupido  
 Pido  
 Tan solamente.  
 Acoftandose un Cura  
 Muerto de frio,  
 Dixo entrando en la cama,  
 Ama  
 Venise conmigo.  
 Un Canonigo dixo  
 Que ha de ser mio,  
 Hasta que sea prebenda

Venda

Por mi servicio.

Mi marido y el tuyo

Se van al soto,

Haran nuestros concieros,

Ciertos

Seran los toros.

Para que quieres galas

Si honor pretendes,

Mira que son las galas

Alas,

Para prenderte.

El servir una Dama

No es ignorancia,

Pero si ella no es firme,

Tyme

Sera venganza.

Un vellaco berbero

Entrò en mi casa,

Y con su gran locura

Cura

De mi cuchillada.

Locurorio de monjas

Yo no admito,

Que no quiero denotar

Boras

Como de vino.

Dijo el padre Pablos,

## L'APOLLON

*Hombre muy deuoto,  
Si tu dexas la amiga,  
Higa  
Para el diablo.*

L'on peut faire aussi des Echos en Prose, comme ; *Hablarà, o callarà este desuenturado y miserable?* hable. *Quien anda entre estas bienas, que mi triste suspiro oyo?* Yo. Eres aquella Ninfa, aquien el bello Narciso echò de si? Si. *Hermosa y desgraciada zogala, ponle donde te vea.* Ea. *Sueles negar el rostro alos, que en ti buscan su consuelo?* Suelo. Que tal te dixo a quel ingrato y seco? Eco. Et de cette maniere l'on peut continuer un long discours entre la personne & l'Echo.

## DES LABYRINTHES.

## CHAPITRE XIV.



ANS parler des labyrinthes, qui se peuvent tracer de lettres, pour estre assez connus en toutes langues, nous remarquerons seulement ceux que les Espagnols composent de vers En-

tiers, par exemple d'un Sonnet, principalement de ceux que nous avons appellez continuo, lesquels se rendent intelligibles, & produisent un bon sens, & une contenance legitime, par où que l'on puisse commencer à les lire, ou à droit, ou à gauche, ou par le commencement, ou par le milieu, ou par la fin; En sorte que d'un meisme Sonnet l'on en pourra faire plusieurs. Vous pouvez reconnoistre cet artifice dans le Sonnet suiuant, qui est un Sonnet simple.

*Sagrado Redentor, y dulce esposo,*  
*Peregrino y supremo Rey del Cielo,*  
*Camino celestial, firme consuelo,*  
*Amado Salvador, Iesus gracioso.*  
*Prado ameno, apacible, delicioso;*  
*Fino rubi engastado, fuego en yelo,*  
*Duiño amor, paciente, y santo Zelo,*  
*Dechado perfectissimo, y glorioso.*  
*Muestra de amor, y caridad subida*  
*Distes, Señor, al mundo, haciendoos hombre,*  
*Tierra pobre y humilde a vos juntando.*  
*Vestiste hombre y Dia, amparo y vida,*  
*Nuestra vida y miseria mejorando,*  
*Encierra tal grandeza tal renombre.*

Ils en font d'autres, où non seulement l'on

peut lire les vers de plusieurs manieres, mais  
qui produisent vn sens, etant leus d'une  
facon, & vn autre estant leus d'une autre.  
Ceux-cy se compoient de Rondelets ou  
Couplets de grand art, desquels si vous  
coupez les vers, pour en faire des vers de  
six sillabes, & par consequent de petits  
Rondelets, ce qui sera affirme par le grand  
Rondelet sera nie par le petit, & au con-  
traire: en voicy vn fort ingenieux, lequel  
fut fait pour la teste de la Conception de la  
Vierge. L'on y voyoit vne perspective  
d'une fontaine avec deux Canaux, par l'un  
desquels couloit de l'eau sale & trouble,  
l'autre paroisoit sec, & estoit demeuré tel  
jusqu'au tout de la Conception de la Vier-  
ge, qu'il vint à jeter vne liqueur tres clai-  
re & odoriferante. Le premier Canal re-  
presentoit la Conception de tout le genre  
humain dans le peché originel. L'autre  
estoit un symbole de la Conception imma-  
culée de la sacree Vierge. Si vous lisez  
les vers coupez en deux, comme vers de  
petit Rondelet, vous trouuerez qu'ils disent  
mal du premier Canal; Si vous les lisez tout  
du long, comme vers de grand Rondelet,  
c'est à dire, comme vers de douze sillabes,  
elles disent du bien de l'autre Canal.

O fuente ta embias      El agua sin cieno  
 Liquor poncioso,      Por ti nunca passa,  
 Vnguento oloroso      Derramas sin rassa  
 Ni tienes, ni crias      El suizo veneno.  
 Las lagrimas mias      No estan en tu seno  
 De ti han procedido      Mi bien y riqueza,  
 sin mezcla has corrido      De todo y torpeza  
 Del bies que podias.      Tu caño va lleno.

De ti es deriuada      O fuente la vida  
 O fuente, la muerte      De ti se ha alexido,  
 Vivir y no verla      Es misero hado  
 Es dicha doblada,      Ser tu conocida.  
 La noche cerrada      Por ti es excluyda  
 Produze tu caño      La luz del Oriente,  
 Mi pena y mi daño      Esta de ti ausente  
 Por ti tiene entrada      La paz prometida.

Castillejo, poëte tres-ingenieux , a vn certain Bachelier , qui luy demandoit par ces vers , quels sentimens & quelle opinion il auoit de luy .

*Segun de mi mismo yo puedo juzgar ,  
 No sienten algunos segun que yo siento ;  
 Y algunos me juzgan por hombre sin siento ;*

H h iij

*T* yo tengo a ellos por locos deatar.  
*T*o os ruego, que vos me querays informar,  
*T*en loque dixerdes os quiero creer  
*T*en todo pregunto vuestro parecer,  
*P*orque yo s'pa en que soy de tachar.

Il luy répond avec le mesme artifice que  
 cy-dessus; Et l'aduertit de la maniere qu'il  
 faut quil lise la Responce, par ce premier  
 Rondelet.

*N*o se que respuesta os puedo yo dar  
 A vuestra pregunta, la qual yo ley,  
 Sino quattro coplas, que os quise embiar,  
 Que son las siguientes escritas aqui.  
 Si fueren leydas enteras en si  
 Diran de vos mis no loque juzgays vos;  
 Emperò si de una hizieremos dos,  
 Es loque parece a otros y a mi.

<i>D</i> e chado y espejo	<i>D</i> e buena criança
<i>D</i> e necrías beozos	<i>D</i> el todo quitado,
<i>P</i> or muchos de modos	<i>E</i> stayas ya marcado
<i>E</i> n todo ya viejo,	<i>S</i> in otra mudanza.
<i>R</i> azon y reposo	<i>N</i> o os falta jamas
<i>V</i> os nunca truistis	<i>E</i> n boca maldades,
<i>V</i> os nunca entendistes	<i>E</i> n viles rnyndades
<i>E</i> n ser virtuoso	<i>N</i> o puede ser mas.

Vos soys muy amigo Del hablar verdad  
 De embidia y codicia No es vuestra costübre,  
 De amor y justicia Estays ya en la cumbre  
 Mortal enemigo De toda maldad.  
 De hombres viciosos Vos os apartays  
 Vos soys estandarte De sabios prudentes,  
 Vos no teneys parte Con pessimas gentes  
 Con los virtuosos Viuis y tratays.  
 Soys acostumbrado Huir de luxurias  
 Dezir necedades No lo acostumbrays,  
 Hablar las verdades Vos nunca dudays  
 Es muy escusado Hablar con iniurias.  
 En vos resplandece La santa prudencia  
 La hipocresia Es vuestro enemigo,  
 Y la cortesia Teneys por amigo  
 En vos no parece Ofender en ausencia.  
 Vos nada entendeys En hechizerias  
 En hechos honestos Muy buen companero,  
 De sabios modestos Vos soys el primero  
 Ni oys ny aprendeys De trafaguerias.  
 En murmuracion Nunca soys hallado  
 No teneys perezza En la devucion,  
 En toda nobleza Teneys aficion  
 Gran odio y passion Al naype y al dado.

## DES SALADES.

## CHAPITRE DERNIER.



A Salade, que les Espagnols appellent *Ensalada*, est vne composition de plufieurs Rondelets, entre lesquels l'on peut mesler de toutes sortes de Rimes indifferemment, non seulement Espagnoles, mais aussi des autres langues, sans autre ordre que celuy qu'il plaira au caprice du Poëte leur donner. Et s'appelle Salade pour le meslange des Vers, des Rimes, des Airs & des Tons, qui s'y peuvent rencontrer ; ny plus ny moins que dans vne Salade il y entre de diuerses sortes d'herbes, sans l'huile, le vinaigre & le sel. En voicy vne sur la naissance de nostre Seigneur.

**Coro.** *Dexalde llorar  
Orillas de la mar, de la mar,  
Orillas de la mar.  
Este bello infante,  
Que veys reclinado*

# ESPAÑOL.

491

En el portalejo  
Fuera del lugar,  
Es Dios infinito  
En carne abreviado,  
Que al linage humano  
Viene a remediar.

**Coro.** Dexadle llorar,  
Orillas de la mar, de la mar,  
Orillas de la mar.

Por consolar vuestra madre  
Templad Iesus los enojos,  
Que lagrimas destos ojos  
Una basta para el padre.

En vuestros ojos se mira  
La madre, que os ha engendrado,  
Y del corazon llagado  
Saetas de amor os tira.  
Al fin como tierna madre  
Siente mas vuestros enojos,  
Sabiendo que dessos ojos  
Una gota basta al padre.

**Coro.** Dexarle llorar  
Orillas de la Mar, de la mar,  
Orillas de la mar.  
Si vous pleurez pour moy,  
Pleurez, pleurez;  
Nao choreys meus olhos,  
Despois chorareys.

*Mes travaux seuls peuuent*

*Oster vos pleurs:*

*Bem sey quanto podem*

*Lagrimas de Deus.*

*Pleurez donc pleurez,*

*Qui seuls nos maux chassiz;*

*Nao choreys meus olhos,*

*Despois chorareys.*

**Coro.** Dexadle llover

*Orillas de la mar, de la mar,*

*Orillas de la mar,*

**O** *lagrimas diuinas,*

*O dulces gotas dela eterna fuente,*

*O claras perlas finas,*

*Venidas del Oriente,*

*Ven alma a enriquecerte a la corriente.*

*Abierta esta la vena,*

*Sale el rio de madre, y su creciente*

*El pobre suelo llena*

*De granos de oro ardiente,*

*Ven alma a enriquecerte a la corriente.*

**Coro.** Dexadle llover

*Orillas de la mar, de la mar,*

*Orillas de la mar.*

*Quien os desconsuela,*

*Niño delicado,*

*Rezien embarcado*

*En la blanca vela.*

*Salid de la playa ,  
Que alli en alta mar  
Por Scylla y Caribdis  
Aueys de passar.*

**Coro.** Dexadle llorar

*Orillas de la mar , de la mar ,  
Orillas de la mar .*

*Qual sera la pena ,  
quando os engolfeys ,  
Y la mar passey ,  
Cruxiendo la entena  
Ya os veo , mi niño ,  
Temer y sudar ,  
Y las verdes ondas  
En sangre vañar .*

**Coro.** Dexadle llorar

*Orillas de la mar , de la mar ,  
Orillas de la mar .*

**Vizcaino.** Dios quieres embarcar ,  
*Mar has de passar ,  
Vizcaino sabio  
Piloto llevar .*

*Golfo delas yeguas  
Andado le tienes ,  
Cabo de esperanca  
Seguro le vienes .  
Si cesario sales  
Machete sacar ,*

*Vizcaino sabio*

*Piloto lleuar*

**Coro.** *Dexade Morar*

*Orillas de la mar, de la mar,*

*Orillas de la mar.*

*Tiembla tu furia viento, y con bonanza*

*Lleua desde poniente hasta leuante*

*Vna naue, en que passa un tierno Infante*

*Del puerto dela muerte al de esperanza.*

*Coge sus alas, y con manso aliento,*

*Si quieres darle prospero viage,*

*Hiere en la popa del felix partage,*

*Que lleua todo el mundo a saluamento.*

Ayant égard à ce mélange, & à cette diversité de Rimes & de Vers, l'on pourroit appeler du nom de Salades les Comedies, & non seulement les Comedies, mais tous les Poëmes en general, qui seront tissus de diverses sortes de Rimes, comme sont d'ordinaires les Eglogues; par exemple la troisième de Garcilasso, composée de Rimes Tierces, de Chansons, & de Rimes enchaînées; Celle de Siluano & Sireno chez Montemayor au 6. Liure de sa Diane; & celle de Utanio & Montano en Italien chez Sannazzaro.

FIN

---

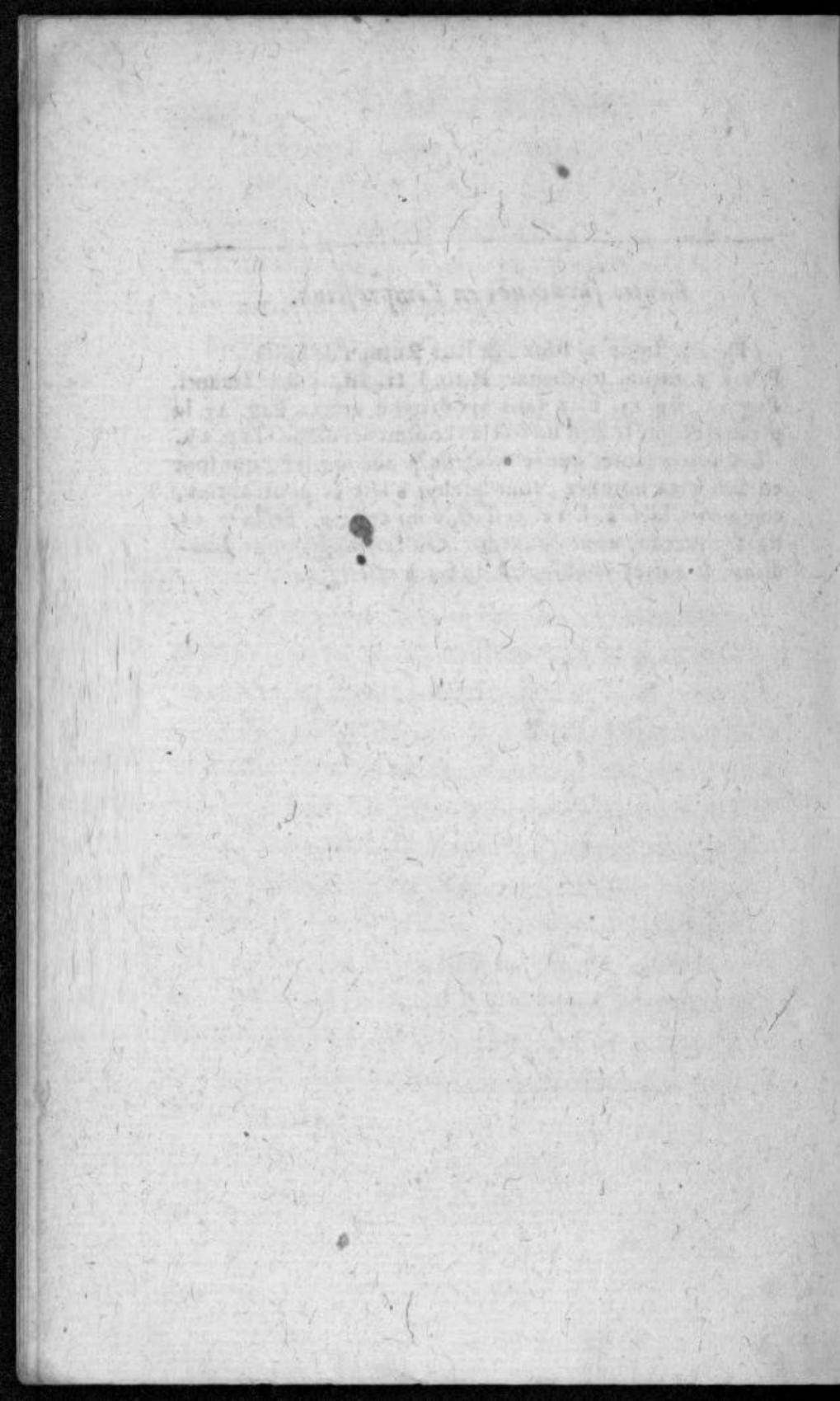
*Fautes survenues en l'impression.*

Page 3. ligne 2. lisez , & leur Rompu de huict.

P. 9. l. 5. nien, lis. mena. P. 10. l. 11. lis. i licti amanti.

Pag. 22. lig. 23. litz sans apostrophe quai. Pag. 25. la  
premiereline se doit mettre au commencement de la p. 29.

Les autres fautes que le Lecteur y découurira, qui sont  
en fort petit nombre, sont quelques leitres pour autres,  
comme en la p. 9. l. 12. cessati, pour cessate. En la p. 26.  
lig. 6. squardo, pour sguardo. Ou Lodoicea, pour Lao-  
dicea, & autres semblables allées à corriger.



LA MVSA  
CORREA

O

LA ESTAFETA  
DE MADRID.

II. Part.

II

LA MASA

CORREA

o

LA ESTAFETA

DE MADRID.



3

## AL LECTOR.

I en algunos Quarte-  
tes desta Relacioncilla  
algo se desuia nuestra  
Estafeta del camino real  
de los Romances, des-  
narigando y estropean-  
do Assonantes , para que pues asso-  
men Assonantes romos , o Consonan-  
tes coxos , perdona cortes y piadoso  
Lector , que con lo que les falta de-  
sayunose la pobre , pensando hazer  
cara a la hambre , y matarla con en-  
gullir letras . Si te pareciere metamor-  
fosi de mas de marca el ver vna Musa ,  
vna Esposa de maestro Apollo el ru-

bio , hecha vna Estafeta peona y  
peona , entre morena y mulata , por  
los rezios besos que le diò por el  
camino el enamorado del marido ,  
quién quiera que fueres , o Frances , o  
Portugues , o Olandes , o Catalan ,  
no te escandalizes por vida tuya , que  
es Medusa la Necesidad , que sabe tro-  
car Leones brauoses en Lebrones , Aqui-  
las en Gallinas , Dionisios en Maef-  
trecuelas , Belisarios en Picaros , Sol-  
dados en Mochilleros , Desesperados  
en Ermitaños y Frayles , y muchas ve-  
zes en Cantonera descatada y rayda  
la mas recatada y discreta Niña . Si  
con las Señoras Sinalefás procede vn  
tantico de malcriada , comiendose v-  
nas veces lo que no es de la jurisdic-  
cion dela gula Poética , y otras de-  
xando intacto lo que podria tragarse  
sin escrupulo , sepas amigo que mas  
fue descuydo que descortesia , y como  
se diò tanta prissa de venir a darte

parte de lo que se passa en su tierra ,  
no tuuo tiempo de estudiar punto por  
punto el Ceremonial de Parnasso :  
y esos tropiegos pues errorcitos son  
a fe , que deues dissimular y sufrir con  
paciencia , si te precias de bien criado ;  
pecadillos son , que no tienen menec-  
ster jubileo , y se les deues perdonar  
gratis y sin penitencia , si no quieres  
que te afeen de discortes y mohino .  
Solo te auiso que en leyendo tengas  
cuidado no se te desencaxen las yja-  
das a putas carjadas ; que se que  
auras de reyr , aunque fueras Hera-  
clito , y quando no tuuiesses no mas  
que por dos marauedis de facultad  
risible . Dios te guarde de malas len-  
guas , y viuas los años que pudieres .

enass, y viuens los amors d'as lindiferentes  
hippote. Unor te guntre de mafias feta-  
de por des mafias d'as tecunigas  
que, y demando un tuncigas no fues  
tulas q' se loy, s'andre tuncigas f'cetas  
que s'puras eselladas; que se duc  
cudigas no lec' q' q' g'f'cadas no al-  
solo te simio duc cu jecuqo tecuas  
dace te afeccu de dificultades. A mafias  
guntas y q' tu decuicigas, q' no ducies  
tu lippicio. A q' los gentes p'f'quont  
decuicigas ion, dace tu tucu mafia-  
decuicigas ion, q' tu decuicigas, q' no ducies  
guntas y q' tu decuicigas. A mafias  
dace te afeccu de dificultades. A mafias



# LA MVSA CORREA.

O

## LA ESTAFETA DE MADRID.



E Madrid madre de todos  
Soy hija, aunque desgraciada;  
Esto digo, porque piensen  
que Estafeta soy de chapa.

T aunque asromo Correo  
De vazquina y de saya,  
Del feminino Estafeta  
Siendo, no es cosa estraña.  
No es cosa estraña, digo.  
Que segun historias charlan,  
Del genero feminino  
Tambien dizen uno un Papa.

## LA ESTAFETA

Si en agenos pies no llego,  
No se scandalize Francia,  
que muy valientes correas  
De a pie tiene nuestra España.

Linda esclauina es mi trage,  
Con bordón y alpargatas,  
Brauo achaque de Espanoles  
Quando el dinero les falta.

De pescuezos y gazznates  
De toque insignias honradas,  
De cesta ayuda famosa,  
Quando el talegon desmaya.

No mas que por desbobarme  
Emprendi esta jornada,  
Y para ver si París  
Con Madrid tomarse osara.

Por lo menos sé que sobre  
Arrabales no hará tal,  
Bien saben que Madrid todo  
En arrabales está.

De mas apostaré que  
No se halle por acá  
Tauernas de a cien vinos  
Como las ay por allá.

Por hacer digo este embite  
Las riberas celebradas  
Del nombrado Mançanares  
Dexé muy alegre y ufano.

# DE MADRID.I

9

De los Pireneos neuados

Los riscos subi alentada ;

Vì, oy , supe maranillas

Estando en sus cumbres altas.

Pregona en sus peñas Eco ,

Que por antojos y matias

De un Iulio a Luys enemigo

El Leon agarrò Nauarra.

Mas que otro Luys , aun gallito ,

De presencia muy gallarda ,

Con el valor de otro Iulio

Sacarle ha de las garas.

Que han de florecer las Lises

Hasta en sus cimas mas altas ,

Siendo por su antico dueño

De dos Reynos atalayas.

Que despuniò Luys trezeno

Con su Cardenal las brancas

Al Leon , y al Aquila amiga

Tambien le corio las alas ;

Però que Luys catorzeno

Con el suyo lleva traça

De quitar a entrambos plumas ,

T vñas , y a cercen corrallas .

Presto bolando baxè

Dessas montañas eladas ,

T dese dichoso Reyno

Discurri por las campanas .

## LA ESTAFETA

Mirè sus amplias Ciudades,  
Tan lindas villas y tantas ;  
Admire de sus vezinos  
El trato y cortesia llana.  
Bien mereces dixe pues ,  
Hermosa y florida Francia ,  
Tener Iulio por ministro ,  
Lays por Rey , y por Reyna Ana .  
**T** despues de algunas pocas  
Pullas , con unas matracas ,  
Que en el camino me echò  
Solo la mas vil canalla ;  
Con no sè que de barrico  
Que me dieron por la cara  
Picarillos desalmados ,  
Gente en todo descarada ;  
En fin merced a los cielos ,  
Y a mi paciencia braua ,  
A esta Real Corte llegué  
Algo bien dispuesta y sana .  
**T** si a caso Vosastedes  
Me hizieren tanta gracia  
De escucharme algun tantico ,  
Direles cosas estrañas ;  
Cosas que despertaran  
Duelo y lastima en las almas ,  
Piedad en los coraçones ,  
Gana de reyr en las yadas .

# DE MADRID.

III

De derecho de Españos

Fuega el Sol Franceses llaman,  
Que al humo calientan se ellos,  
Y nosotros alas llamas.

Se acuesta y leuanta el Sol

Cada dia, come, cena, yanta,  
Merienda, huelga en las tierras  
De nuestro Grande Monarca.

Bien es verdad que por aora

Por no sé quantas marañas  
Que le hicieron mesoneros,  
Vnos ministros sin crianza,

Otra derrota ha tomado,

Y tiene ya concertadas  
Con Don Iuan de Portugal  
Gran parte de sus posadas.

Si no es de Señores Dones

Casi vazia es nuestra Espana,  
A mi me llaman Señora  
Doña Clio, aunque descalça.

Es pero verdad que dellos

Cataluña y Lusitanía

Hizieron muy gran cosecha

Con los Monsures de Francia,

La poco de Señoria

Que sobra, lo es de farna,

Tan pelada que parece,

Señor, romera por Francia.

## LA ESTAFETA

Tan flaquitas son las rentas,  
 Assoman tan espiadas,  
 Que por hazer bullo suelen  
 En Marauedis contartas.  
 En esta sola Moneda  
 Despachan se las librancas,  
 Mucho ay que se rebelaron  
 Las Doblaz y las Patacas:  
 De Catalanes las crueles  
 Han seguido las pisadas,  
 Renegaron de Felipe  
 Por ser Luyzes bantifadas.  
 Cuñan las, y no las gozan,  
 Qual bodegoneros assan  
 La carne, y el pan exuto  
 Comen toda la semana.  
 Con batirlas tan grosseras,  
 Y hazerles tan feas caras,  
 Pensaron por cierto que  
 Ninguno las requebrara.  
 Pero galanes toparon,  
 Quienes de puro besartas,  
 Y rebefartas, las mas  
 Dexaron romas y chatas.  
 En herrar a su Politica  
 Desfuelado anda Don Gaspar,  
 Que de puro tropear  
 Dizen esta desherrada;

## DE MADRID.

53

T no ay albeystar en Corte,  
Por poca experienzia que aya,  
Que no la juzgue por Etica  
Por lo que tiene de flaca.

Aun los Inquisidorcillos,  
Y mas los de Salamanca,  
Por Erege la condenan,  
Segun ella huele a falsa.

Y ay tal Licenciadillo,  
De conciencia tan mala,  
Que le afea de encantador,  
Y de hechizero le racha.

Pero miente, que Profeta  
Fue, y Astrologo de marca,  
Pues en lo del Buen Retiro  
Predixo su Retirada.

Estase burlando del  
El buen Julian de Veleazar,  
Que le aya desbautizado,  
Sin hazelle frayle o Papa.

Riese que de un picarillo  
Un Conde Duque hecho aya,  
Que aun hasta el apellido  
Se la emprestaron por gracia.

Este si que es un milagro  
De otra quilate y ventaja,  
Que no fue el de hazer  
Un Conde de un Rey de Francia.

Este si que es un milagro,  
que por Dios no deue nada  
Al que hizo un Rey muy bonito  
De un Duque de Bragança.

Este si que es un milagro,  
Y no el que ascenio un Monarca,  
Un Dueño de dos Mundos  
Por solo Grande de España.

Este si que es un milagro  
De mejor jaez y casta,  
que no el que hizo Prouincia  
Todo un Reyno de España.

Pero muy mayor milagro  
Sera, segun le amenacan,  
Si el que empeço por Guzman  
En Alfarache no acaba.

Mas quiere el buen Condestable  
A su hija por puta honrada,  
que verla corrido en braços  
De un picaro de almadrauas:  
De un concebido a escote  
Por mandilejo de hampa,  
Que con lo que tien de Alcalde  
Para Corchete le basta.

Con mucho tienio pero  
Busca el buen del Conde traças,  
Con que arrime la Grandeza  
Del hijo, y se quede salua.

# DE MADRID.

3

Quien le aconséja assentalle  
Cauallero de Tarasca,  
O Giganton del Corpus,  
Con çancos de veinte varas.

Otros que Chapines mande  
Hazelle ala Venetiana;  
Mas en esto conformanse  
Los que son de mente sana;  
Si en vez de Enriques Felipes  
A Iulianico ahijara  
Por Golias y Cristoual,  
En lo de Grande acerára.

Amargamente se quexan  
Grandes, diciendo que para  
La racion del Vellozino  
Toda su hacienda no basta.

Dan al Diablo Iason,  
Y quien le desperiò gana  
De conquistar un Tuson,  
Que tanto caudal les gasta.

De Fabulas esta Orden  
Como es hija aueriguada,  
Sobre quimeras tiene ella,  
Encomiendas assentadas.

Si pues la echò de si  
Denoto Monge de Italia,  
Fue del Espíritu Santo  
Por cierto singular gracia.

## LA ESTAFETA

De su Apostol Santiago.

Quexanse muy ala clara,

Poco brio dizen que tiene;

De aleue casi le tratan.

Que pues no asoma mas

Cauallero en sus batallas,

De san Dionis sigue el vando;

De Christo, y Santa Eulalia.

Dexar tomar Granielina

A su cara, y a sus baruas,

Solo a dos dias de su fiesta,

Dizen no es buena crianga.

Mas don Fernando de Solis,

Honra unica dela espada,

Mas valiente que Bernardo,

Y el Cid, en defender plazas,

Christiano viejo entre quantos

Viejos conoce la Espana,

Dize a vozes que un Apostol

Con Dios puede poco o nada,

Quando intercede la Madre,

De las Lises soberana

Patrona, con el abuela

Madrina de su Reyna Ana.

De Consejos los Letrados

Muy mohinos por Dios andan,

En estas pendencias temen

Tantos uno al fin se hagan.

Temen

# ADE MADRID.

Temen no se descabestre  
El gran Rocin de Campania;  
Que no tire cozes rezios  
Alos Ginetes de Espana.  
Que a sus Mulas importunas  
No eche a lindas dentelladas;  
Que de puro hambrientas vienen  
A comerle la cevada.  
Que la muy fertil Sicilia,  
De sus tratos muy cansada;  
No les cante unas Completas  
Sobre Vesperas de Francia.  
Que no se desgarren Indias,  
Que por ultima desgracia  
Se pegue alas de Occidente  
Delas de Oriente la farba.  
Que a fè el pobre del Perù  
Tan enflaquecido se halla  
Por las camaras continuas  
Que los medicos de Espana  
Le dan con sus tantas purgas;  
Que porque les cague plata  
Y oro, les conviene en prensa  
Ta meterle las entrañas.  
Mas los de Flandes juran,  
Que si una vez les escapa  
Dunquerque qual Grauelina;  
Segun ya le amenagan,

Que han de estar sin remedio  
Letradillos por alquilar,  
Consejeritos en blanco  
Como los de Portugal.  
Y si ochanos con sus primos  
Los marauedis faltaran,  
Pienso señor los de hazienda  
Su Aritmetica olvidaran.  
Gran jugador dizen todos  
Que es el Duque de Bragança,  
Pues sin jugar a quinolas  
Tan subidas quinas gana.  
Y a Castellanos con quinas  
Temen de tantas quinadas,  
Que al fin se quedan quinaos  
Despues de disputas tantas.  
Iuanelos buscan por todo  
Que les halle alguna traça,  
De traer en machos la flota,  
Y de por tierra acarrealla.  
Que por Mar es imposible  
Que mas pueda llegar salua,  
Y escapar cancadillas,  
Que los Olandeses le arman.  
Yn par de abitos prometen,  
De Santiago o Cabatrana,  
Con quattro o quintentos mil  
Marauedises de entrada,

## DE MADRID.

19

Al buen del Cauallerizo,  
que tendra tan buena maña,  
que de borricos y machos  
Caualleria les haga.

Oraculos con cuydado  
Consultando dizen andan,  
Y si aun viuiera el de Delfos,  
Pienso yo le consultaran;  
Para saber quanto el Mundo  
Durara, que a no durar  
Aun veinte siglos, a Dios  
La Monarquia uniuersal.

Ya fe de Estafeta honrada  
Que ya pierden toda esperanza,  
Segun caminan de espacio,  
De verla jamas en cara.

De Madrid las Calles limpias  
Assoman alas mañanas,  
Porque merced a la guerra  
Delgaditas son las casas.

Poderoso es el ayuno  
Allá en nuestras Espanas,  
Quaresma y Carnestolendas  
Comen a una misma tabla.

Es Viglia todo el año  
Con esta Nacion cuytada,  
Vigilia eterna, que nunca  
Ye ni su santo ni santa.

KK 4

LA ESTAFETA

El Olandes les espia,  
El Portugues les estraga,  
El Catalan les desuela,  
Mas la hambre les acaba;  
Esta postre enemiga  
Es tan cruel, es tan braua,  
Que aunque huyen mas que liebres,  
En alcancalles es galga.  
Si Don Rattano en ayuda,  
O Doña Cebolla llaman,  
Antes que llegue el socorro,  
La Nerona les alcança.  
Si por retraerse buscan  
De Baco alguna casa,  
Atreuida les persigue,  
Y hasta en la mesa les mata.  
Pollos alla son Fenizes,  
De Capones no se habla,  
Y si no es capon de bolsa  
A penas uno se halla:  
Gallinas si, que las ay,  
Pues qualquier a la mañana  
Abrojandose el jubon  
Toma una por la garganta.  
Carneros los ay muy pocos,  
Si no delos de Dama,  
Hizieron los Portugueses  
Colonias delos de Lana.

# DE MADRID

262

Ala mulilla y al machillo,  
Ya les señalan por vaca,  
Y el torriquillo en despensas  
Por fina ternera passó.

Longanicas precieron,  
Mucho ay que las pobres faltan,  
Y dellas no queda rastro  
Sino en Consejos y pagas.

Lindos Pasteles de a cuatro  
De torrezno rebanadas,  
Higadillos de Tusones  
Raciones son delicadas.

De Galanes el dinero  
Murió en esas guerrazas  
Las Ninfas de Manzanares  
Le lloran muy lastimadas.

Al amor que les tuvieron,  
Endechas tambien cantan  
Que el pobre niño escupió  
Con el salezon el alma.

El buen credito muerto,  
Y las prendas espiradas,  
Con ellas Abitos son  
Harapiegos y chufallas.

Se dexan ver cada dia  
Por el prado muy galanas,  
Mas no ay quien les diga,  
Dios las guarde, todos callan.

KK:ij

## LA ESTAFETA

Arrepentirse las pobres  
 Quieren de desesperadas,  
 Y en casa de Conuertidas  
 Racion procurarse tratan.  
 Mas les esta respondido,  
 Senzillas son las pitancas,  
 Guarden sus buenas deseos  
 Por quando la paz se haga:  
 Partillas es imposible  
 Niñas, de puro delgadas,  
 Por reglas de caridad  
 No nos conuiene sisallas.  
 Poco a poco se resfrian  
 Fiestas de Toros y Cañas,  
 Quien no tiene para pan  
 No tiene para ventanas.  
 Y plega a Dios que esta guerra  
 Si quiera tanto les valga,  
 Que bueluan Cristianos finos,  
 Sin vivir vida Pagana.  
 Que en verdad essos juegos,  
 Y por dezillo ala clara,  
 De Gentiles, de Paganos,  
 Y Moros fiestas son ambas.  
 Dan al Diablo la Fortuna  
 Los Gatos, tambien las Gatas,  
 Maldiziendo de Conejos  
 Sus caras desuenturadas.

# DE MADRID.

23

Dize Don Quuedo el coxo,  
Que dende algunas semanas  
Se juntaron a cabildo,  
Por remediar a sus ansias.  
Que en el pues ha decretado  
Y resuelto la manada  
Con Ratones hazer pazes,  
Y dice ya estan juradas.  
No se han de mouer un passo,  
Aun si los ojos sacaran,  
Y comiesen las orejas  
A personas tan ingratas.  
Que es gran lastima de ver  
Gatillos de buena casta  
Sepultados en pasteles,  
Sin ser de fucos de caza.  
De un Gato de bien y honrado  
Ser tumba una empanada,  
Afrenta es de no sufrir,  
Y mas siendo el de casa.  
Tambien les tienen perdido  
El respeto las Arañas,  
Hasta en sus puntales bilan  
Libres como en una naua.  
Dentro delos gauilanes  
Ratones arman sus camas,  
Ta pesar del buen del dueño  
Paren alli sus preñadas.

## LA ESTAFETA

Y se ha visto tal raydo,  
 Desuergonçado, y sin crianza;  
 Que en un cañon de Mosquete  
 Señalose su posada.  
 Si por villas o lugares  
 Algun estraniero passa,  
 Que un tantico huela al Monsù,  
 Por la Mota le señalan.  
 Si de Santiago romeros  
 Descubren en la campaña,  
 Al arma tocan, diciendo,  
 De Franceses es la esquadra.  
 Los bordones con sus hierros  
 Temen no se bueluen lances,  
 Y tantas naos las conchas,  
 Cañones las cabezas.  
 La negra del Escalonia  
 Rezelan no este preñada  
 De pistoletes traydores,  
 Y de aleuofas dagas.  
 En lo que de Corduan lleva  
 Todos la juzgan Coraza,  
 Las alforjas piensan son  
 De municion tantas cargas.  
 Qualquier Frances, auunque Enano;  
 Les parece gran jayan,  
 Y aunque lebron con ellos  
 Tiene opinion de Roldan.

## DE MADRID.

29

Hasta el Gallo y la Gallina  
Assombrados del alarma,  
No assoman mas alas rejas,  
Temiendo alguna desgracia.  
Y que en lugar de las plumas  
A uno no venga gana  
Requebrarles las carnes,  
Y enterrarles en su pança.  
Si en Despensas por un trago  
Del bueno assoman sus caras,  
Estan temblando no sea  
Positivo al Rey de Francia.  
Vino, dizen las Zorrillas,  
Denlenos ala Pagana,  
De Christiano y bautizado  
Librenos Dios y santa Ana.  
Encarecer no se puede  
Quan encogidos se paran,  
El poco brio que muestran  
Luego en oyendo la caxa.  
Los sollocos, los suspiros,  
Que sacan de sus entrañas,  
Las quexas, los jesuses,  
Las lagrimas que derraman;  
Y mas quando les intiman  
Que Cataluña es la plaza,  
Ado les conviene en breue  
Hacer præqua de sus armas.

## LA ESTAFETA.

Que el contrario, con quien han  
 De pelear, o rebentar,  
 Es un Frances esforçado,  
 Mas valiente que Cesars;  
 Todo vestido de roxo,  
 De alenrados honrada  
 Librea, que aun a los Toros  
 Y Leones brauos espanta.  
 Estan tan fuera de si,  
 Que alas peñas ablandaran,  
 Y en las tigres feroces  
 Aun lastima despertaran.  
 Qual no conoce a si mismo,  
 Qual a si por si demanda,  
 Es voste Señor don Diego,  
 Dize el un voz muy baxa.  
 Qual se ciñe de reues  
 Su malograda espada,  
 Guarnicion puntal asoma,  
 Quando pues quiere sacarla.  
 Quien para ponerse el casco  
 Muy de prissa en las nalgas  
 La cabeza va buscando,  
 Que pues paranse soldadas.  
 Y es razon muy razonable,  
 Que quien solo en las batallas  
 Qual Coches ha de hazer nostro  
 Este armado con ventaja.

Vestir yo pobre, dize otro,  
 De hierro jubon y calças  
 Mal aya el puro sastre,  
 Que soño cosa tan mala.  
 Espuelas, Señor Alferez,  
 Yo me tengo de calçar?  
 Abito en mis dias no traxe,  
 Ni se lo que es caualgar.  
 Y ha de saber Voste que  
 No esta bueno el calçañar,  
 Y segun me duele pienso  
 Sabañon ha de parar.  
 Esta cuchilla, que traygo,  
 Nació por desparretar  
 Toros, y nunca crey fuese  
 Per Catalanes matar.  
 Y me acuerdo de amer visto  
 Tal, que subiendo en su haca,  
 Tan diestro subia, que el freno  
 En la cola pues topaua.  
 Y para que no se tomen  
 De Villadiego las calças,  
 O pongan pie en polvorosa,  
 Como cuentas les ensartan.  
 Qual devotos de san Remo  
 Con harta tristeza marchan,  
 Y parecen cortesanos  
 De la Duquesa Galeaza.

Al despedirse pues lloran  
 Como ninitos de papas,  
 Entonces cada par de ojos  
 Hazense dos fuentes claras.  
 Adios Madrid, dicen todos,  
 Si en adelante nos querrá  
 Contar entre sus vezinos,  
 Con muertos cantarnos ha.  
 Quedaos con Dios los Cien vinos,  
 Adios dulces empanadas,  
 Adios aloxa famosa,  
 Adios despensas bidalgas.  
 Adios deleitoso Prado,  
 De galanes verde carna,  
 Un tiempo esplendida mesa  
 De meriendas regaladas.  
 Adios caudaloso rio,  
 Con sus cristalinas aguas,  
 Quiça nuestras posaderas  
 Nunca jamas veays en cara.  
 Adios hijos, adios hijas,  
 Adios esposas amadas,  
 Biudas cantadnos endechas,  
 No os precieys mas de casadas.  
 A millares de abogados  
 Por Dios nos encomendad,  
 Que muchos menester hemos  
 Por boluer con sanidad.

# DE MADRID.

29

Vamos a morir a manos

De una Gente endiablada;

Que nos desbarrigaran

Con sus espadazas largas.

A fe que el Rey Señor nuestro;

Aquien Dios tenga en su guardia;

Confiscarselas deuria,

Pues son todas mas de marca.

Para estocadas tan rezias

Nuestras rodillas no bastan;

Que merced ala Gineta

De Calambre estan tocadas.

T aunque todos por los pechos

Assomemos maestros de armas;

Poco diestros nos hallamos

Para poder reparallas.

Rezios son en sus posturas.

Tamio, que ni aun con su clava

Aquel maramostros de Hercules

El mas flaco derribara.

En lo de los pies qualquiera

Por jayanes les tomara,

Que aun el mas enano tiene

De planta una media vara.

Afi que con los Señores

Puntapié de Monsù en nalgas

Es herida tan mortal

Como por pecho estocada.

## LA ESTAFETA

Pensando nuestros caudillos,  
Que se estuviessen pegada  
La valentia del Frances  
En la capa colorada,  
En fin quisieron el brio  
Encaxarnos en el alma,  
Cubriendonos las espaldas.  
Con rebozos de escarlata.

No considerando pues  
que a nuestros lados espada  
Es como liston o cinta  
En las braguetas de Francia.

Ni Feuquieres, ni Guebrinanes,  
Ni Guiches rotos en nada  
Nos alientan, que son tretas  
De una Fortuna tamayda;  
Tretas de jugador diestro,  
Que adrede al contrario no alce  
Vna mano, y de un embite  
Todo el dinero le agarra.

DE NECIOS y EREGES votos  
Hazen por la tornada,  
Votos que hueven por cierto  
A gente poco Christiana.

Prometo a Dios, dice alguno,  
Si saliere bragas salvas  
De aquellos trances terribles,  
De que el hado me amenaza,

# DE MADRID.

31

Giganton he de assentarme,

T brincar mas que dos cabras;

Hazer gestos en el Corpus

Que aurà de reyr la Tarasca.

X si del Señor Apolo

Yo alcance merced tanta,

Que yo amanezca Poëta

Alguna destas mañanas,

Tengo de escriuirl un Auto

De a diez y ocho jornadas,

En el qual prouar pretendo,

Que era Pilatos de Francia.

Quantos aurà en el Herodes,

Quantos Iudas y Barrabas,

Sus papeles han de hazer

Monsures de roxa capa.

Miento, el de Iudas mejor

Don Francisco lo harà,

Si para Iudas es bueno

Don Duarte lo dirà.

Vendió Christo y su amo

Por cincuenta mil Risdalas,

No queriendo ser Iudillas

De dinerillos y blancas.

De reñir con toro brauo

Le hago voto a Santa Ana,

T matarle, aunque vieras

De destriparme a cornadas.

## LA ESTAFETA

A Isidro nuestro Patron  
 Villancicos en su altar  
 Con tanta gracia le tengo  
 De cantar y de baylar,  
 Que aunque muy a menudito  
 Los Gitanos y Gitanas  
 El poluito pisar sepan,  
 No me llevaren ventaja.  
 Item juro de alisbarme  
 Por Galan de la mas santa,  
 De la mas bonita Monja,  
 Que jamas ojos visto ayan.  
 Franceses y Catalanes,  
 Que en guerra podre tomar,  
 A todos quantos esclauos  
 Yo les tengo de herrar,  
 Y si por ventura fuere  
 General o Capitan,  
 Qual Bayazeth enjaularle,  
 Aunque yo no sea Tamberlan.  
 Una rodilla en Iglesias  
 Y no mas he de doblar,  
 Que a fe de las dos hincarse  
 Es de gente popular.  
 Y quiça que por Erete  
 No desentierre al de Chapa,  
 Que con sus relacioncillas  
 Osò manchar nuestra España.

# DE MADRID.

33

En mi vida rezaré

Ni cuentas, ni horas, ni nada

A la de Monserrat, mientras

Se precie de Catalana.

T si algunas por descuido

To le rezaré, o por gracia,

Gruessas han de ser las cuentas

Como pelotas, balas.

No passearé por las calles,

Ni requebraré alas damas;

Que no assomen mis narizes

De antojos agalanadas.

Ni el Sabado comere

Cabeça, que acompañada

No assome de pescuezo,

y quizá de media espalda.

T porque entre pie y pierna

Ay estrecha vezindad,

Con el pie ha de venir

Del gigote la mitad.

Segun yua de deuoto!

El soldadillo mas votára,

Si un Capellan buen Catolico

Sus razones no atajára.

Guardese, dixo, voste

No le oyga el familiar,

No hable tan claro señor,

Quiça le auria de pesar:

II. Partie.

L1

## LA ESTAFETA

Y con essos sus voritos  
 Aun podrá ser Camarada,  
 Le alisten por pupilero  
 De la Inquisicion santa.  
 Encomiendese con muchas  
 Veras a su Angel de guardia,  
 Y guarde que un Sambenito  
 No le amanezca la capa.  
 Luego en descubriendo el campo  
 Los pobretes desmayan,  
 Y parece yr que pisen  
 Del otro mundo la raya.  
 A verles qualquier les juzga  
 Por lacayos dela Parca,  
 Y bien lo son, que sus jaezes  
 Lleuan en sus tristes caras.  
 Ya recogen su batillo,  
 Apercibense sus almas,  
 Pues en breue les conviene  
 Empeçar otra jornada.  
 Trueno parece a sus oydos  
 Humilde toque de caxas,  
 Al son de trompas la sangre  
 En las venas se les cuaja.  
 Tiemblan como hojas en arbol  
 En oyendo cañonadas,  
 En sanguinandose luego  
 Vistanse a Barbara santa.

Señor Cirujano amigo

Tiente bien por Dios la llaga;  
Dize uno, hiriome el rayo,  
Y quizá podria ser bala.

Que dirá mi señor padre,  
Y la mi señora mama,  
En viendo hijo tan brauo  
Manco, y con pierna lisiada.  
Ea venga un Santiguadero,  
Aunque Morisco de casta,  
Que con dos oracionzillas  
Me eche esta fiebre del alma.

De Arcadia el Diosesillo  
Con sus terrores les cansa,  
Aun en los braços del sueño  
El miedo les sobresalta.

A mi quitarme el jubón,  
Desropillarme a mis barbas!  
Grande uno, hazerme afrenta!  
Saquenme antes las entrañas.

Señor Gauacho si quiera,  
Pues de afrentarme os da gana;  
que con camisa de carnes  
Me halló, no lo diga en Francia.

Ay Señores Luteranos,  
Dize otro con voz turbada;  
Gauachos mios (de Mercedes  
Pensando hazerles gracia.)

Miremne de pies a cabo,  
 examinen mi garganta;  
 Si Lamparones no tengo,  
 Paraque lleuarme a Francia?  
 Qual entresueños hablando  
 Muy arrebatado clama,  
 Dando gritos quanto puede,  
 Enemigos ay, arma, arma.  
 Miren por si, valentones;  
 Ea sobre el ombro la barua;  
 Arremetan, por Dios huyen,  
 Que traen capas coloradas.  
 Ayuda, ayuda Señores,  
 Campaneros, Camaradas;  
 Misericordia de Dios,  
 Del cuerpo el alma me arranca.  
 Desuenturado del padre  
 Que me engendró, desdichada  
 De la madre que me hizo;  
 Ay Iesus la Mota me mata.  
 Huyen pues a este nombre  
 Qual raton viendo la gata,  
 Como liebres assomando  
 El perro a sus espaldas.  
 Era trompa, que savia  
 Tan presto les despertar,  
 Que mas de uno se murió!  
 De achaque de oyrlé nombrar.

Y dizen que algunos vuo  
 De narizes tanto largas,  
 Que oian las Mota , aunque  
 Diez leguas lejos estaua.  
 Mas que ! ensin ; Señores mios ,  
 Con el tiempo a n se desasnaron  
 Paxaros , y al espantajo  
 Le hacen higuillas brauas.  
 Boluiosoles en las venas  
 Tantico de sangre brauna,  
 Y echaron en fin de si  
 La fiebre a puras tembladas.  
 Animados de su Reyno  
 Al miedo hizieron cara ,  
 Mostraron en lo de Lerida  
 Tener tantico mas de alma.  
 Y dizen los vellaquitos  
 Que en aquella jornada  
 Puso pies en poluoroza  
 La Caualleria de Francia.  
 Que no oso aguardalles ,  
 De su valor asombradas  
 Mas perdonen sus Mercedes ,  
 Que esto es mentira clara.  
 Los Cauallos si que huyeron ,  
 Rozines de mala raca ,  
 Los Hombres no , que dios sabe  
 Lo que los amos rabianan ,

En ver quan poquito brio  
Tenian esas bestiazas;  
Que a fe si no les hazian  
Esas burla tan pesada,  
**A** mis buenos Castellanos  
Tan rezia sela pegauan,  
Que el trabajo de sitiar  
Lerida les escusauan.  
Tan valientes son agora,  
Tan briosos que yo jurara  
Ayan subido en el Osso  
Segun se platica en Francia.  
Bien ayan los Monsus dizen,  
Pues al fin nos hazen gracia,  
Que alcemos una manita  
Despues de perdidas tantas.  
Mas reniegan suspirando,  
Valga el Diablo por la chica;  
Si les ganamos quinze, ellos  
Quarenta cinco nos gana.  
Valga el Diablo la suerte,  
Mano alcamos de tres blancas,  
Las de cuentos y millones  
Los taymadillos nos alcan.  
Que los tres meses gastamos  
En tomar una villaza,  
Un lugarazo que apenas  
Tiene rastro de murallas;

# DE MADRID.

39

y en dos (ay que endezille lloran)

Grauelina nos agarran,

Que a nosotros segun vamos,

Pienso un lustro no bastara.

Fortaleza milagrosa,

Fortaleza entre quantas

Posseyò el Gran Felipe

De tanta y tanta importancia

Que los Politicos juran

Pudiere ser le esusara

El embiarnos mas a Flandes

Estudiar cartilla de armas.

Y sobre no se que ruido,

que allà lleuo la Fama,

(Que por ser mujer la Fama

Siempre charla y nunca calla)

Que al al gran Conde de Harcour

Otra vez le dava gana

De ver en cara los Dones,

Y a un quiça esta campana,

Casi sin pulsos quedaron,

Ta fe de pobre hidalga,

que el Don Perico de Silva

General de nuestra armada,

Por no se que le contò

El Don Velez de Cazala,

Ta tiene su Excelencia

De miedo camaras brasas.

## LA ESTAFETA

Así les va a los pobres,  
 Esso lazerados passan;  
 Y sepan Vnueñas, Mercedes,  
 Que falso no dixe nada.  
 Respondere con Boscan,  
 Si me culparen de largo,  
 Que sufran con paciencia  
 Que un gran dolor a todo da licencia.

---

## AL' Adverſiſſement au Leſteur.

Pag. 4. lig. 1. licez peona y pelona. lig. 2. licez Agui-  
 las. Pag. 5. lig. 13. licez carcajadas.



## A V T H E V R S C I T E Z en cét Oeuure.

### A V T H E V R S I T A L I E N S .

	Ntonio da Fer- rara.	Cino da Pistoia.
	Antonio Tempo.	Claudio Tolomei.
	Antonio Cornazzano.	Caporali.
	Antonmaria Amadi.	Cesare Orsino.
	Agostino Torti.	Dante Alighieri.
	Andrea dell' Anguilara.	Fatio de gli Vberti.
	Altobello Galiano.	Franco S'accchetti.
	Annibal Carro.	Fabio Benuoglienti.
	Alessandro Tazzoni.	Francesco Maria Molza.
	Angelo Gabrielli.	Ferrante Guizzone.
	Bommattei.	Francesco Loredano.
	Bernia.	Giovanni Boccaccio.
	Burchiello.	Guido Guinizelli.
	Le Comte Boiardo.	Geri Gianfigliacci.
	Bernardo Tasso.	Guido Caualcanti.
	Bricardo.	Giacomo Notar.
		Giacomo dal Pero.
		Giacomo Pergamini.
		<u>Geronimo Benivieni.</u>

- Geraldi.** Marco Antonio Cinuzzi.  
**Gualtero.** Il Marchese di Malaspina.  
**Giulio Auogaro.**  
**Giorgio Trissino.**  
**Giacomo Mazzoni.**  
**Girolamo Ruscelli.**  
**Gaspar Murtola.**  
**Gio: Battista Guarini.**  
**Gio: Battista Marino.**  
**Girolamo Preti.**  
  
**Hipolito Cardinal di MEDICIS.** Rinaldo Corso.  
**Hercole Bentiuoglio.** Sennuccio.  
**Horatio Ariosto.** Siluio Antoniano da Ferrara.  
  
**Luigi Pulci.** Sannazaro da Pistoia.  
**Luigi Martelli.** Sincero Sannazaro.  
**Luigi Alamani.**  
**Luigi Gonzagua.**  
**Lodouito Dolce.** Tansillo.  
**Lodouico Ariosto.** Torquato Tasso.  
**Lorenzo di Medicis.** Tomaso Stigliani.  
  
**Mutio,** Veronica Gambara.



## AVTEVRS ESPAGNOLS.

<b>A</b> onso de Ercilla.	Garcia de Salsedo Co-
Alonso de Alfaro.	ronel.
El Marques de Almaçan.	Gabriel Bocangel.
	Gabriel de Roa.
Boscan.	El P. Hernádo Camargo.
Bartolomeo de Argensola.	Hipolito Pellicer de Touar.
Camoës.	Iuan de Mena.
Cristoual Castillejo.	Iorge Maurique.
Couattuuias.	Iorge de Monte-mayor.
Carlos de Balmaseda.	Iuan Perez de Montaluan.
Diego de Mendoça.	Iuan Pamiers.
El Principe de Elquila-	Iuan Delgado.
che.	Iuan Arze Solorzeno.
Figueroa.	Iuan de Andosilla Lar-
Francisco Sanchez.	ramendi.
Francisco de Queuedo.	Iuan de Villegas.
Francisco de Lira.	Ioseph de Valdiuiesso.
Franc. Miracles Soto-	Ioseph Ortiz de Villena.
mayor.	
Garcilasso de la Vega.	Luys de Haro.
Gaspar de Auila.	Lope de Rueda.
Gabriel de Rojas.	Lope de Vega Carpio.
	Lupercio de Argensola.

Miguel de Ceruantes.	El Conde de Salinas.
El Duque de Ossuna.	El Capitan Virues.
Don Pedro Calderon.	Villarizan
Rengifo.	Villamediana.
	Sotor Violante del Cielo.
	Ximenes de Enciso.

---

### *Autheurs Grecs & Latins.*

<b>H</b> omere.	Martial.
<b>V</b> irgile.	Cesar Scaliger.
<b>H</b> orace.	Hugo Grotius.
<b>S</b> tace.	

---

### *Autheurs François.*

<b>A</b> rnau daniel, po�e- te Prouenzal.	teur de Ronsard.
Le Comte Thibaut de Champagne,	Du Bellay.
Ronsard.	Pelletier.
Richelet, Commenta-	Pontus de Thiart.
	Estienne Pasquier.



